



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

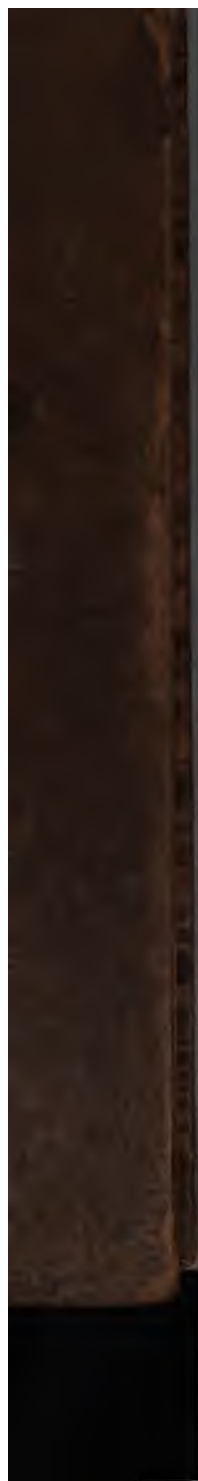
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

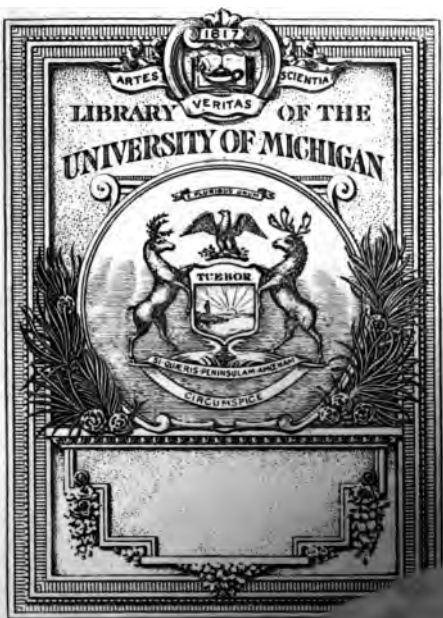
### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



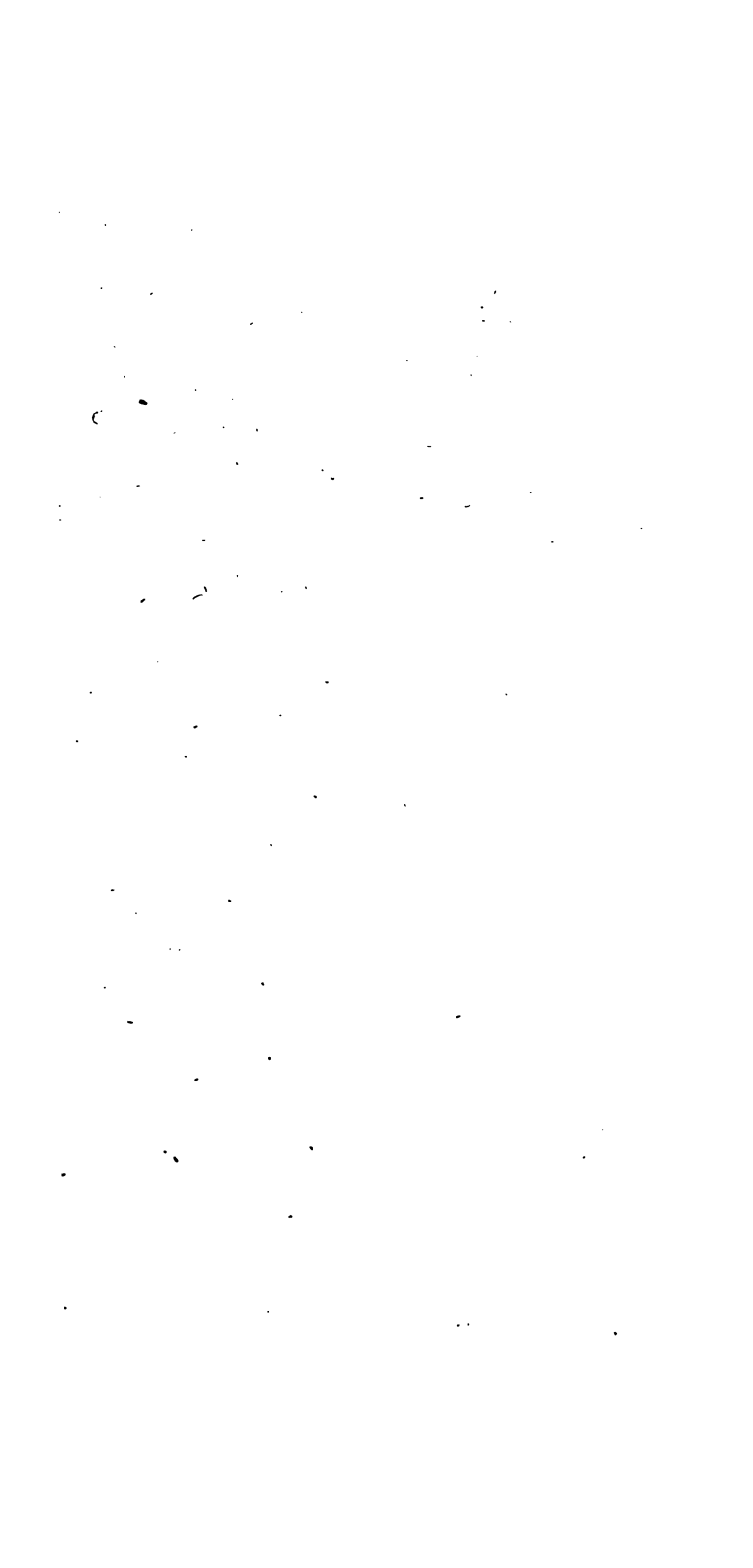
**A** 461704











# THEOLOGIE MORALE,

O U

## RÉSOLUTION

DES CAS DE CONSCIENCE  
selon l'Ecriture Sainte , les Canons ,  
& les Saints Peres.

*Composée par l'ordre de Monseigneur l'Evêque  
& Prince de Grenoble , maintenant Cardinal  
de la sainte Eglise Romaine.*

### TOME QUATRIÈME.

*De plus , augmenté par l'Auteur , à propos Evêque  
de Vaison.*



A P A R I S.

Chez ANDRÉ PRALARD, rue S. Jacques à l'Occasion;

M. DCC. III.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

BY  
4610  
G32  
1703  
v. 4

# **TOME QUATRIÈME.**

*Contenant les Traitez des Sacremens.*

**I. De Penitence.**

**II. De l'Extrême-Onction.**

573314-128



TRAITE' SIXIE'ME,  
D U  
SACREMENT  
D E  
PENITENCE.

CHAPITRE PREMIER.

*Du nom & de la définition de  
la Penitence.*

I. D. **Q**U E signifie le mot de  
Penitence.

R. La Penitence, dit *s. Isidore Hys-*  
Saint Isidore, a pris son nom de la *palest. l. 2. de*  
peine que l'ame se donne en s'affli- *Officiis Ecclesiasti-*  
geant elle-même, & en mortifiant *cis.*  
la chair. *Pœnitentia no-*  
*men sumpsit &*  
*pœna, quâ ani-*  
*ma cruciatur &*  
*caro mortificatur*

Et saint Augustin rapporté dans le

#### 4 TR. VI. DU SACREMENT

*Can. Pœnitentia. dist. 3. de Pœnit.*  
Pœnitentia est quædam dolentis vindicta, puniens in se quod dolet commisisse: continuè dolendum est de peccato, quod declarat ipsa dictionis virtus: pœnitere enim est pœnam tenere.

Canon, dit que la Penitence est la vengeance que prend sur soi le pecheur qui se repent de son peché. Il faut se repentir continuellement de son peché, poursuit le même Auteur; ce qui se voit par l'explication du mot de penitence, *pœnitere*, étant la même chose que *pœnam tenere*.

2. D. En combien de façons se prend le mot de Penitence?

*S. Thom. 3. p. q. 84*

R. Le mot de Penitence, dit saint Thomas, se peut prendre en deux façons; ou pour la vertu de penitence, ou pour le Sacrement de Penitence.

3. D. Qu'est-ce que la vertu de Penitence?

*S. Th. 3. p. q. 85 art. 1 in corp*

Pœnitens assumit moderatum dolorem de peccatis præ eritis cum intentione renovendi ea: Unde manifestum est quod pœnitentia de qua nunc loquimur, vel est virtus, vel actus virtutis.

R. Saint Thomas la définit, une vertu qui nous fait concevoir une douleur raisonnable des pechez que nous avons commis contre Dieu, & qui nous fait entrer dans la résolution de lui satisfaire, & de ne le plus offenser. La Penitence nous fait avoir une douleur raisonnable de nos pechez; & c'est proprement ce qu'opere dans les Penitens la vertu de penitence, comme l'a très-bien expliqué le Catechisme du Concile de Trente: Car quelquefois il arrive que

*Catechis. Concil. Trid. part. 2. de*

## DE PÉNITENCE. CHAP. I. 5

les hommes conçoivent beaucoup moins de douleur pour leurs pechez qu'ils ne devroient, & même, comme remarque Salomon, il y en a qui se réjoüissent dans le mal qu'ils font. Il y en a d'autres au contraire, qui s'abandonnent tellement à la douleur, qu'ils desesperent entierement de leur salut : Caïn semble avoir été de ce nombre, comme ces paroles le témoignent : *Mon iniquité est trop grande, pour en pouvoir meriter le pardon.* Et c'est dequoi on ne peut douter à l'égard de Judas, qui étant touché de regret d'avoir livré JESUS-CHRIST, s'étrangla & périt misérablement. Nous avons donc besoin de la vertu de penitence, pour pouvoir garder une juste moderation dans nôtre douleur.

modum in dolore tenere possumus, Pœnitentiæ  
viamur.

*Sacram. Pœnit.*  
*num.*

Interdum enim  
evenit ut ex ad  
missis sceleribus  
minorem quàm  
par est, dolorem  
homines capiant;  
quin etiam, ut à  
Salomone scrip-  
tum est, non-  
nulli sunt qui  
cùm malefere-  
rint, lætantur :  
rursus verò alii  
ita se mœrori ani-  
mi & ægitudini  
edunt, ut de sa-  
lute prorsus des-  
perent, qualis  
fortasse Caïn vi-  
deri potest, qui  
ait : Major est  
iniquitas mea  
quàm ut veniam  
merear. Et qualis  
certè Judas fuit,  
qui pœnitentiâ  
ductus suspensio  
vitam & animam  
amissit. Ut igitur  
virtutē adju-

4. D. *Qu'est-ce que le Sacrement  
de Penitence ?*

R. C'est un Sacrement de la nou-  
velle Loi, institué par Nôtre Sei-  
gneur JESUS-CHRIST, pour remet-  
tre les pechez que l'on a commis  
depuis le Baptême, à ceux qui le re-  
çoivent avec les dispositions requises

*Conc. Trid. sess.*  
*14. Can. 1.*

Si quis dixerit  
pœnitentiâ non  
esse verè & pro-  
priè Sacramen-  
tum pro fideli-  
bus, quoties post

## 6 TR. VI. DU SACREMENT

*Baptismum in peccata labuntur, ipsi Deo reconciliandis à Christo Domino nostro institutum, Anathema sit.*

C'est premierement *un Sacrement* comme il a été défini par le Concile de Trente, qui a prononcé Anathême contre ceux qui diroient que la Penitence n'étoit pas un véritable Sacrement, institué par Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, pour reconcilier les Fideles avec Dieu, toutes les fois qu'ils tombent en quelques pechez, après avoir été baptisez.

3. Tb. 3. q. 84.  
*art. 1. in corp.*  
Dicendum quod sicut Isidorus dicit, & habetur in decretis, 1. q. 1. Can. *Multi*: Sacramentum est in aliqua celebratione, cum res gestata sit, ut aliquid significare intelligatur; quod sanctè accipiendum est: Manifestum est autem quod in penitentia ita res gestata sit quod aliquid sanctum significatur, tam ex parte peccatoris penitentis, quam ex parte Sacerdotis absolverentis: Nam peccator penitens per ea quae facit & dicit, ostendit cor suum à peccato recess-

Ce que saint Thomas prouve par l'autorité de saint Isidore, rapporté dans le Canon; qui dit, que dans les Sacremens on fait une chose pour en signifier une autre, ce qui doit s'entendre de la signification d'une chose sainte: Or il est constant, poursuit saint Thomas, que dans la Penitence on fait tellement une action, que par là une chose sainte est signifiée, tant du côté du pecheur penitent, que du côté du Prêtre qui donne l'absolution. Car le pecheur penitent, par ce qu'il fait, & par ce qu'il dit, fait connoître qu'il a son cœur éloigné du peché: De même le Prêtre par ce qu'il fait, & par ce qu'il dit à l'égard du penitent, fait connoître que Dieu lui remet son peché. C'est



## DE PENITENCE CHAP. I. 7

pourquoi il est évident que la Penitence qui se fait dans l'Eglise, est un Sacrement.

C'est en second lieu, *un Sacrement institué pour remettre les pechez que l'on a commis après le Baptême* ; parce, comme nous avons dit ci-dessus, que les pechez qu'on a commis avant le Baptême, sont effacez par le Baptême, tant quant à la coulpe, que quant à la peine.

C'est enfin un Sacrement *institué pour remettre les pechez à ceux qui le reçoivent avec les dispositions requises* : parce que, comme a remarqué saint Thomas, de même que dans les remedes du corps, il y en a qui ne demandent autre chose, si ce n'est que celui qui doit être guéri, les reçoive, comme l'ouverture d'une plaie, l'application d'une emplâtre ; & il y en d'autres qui exigent quelque action de la personne qui veut être guérie, comme de faire exercice & semblables : Ainsi dans les Sacremens, qui sont les medicamens spirituels ; il y en a dans lesquels les actes de celui qui doit être guéri, ne sont pas de l'essence du Sacrement, mais y sont seulement requis par accident, afin d'ôter ce

*fisse. similiter etiam Sacerdos per eamque agit & dicit circa penitentem, significans opus Dei remittentis peccata. Unde manifestum est quod penitentia quæ in Ecclesia agitur, est sacramentum.*

*S. Th. in 4. sent. dist. 14. c. 1. ad 1. Dicendum quod sicut in corporalibus medicinis quædam sunt quæ consistunt in sola passione, vel receptione curati, ut sectio vulneris, vel appositio emplastri : quædam verò quæ consistunt in actu laborantis, sicut exercitationes, & hujusmodi, ita etiam in Sacramentis quædam non requirunt actum ejus qui sanctificatur, quantum ad substantiam Sacramenti, nisi per accidens, si-*

ent tenovens  
prohibens ; sicut  
patet in Baptismo  
& Confirmatio-  
ne , & hujusmo-  
di : Quædam æ-  
tem requirunt es-  
sentialiter & per  
se actum ejus qui  
Sacramentum re-  
cipit ad essentiam  
Sacramenti ; sicut  
patet & in Pœni-  
tia & Matrimo-  
nio.

## 8 TR. VI. DU SACREMENT

qui empêchoit la reception du Sa-  
crement ; comme dans le Baptême  
& dans la Confirmation , il suffit  
d'avoir intention de les recevoir :  
& il y en a d'autres qui requierent  
essentiellement les actes de celui qui  
les reçoit , comme les Sacremens de  
Mariage & de Penitence , dans les-  
quels la matiere du Sacrement con-  
siste dans les actes de celui qui les re-  
çoit , tels que sont dans la Peniten-  
ce , la Contrition , la Confession , &  
la Satisfaction : ce qui fait que les  
actes du Penitent sont absolument  
nécessaires pour la validité du Sa-  
crement , comme nous l'explique-  
rons dans la suite.

5. D. *Quelle difference mettez-vous  
entre la vertu de Penitence & le Sa-  
crement de Penitence ?*

R. Ils different en ce que la vertu  
de Penitence est un acte interne de  
la volonté , par lequel le pecheur hait  
& deteste les pechez qu'il a com-  
mis , & forme une résolution ferme  
& constante de quitter sa mauvaise  
vie & de satisfaire à Dieu pour le  
passé. Mais la Penitence , comme Sa-  
crement , outre les actes extérieurs  
du penitent qu'elle suppose , ren-  
ferme encore quelques actes exte-

DE PENITENCE. CHAP. I. 9

rieurs & sensibles, qui marquent ce qui se passe interieurement dans l'ame; & qu'en outre il requiert la forme du Sacrement, l'intention du Confesseur, & qu'il produit la grace *ex opere operato*.

7. D. La Penitence, comme vertu, accompagnée du desir du Sacrement de Penitence, n'est-elle pas suffisante pour justifier le pecheur.

R. Le saint Concile de Trente nous fait assez voir, que le seul desir du Sacrement de Penitence, lorsqu'il est accompagné d'une contrition parfaite est suffisant, en vertu des merites de JESUS-CHRIST, pour la remission de tous nos pechez. Il arrive quelquefois, dit ce Concile, que la Contrition est parfaite par le moien de la charité, & qu'elle reconcilie l'homme à Dieu auparavant qu'il ait reçu actuellement le Sacrement de Penitence: il ne faut pourtant pas attribuer cette reconciliation à la Contrition seule indépendamment de la volonté de recevoir le Sacrement, laquelle y est renfermée.

Le desir de recevoir le Sacrement de Penitence, peut être ou explicite, ou implicite. Explicite, comme

Concil. Trid. sess. 14. de Pœnit. cap. 4.  
Et si Contritionem hanc aliquando charitate perfectam esse contingat, hominemque Deo reconciliare, priusquam hoc Sacramentum actu suscipiatur; ipsam nihilominus reconciliationem ipsi Contritioni sine Sacramenti voto, quod iam ista includitur, non esse adscribendam.

# 10 TR. VI. DU SACREMENT

lors qu'on desire actuellement , & expressement de recevoir le Sacrement de Penitence : Implicite, quand on fait une chose qui enferme en soi le desir de recevoir ce Sacrement ; comme lorsqu'un homme qui n'a jamais entendu parler du Sacrement de Penitence , fait un veritable acte de Contrition ou d'amour de Dieu : il a alors un desir implicite du Sacrement de Penitence , en ce que faisant un acte de Contrition ou d'amour de Dieu , il a un desir veritable d'accomplir tout ce que Dieu demande de lui , & par consequent de recevoir ce Sacrement , s'il a offensé Dieu après avoir reçu le Baptême , s'il avoit connoissance du commandement que Dieu en a fait.

7. D. *Qu'est-ce qui est dans le Sacrement de Penitence , la chose seule, le Sacrement seul , & la chose & le Sacrement tout ensemble ?*

R. Saint Thomas dit que les  
b. 3. p. 4. 84. ad 3. actes extérieurs , tant du pecheur  
endum quoddam in Penitentia est aliquid est Sacramentum tantum, et actus exterioris exercitus. penitent que du Prêtre qui absout, sont le Sacrement seul ; que la Penitence interieure du pecheur, est la chose & le Sacrement tout ensemble ; & que la remission des

DE PENITENCE. CHAP. I. II  
 pechez est la chose, & non le Sa- tam per peccato-  
 crement. rem penitentem  
quàm etiam sa-  
cerdotem absol-  
 ventem : res autem, & Sacramentum, est Pœnitentia interior pec-  
 catoris : res autem tantùm & non Sacramentum, est remissio  
 peccati.

## CHAPITRE II.

*De l'Institution & de la nécessité du  
 Sacrement de Penitence.*

I. D. **Q**uand est-ce que Nôtre Sei-  
 gneur JESUS-CHRIST  
 institua le Sacrement de Penitence.

R. Il l'institua principalement,  
 comme dit le Concile de Trente, Conc. Trid. sess.  
 14. cap. 1.  
 après sa Resurrection, lors qu'au  
 rapport de saint Jean, il souffla sur  
 ses Disciples, leur disant : *Recevez*  
*le saint Esprit : Les pechez seront*  
*remis à ceux à qui vous les remettrez,*  
*& ils seront retenus à ceux à qui vous*  
*les retiendrez.*  
Domini autem  
 Sacramentum  
 penitentia: tunc  
 præcipue insti-  
 tuit, cum à resur-  
 tis excitatus im-  
 sufflavit in Disci-  
 pulos suos, di-  
 cens : Accipite  
 Spiritum Sanctum ; quorum  
 remiseritis peccata  
 ea, remittuntur eis ; & quorum retinueritis, retenta sunt.

2. D. Comment peut-on prouver  
 qu'il est nécessaire de confesser ses pe-  
 chez à un Prêtre, pour en pouvoir  
 recevoir l'absolution dans le Sacre-  
 ment de Penitence.

## 12 TR. VI. DU SACREMENT

**Act. 19. v. 18.**  
Multique creden-  
tium veniebant  
confitentes & an-  
nuntiantes actus  
suos.

**Matth. 18. v. 18.**  
Quaecumque li-  
gaveritis super ter-  
ram erunt ligata  
& in cælo, &  
quaecumque sol-  
veritis super terrâ  
erunt soluta &  
cælo.

**S. Hier. in cap.  
16. Matth.**  
Episcopus &  
Presbyter, non  
eos qui insontes  
sunt, vel noxii:  
sed pro officio suo  
cùm peccatorum  
audivir varieta-  
tes, scit qui ligan-  
dus sit, quive sol-  
vendus.

**S. Bas. in regulis  
contrariis.**

**Reg. 283.**  
Quoniam igitur  
conversionis mo-  
dus proprius esse  
debet peccatoris  
& necesse est ut  
ructus ferantur  
squi deceant resi-  
piscenciam, jux-  
ta quod scriptum  
est: facite fructus  
resipiscenciâ di-  
gnos, ne com-  
minatio, quam  
subjecit, locum  
habeat, & fruc-

**R.** Cela se prouve, 1. par ce qui  
est dit dans les Actes des Apôtres,  
que plusieurs de ceux qui avoient  
crû, venoient confesser & déclarer  
ce qu'ils avoient fait de mal. Et dans  
saint Matthieu **J E S U S- C H R I S T**  
parle ainsi à ses Apôtres: *Je vous dis  
en verité que tout ce que vous lierez  
sur la terre, sera lié dans le Ciel; &  
que tout ce que vous délierez sur la  
terre, sera délié dans le Ciel.* Saint  
Jerôme explique ainsi ces paroles de  
Nôtre Seigneur **J E S U S- C H R I S T**:  
Le Prêtre ou l'Evêque lie & délie,  
non les innocens, ou les coupables;  
mais aiant selon son office écouté les  
differens pechez des Fidels, il sçait  
celui qui est en état d'être lié ou d'être  
délié.

Saint Basile déclare expressement  
que tous les Fideles sont obligez de  
se confesser; parce, dit ce Pere, qu'il  
faut se convertir differemment selon  
la qualité de ses pechez, & qu'il faut  
faire des fruits dignes de penitence,  
suivant ces paroles: *Faites des fruits  
dignes de penitence, de peur que ne  
faisant pas ces fruits, on n'encontre la  
peine, dont saint Jean menace les pe-  
cheurs, lorsqu'il dit, que tout arbre  
qui ne portera pas de bons fruits, sera*

DE PENITENCE. CHAP. II. 13

*coupé & mis au feu.* Il faut nécessairement déclarer les pechez à ceux qui sont les dispensateurs des divins Mysteres ; puisque nous voions que telle a été la penitence de ces Anciens , dont on lit dans l'Evangile , qu'ils confessoient leurs pechez à Jean ; & dans les Actes , qu'ils les confessoient aux Apôtres mêmes qui leur avoient administré le Baptême.

Saint Augustin dit : Si vous ne confessez vos pechez , il n'y a plus lieu de miséricorde ; & si vous vous rendez le défenseur de vôtre pechié , comment Dieu en fera-t-il le libérateur ? Si donc vous voulez qu'il vous en délivre , accusez-vous en.

*Amissa confessione, non erit locus misericordiz : qui defensor , quomodo erit Deus liberator ? ut sor , tu esto accusator.*

*tus defuerint ( nam omnis arbor, quæ non facit fructum bonum exciditur, & in ignem conjicitur) necessarium est ut iis fiat confessio peccatorum, quibus dispensatio Mysteriorum Dei conceditur. Nam hoc patet & qui olim inter sanctos penitentiam egerunt, fecisse repertuntur. Scriptum enim est in Evangelio, quod Joanni Baptiste peccata confessi sunt. In Actis vero, Apostolis à quibus baptizantur peccata sua confessi sunt omnes.*

*S. Aug. serm. in Psal. 68. Conscience. 1. in fine.*

*tu factus es peccator, ergo ille sit liberator.*

3. D. Nôtre Seigneur avant sa Résurrection , après être sorti du desert , n'a-t-il pas prêché la penitence , lorsqu'il dit : Faites penitence : car le Roïaume du Ciel s'approche : ce qui semble faire voir qu'il avoit institué le Sacrement de Penitence avant sa Résurrection.

*Matth. chap. 4: Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum Cœlorum.*

## 14. TR. VI. DU SACREMENT

**3. Th. 3. p. 9. 84.**

*a. 7. in corp.*

Dominus in principio prædicationis sue indixit hominibus, ut non solum pœniterent, sed etiam pœnitentiam agerent, significans determinatos modos actuum qui requiruntur ad hoc sacramentum.

**R.** Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ne parloit pas en cet endroit de la Penitence comme Sacrement, mais seulement comme vertu, pour préparer par-là les hommes à la Foi & au Baptême, & à recevoir le Sacrement de Penitence, comme l'a fort bien remarqué saint Thomas lorsqu'il a dit que Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST au commencement de sa prédication, commanda aux pecheurs, non-seulement de se repentir de leurs pechez, mais aussi d'en faire penitence, leur montrant par là les actes qui sont requis pour recevoir ce Sacrement qu'il devoit instituer.

**4. D.** *Quelle est la nécessité du Sacrement de Penitence ?*

**Conc. Trid. sess.**

*14. cap. 2.*

Est autem hoc Sacramentum Pœnitentiæ lapsus post Baptismum, ad salutem necessarium, ut nondum regeneratis ipse Baptismus.

**S. Hieron. scribens ad Demetriade.**

Secunda tabula post naufragium est Pœnitentia.

**3. Th. 3. p. 2. 84.**

**R.** Le Concile de Trente a déclaré qu'il n'étoit pas moins nécessaire pour le salut à ceux qui sont tombez après le Baptême, que le Baptême l'est à ceux qui ne sont pas encore regenez.

Car, comme dit saint Jérôme, la Penitence est une seconde planche sur laquelle on se sauve du naufrage. Ce que saint Thomas explique, lorsqu'il dit que comme le premier moien qu'ont pour se sau-



## DE PENITENCE CHAP. II. 15

ver ceux qui traversent la mer, c'est d'être conservez dans un vaisseau entier ; mais le second remede , après que le vaisseau est échoué & brisé , c'est de s'attacher à quelque planche qui reste du naufrage : Ainsi le premier remede pour le sauver dans la mer de cette vie , est que l'homme conserve l'innocence de son Baptême , mais le second remede , s'il vient une fois à perdre cette innocence par le peché , c'est de retourner à Dieu par la Penitence.

Ce qui doit non-seulement convaincre les Pasteurs de l'obligation qu'ils ont de n'oublier rien , pour empêcher que les penitens ne fassent des Confessions sacrileges ; mais même de porter les Fideles à ne rien négliger pour bien faire une action si importante ; puisque , comme dit saint Augustin , on ne sauroit prendre trop de sûreté dans une affaire de laquelle dépend nôtre éternité.

5. D. La Contrition parfaite & l'amour de Dieu , ne peuvent-ils pas effacer les pechez sans la Sacrement de Penitence.

R. Le Concile de Trente nous apprend , que quoi qu'il arrive que

a. 6. in corp.  
Nam sicut primum remedium mare transeuntibus est, ut conserventur in navi integra : secundum autem remedium est post navem fractam, ut quis tabulæ adhaereat : ita etiam primum remedium in mari hujus vitæ est, quod homo integritatem servet, secundum autem remedium est, si per peccatum integritatem perdidit, quod per Pœnitentiam redeat.

S. August.  
Nulla satis magna securitas ubi periclitatur æternitas.

Conc. Trid. sess. 14. cap. 4.  
Docet præterea,

est contritionem  
hanc aliquando  
charitate perfec-  
tam esse contin-  
gat, hominem-  
que Deo reconcilia-  
re, priusquam  
hoc Sacramen-  
tum actu susci-  
piatur, ipsam ni-  
hilominus recon-  
ciliationem ipsi  
contritioni sine  
Sacramenti voto,  
quod in illa in-  
cluditur, non esse  
adscribendam.

## 16 TR. VI. DU SACREMENT

la Contrition soit quelquefois for-  
mée par une charité parfaite, &  
qu'elle reconcilie l'homme avec  
Dieu, avant qu'il reçoive actuelle-  
ment le Sacrement de Penitence;  
on ne doit pas néanmoins attribuer  
alors la reconciliation du Pêcheur  
à la Contrition, sans le desir du  
Sacrement de Penitence, qui est  
nécessairement renfermé dans la  
Contrition, afin qu'elle soit par-  
faite.

Ce qui nous fait voir que le Sa-  
crement de Penitence reçu réelle-  
ment, ou par desir; *in voto*, est ne-  
cessaire à salut, à tous ceux qui sont  
tombez en quelque péché mortel  
après le Baptême, de même que ce-  
lui du Baptême est nécessaire à tous  
les hommes.

Il est bon aussi de faire remarquer  
aux Chrétiens, que ceux qui s'enga-  
gent dans le péché mortel, sous pré-  
texte qu'ils en pourront toujours  
obtenir le pardon en recourant au  
Sacrement de Penitence, non seule-  
ment témoignent en cela une grande  
malice & ingratitude, prenant occa-  
sion d'offenser Dieu, parce qu'ils  
sçavent qu'il est bon & toujours  
prêt à leur pardonner, mais qu'outre

DE PENITENCE. CHAP. II. 27

cela ils agissent avec une grande imprudence & temerité, puisqu'outre l'incertitude dans laquelle ils sont, si la mort ne les surprendra point dans ce malheureux état, les difficultez qu'on trouve souvent dans la pratique à faire une véritable & salutaire penitence, sont assez grandes pour détourner un homme raisonnable de se faire ainsi une plaie mortelle sous l'esperance d'en être guéri. Ne nous flattons point, dit saint Jérôme, sur l'esperance de la penitence, qui est le remede des malheureux : il faut éviter les blessures qui ne se guérissent qu'avec douleur ; & ce sont deux choses bien différentes, d'entrer dans le port de salut, avec un vaisseau entier, & sans avoir rien perdu de ses marchandises ; & de s'attacher tout nud à une planche en état d'être froissé & poussé contre quelque écueil par la violence des flots. S. Ambroise nous doit faire trembler, lorsqu'il dit, qu'il a trouvé avec plus de facilité des gens qui ont conservé l'innocence, que ceux qui aient fait une penitence telle qu'il faut. Et saint Pacien nous avertit aussi, que le Baptême est le Sacrement de la Passion du Sauveur ; mais que le par-

*S. Hier. Epist. 9. ad Salvinam.*

Nec statim nobis Pœnitentiæ subsidia blandiantur quæ sunt infeliciū remedia. Cavendum est vulnus quod dolore curatur : aliud est, integræ nave & salvis mercibus, portum salutis intrare : aliud nudum hæreæ tabulæ, & crebris fluctuum recursibus ad asperissima saxa collidi.

*S. Ambr. de Pœnit. cap. 10. li. 2.*

Facilius inveni qui innocentiam servaverint, quàm qui congruè egerint pœnitentiam

*S. Pacian. Epist. 3. ad Sympron.*

Baptismus est Sacramentum Do-

minicæ Passionis  
Pœnitentium ve-  
nia, meritum con-  
fidentis. Illud om-  
nes adipisci pos-  
sunt, quia gratia  
Dei donum est :  
labor verò iste  
paucorum est, qui  
post calum resur-  
gunt, qui post  
vulnera conva-  
lescent, qui la-  
crymosis vocibus  
adjuvantur, qui  
carnis interitu  
reviviscunt.

## 18 T R. VI. DU SACREMENT

don qu'on obtient dans le Sacrement de Penitence, est une suite des mérites, c'est-à-dire, des bonnes dispositions qu'y apporte celui qui se confesse. Tout le monde, continuë-t-il, peut obtenir l'effet du Sacrement de Baptême, parce que c'est un don gratuit qui nous vient de la grace de Dieu ; mais il y en a peu qui embrassent les travaux qu'exige le Sacrement de Penitence : & ce sont seulement ceux qui se relevent après leur chute, qui guérissent de leurs blessures, qui s'aident par leurs cris entremêlez de larmes, qui veulent revivre en faisant, pour ainsi dire, mourir leur chair.

### CHAPITRE III.

*De la matiere & de la forme du Sacrement de Penitence.*

1. D. **C**ombien y a-t-il de sortes de matieres du Sacrement de Penitence. ?

S. Th. 3. p. q. 84.  
a. 2. incorp.  
Dicendum quòd  
duplex est mate-  
ria Sacramenti  
Pœnitentiæ ; pro-  
xima, & remota.

R. Il y en a deux, comme dit S. Thomas ; la matiere prochaine, & la matiere éloignée.

2. D. *Quelle est la matiere prochaine du Sacrement de Penitence ?*

DE PENITENCE. CHAP. III. 19

R. Ce sont les actes du Penitent ,  
comme l'a insinué le Concile de  
Trente en ces termes : Ces trois actes  
du Penitent , la Contrition , la Con-  
fession & la Satisfaction , sont com-  
me la matiere du Sacrement de Pe-  
nitence. Ils sont même appelez les  
parties de la Penitence , parce que  
Dieu les demande nécessairement  
dans le Penitent pour l'integrité du  
Sacrement , & pour obtenir la re-  
mission pleine & entiere de ses pe-  
chez : ce que nous expliquerons dans  
la suite.

*Concil. Trid. sess.  
14. de Pœnit.*  
Sunt autem quæ  
materia hujus  
sacramenti ipsius  
pœnitentis actus  
nempè contritio  
confessio & sa-  
tisfactio , qui quæ  
nisi in Pœnitente  
ad integritatem  
Sacramenti , a  
plenaque &  
perfectam peccatorum remissionem ex Dei institutione requiruntur , hac ratione partes dicuntur.

La raison pour laquelle le Concile  
a dit que ces actes sont comme la  
matiere du Sacrement de Penitence,  
n'est pas qu'il prétende qu'ils n'en  
soient pas la veritable matiere ; mais  
parce qu'ils ne sont pas de la nature  
de la matiere , qui exige d'être quel-  
que chose de sensible , comme est cel-  
le des autres Sacremens , qui est tou-  
te exterieure & sensible , comme est  
l'eau dans le Baptême ; & consé-  
quemment ces actes du Penitent ,  
dont le plus important , qui est la  
Contrition , est insensible , étant un  
acte interne , ne sont pas si propre-  
ment appelez la matiere de ce Sa-  
crement. Et comme dit le Catechisme

20 TR. VI. DU SACREMENT

*Concil. Concil.  
Trid. 2. p. de Peni-  
tent. SACRA. nm. 17.  
Sacramenti verò  
pœnitentiæ, quasi  
materia sunt adus  
pœnitentis, nempe  
contritio, confes-  
sio, & satisfactio.  
Neque verò hi ac-  
tus, quasi materia  
à Sancta Synodo  
appellantur, quia  
veræ materiæ ra-  
tionem non ha-  
beant, sed quia  
ejus generis mate-  
ria non sint, quæ  
extrinsecus adhi-  
beatur : Ut aqua  
in Baptismo, &  
Chrisma in Con-  
firmatione,*

me du Concile : Ces trois actes du Penitent, la Contrition, la Confession, & la Satisfaction, sont comme la matiere du Sacrement de Penitence. Et quand le Concile dit que ces actes sont comme la matiere de la penitence, ce n'est pas qu'il prétende qu'ils n'en soient pas la veritable matiere ; mais c'est seulement pour faire connoître, qu'ils ne sont pas de la nature de la matiere des autres Sacremens, qui est toute exterieure : comme l'eau dans le Baptême, & le Chrême dans la Confirmation.

Aussi quelques Theologiens Catholiques aiant nié que ces actes fussent proprement la matiere de ce Sacrement, le Concile pour ne les pas condamner, a voulu parler dans les termes que nous venons de rapporter, comme remarque le Cardinal Historien du Concile, sur le chap. 3. de la session 24.

Ce qui fait qu'il y a cette différence entre ce Sacrement & les autres, que dans les Sacremens qui ont une matiere sensible, le Ministre ne peut pas appliquer la forme, si la matiere n'est réellement & physiquement presente ; par exemple, dans le

DE PENITENCE. CHAP. III. 21

Sacrement de Baptême, s'il n'a réellement de l'eau : mais dans le Sacrement de Penitence, il suffit d'avoir une certitude morale de la présence de la matière, pour pouvoir appliquer la forme ; qui consiste en ce qu'un prudent Confesseur doit juger que le Penitent est véritablement contrit, & touché d'un vrai regret de ses pechez, qui est accompagné d'un ferme propos de n'y plus retourner, & d'arracher de son cœur toute l'affection qu'il y peut avoir.

Ce qui fait voir l'aveuglement de ces Confesseurs, qui donnent l'absolution à des personnes qui ont promis plusieurs fois de se corriger sans aucun, ou fort peu d'amendement. Et cependant, dans les affaires du monde, un homme passeroit pour un imprudent, s'il se fioit à une personne qui lui auroit manqué plusieurs fois de paroles, sans être assuré par quelque épreuve considérable, qu'il lui sera plus fidele à l'avenir, qu'il ne l'a été par le passé.

3. D. *Quelle est la matière éloignée du Sacrement de Penitence ?*

R. Ce sont toutes sortes de pechez, ou mortels, ou veniels, que l'homme a commis depuis le Baptême,

*Conc. Trid. se.  
14. de Pen. c.  
Peccata venia  
quibus à 855*

## 22 TR. VI. DU SACREMENT

Dei non exclu-  
dimur, & in quæ  
frequentius labi-  
mur, quamquam  
rectè & utiliter,  
citraque omnem  
præsumptionē in  
confessione di-  
catur, quod pio-  
rum hominum  
usus demonstrat:  
saceri tamē circa  
culpam, multif-  
que aliis remediis  
expiati possunt

quoiqu'ils eussent été autrefois dûë-  
ment confessez ; avec cette différen-  
ce , que les seuls pechez mortels  
sont la matiere necessaire de ce Sa-  
crement ; c'est-à-dire, qu'ils ne peu-  
vent être remis , que par la rece-  
ption de ce Sacrement , ou réelle-  
ment , ou au moins en desir, comme  
nous avons dit au Chapitre préce-  
dent ; mais les pechez veniels qui  
ne nous excluent pas de la grace de  
Dieu , ou les mortels dûëment con-  
fessez , sont la matiere suffisante :  
c'est-à-dire, comme dit le Concile de  
Trente que bien que ce soit une bon-  
ne chose , tres-utile , & exempte de  
tout scrupule de les confesser , ce  
qui est évident par la pratique des  
personnes de pieté ; on peut nean-  
moins les omettre sans peché , pou-  
vant être expiez par plusieurs autres  
remedes.

4. D. *Quelles sont les paroles de la  
forme du Sacrement de Penitence.*

R. Le Concile de Trente après le  
Decret du Pape Eugene IV. dit que  
ce sont celles-ci : *Ego te absolvo* , &c,  
parce qu'elles expriment l'effet que  
ce Sacrement opere , qui est la re-  
mission des pechez : Les autres prie-  
res que l'on dit devant & après ,



**DE PENITENCE. CHAP. III. 23**  
 sont ordonnées par l'Eglise ; & quoi  
 qu'elles ne soient pas de l'essence de  
 ce Sacrement , elles ne se doivent  
 pas pourtant omettre sans une ne-  
 cessité pressante.

5. D. *Quel est le vrai sens des paro-  
 les de l'absolution.*

R. Le sens de ces paroles n'est pas  
 que l'absolution soit une simple dé-  
 claration que les pechez sont par-  
 donnez ; mais qu'elle les remet ef-  
 fectivement. Ce qui se prouve par  
 l'autorité du Concile de Trente ,  
 qui a prononcé anathême contre  
 ceux qui diroient , que l'absolution  
 du Prêtre n'est qu'un simple mini-  
 stère pour déclarer que les pechez  
 sont remis.

La raison qu'en donne S. Thomas  
 est , que les Sacremens de la nouvelle  
 Loi , non-seulement signifient , mais  
 font aussi ce qu'ils signifient : c'est  
 pourquoi de même que le Prêtre  
 qui baptise , par son action & par  
 ses paroles donne à connoître que le  
 baptisé est lavé interieurement & en  
 effet , & non-seulement en signe ; de  
 même lorsqu'il dit : *ego te absolvo* ,  
 il donne à entendre que le pecheur  
 est absous en effet , & non-seule-  
 ment en signe.

*non, non solum significativè , sed etiam effectivè,*

*Conc. Trid. sess.*

*14. can. 9.*

Si quis dixerit ab-  
 solutionem sacra-  
 mentalem Sacer-  
 dotis esse nudum  
 ministerium pro-  
 nuntiandi & de-  
 clarandi remissa  
 esse peccata com-  
 fitendi , anathe-  
 ma sit,

*S. Thom. 3. p. 2.*

*84 a. 3. ad 5.*

Sacramenta no-  
 vae legis non so-  
 lum significant ;  
 sed etiam faciunt  
 quod significant :  
 undè sicut Sacer-  
 dos baptizando  
 aliquem , osten-  
 dit hominem in-  
 terius ablutum  
 per verba & fac-  
 ta , & non solum  
 significativè , sed  
 etiam effectivè :  
 ita etiam cum di-  
 cit : *Ego te absol-  
 vo* , ostendit ho-  
 minem absolu-

## 24 TR. VI. DU SACREMENT

6. D. *Comment peut-on répondre à ce qui est dit dans S. Matthieu ch.*

9. Il n'y a que Dieu qui puisse remettre les pechez : *ce qui semble faire voir que le sens des paroles de l'absolution ne peut pas être que le Prêtre remette effectivement les pechez.*

*S. Thom. 1. 2. q. 84. a. 3. ad. 3*  
Dicendum quod solus Deus per autoritatem & a peccato absolvit, & peccatum remittit : Sacerdotes tamen utrumque faciunt per ministerium ; in quantum scilicet verba Sacerdotis in hoc Sacramento instrumentali. et operantur in virtute divina ; sed etiam in aliis

R. Saint Thomas y répond , en disant qu'il n'y a que Dieu qui absolve & qui remette les pechez par une autorité qui lui soit propre ; les Prêtres néanmoins font l'un & l'autre comme Ministres de J E S U S C H R I S T , parce que les paroles du Prêtre operent dans ce Sacrement, comme instrumens de la vertu divine, de même que dans tous les autres Sacremens.

Sacramentis.

*S. Thom. opusculo 22. cap. 2*  
Dixit Dominus Petro Matth. 16. *Quodcumque solveris super terram, erit solutum etiam in caelis.* Quod ad uñum clavium pertinere ostenditur, nam promisserat : *Et tibi dabo claves regni caelorum.* Et post, quasi usum Clavium exponens dicit : *Et quod-*

Ce que ce même Docteur explique encore plus fortement, par les paroles que Nôtre Seigneur J E S U S C H R I S T dit à saint Pierre : *Tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel*, ce qui est un effet de la puissance qui lui avoit été donnée, avec les clefs du Roïaume des Cieux, puisqu'il venoit de lui dire : *Et je vous donnerai les clefs du Roïaume des Cieux ; & ensuite voulant*

lant lui faire connoître l'usage qu'il devoit faire de ces clefs, il lui dit : *Tout ce que vous délierez, & le reste.* Il est donc évident par les paroles du Sauveur, que ceux qui ont les clefs (c'est-à-dire, les Prêtres) remettent véritablement les pechez : C'est donc une présomption, pour ne pas dire une erreur, de vouloir que le Prêtre ne puisse pas dire : *Je vous absous*, puisque le Sauveur confesse qu'il absout véritablement. Nous pouvons inferer des paroles du Sauveur, que la forme convenable en donnant l'absolution est : *Ego te absolvo*, puisque comme nôtre Seigneur JESUS-CHRIST dit à ses Disciples : *Enseignez toutes les nations les baptisant* ; ainsi il dit : *Tout ce que vous délierez sur la terre.* C'est pourquoi comme c'est la forme convenable du Sacrement de Baptême que le Ministre dise : *Ego te baptiso* ; parce que Nôtre Seigneur a donné aux Ministres le pouvoir de baptiser ; c'est aussi la forme convenable de ce Sacrement, de dire : *Ego te absolvo* ; parce que nôtre Seigneur a donné aux Ministres la puissance d'absoudre.

*cumque solveris.*  
Pater ergo, ex dictis Salvatoris. quod habens claves absolvit Præsumptuosum est ergo, ne dicam erroneum. ut Sacerdos dicere non possit. ego te absolvo, quem Dominus absolvere confitetur. Magis autem ex verbis Domini colligitur, hanc esse formam debitam absolvendi, Ego te absolvo. Sicut enim Dominus Discipulis dixit : Euntes docete omnes gentes, baptisantes eos. Math. ultimo, ita dixit ; Quodcumque solveris super terram. Unde sicut conveniens est forma baptismi ut minister dicat ego te baptiso, quia Dominus ministris actum baptisandi attribuit ; ita conveniens forma est ut dicatur : Ego te absolvo, quia Dominus ministro actum absolvendi attribuit.

7. D. Outre les mots, Ego te ab-  
Tome IV. B

## 26 T R. VI. DU SACREMENT

solvo , &c. faut-il en donnant l'absolution , dire toutes les autres paroles qui sont marquées dans le Rituel ?

*Rituale Roman.  
de Sacram. Pœn.  
Absolutionis forma.*

Cum igitur Pœnitentem absolvere voluerit , iunctâ ei prius , & ab eo acceptâ salutari pœnitentiâ , primò dicit : *Misereatur tui omnipotens Deus & dimissis peccatis tuis perducatur te ad vitam æternam. Amen.* Deinde dextera versûs Pœnitentem elevata , dicit : *Indulgentiam , absolutionem , & remissionem , peccatorum tuorum tribuat tibi omnipotens & misericors Dominus , Amen. Dominus noster Iesus Christus te absolvat , & ego auctoritate ipsius te absolvo ab omni vinculo excommunicationis , suspensionis & interdicti in quantum possum & tu indiges ; deinde : Ego te absolvo à peccatis tuis in nomine Patris & Filii & Spiritûs sancti.*

R. Encore que l'omission de quelques-unes de ces paroles ne puisse pas rendre l'absolution nulle ; néanmoins il est constant , qu'à moins que la nécessité n'oblige d'en user autrement , on doit se conformer à ce que marque le Rituel sans y rien ajouter ou diminuer : & comme nous voyons par expérience , qu'il y a plusieurs Confesseurs qui alterent en quelque chose la formule prescrite en donnant l'absolution ; il ne sera pas inutile de marquer ici celle qu'ordonne le Rituel Romain ; où il est dit , que lorsque le Prêtre voudra absoudre son pénitent , après lui avoir donné une Pénitence salutaire , & qu'il l'aura acceptée , il doit dire en premier lieu ces paroles : *Misereatur tui omnipotens Deus , & dimissis peccatis tuis , perducatur te ad vitam æternam. Amen.* Ensuite élevant la main droite vers le pénitent , il dit : *Indulgentiam , absolutionem , & remissionem peccatorum tuorum tribuat tibi omnipotens & misericors Dominus. Amen.*

DE PENITENCE. CHAP. III. 27

*Dominus noster Jesus-Christus te absolvat , & ego autoritate ipsius te absolvo ab omni vinculo excommunicationis , suspensionis , & interdicti , in quantum possum & tu indiges , & ensuite , Ego te absolvo à peccatis tuis , in nomine Patris † & Filii , & Spiritûs sancti.*

Si le penitent est laïque , on omet le mot *suspensionis*. *Passio Domini nostri Jesu Christi , merita Beata Maria Virginis , & omnium Sanctorum , & quidquid boni feceris , & mali sustinueris , sint tibi in remissionem peccatorum , augmentum gratiae , & premium vite aeternae. Amen.*

Dans les Confessions plus fréquentes & plus courtes on peut omettre : *Misereatur , &c.* c'est assez de dire : *Dominus noster Jesus Christus , &c.* comme dessus jusques à ces paroles : *Passio Domini &c.* & dans une nécessité grave & pressante comme dans le danger de mort , on peut dire brièvement : *Ego te absolvo ab omnibus censuris & peccatis , in nomine Patris , &c.*

Si Penitens sit laicus , omittitur verbum *suspensionis* : *Passio Domini nostri Jesu Christi , merita beata Maria Virginis , & omnium Sanctorum , quidquid boni feceris & mali sustinueris , sint tibi in remissionem peccatorum , augmentum gratiae & premium vite aeternae. Amen.* In confessionibus autem frequentioribus & brevioribus omitti potest : *Misereatur , &c.* satis erit dicere *Dominus noster Jesus Christus , &c.* ut supra , usque ad illud : *Passio Domini , &c.* urgente vero aliquâ

gravi necessitate in periculo mortis , breviter dicere poterit : *Ego te absolvo ab omnibus censuris & peccatis , in nomine Patris , &c.*

## CHAPITRE IV.

*Des effets & des parties du Sacrement de Penitence.*

I. D. **Q**uel est le premier effet du Sacrement de Penitence ?

*Can. Talis , de  
Penit. dist. 3.*

*Talis, mihi crede , talis est erga homines pietas Dei , numquam spernit penitentiam , si ei sincere & simpliciter offeratur : Etiam si ad summum quis perveniat malorum , & inde tamen velit reverti ad virtutis viam , suscipit & libenter amplectitur : facit omnia , quatenus ad priorem revertatur statum.*

R. Rien ne peut être plus utile & plus puissant , pour faire embrasser la Penitence avec joie , que la connoissance des grands avantages que l'on en reçoit, dont le premier est la remission de tous les pechez sur lesquels elle est spécialement appliquée. C'est ce que saint Jean Chrysostome , rapporté dans le Canon , explique avec son éloquence ordinaire. Croïez - moi ( dit ce Pere de l'Eglise ) la bonté de Dieu envers les hommes est si grande , qu'ils obtiennent toujours le pardon de leurs pechez , s'ils font penitence avec un cœur simple & sincere : Et quoiqu'un pecheur ait commis les plus grands crimes , s'il veut néanmoins veritablement sortir de cet état mal-heureux pour rentrer dans le chemin de la vertu. Dieu le reçoit , il l'embrasse volontiers , & il le met dans le même état

DE PENITENCE. CHAP. IV. 29  
auquel il seroit, s'il n'ût jamais peché.

C'est ce que Dieu lui même nous a voulu marquer par ces paroles du Prophete Ezechiel : *Si l'impie fait penitence de tous les pechez qu'il a commis , qu'il garde mes Commandemens , & qu'il fasse le bien , & observe les regles de la justice & de l'équité , il vivra , & il ne mourra point ; j'oublierai toutes les iniquitez qu'il aura commises .* Et c'est ce que saint Jean nous déclare , lorsqu'il dit que *si nous confessons nos pechez , Dieu est fidele & juste pour nous les remettre , & par ces paroles qu'il ajoûte un peu après : Si quelqu'un peche ( il n'excepte aucun peché ) nous avons pour Avocat envers le Pere , JESUS-CHRIST qui est juste , car c'est lui qui est la Victime de propitiation pour nos pechez , & non seulement pour les nôtres , mais aussi pour ceux de tout le monde .*

autem tantum , sed etiam pro totius mundi.

2. D. *Le Sacrement de Penitence remet-il les pechez , non seulement quant à la coulpe , mais aussi quant à la peine qui leur est dûe ?*

R. Il est certain que le vrai effet du Sacrement de Penitence , est la re-

*Ezech cap. 18.*

*Si impius egerit poenitentiam ab omnibus peccatis suis quæ operatus est , & custodierit præcepta mea , & fecerit judicium , & justitiam , vitâ vivet , & non morietur : omnium iniquitatum ejus quas operatus est , non recordabor*

*S. Joa. ep. 1 c 1.*

*Si confiteamur peccata nostra , fidelis est & justus , ut remittat nobis peccata nostra.*

*Et cap 2.*

*Sed & si quis peccaverit , advocatum habemus apud Patrem , Jesum Christum justum , & ipse est propitiatio pro peccatis nostris , non pro nostris*

30 T R. VI. DU SACREMENT

mission de toute la peine dûë au peché, aussi bien que de toute la coulpe, comme dit S. Thomas. Il se peut faire, dit ce grand Docteur, que celui qui s'approche du Sacrement de Penitence, soit si bien disposé qu'il obtienne la remission de toute la peine qui est dûë à son peché à cause de la grande contrition.

*S. Tb in 4. dist  
8. q. 1. a. 3. q.  
2. ad. 4.*

In absolutione alicui plus & minus de pœna dimittitur vi clavium, secundum quod plus se in gratiam disponit : & potest esse tanta dispositio, quod

ex vi contritionis tota pœna tollitur.

*Conc. Trid. sess. 14.  
de Pœn. c. 2.*

Alius est præterea baptismi, alius pœnitentiæ fructus ; per baptismum enim Christum induentes, nova prorsus in illo efficiuntur creatura, plenam & integram peccatorum omnium remissionem consequentes : ad quam tamen novitatem & integritatem per Sacramentum Pœnitentiæ, sine magnis nostris fletibus & laboribus divinâ id exigente justitiâ prevenire nequaquam possumus : ut merito pœnitentiæ laboriosus quidam baptismus à sanctis Patribus

Et en effet le Concile de Trente ne met que cette seule difference entre les fruits que nous tirons du Sacrement de Penitence, & ceux du Baptême ; sçavoir que par le Baptême nous revêtant de JESUS-CHRIST nous sommes faits en lui une nouvelle creature, recevant une pleine & entiere remission de tous nos pechez, sans qu'il soit necessaire que nous en fassions une penitence laborieuse ; au lieu que nous ne pouvons parvenir à cette nouvelle vie & cette remission entiere de tous nos pechez par le Sacrement de Penitence, que par beaucoup de soupirs, de larmes & de grands travaux, par lesquels nous satisfaisons à la Justice de Dieu ; ce qui fait que la Penitence a été appelée avec rai-



DE PENITENCE. CHAP. IV. 31

son par les Saints Peres , un Baptême laborieux. Et par consequent il y a cette difference entre le Sacrement de Penitence & celui du Baptême , que , comme dit S. Thomas, dans le Baptême l'homme participe totalement aux merites de la Passion de JESUS-CHRIST par la vertu de l'eau & de l'Esprit-Saint , par laquelle il est mort au peché avec JESUS-CHRIST , & régeneré avec lui à une nouvelle vie ; c'est pourquoi dans le Baptême il obtient la remission de toute la peine qui est dûë à son peché , sans aucune penitence de sa part ; mais dans la penitence la vertu de la Passion de JESUS-CHRIST lui est appliquée selon la mesure de ses propres actions , qui sont la matiere du Sacrement de Penitence , comme l'eau est la matiere du Sacrement de Baptême : ce qui fait que toute la peine n'est pas remise dans la Penitence , par la premiere action du Penitent , par laquelle la coulpe lui est remise ; mais seulement lorsqu'il a achevé tous les actes de la Penitence , c'est-à-dire qu'il a fait une satisfaction proportionnée à la grandeur de ses pechez ; & comme dit saint Augustin , ordi-

dictus fuerit.

S. Th. 3. p. 7. 86. a. 4. ad. 3. In baptismo homo participat totaliter virtutem passionis Christi ( ut pote per aquam & Spiritum ) Christo commortuus peccato , & in eo regeneratus ad novam vitam ) Et ideo in baptismo homo consequitur remissionem reatus totius peccati. In penitentia vero consequitur virtutem Passionis Christi , secundum modum propriorum actuum , qui sunt materia penitentiae , sicut aqua baptismi ; & ideo non statim per primum actum penitentiae quod remittitur culpa ; solvitur reatus totius peccati ; sed completis omnibus penitentiae actibus.

S. Aug. *tratt.* 124. in Joan.

Productior est poena quam culpa ; ne parva putaretur culpa , si cum illa finiretur & poena.

S. Bonav. in 4. dist. 14. q. 2. litt. L.

## 32 TR. VI. DU SACREMENT

Si autem pœnitentia sit perfecta quantum ad fervorem & durationem, sic dico quod si ita ferventer pœnitet & dolet de culpa secundum quod congruit ei quod tanto statim credit, credo quod per hanc redit in pristinam sanitatem. Et de hac intelligitur Augustinus, l. 5. responsionum: Pœnitentia est res quedam optima & perfecta, omnes defectus revocans ad perfectum: qui antidotum illud operatus secundum congruentiam suscipiens.

nairement la peine du peché est d'une plus longue durée que la coulpe, de peur que le peché ne parût léger, si la peine qui lui est dûe finissoit aussi tôt que la coulpe est remise.

Ce que saint Bonaventure explique & prouve par l'autorité de saint Augustin: Si la Penitence, dit ce saint Docteur, est parfaite, & quand à la ferveur *avec laquelle on la fait*, & quant à la durée, en sorte que celui qui s'approche du Sacrement de Penitence, y apporte une ferveur d'amour, & une douleur qui égale la grandeur des pechez qui l'avoient fait déchoir de l'état de la grace, qui le rendoit enfant de Dieu; alors je croi que par cette Penitence il revient dans l'état dans lequel il étoit avant qu'il pechât. Et c'est en ce sens qu'on doit entendre ce que dit saint Augustin, que la Penitence est une tres bonne chose, & tres excellente, qui efface toutes nos taches & nous remet dans un état parfait: parce que cet antidote opere conformément aux dispositions de celui qui le reçoit.

Ainsi bien que le Sacrement de Penitence, selon son institution ne laisse rien à paier, non plus que le

**DE PENITENCE. CHAP. IV. 33**  
 Baptême ; néanmoins il ne fait le plus souvent que changer la peine éternelle qui est dûë aux pechez , en une peine temporelle , par le défaut des Penitens , qui ne font pas tout ce qui est nécessaire pour obtenir une pleine & entiere remission de leurs pechez.

3. D. Si l'effet du Sacrement de Penitence , est la remission de tous les pechez , comment doit-on entendre ce que JESUS-CHRIST dit en saint Matthieu chapitre 12. que ceux qui auront blasphémé contre le saint Esprit , n'obtiendront la remission de leur peché , ni en ce monde , ni en l'autre : comme aussi ce que nous trouvons dans l'Ecriture ; que quelques personnes n'ont pas obtenu de Dieu misericorde quoi-qu'ils l'aient demandée avec beaucoup d'ardeur , comme Antiochus. Nous lisons aussi qu'il est impossible que ceux-là se convertissent qui après avoir été éclairés de Dieu , & goûté les dons du Ciel , sont retombés dans leurs pechez.

R. Saint Thomas explique fort bien le passage de saint Matthieu , lorsqu'il dit que par le blasphème contre le saint Esprit on doit entendre avec saint Augustin dans le Ser-

*Matth. 12 v. 32.*  
 Quicumque dixerit verbum contra filium hominis , remittetur ei : qui autem dixerit contra Spiritum sanctum , non remittetur neque in hoc seculo , neque in futuro.

*Id Hebra. c. 6 v. 4.*

Impossibile est enim eos qui semel illuminati sunt gustaverunt etiam donum celeste , & participes facti sunt Spiritus sancti & prolapsi sunt , rursus renovari ad poenitentiam.

*S. Thom. 3 p. 2. 86 a. 1. ad. 3.*

Dicendum quod illud verbum , vel blasphemia contra Spiritum sanctum , est finalis impenitentia , ut Augustinus dicit

### 34 TR. VI. DU SACREMENT

*En libro de verbis Domini Serm. 11. quæ poenitens irremissibilis est, quia post finem hujus vitæ non est remissio peccatorum : vel si intelligatur per blasphemiam Spiritûs sancti peccatum quod fit ex certa malitia, vel etiam ipsa blasphemia Spiritûs sancti, non dicitur remitti, scilicet de facili.*

mon II. *de Verbis Domini*, l'impenitence finale, qui est sans aucun remede, parce qu'après cette vie on ne peut obtenir la remission de ses pechez. Que si par le blasphème contre le saint Esprit on entend un péché de pure malice, ou les paroles de blasphème qu'on profere contre le saint Esprit, il est appelé irremissible, seulement pour faire connoître l'extrême difficulté qu'il y a d'en obtenir le pardon.

Il faut dire la même chose de ceux qui après s'être convertis, sont retombés dans leurs pechez. Car de même qu'une maladie est appelée incurable, lorsque le malade est si mal disposé qu'il a de l'horreur des remedes mêmes qui le pourroient guerir : il y a aussi de certains pechez qui ne se remettent point ; parce que celui qui en est coupable, méprise la grace de Dieu, qui en est l'unique remede, suivant ce qui est écrit dans les Proverbes, que l'impie étant descendu par une mauvaise habitude dans le plus profond de l'abîme, méprise la grace de Dieu.

Et c'est en ce sens que S. Augustin dit qu'une personne, qui après avoir reçu par la grace de J E S U S

*Proverbiorum 13. Impius cum in profundum venerit peccatorum, contemnit.*

*S. Aug. lib. 1. de Serm. Domini in monte, cap. 43. Tanta labes est*

DE PENITENCE. CHAP. IV. 35

CHRIST la connoissance de Dieu, combat la charité fraternelle, & cette même grace de JESUS-CHRIST par l'envie qui le devore, se fait une plaie si profonde, qu'il ne peut s'humilier à en demander pardon, quoique les remords de sa conscience l'obligent à avouer & à reconnoître son péché.

illius peccati, scilicet cum post agnitionem Dei per gratiam Christi oppugnat aliquis fraternitatem, & adversus ipsam gratiam invidiam facibus agitur, ut deprecandi humilitatem subire non possit, etiam si peccatum suum mala conscientia agnoscere & annuntiare cogatur.

Lorsque nous lisons aussi que quelques personnes n'ont pas obtenu la remission de leurs pechez, quoiqu'ils l'aient demandée avec instance : il faut reconnoître que ce n'a été que parce qu'ils n'avoient pas un véritable regret de leurs crimes. Ainsi saint Thomas dit d'Antiochus, qu'il se repentoit de son péché, non pas parce que Dieu en étoit offensé, mais à cause de l'infirmité corporelle qu'il souffroit, & qu'il reconnoissoit être la peine de son péché.

S. Th. 1. p. q. 86. a. 1. ad 1.  
Nec Antiochus verè pœnituit : dolebat enim de culpa præterita, non propter offensam Dei, sed propter infirmitatem corporalem quam patiebatur.

4. D. Quels sont les autres effets de la Penitence ?

R. Le Concile de Trente dit que l'effet de la Penitence est de nous réconcilier avec Dieu, & de nous unir très-étroitement à lui par la charité : & cette réconciliation est ordinairement suivie dans les per-

Conc. Trid. sess. 14. cap. 3.  
Effectus hujus Sacramenti quantum ad ejus viam & efficaciam pertinet, reconciliatio est cum Deo, quam interdum in vicis piis, &c.

cum devotione  
hoc Sacramen-  
tum percipienti-  
bus conscientie  
pax & serenitas  
cum vehementi  
Spiritus consola-  
tione consequi  
solet,

5. Th. 3. p. 9.

89. a. 1 in corp  
Opera meritoria  
per peccatum  
mortificata, re-  
manent quantum  
est de se : quia  
semper Deus illa  
opera, prout fa-  
cta fuerunt : ac-  
ceptabit, & San-  
cti de ejus gau-  
debunt ; secun-  
dum illud Apo-  
calypsis : Tine  
quod habes, ne  
alius accipias co-  
ronam tuam. Sed  
quod isti qui ea  
facit, non sint  
efficacia ad du-  
cendum in vitam  
aeternam, prove-  
nit ex impedi-  
mento peccati  
supervenientis,  
per quod ipse  
reditus est indi-  
gnus vitâ eter-  
nâ Hoc autem  
impedimentum

### 36 TR. VI. DU SACREMENT

bonnes qui reçoivent ce Sacrement avec pieté & religion, d'une grande joie interieure, & d'un veritable repos de leur conscience.

5. D. *Les bonnes œuvres qui ont été faites par une personne qui étoit en état de grace, & qui est ensuite tombée en péché mortel, par lequel elles ont perdu leur force & leur me-rite, les reconurent-elles par la Pe-nitence ?*

R. Saint Thomas répond qu'oûi ; & la raison qu'il en donne, est parce que Dieu acceptera toujours ces bonnes œuvres qui avoient été fai-tes par un homme juste, & les Saints s'en réjouiront, suivant ce qui est dit dans l'Apocalypse Cha-pitre 2. *Conservez ce que vous avez, de peur qu'un autre ne remporte vô-tre couronne* : mais elles ne peuvent pas être efficaces pour conduire celui qui les a faites à la vie éternelle, à cause de l'empêchement qu'apporte le péché qui est survenu, qui a ren-du le pecheur indigne de la vie éter-nelle. Or cet empêchement est ôté par la penitence, par laquelle les pe-chez sont remis : Ce qui fait voir que les bonnes œuvres faites par un homme juste qui ont été mortifiées

## DE PENITENCE. CHAP. IV. 37

par un peché mortel qui est survenu, reprennent par la penitence la vertu qu'elles ont de conduire à la vie éternelle celui qui les a faites.

collitur per penitentiam, in quantum per eam remittuntur peccata, unde et quod opera prius mortifica-

ta, per penitentiam, recuperant efficaciam perducendi eum fecit, in vitam æternam

6. D. *Les bonnes œuvres qui ont été faites en état de peché mortel, peuvent-elles être rendues méritoires de la vie éternelle par la penitence.*

R. Saint Thomas répond que non, parce qu'une des conditions nécessaires pour qu'une action puisse être méritoire de la vie éternelle, est qu'elle soit faite par une personne qui soit en état de grace. Néanmoins ces actions servent toujours beaucoup, pour obtenir de la miséricorde infinie de Dieu, les grâces nécessaires pour se convertir véritablement à lui : & si l'on donne l'aumône, ou fait quelque autre bonne œuvre dans cette intention, c'est comme un commencement de bonne volonté de changer de vie : & quoique l'on suppose que cette volonté soit encore fort imparfaite, elle ne doit pas pourtant être considérée comme

S. Th. 1. p. 9.  
c. 6. in corp.

§ TR. VI. DU SACREMENT  
inutile , & sans aucun fruit ; puis-  
que c'est un commencement de dis-  
position à quelque chose de meil-  
leur , & à une véritable penitence.

7. D. *Quelles sont les parties de la Penitence.*

*Conc. Trid. sess.*

*14. cap. 3.*

Contritio , Con-  
fessio , & Satis-  
factio pœnitentiæ  
partes dicuntur.

*Can. Perfecta de  
pœnit. dist. 3.*

Perfecta pœni-  
tentia cogit pec-  
catorem omnia  
libenter sufferre :  
in corde ejus  
contritio est , in  
ore ejus confes-  
sio , in opere tota  
humilitas , scili-  
cet satisfactoris.

R. Le Concile de Trente nous apprend que ce Sacrement est composé de trois parties : la Contrition , la Confession , & la Satisfaction , qui en sont comme la matière. C'est ce qu'explique fort bien saint Chrysostome rapporté dans le Canon , lorsqu'il dit que la parfaite penitence oblige un pecheur à tout souffrir , à avoir la contrition dans son cœur , à confesser de bouche ses pechez , à s'humilier dans toutes ses actions , & à faire des œuvres dignes d'une véritable satisfaction. Nous expliquerons dans les Chapitres suivans ces trois parties qui sont nécessaires pour une véritable penitence.

## CHAPITRE V.

### *De la Contrition.*

1. D. **Q**u'est-ce que la Contrition ?



## PENITENCE. CHAP. V. 39

*Réponse.* La Contrition , qui com-  
me dit le Concile de Trente ,  
tient le premier lieu parmi les par-  
ties de la penitence , est une dou-  
leur de l'ame , & une détestation  
des pechez qu'on a commis , avec  
une ferme résolution de n'en plus  
commettre. Le Concile ajoute en-  
suite que cette contrition prépare à  
recevoir la remission des pechez , si  
elle est jointe à la confiance en la  
misericorde de Dieu , & à la résolu-  
tion de faire tout ce qui est necessai-  
re pour recevoir , comme il faut , ce  
Sacrement.

*Cont. Trid. sess.*

*14. cap. 4.*

Contritio quæ  
primum locum  
inter dictos pœ-  
nitentis actus  
habet, animi  
dolor ac detesta-  
tio est de pec-  
cato commisso,  
cum proposito  
non peccandi de  
cætero: ita de-  
mum præparat  
ad remissionem  
peccatorum, si  
cum fiducia divi-  
næ misericordiæ  
& voto præstandi  
reliqua, conjunc-  
tus sit, quæ ad  
ritè suscipien-  
dum hoc Sacra-  
mentum requi-  
runtur.

2. D. *Quelles conditions doit avoir  
cette douleur pour être véritable ?*

R. Elle doit avoir quatre condi-  
tions ; qui sont , d'être interieure ,  
souveraine , universelle & surna-  
turelle.

3. D. *Pourquoi la contrition doit-  
elle estre interieure ?*

R. Le Concile de Trente dit que  
la Contrition est une douleur de  
l'ame , & non pas seulement une  
douleur du corps ; parce que le  
peché étant un mal interieur qui a  
sa source dans la volonté , la dou-  
leur qui en est le remede , doit aussi  
être interieure. Dans la contrition ,

## 40 TR. VI. DU SACREMENT

*5. Th. in suppl.  
q. 3. a. 1. in corp.*  
In contritione  
est duplex dolor :  
Unus est in ipsa  
voluntate ; quæ est  
essentialiter ipsa  
contritio , & nihil  
aliud est quàm  
displicentia præ-  
teriti peccati.

*Joël. 2.*  
Convertimini ad  
me in toto corde  
vestro , in jeju-  
nio , fletu , &  
planctu , & scin-  
dite corda vestra  
& non vestimenta  
vestra.

*5. Th. in suppl.  
q. 3. a. 1. in corp.*  
Dolor in contri-  
tione excedit om-  
nes alios dolores :  
Quia quantum  
aliquid placet ;  
tantum contra-  
rium ejus displicet ; Finis autem

dit saint Thomas , il y a deux sortes de douleur : il y en a une qui est dans la volonté , dans laquelle consiste l'essence de la contrition , qui n'est autre chose que le regret qu'on a du peché qu'on a commis : ce qui fait qu'il ne suffit pas d'avoir une douleur extérieure & sensible , & dans l'appetit seulement inférieur , marquée même au dehors par des sanglots & des larmes ; mais elle doit être au fond du cœur & dans la volonté. C'est pourquoi Dieu nous recommande par la bouche de son Prophète de nous convertir à lui de tout nôtre cœur , dans le jeûne , dans les larmes & les gémissemens , & de briser nos cœurs , & non pas déshirer nos vêtemens. Et comme nous avons dit avec saint Chrysostome ; la contrition doit être dans le cœur.

4. D. Pourquoi la contrition doit-elle estre souveraine ?

R. La Contrition , dit saint Thomas , doit enfermer une douleur qui n'ait point d'égale , parce qu'à proportion que nous aimons une chose , autant devons nous avoir d'éloignement de ce qui lui est contraire. C'est pourquoi comme le

## DE PÉNITENCE. CHAP. V. 41

peché nous prive de nôtre fin dernière dont la possession fait nôtre souverain bonheur , nous devons concevoir une douleur souveraine de l'avoir commis , en sorte que nous aïons plus de regret d'avoir offensé Dieu , que tous les autres maux ne peuvent nous causer de douleur.

*S. D. Est-il nécessaire afin que la douleur que nous devons avoir de nos pechez , soit souveraine , que le sentiment que nous en avons , soit plus vif , que celui que nous aurions de tous les autres maux qui pourroient nous arriver ?*

*R.* Cela n'est pas nécessaire : Ce que saint Bonaventure explique lorsqu'il dit qu'il faut distinguer deux sortes de douleur dans la contrition ; l'une qui n'est autre chose que le regret qu'on a dans l'ame d'avoir offensé Dieu ; l'autre qui n'est qu'un mouvement sensible dans la partie inférieure , qui est causé par ce regret. Si nous prenons la douleur de la contrition dans ce second sens , il n'est pas nécessaire afin qu'elle soit véritable , qu'on soit plus sensiblement touché de son péché qu'on ne le seroit de la per-

*ultimus super omnia placet ; cum omnia propter ipsum desiderantur : Et ideo peccatum quod à fine ultimo avertit , super omnia displicere debet.*

*S. Bonav in 4. dist. 16. pars. 1. a. 2. q. 1. Respondeo dicendum quod cum queritur de quantitate doloris , dolor potest dici displicentia rationis , vel passio ex hac resultans in sensualitate. Si hoc secundo modo accipiatur , dico quod non est necesse magis dolere de peccato quam de re temporalis ; nec etiam necesse est dolere , quia non est in potestate cuiuslibet ; talis enim dolor non consequitur amorem.*

## 42 TR. VI. DU SACREMENT

rem sed consequitur ipsam affectionem, & affectio experimentalis cognitio- nem. Et quia non omnes habent experientiam divi- nę dilectionis, ideo non omnes ita sensibiliter do- lent de peccatis : tamen quod ma- gis etiam sensibi- liter doleat ali- quis de peccato quàm de aliquo damno, hoc est perfectionis, & congruum, non necessarium. Sed in quantum dolor dicitur dis- plicentia rationis, sic dico quod dis- plicentia mensu- ratur secundum quantitatem cha- ritatis. Et sic di- co quod in com- paratione ad al- ios amores, vin- dicat sibi domi- nium in corde, quandiu est, nec unquam ibi est, nisi sit domina. Unde dico quod aliquis habeat charitatem, ne- cesse est quod di- ligat Deum super omnia, hoc au- tem est diligere Deum super om- nia, quod pro nullo damno vel

te de quelque choses de temporel : il n'est pas même nécessaire d'a- voir cette douleur sensible, parce qu'elle n'est pas dans le pouvoir d'un chacun ; & cette douleur ne provient pas de l'amour qu'on a pour quelque chose, mais seule- ment d'une affection sensible qui naît de l'expérience qu'on a de la bonté de cette chose : Et parce que tout le monde n'a pas l'experien- ce de l'amour de Dieu, aussi tout le monde n'a pas une douleur si sensible de ses pechez : & quoi- que cette douleur sensible soit quelque chose de plus parfait, & soit même fort à desirer ; il n'est pas néanmoins nécessaire pour une véritable contrition, qu'elle soit plus grande que celle qu'on ressen- tiroit de tout autre mal. Mais si nous prenons la douleur entant que c'est un regret qu'on a dans l'ame d'avoir offensé Dieu, on en doit juger comme de la charité : Or je dis que comparant la chari- té aux autres amours, elle doit être la dominante de nôtre cœur tant qu'elle y est ; & elle n'y est jamais, si elle n'est dominante. C'est pourquoi afin qu'une person-

DE PENITENCE. CHAP. V. 43

ne ait la charité , il est nécessaire qu'elle aime Dieu plus que toutes choses : Or aimer Dieu plus que toutes choses , c'est être prest de souffrir toute sorte de maux , & de perdre toute sorte de biens plutôt que de l'offenser : On en doit juger de même du regret d'avoir offensé Dieu , qui est renfermé dans la contrition. Le péché nous doit tellement déplaire , quant à la partie supérieure de notre ame , que nous ne voulions consentir , ou avoir consenti à aucun péché , quand il s'agiroit de gagner tous les biens du monde , ou d'éviter tous les maux ; car la volonté de celui qui consentiroit au péché dans quelque occasion , ne seroit pas la volonté d'un homme juste.

commodo velit offendere Deum. Sic intelligendum est de displicentia contritionis. Unde dico quod peccatum debet tantum displicere rationi quod nullo pacto, nullo commodo, vel incommodo velit in ipsum consentire vel consentire, quoniam voluntas quæ ex aliqua causa consensisse, quoniam voluntas quæ ex aliqua causa consensit in peccatum, iusta non est.

Et c'est en ce sens que la douleur qu'on a de ses pechez par la contrition doit être souveraine.

6. D. Pourquoi la douleur de la contrition doit-elle être universelle ?

R. Parce que cette douleur doit s'étendre à tous les pechez au moins mortels que l'on a commis. C'est ce que le Prophete Eze-

*Ezechiel. cap. 18.*  
 Si impius egerit  
 pœnitentiam ab  
 omnibus peccatis  
 suis, vitâ vivet.

*Can. Fratres de  
 Pœnit. diff. 5.*  
 Fratres nostros  
 Episcopos &  
 Presbyteros ad-  
 monemus, ne fal-  
 sis pœnitentiis  
 Laïcorum ani-  
 mas decipi, & in  
 infernum per tra-  
 hi patiantur. Fal-  
 sam autem pœni-  
 tentiam esse con-  
 stat, cùm spretis  
 pluribus de uno  
 solo pœnitentia  
 agitur; aut cùm  
 sic agitur de uno,  
 ut non disceda-  
 tur ab alio: unde  
 scriptum est.  
 (Qui totam legem  
 observaverit, of-  
 fendat autem in  
 uno, factus est  
 omnium reus) sci-  
 licet quantum ad  
 vitam æternam.  
 Sicut enim si  
 quis peccatis  
 esset omnibus in-  
 volutus, ita si  
 in uno tantum  
 maneat, æternæ  
 vitæ januam  
 non intrabit.

#### 44 TR. VI. DU SACREMENT

chiel nous apprend, lorsqu'il dit :  
*Si l'impie fait penitence de tous  
 ses pechez, il vivra :* de sorte  
 que s'il reste en nous de la com-  
 plaisance pour un seul peché mor-  
 tel, nous n'avons pas une vraie  
 contrition, & nôtre penitence est  
 fausse.

C'est ce que le Pape Inno-  
 cent II. rapporté dans le Canon,  
 écrit aux Evêques & aux Prêtres:  
 Nous avertissons nos freres les  
 Evêques & les Prêtres, dit ce  
 grand Pape présidant à un Conci-  
 le tenu à Rome, de ne pas per-  
 mettre que les ames des Laïques  
 soient trompées, & entraînées dans  
 les Enfers par de fausses peniten-  
 ces. Nous appellons une peniten-  
 ce fausse, lorsque sans se mettre  
 en peine de satisfaire à la justice de  
 Dieu pour plusieurs pechez qu'on  
 a commis, on ne fait penitence  
 que d'un seul, comme aussi lorsque  
 faisant penitence d'un peché, on  
 ne quitte pas les autres. C'est pour  
 cela qu'il est écrit, que *celui qui  
 aïant gardé toute la Loi, la vio-  
 le en un seul point, est coupable,  
 comme l'aïant toute violée ; c'est-  
 à-dire quant à la vie éternelle.* Ce

DE PENITENCE. CHAP. V. 45  
lui donc qui croupit dans un seul  
peché mortel, n'entrera jamais dans  
le Ciel, de même que s'il n'a-  
voit fait penitence d'aucun de ses  
pechez.

7. D. Pourquoi la contrition doit-  
elle être surnaturelle ?

R. Parce que la grace habituel-  
le qui est causée par la contrition,  
étant une qualité surnaturelle, il  
s'ensuit qu'elle requiert que la con-  
trition qui l'a produit, soit du mê-  
me ordre : ce qui fait que qui n'au-  
roit regret de ses pechez que par un  
motif naturel, comme est, par exem-  
ple, celui de la honte & de l'infamie  
qu'apporte le péché, ou de la  
peine qu'il en ressent, n'auroit pas  
une véritable contrition : Et ainsi  
quand saint Thomas donne la rai-  
son pourquoi la penitence d'Antio-  
chus ne lui servit de rien pour la re-  
mission de ses pechez, il dit que c'est  
parce qu'il se repentoit de son pé-  
ché, non parce que c'étoit une of-  
fense de Dieu, mais à cause de l'in-  
firmité corporelle qu'il souffroit &  
qu'il reconnoissoit être la peine de  
son péché.

Et comme il est dit dans le Cathe-  
chisme du Concile, la douleur qu'u-

S. Thom. 3. p. q<sup>o</sup>  
86. a. 1. ad. 1.

Nec Antiochus  
verè pœnituit :  
dolebat enim de  
culpa præterita,  
non propter of-  
fensam Dei, sed  
propter infirmita-  
tem corporalem  
quam patiebatur.

Catech. Concil,  
Trid. part. 2. de  
Pœnitentiæ Sa.

*gram. num. 2.*

Altera est pœnitentia , cùm quis ex scelere admissio , quod quidem antea placebat , dolorem non Dei , sed sui ipsius causâ concipit. Et est quædam commoti & perturbati animi affectio.

Tertia est , cùm non solum admissi sceleris causâ intimo animi sensu dolemus , vel ejus doloris externum etiam aliquod signum damus ; verùm unius Dei causa in eo mærore sumus , ac singulis quidem pœnitentiæ generibus , quæ commemorata sunt pœnitentiæ vox propriè convenit.

Tertiam tum ad virtutem , pertinere , tum Sacramentum esse dicimus.

*Innocentius XI. in Decreto contra 65 propositiones. 57. Propositionio damnata. Probabile est sufficere attritionem naturalem , modò honestam.*

## 46 TR. VI. DU SACREMENT

ne personne conçoit non pour l'amour de Dieu , mais pour l'amour de soi-même , de quelque crime qu'elle a commis avec plaisir , n'est pas une véritable penitence ; mais ce n'est qu'une affection d'une ame troublée & agitée par le remors de la conscience , & une attrition naturelle , laquelle ne suffit pas pour nous obtenir la grace d'être justifiez dans le Sacrement de Penitence. Le pape Innocent XI. l'a ainsi décidé , lorsqu'il a condamné la Proposition suivante.

57. Proposition condamnée. *Il est probable qu'une attrition qui n'est que naturelle suffit , pourvu qu'elle soit honnête.*

Il y a une autre sorte de penitence , suivant le Catéchisme du Concile , qui consiste en ce que non seulement on conçoit dans le cœur un regret d'avoir commis un crime , & l'on donne même quelque marque extérieure de sa douleur ; mais enco-



DE PENITENCE CHAP. V. 47  
 re l'on conçoit cette douleur uni-  
 quement pour Dieu : Et c'est cette  
 Penitence qui merite le nom de  
 Vertu , & qui fait une partie du Sa-  
 crement.

8. D. *En quoi consiste la difference  
 de la douleur parfaite que l'on ap-  
 pelle ordinairement contrition , & de  
 la douleur imparfaite qu'on nomme  
 attrition ?*

R. Saint Antonin l'explique , lors-  
 qu'après avoir établi que quatre  
 choses concourent pour faire une ve-  
 ritable contrition , dont la premie-  
 re est l'infusion de la grace , la secon-  
 de , le mouvement du libre arbitre  
 qui se porte à detester le peché , &  
 qui renferme le propos de se con-  
 fesser , & de satisfaire à Dieu par une  
 penitence convenable ; la troisième,  
 le mouvement de la volonté , qui se  
 porte à aimer Dieu sur toutes choses ;  
 la quatrième , la remission des pe-  
 chez : il dit ensuite qu'il y a deux dif-  
 ferences entre la Contrition & l'at-  
 trition ; la première se prend du cô-  
 té du libre arbitre , qui est la cause  
 de la perfection ou de l'imperfection  
 d'un acte , c'est-à-dire , du côté de  
 l'imperfection de l'acte de la volon-  
 té qui ne se porte qu'imparfaitement

*D. Ant. 3. parti-  
 tis. 14. cap. 18*  
 Ad veram contri-  
 tionem concu-  
 runt ista quatuor.  
 Primò infusio  
 gratiæ. Secundò  
 motus liberi arbi-  
 trii in peccatum  
 detestando , in  
 quo includitur  
 propositum con-  
 fiteendi & satisfa-  
 ciendi. Tertiò  
 motus liberi ar-  
 bitrii in Deum  
 diligendo super  
 omnia. Quartò  
 remissio culpæ.  
 Ex his patet dif-  
 ferentia inter con-  
 tritionem & at-  
 tritionem dupli-  
 citer. Uno modo  
 ex parte liberi ar-  
 bitrii. Quia dolor  
 imperfectus dicitur  
 attritio : &  
 dolor perfectus  
 dicitur contritio.  
 Secundò ex parte  
 Dei : quia dolor

## 48 TR. VI. DU SACREMENT

*gratia informatus, est contritio, quantumcumque sit modicus dolor; qui non est gratia informatus, non potest dici contritio, sed attritio.*

à detester les pechez pour l'amour de Dieu, parce que l'attrition est une douleur imparfaite, & la contrition est une douleur parfaite : la seconde difference se prend du côté de Dieu, parce que la douleur qui est jointe à la grace habituelle, est une contrition, pour petite qu'elle soit, & celle qui n'a pas avec soi la grace habituelle, ne peut être appelée contrition, mais seulement attrition.

*Conc. Trid. sess.*

*14. cap. 4.*

*Docet præterea, etsi contritionem hanc aliquando charitate perfectam esse contingat, hominemque Deo reconciliare, priusquam hoc Sacramentum actu suscipiatur, ipsam nihilominus reconciliationem ipsi contritioni, sine Sacramenti voto, quod in illa includitur non esse adscribendam; illam verò contritionem imperfectam quæ attritio dicitur, quoniam vel ex turpitudinis peccati consideratione, vel ex*

Ces deux differences nous ont été expliquées par le Concile de Trente; la premiere, lorsqu'il appelle l'attrition une contrition imparfaite; la seconde, lorsqu'il nous enseigne qu'encore qu'il arrive quelquefois que la contrition soit parfaite par la charité, & reconcilie le pecheur avec Dieu, avant la reception actuelle du Sacrement; cette réconciliation neanmoins ne doit être attribuée à cette contrition qu'entant qu'elle est accompagnée du desir & de la volonté de le recevoir; mais qu'il n'en est pas de même de l'attrition, c'est-à-dire de la contrition imparfaite, qui ne prend le plus souvent son origine que de la consideration de la laideur du peché, ou de la crainte

DE PENITENCE. CHAP. V. 49

crainte de l'enfer & de peines éternelles, laquelle néanmoins, si elle exclut la volonté de pecher, & renferme l'esperance du pardon, ne rend pas l'homme hypocrite & plus criminel; mais est un don de Dieu, & un mouvement du Saint Esprit, qui à la verité n'habite pas encore dans l'ame; mais qui la meut & l'aide à se préparer une voie pour devenir juste.

gehennæ & poenarum metu communiter concipitur, si voluntatem peccandi excludat, cum spe veniæ, declarat, non solum non facere hominem hypocritam, & magis peccatorem, verum etiam donum Dei esse, & Spiritûs sancti impulsus, non

adhuc quidem inhabitantis, sed tantum moventis, quo penitens adjutus viam sibi ad justitiam parat.

9. D. Toute douleur de ses pechez qui provient de la consideration de la laidetur du peché, ou de la crainte de l'Enfer & des peines éternelles, est elle une vraie & salutaire attrition.

R. Il semble que non, parce qu'afin que l'attrition soit salutaire, & suffisante pour remettre les pechez avec le Sacrement de Penitence, il faut qu'elle soit surnaturelle, & qu'elle enferme en soi un amour de Dieu comme source de toute justice; que le Concile de Trente a dit bien clairement, lorsque parlant des dispositions qui sont nécessaires aux Adultes pour être justifiez par le

Conc. Trid. sess. 6. de justificatione cap. 6. Disponuntur adulti ad justificationem dum

peccatores se esse  
intelligentes, à  
divina justitiæ ti-  
more, quo utili-  
ter concutiuntur,  
ad consideran-  
dam Dei miseri-  
cordiam se con-  
vertendo, in spem  
eriguntur, fiden-  
tes Deum sibi  
propter Christum  
propitium fore:  
illuminque, tan-  
quam omnis ju-  
stitiæ fontem, di-  
ligere incipiunt,  
ac propterea mo-  
ventur adversus  
peccata per odium  
aliquod, & detes-  
tationem, hoc est  
per eam Pœni-  
tentiam, quam  
ante Baptismum  
agi oportet.

Tom. 3. p. 137.

1. Joan. cap. 3,  
v. 14  
Qui non diligit  
amorem in morte.

Baptême, il dit qu'il est nécessaire que se reconnoissant pecheurs, ils soient portez par la crainte de la justice de Dieu, à considerer sa miséricorde, & que se convertissant à lui, ils augmentent leurs esperances, se confiant que Dieu leur sera propice par les merites de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & qu'ils commencent d'aimer Dieu comme source de toute justice: Or il est évident que cette disposition est bien plus nécessaire dans le Sacrement de Penitence, puisque les pechez commis après le Baptême sont beaucoup plus énormes & plus difficiles à pardonner, que ceux qui l'ont précédé. Nous avons fait voir dans le Traité du Baptême que cet amour dont parle le Concile, est un amour de charité. Ce qui paroît par les Actes du Concile rapportez par l'Historien Romain.

De plus, la nécessité de l'amour de Dieu, afin que l'attrition puisse justifier avec le Sacrement, se prouve évidemment par plusieurs passages de l'Ecriture. L'Apôtre saint Jean nous assure que celui qui n'aime point, demeure dans la mort: Et saint Paul nous dit que l'exerci-

DE PENITENCE. CHAP. V. 51

ce de toutes les autres vertus nous est inutile , sans l'amour de Dieu.

Quand j'aurois donné tout mon bien , dit ce grand Apôtre , pour la nourriture des pauvres , & quand j'aurois livré mon corps pour être brûlé , si je n'ai la charité , tout cela ne me servira de rien. Car que l'homme fasse tout ce qu'il lui plaira , celui qui n'aime point le Sauveur JESUS-CHRIST , qu'il soit Anathême & en abomination. On pourroit encore former un argument , sur ce qui est marqué dans le Concile , que l'attrition même doit exclure la volonté de pecher , & renfermer l'esperance du pardon.

Or selon S. Augustin la volonté de pecher ne peut être éteinte , & l'esperance veritablement chrétienne ne peut être sans l'amour. Le desir de pecher , dit ce saint Docteur , ne s'éteint que par un desir contraire de bien faire , lorsque la foi opere par l'amour : & ailleurs , l'esperance , dit-il ne peut être sans l'amour ; dont il faut que l'attrition dont il est parlé dans le Concile , renferme l'amour selon saint Augustin.

Tout cela prouve presque évidemment que la Penitence ne sau-

1. ad Cor. cap.  
13, v. 3  
Et si distribuero  
in cibos paupe-  
rum omnes facul-  
tates meas , & si  
tradidero corpus  
meum , ita ut ar-  
deam , charitatem  
autem non ha-  
buero , nihil mihi  
prodest,

S. Aug. lib. de  
contra advers. legib.  
& Prophet. cap. 7.  
Desiderium pec-  
candi non extin-  
guitur , nisi con-  
trario desiderio  
rectè faciendi , ubi  
fides per dilectio-  
nem operatur,

S. Aug. in Enchi-  
rid. ch. 28  
Spes verò sine  
amore esse non  
potest.

52 TR. VI. DU SACREMENT  
 roit être véritable , ni servir à nous  
 justifier devant Dieu , si elle est sans  
 cet amour & cette charité qui con-  
 vertit le cœur , en lui faisant aimer  
 Dieu plus que toute creature. C'est  
 pour cela que saint Jean Chrysosto-  
 me dit : lorsque vous aurez peché ,  
 aiez-en du regret , non parce que  
 vous en devez être puni , car cela  
 ne vous serviroit de rien ; mais par-  
 ce que vous avez offensé vôte maître  
 qui est si benin , qui vous aime  
 tant , & qui s'est si fort attaché à  
 procurer vôte salut , qu'il a même  
 livré son propre Fils pour l'amour  
 de vous.

*S. Joan. Chris.  
 Homil. 4. in Ep. 2.  
 ad Corinth.*

Cùm peccaveris  
 ingemisce , non  
 quòd pœnas da-  
 turus sis ( nihil  
 e. in hoc est )  
 sed quòd Domi-  
 num tuum offen-  
 deris tam beni-  
 gnum , tam te  
 a nantem , tam  
 denique tuæ salu-  
 ti appensum , ut  
 Filium quoque  
 suum tuâ causâ  
 tradiderit.

*S. Aug. serm. 7.  
 de temp.*

Pœnitentiam cer-  
 tam non facit ,  
 nisi odium pec-  
 cati & amor Dei.

Et saint Augustin dit en peu de  
 mots , que la Penitence n'est assurée  
 que par la haine du peché , & l'a-  
 mour de Dieu.

Saint François de Sales dans son  
 second Livre de l'amour de Dieu ,  
 nous à parlé de l'obligation de l'a-  
 mour de Dieu dans la Penitence ,  
 d'une maniere qui ne nous permet  
 pas de douter , qu'il ne l'ait jugé  
 tres-necessaire pour obtenir la re-  
 mission de nos pechez. *La repenten-  
 ce* , dit ce saint Evêque , *qui ne re-  
 jette point l'amour de Dieu , quoi-qu'il  
 le soit encore sans icelui : est une bonn*

DE PENITENCE. CHAP. V. 53

*& de sirable repentance , mais impar-  
faite , & qui ne nous peut donner le sa-  
lut jusqu'à ce qu'elle ait atteint à  
l'amour , & qu'elle soit mêlée avec  
icelui. Que si , comme le grand Apô-  
tre a dit , il donnoit son corps & tous  
ses biens aux pauvres , sans avoir la  
charité , cela luy seroit inutile : aussi  
pouvons-nous dire en verité , que  
quand nôtre penitence seroit si gran-  
de que la douleur fit fondre nos yeux  
en larmes , & fendre nos cœurs de  
regret , si nous n'avions le saint  
amour de Dieu , tout cela ne nous  
serviroit de rien pour la vie éter-  
nelle :*

Ce que saint Thomas a bien re-  
connu lorsqu'il répond à une objec-  
tion qui s'étoit proposée , que la  
crainte servile ( qui est celle qui est  
principalement fondée sur les maux  
qu'on appréhende ) est une action  
digne de récompense. Cette objec-  
tion est tirée des paroles de la glose,  
sur le huitième Chapitre de l'Épître  
aux Romains , qui les emprunte de  
saint Augustin , qui nous apprend  
que celui qui fait quelque chose par  
un motif de crainte , bien que ce  
qu'il fait , soit en lui une bonne  
action , ne fait pas néanmoins une

*S. Thom. 2, 2<sup>o</sup>  
q. 19. a. 4. ad. 1.  
Videtur quod ti-  
mor servilis non  
sit bonus, quia si-  
cut dicit glossa  
Rom. 8 Qui ti-  
more aliquid fa-  
cit, etsi bonum sit  
quod facit, non  
tamen bene facit.  
Ad primum di-  
cendum quod  
verbum illud Au-  
gustini intelligen-  
dum est de eo qui  
facit aliquid ti-  
more servili, in  
quantum est ser-  
vilis: ut scilicet  
non amet justi-  
tiam, sed solum  
pœnam timeat.*

non habuit veram pœnitentiam, quia non ex amore justitiæ de peccatis commissis dolebat, sed timore pœnæ quam expectabat, vel dolore pœnæ quam sustinebat : & hoc etiam multis in fine pœnitentibus contingit : Quia non est facile ut affectus quem homo toto tempore vitæ suæ inclinavit in aliquid, subitò ad contrarium retrahatur. Nec tamen est impossibile, quia liberum arbitrium non cogitur ex habitu acquisito, nec providentiæ Dei potest terminus præfigi, per quam etiam in extremo vitæ veræ pœnitentiæ motus inspiratur quandoque.

*Scot. in 4. sent. dist. 18 reportatorium. q. 1.*

Ad hoc quod sit attritio sufficiens, ex congruo ad remissionem peccati, ut sit dispositio ex congruo ad receptionem gratiæ, oportet quod sit voluntas.

## 56 TR. VI. DU SACREMENT

ce étoit fausse, parce que le regret qu'il avoit de ses pechez, ne venoit pas de l'amour de la justice, mais plutôt de la crainte de la peine qu'il apprehendoit, & de la douleur du mal qui l'accabloit. Et c'est ce qui arrive à la plupart de ceux qui ne se repentent de leurs pechez qu'aux aproches de la mort ; parce qu'il est bien difficile que l'on commence pour lors de haïr ce que l'on a aimé pendant tout le cours de la vie. Cela n'est pas pourtant impossible, parce que les habitudes les plus fortes ne sçauroient ôter la liberté d'agir, & l'on ne peut pas assigner de terme à la providence divine, qui excite quelquefois un veritable mouvement de penitence même dans l'extremité de la vie. Le Docteur subtil Scot, donne la même raison que S. Thomas, pour prouver que la penitence que l'on fait à l'heure de la mort ; est le plus souvent fausse. On a grand sujet, dit le Docteur subtil, de se defier des conversions qui ne se font qu'à l'heure de la mort ; parce qu'il est pour lors difficile d'avoir du regret de ses pechez, autrement que par un motif de crainte ; & s'il n'y a outre cela de l'amour, cette douleur



n'est pas une disposition convenable & suffisante pour l'attrition , afin de recevoir la grace avec le Sacrement de Penitence.

Ce qui fait voir évidemment que les deux Princes de l'Ecole, S. Thomas & Scot , ont été du sentiment qu'il étoit nécessaire que l'attrition fût conçûe par un motif d'amour de Dieu , pour pouvoir disposer le penitent à recevoir la grace sanctifiante dans le Sacrement de Penitence.

Ces raisons , & ces autoritez , ont fait dire au Cardinal Denost Evêque de Cesene , celebre non moins par sa pieté , que par sa science , dans l'instruction qu'il a composée sur le Sacrement de penitence , que la contrition des penitens doit avoir deux conditions ; dont la premiere est , qu'elle soit accompagnée de quelque acte d'amour de Dieu ; parce qu'après avoir bien examiné toutes les raisons , cette opinion est plus probable , & cet amour doit être plus grand que tous les autres amours dereglez qui nous portent à aimer les creatures ; en sorte , que le pecheur aime plus Dieu , que toutes les choses qui

ria detestatio : atque homo pœnitent non solum propter timorem pœnæ , sed timore filiali ; sed difficile est tunc dolere nisi ex timore solum , & si non sit cum amore non disponit ex congruo.

*Istruzione del. Card. Denost Vescovo di Cesena pag. 33.*

La Contrizione che si ricerca nei penitenti , deve havere due cendizioni : la prima che sia accompagnata di qualche atto d'amore di Dio , essendo li ( ponderando bene tutte le ragioni ) id piu probabile ; e questo amore deve preponderare ad ognâ altro amore , gravemente desordinato verso le creature : di modo che il peccatore coll'amor appetitivo ami l'Idio sopra tutte quelle cose che l'hanno

58 TR. VI. DU SACREMENT

Costituito reo del peccato mortale, & che lo possono costituire.

Che questo amore debba esser di tale sorte, lo dimostra la necessità assoluta di cacciare dal cuore il menzouato amore delle creature, nel quale propriamente consiste il peccato mortale; e questo amore non si puo sloggiare, se non per mezzo d'un opposto che è l'amor di Dio, il quale perciò deve esser predominante: altrimenti non vincerebbe l'amore peccaminoso delle creature.

l'ont rendu, ou qui peuvent le rendre coupable d'un peché mortel.

On voit évidemment, que cet amour doit être plus grand, par la nécessité absolue, dans laquelle se trouve le pecheur, d'exclurre de son cœur, & de chasser l'amour qu'il avoit pour les creatures, ce qui fait à proprement parler le peché mortel : or on ne peut exclurre cet amour des creatures, que par un amour qui luy soit opposé, qui est l'amour de Dieu, qui pour cela doit être prédominant, parce qu'autrement, il ne chasseroit pas l'amour des creatures dans lequel consiste le peché.

10. D. Si la douleur qu'on conçoit de son peché par la seule crainte des peines d'enfer, n'étoit pas suffisante pour justifier les pecheurs avec le Sacrement de Penitence, il semble qu'il s'ensuivroit que les Confesseurs ne devroient pas se servir du motif, de la crainte du jour du jugement & des peines d'enfer, pour exciter leurs penitens à contrition, ce qui est contraire à la pratique des Peres de l'Eglise ?

Conc. Trid. sess. 6 de justificatione cap. 6

R. Bien que la douleur qu'on conçoit de son peché, qui n'est

causée que par l'apprehension des peines de l'enfer, ne soit pas suffisante pour justifier les pecheurs même avec le Sacrement de Penitence; il est néanmoins tres. utile d'exciter en eux ce motif de crainte, parce que, comme dit le saint Concile de Trente, les adultes se connoissant eux-mêmes pecheurs, & puis passant de la crainte de la justice divine, qui d'abord a été utile pour les ébranler, jusques à la consideration de la misericorde de Dieu; ils s'élèvent à l'esperance, se confiant que Dieu leur sera propice pour l'amour de J E S U S - C H R I S T, & ils commencent à l'aimer lui-même comme la source de toute justice. Et par consequent suivant le Concile de Trente, il est bon d'exciter les pecheurs à contrition par un motif de crainte; parce que ce motif est propre pour les porter dans la suite à aimer Dieu comme Auteur de toute justice.

Saint Jean Chrysostome entre dans le même sentiment, lorsqu'il dit, que quoiqu'il n'y ait point de supplice dont la douleur puisse égaler celle d'avoir offensé Dieu; nous sommes néanmoins maintenant si

*Adulti peccatores se esse intelligentes, à divinæ justitiæ timore, quo utiliter concutiantur, ad considerandam Dei misericordiam se convertendo, in spem eriguntur, fidentes Deum sibi propter Christum propitium fore; illumque, tanquam omnis justitiæ fontem, diligere incipiunt.*

*S. Chry. in Epist. ad Rom. cap. 2. homil. 5. Dei offensio nullius non supplicio gravior est: at nunc tam miserè animati, affective sumus ut nisi gehennæ timor esset, ne propositum quidem nobis sit, bono aliquo opere defungi.*

60 TR. VI. DU SACREMENT

durs, & dans une disposition si insensible à l'égard de Dieu, que si on ne nous propoisoit le feu de l'enfer pour nous intimider, nous ne prendrions aucune resolution de faire quelque bonne œuvre.

8. *Aug. in Psal.*

117.

Alius non in hac terra pati timet, sed gehennam timet. Unde terretur & Dominus; audistis cum evangelium legeretur, ubi vermes eorum non moriuntur, & ignis eorum non extinguitur. Audiunt hæc homines, & quia verè futura sunt impiis, timeant, & continent se à peccato. Timeant quidem sed non amant justitiam. Cum autem per timorem continent se à peccato, fit consuetudo justitiae, & incipit quod durum erat amari, & dulcescit Deus: & jam incipit homo justè vivere, propter quod non quia timet poenam, sed quia amat æternitatem.

Saint Augustin nous apprend aussi, que le motif de crainte qui provient de l'apprehension des peines de l'enfer, est utile pour produire dans les pecheurs l'amour de Dieu, qui est necessaire pour leur justification: Il y en a, dit ce Pere de l'Eglise, qui ne craignent pas seulement de souffrir dans ce monde, mais qui apprehendent les peines de l'enfer, étant épouvantez, parce que dit Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST dans l'Evangile, le ver qui les ronge ne meurt point, & le feu ne s'éteint jamais. Les hommes entendent ces paroles, & parce que cela doit arriver aux impies, ils craignent & s'abstiennent de pecher. Ils ont de la crainte, & cette crainte les retient & les empêche de pecher, ils craignent veritablement, mais ils n'aiment pas la justice. Lors neanmoins qu'ils s'abstiennent de pecher par un motif de crainte, ils s'accoutument à vivre

DE PENITENCE. CHAP. V. 61

dans la justice, & ils commencent à aimer la vertu, qui auparavant leur paroïssoit insupportable, & Dieu leur paroît aimable, & pour lors l'homme commence de vivre dans la justice; non à cause qu'il craint les peines de l'enfer, mais parce qu'il aime Dieu qui est éternel.

Saint Gregoire, dit aussi, que c'est par la crainte que la sainte Eglise des Elûs commence à entrer dans les voies de la simplicité & de la justice; mais c'est par la charité qu'elle l'accomplit. Puisqu'elle n'est entièrement éloignée du péché, que lors que la considération de l'amour qu'elle a pour Dieu, est ce qui l'empêche de ne le plus commettre. Car lors qu'elle ne fait le bien que par le mouvement de la crainte, elle n'est pas encore tout-à-fait éloignée du mal; puisqu'elle pèche en effet en ce qu'elle voudroit bien pecher, si elle le pouvoit impunément.

Ce qui fait voir, que suivant le sentiment de ce grand Pape, quoique le seul motif de crainte ne soit pas suffisant pour justifier le pecheur; il est néanmoins utile de l'exciter dans son esprit, pour pro-

*S. Greg. lib. 1.  
moral. cap. 11.  
Sancta electorum  
Ecclesia simplici-  
tatis suæ & recti-  
tudinis vias timore  
inchoat, sed  
charitate con-  
summat: cui tunc  
est funditus, à  
malo recedere,  
cùm ex amore  
Dei cœperit jam  
nolle peccare.  
Cùm verò adhuc  
timore bona agit  
à malo penitus  
non recessit, quia  
eo ipso peccat,  
quo peccare vellet  
si inultè potuisset.*

62 TR. VI. DU SACREMENT  
duire en lui le commencement de  
la droiture & de la justice, qui pour-  
ra ensuite être perfectionné par l'a-  
mour qui lui succedera.

11. D. *Lors qu'on ne deteste le  
peché qu'on a commis que par la  
crainte des peines de l'enfer : sans  
qu'on ait d'amour pour Dieu, a-t-on  
une véritable attrition, qui comme  
dit le Concile de Trente, exclut la  
volonté de pecher ?*

S. August. *Epist.*

244.

Inaniter autem  
putat victorem se  
esse peccati, qui  
pœnæ timore  
non peccat, quia  
etsi non imple-  
tur foris nego-  
tium malæ cupi-  
ditatis, ipsa ta-  
men mala cupi-  
ditas intus est  
hostis. Et quis  
coram Deo inno-  
cens invenitur,  
qui vult fieri  
quod veratur, si  
subtrahas quod  
timetur : ac per  
hoc in ipsa vo-  
luntate reus est,  
qui vult facere  
quod non licet  
fieri, sed idem non  
facit quia impu-  
nè non potest fieri

R. Il semble que c'est le sentiment  
constant des Peres de l'Eglise ; que  
pour avoir une attrition qui exclut  
la volonté de pecher, il est neces-  
saire d'aimer Dieu sur toute chose :  
afin que cet amour de Dieu nous  
fasse renoncer au peché, & à la vo-  
lonté de le commettre. Celui-là  
croit inutilement, dit saint Augu-  
stin, qu'il est victorieux du peché,  
qui s'empêche de le commettre par  
la crainte des peines ; parce qu'en-  
core qu'il ne fasse pas exterieure-  
ment, ce à quoi le porte sa mau-  
vaise cupidité : cette cupidité nean-  
moins reste dans son cœur comme  
un ennemi, & un homme peut-il  
être innocent devant Dieu, qui  
voudroit faire ce qui est deffendu,  
s'il ne craignoit pas d'en être puni ?

DE PÉNITENCE. CHAP. V. 63

Par conséquent on est criminel dans sa volonté, lorsqu'on a le desir de faire ce qui n'est pas permis, & qu'on ne s'en abstient, que parce qu'on ne peut pas le faire impunément.

Le même saint Docteur, dit aussi dans un autre endroit, que le desir de pecher ne s'éteint, que par un desir contraire de bien faire, lors que la foi opere par l'amour.

*S. Aug lib 2. contra advers legi & Prophet. cap. 7.*

*Desiderium peccandi non extinguitur, nisi contrario desiderio rectè faciendi.*

*ubi fides per dilectionem operatur.*

Celui qui craint est empêché de pecher, mais il ne se corrige pas, dit S. Ambroise; c'est-à-dire qu'il ne perd pas la volonté de ne retomber plus dans son peché.

*S. Ambr. lib. 8. in Lucam cap. 1. Qui metuit, reprimetur, non emendatur.*

Lorsqu'on ne fait le bien que par un mouvement de crainte, dit S. Grégoire, que nous venons de rapporter dans la réponse à la demande précédente, on n'est pas encore tout-à-fait éloigné du mal; puisqu'on peche en effet, en ce qu'on voudroit bien pecher, si on le pouvoit impunément.

Nous voïons en effet, qu'un Marchand qui donne sa bourse à un voleur, de peur qu'il ne le tuë, conserve toujours l'affection pour son

64 TR. VI. DU SACREMENT  
argent , & le desir de le retenir ;  
parce qu'il ne donne son argent à  
ce voleur , que par l'apprehension  
de la mort , & non pas par aucune  
volonté qu'il ait de se deffaire de  
son argent , pour l'en gratifier à  
cause de l'amour qu'il a pour lui.

12. D. *Comment dit-on entendre  
ce qu'on dit communément , que lors  
que le Penitent n'a que l'attrition de  
son peché , il devient contrit par la  
vertu du Sacrement ?*

*Conc. Trid. sess.*

*14. cap. 4.*

*Illam vero con-  
tritionem imper-  
fectam, quæ At-  
tritio dicitur quo-  
niam vel ex tur-  
pitudinis peccati  
consideratione,  
vel ex gehennæ  
& pœnarum metu  
communiter con-  
cipitur : si volun-  
tatem peccandi  
excludat, cum  
spe veniæ, pecca-  
torem ad Dei  
gratiam in sacra-  
mento pœniten-  
tiæ impetrandam  
disponit.*

R. Cet axiome ne peut pas s'en-  
tendre de cette sorte d'attrition , qui  
n'est pas conçûe par un principe  
d'amour de Dieu ; quoi qu'impar-  
fait : Parce que le saint Concile de  
Trente déclare que la contrition  
imparfaite , que l'on appelle attri-  
tion , parce qu'elle naît ordinaire-  
ment , ou de la consideration de la  
honte , & de la laideur du peché ,  
ou de la crainte du châtiment , &  
des peines ; si avec l'esperance du  
pardon , elle exclut la volonté de  
pecher , elle dispose le pecheur à ob-  
tenir la grace de Dieu , dans le Sa-  
crement de Penitence : Or nous ve-  
nons de faire voir dans la réponse  
à la demande précédente , que l'at-  
trition n'excluoit pas la volonté de



DE PÉNITENCE CHAP. V. 65  
pecher , lorsqu'elle n'étoit pas con-  
çûë par un principe d'amour de  
Dieu , bien qu'encore imparfait ;  
& par conséquent ce n'est pas de  
cette sorte d'attrition , que doit  
s'entendre l'axiome que nous avons  
apporté : mais seulement de cette  
contrition imparfaite que le Con-  
cile de Trente appelle attrition , qui  
contient un commencement d'a-  
mour de Dieu sur toutes choses , qui  
quoi qu'insuffisant pour la remis-  
sion du peché à cause de son imper-  
fection , devient une contrition par-  
faite , par la vertu du Sacrement ,  
qui produit la grace sanctifiante dans  
l'ame du Penitent. Cette opinion  
qui est constamment la plus seure ,  
& que toutes les personnes qui aspi-  
rent serieusement à leur salut doi-  
vent suivre , ne diminuë pas le pro-  
fond respect que nous avons pour le  
decret du Pape Alexandre VII. par  
lequel il défend de condamner l'o-  
pinion qui dit que l'attrition sans  
amour est suffisante avec le Sacre-  
ment pour être justifié , aussi bien  
que celle que nous tenons , jusqu'à  
ce que le Saint Siege ait décidé cer-  
te question.

Ceux qui voudront s'éclaircir plus

## 66 TR. VI. DU SACREMENT

amplement sur cette matiere , peuvent lire le premier Tome , Edition seconde , du Livre intitulé *Amor pœnitens* , composé par M. l'Evêque de Castorie , Vicaire Apostolique dans la Hollande.

13. D. Si l'amour de Dieu , par lequel le pecheur est justifié , est une disposition necessaire pour le Sacrement de Penitence ; il s'ensuit donc que ce Sacrement ne reconcilie jamais le pecheur avec Dieu , puisqu'il semble qu'il faut qu'il soit reconcilié par l'amour qu'il a pour Dieu avant que de le recevoir.

*S. Tho. in Joan.  
cap. 11. lect 6.*

Dicunt autem quidam hoc ministerium prosequentes , quod sicut Christus Lazarum per seipsum vivificavit , vivificatum à Discipulis absolvendum mandavit : ita Deus interiorius vivificat animam per gratiam , remittendo culpam & absolvendo à reatu pœnæ æternæ ; sed Sacerdotes virtute clavium absolvent à parte pœnæ temporalis. Sed hæc positio nimis parum at-

R. Saint Thomas expliquant la maniere dont Dieu resuscita le Lazare , qui étoit la figure du pecheur ( après avoir supposé avec S. Augustin , saint Chrysostome , & le commun sentiment des Peres , que les Apôtres ne délioient que celui que Jesus-Christ avoit vivifié par sa grace , parce que les Prêtres absolvent ceux qui sont déjà vivifiés ) répond à la demande proposée , distinguant de même que le Concile de Trente , deux sortes d'amour : un amour parfait qui justifie parfaitement le pecheur , & un amour imparfait , ou un commencement d'a-

mour , que le Concile de Trente dit être nécessaire pour être justifié avec le Sacrement , *Deum diligere incipiat* , qui partant ne sçauroit vivifier entierement le pecheur , sans le Sacrement. Il y en a qui disent , dit l'Angelique Docteur saint Thomas , que comme Nôtre Seigneur Jesus-Christ vivifia par lui-même le Lazare , & commanda ensuite à ses Disciples de le délier : ainsi Dieu rend interieurement la vie à l'ame par sa grace , en remettant les fautes au pecheur , & le délivrant de la mort éternelle ; mais les Prêtres par la vertu des clefs le délivrent d'une partie de la peine dûë à ses pechez. Mais cette conclusion donne trop peu de pouvoir aux clefs de l'Eglise , car c'est le propre des Sacramens de la nouvelle Loi de conferer la grace par eux-mêmes. Or les Sacramens consistent dans la dispensation qu'en font ceux qui en sont les ministres ; de là vient que dans le Sacrement de Penitence, la contrition & la confession n'en sont que comme la matiere ; mais la vertu efficace du Sacrement est dans l'absolution de Prêtre par la vertu des clefs , par lesquelles il applique en

tribuit Ecclesie clavibus ; Hoc est enim proprium Sacramentorum novæ legis , quod in eis gratia conferatur. Sacramenta autem in dispensatione ministrorum constituentur Unde in Sacramento penitentiae contritio & confessio se tenent materialiter ex parte suscipientis Sacramentum ; vis autem causativa Sacramenti est in absolutione Sacerdotis , ex virtute clavium , per quas effectum Dominicæ Passionis quodammodo applicat ad eum quem absolvit , ut remissionem consequatur. Si ergo Sacerdos non absolveret nisi solum à pœna , Sacramentum penitentiae non esset gratiæ collativum , per quam culpa remittitur , & per consequens non esset Sacramentum novæ legis Est ergo dicendum quod sicut in Sacramento baptismi , Sacerdos verba proferens , & exterius abluens , ministerium baptismi

xibet , Christo  
 interius baptizan-  
 te : ita Sacerdos  
 exterius virtute  
 clavium ministe-  
 rium absolutionis  
 impendit, Christo  
 per gratiam cul-  
 pam remittente  
 Sed hoc dubium  
 facere videtur ,  
 quòd ad baptis-  
 mum plerumque  
 accedunt pueri ,  
 non ante baptis-  
 mum justificati ,  
 qui in baptismo  
 remissionis gra-  
 tiam consequun-  
 tur Sed ad abso-  
 lutionem conse-  
 quendam acce-  
 dunt adulti ple-  
 rumque antea per  
 contritionem pec-  
 catorum remissio-  
 nem consecuti ut  
 sic sequens abso-  
 lutio nihil facere  
 videatur ad pecca-  
 torum remissio-  
 nem. Sed si quis  
 diligenter consi-  
 derat, ex utraque  
 parte adultos acci-  
 pientes , invenie-  
 tur omnimoda  
 similitudo. Con-  
 tingit enim ali-  
 quos adultos an-  
 tequam actu Sa-  
 cramentum bap-  
 tismi consequan-  
 tur, habentes illud  
 in voto, remis-  
 sionem peccato-  
 rum consequi

68 TR. VI. DU SACREMENT  
 quelque maniere l'effet des souf-  
 frances de Nôtre Seigneur J E S U S-  
 C H R I S T à celui qu'il absout,  
 afin qu'il reçoive la remission de  
 ses pechez. Or si le Prêtre ne fai-  
 soit qu'absoudre de la peine, le Sa-  
 crement de Penitence ne confere-  
 roit pas la grace par laquelle la  
 coulpe est remise, & par conséquent  
 ce ne seroit pas un Sacrement de la  
 Loi nouvelle. Il faut donc dire que  
 de même que dans le Baptême, le  
 Prêtre proferant les paroles & la-  
 vant extérieurement, administre ce  
 Sacrement, en même temps que  
 Nôtre Seigneur Jesus-Christ bap-  
 tise interieurement : Ainsi dans le  
 Sacrement de Penitence le Prêtre  
 administre l'absolution exterieure-  
 ment par la vertu des clefs, lorsque  
 Dieu remet la coulpe par sa grace.  
 Mais il peut rester un doute en ce  
 que la plûpart du temps ceux qui  
 doivent recevoir le Baptême, sont  
 des enfans qui ne sçauroient avoir  
 été justifiez auparavant, & qui par  
 conséquent reçoivent la grace, par  
 laquelle le peché originel leur est  
 remis dans le Baptême. Mais ceux  
 qui veulent recevoir l'absolution  
 sont adultes, & souvent ont déjà

obtenu la remission de leurs pechez par le moïen de la contrition, de sorte que l'absolution qui s'ensuit, semble n'operer rien à l'égard de la remission des pechez. Mais si l'on considere la chose avec exactitude, en supposant que les adultes se presentent pour recevoir ces deux Sacremens, il n'y aura du tout point de difference. Car il arrive que plusieurs adultes obtiennent la remission de leurs pechez, avant que de recevoir actuellement le Sacrement de Baptême, parce qu'ils ont déjà le Baptême en desir, & qu'ils sont déjà baptisez, *Baptismo flaminis*; & neanmoins le Baptême qui suit opere la remission des pechez, entant qu'il est en lui: quoique cela n'ait pas lieu à l'égard de celui à qui ils ont déjà été pardonnez, & qu'il ne reçoive dans ce cas qu'une augmentation de grace. Que si quelque adulte avant que de recevoir le Baptême, n'étoit pas parfaitement disposé pour recevoir la remission de ses pechez, il la reçoit, lorsqu'on le baptise, par la vertu de ce Sacrement, pourveu qu'il ne mette pas obstacle au saint Esprit par une feinte criminelle. Il en faut dire de

*baptismo flaminis baptizati, & tamen baptismus sequens, quantum est de se, remissionem peccatorum operatur, licet in isto cui jam sunt remissa, hoc locum non habeat, sed solum augmentum gratiæ consequatur. Si quis autem adultus ante baptismum non perfectè fuisset dispositus ad consequendum remissionem peccatorum, in ipso actu, dum baptizatur, remissionem consequitur virtute baptismi, nisi ponat per fictionem obstacle Spiritui sancto. Et similiter est dicendum in pœnitentia. Si quis enim ante absolutionem Sacerdotis, plenè contritus fuerit, consequitur remissionem peccatorum, eo quod habet in voto ut subjiciat se Ecclesiæ clavibus, sine quo vera contritio non esset. Si autem antea non plena fuisset contritio sufficiens ad remissionem; in*

## 70 TR. VI. DU SACREMENT

*ipsa absolutione  
remissione n culpa  
consequitur.  
nisi ponat obsta-  
culum Spiritui  
sancto.*

même de la Penitence. Si quelqu'un a une contrition parfaite avant l'absolution du Prêtre, il reçoit la remission de ses pechez, parce qu'il est resolu de se soumettre aux clefs de l'Eglise, sans quoi la contrition ne seroit pas veritable. Que si la contrition n'étoit pas entiere & suffisante pour obtenir la remission de ses pechez, il reçoit cette remission de la coulpe dans le tems qu'on lui donne l'absolution, pourveu qu'il ne mette point d'obstacle au S. Esprit. Tout cela est conforme à la Doctrine de S. Augustin, qui reconnoît plusieurs sortes de justice, lorsqu'il dit qu'une charité commencée est une justice commencée; qu'une charité qui a déjà fait du progrès est une justice avancée; qu'une grande charité, est une grande justice; & qu'enfin la charité parfaite est une parfaite justice: & nous pouvons dire que dans ce sens l'attrition n'est qu'une charité commencée.

*S. Aug. de natura  
& grat. cap. ultim.  
Charitas inchoa-  
ta, inchoata  
iustitia est: chari-  
tas perfecta,  
perfecta iustitia  
est: charitas  
magna, magna  
iustitia est: chari-  
tas perfecta, perfe-  
cta iustitia est.*

*Card. Denost. in  
Instruc. Pastoralis,  
pag. 34.  
Ne serve il dire,  
che ogn'atto d'a-  
more di Dio sopra  
tutte le cose, basti  
per giustificare,*

Le Cardinal Denost explique de la même maniere, la necessité de l'amour de Dieu dans la contrition, lors qu'il dit; qu'il ne sert à rien de dire, que tout amour de

DE PENITENCE. CHAP. V. 71

Dieu sur toute chose , est suffisant pour justifier le pecheur : & que par consequent le pecheur seroit toujours justifié , avant que de recevoir l'absolution : parce que cette prérogative de justifier le pecheur , n'est accordée qu'à l'amour de Dieu parfait , & non à l'imparfait , que nous disons estre necessaire : & cette perfection de l'amour , ne provient pas seulement du motif , mais de l'étendue ou intention de l'acte , comme le disent communément les anciens Theologiens ; lesquels voulant expliquer la difference qu'il y a entre la contrition parfaite & l'imparfaite , comparent l'imparfaite à l'Aurore , c'est-à-dire au jour qui commence , & la parfaite à la clarté du jour ; ce qui fait voir que ces Theologiens ont crû que ces deux contritions étoient de la même espece , & qu'elles n'étoient différentes , que suivant la plus grande , ou la moindre ardeur , ou perfection de l'acte.

*e però sempre sarebbe giustificato il peccatore avanti l'assoluzione : perché tale prerogativa non si concede che all'amore di Dio perfetto , e non all'imperfetto , quale qui domandiamo ; la quale perfezione non la riceve dal solo motivo , mà dall'intenzione dell'atto , come l'affermano gli antichi Theologi communemente : i quali spiegando la differenza fra la contrizione imperfetta , e la perfetta : comparano la prima al giorno che comincia , e la seconda al giorno chiaro : il che prova , che essi le stimavano tutte due della medesima specie , differenti solo nel piu e meno.*

14. D. *La Contrition enferme-t-elle toujours la resolution ferme & constante de ne plus pecher ?*

R. La resolution ferme & constante de ne plus pecher est la secon-

72 TR. VI. DU SACREMENT  
de partie de la Contrition , comme  
il se voit par la définition que nous  
en avons donnée , tirée du Concile  
de Trente , qui dit que la contri-  
tion doit necessairement contenir la  
cessation du peché , & un ferme pro-  
pos d'une nouvelle vie , c'est-à-dire  
la resolution de ne plus retomber  
dans le peché : c'est ce que nous  
voions tres - clairement expliqué  
dans cet Oracle du S. Esprit pro-  
noncé par la bouche du grand Apô-  
tre , qui nous assure *que la tristesse  
qui est selon Dieu* , ce qui est la mê-  
me chose que la Contrition du cœur  
qui est veritable , *produit un amen-  
dement de vie stable & constant*. En  
effet , il n'y a rien de plus opposé à  
l'esprit du Christianisme , que ces  
vicissitudes de crimes , & de conver-  
sions , qui sont maintenant si com-  
munes ; que ce cercle perperuel de  
Confessions aux bonnes Fêtes , &  
de rechûtes dans les mêmes pechez  
aussi-tôt qu'elles sont passées , où  
tant de Chrétiens par un aveugle-  
ment déplorable passent leur vie.

*Concil. Trid. sess.*

*14. cap. 4.*

Declarat igitur  
sancta Synodus  
hanc contritio-  
nem , cessationem  
à peccato , & vitæ  
novæ propositum  
& inchoationem  
continere.

*Epist. 2. ad Co-*

*rint. cap. 7.*

Quæ secundum  
Deum est tristitia  
Pœnitentiam in  
salutem stabilem  
operatur.

*Can. Pœnitentia.*

*de Pœnit. dist. 3.*

Pœnitentia est &  
mala præterita

C'est à quoi l'Eglise s'est opposée  
de toutes ses forces , ayant défini  
dans les saints Canons la Penitence  
après saint Ambroise , saint Jérôme

&



faits sur les Pseaumes , avertit  
cheurs de ne se croire point  
reté après qu'ils auront con-  
eurs pechez , s'ils sont tou-  
préparez à les confesser & à  
mmettre.

*in Psal. 37.*

Ne securus sis  
cùm confessus  
fueris peccatum  
tanquam semper  
præparatus ad  
confitendum &  
committendum.

même saint Docteur dans le  
qu'il a fait des cinquante Ho-  
s , dit : *O Penitent ! à quoi  
ert de vous humilier , si vous  
ngez.*

*S. Aug. lib 50.  
homil. 49 cap. 6.  
Quid prodest , ô  
pœnitentes , qui  
humiliamini , si  
non mutamini &*

Et ce qui a fait dire à S. Isido-  
rte aussi dans le Canon ,  
elui-là fait penitence comme  
: , qui pleure le mal qu'il a fait ,  
n commet plus à l'avenir ; car  
qui gemit de son peché & y  
ibe de nouveau , fait la même  
qu'un homme qui laverait  
rique qui n'auroit pas encore

*Can. Ille , de  
Pœnit. dist. 3.  
Ille pœnitentiam  
digne agit , qui  
sic præterita mala  
deplorat , ut fu-  
tura iterum non  
committat : nam  
qui plangit pec-  
catum , & iterum  
admittit , quasi si  
quis lavet lacerem  
crudum ; quia  
quantò magis la-*

72 TR. VI. DU SACREME

*Concil. Trid. sess.*

*14. cap. 4.*

Declarat igitur  
sancta Synodus  
hanc contritio-  
nem , cessationem  
à peccato , & vitæ  
novæ propositum  
& inchoationem  
continere.

*Epist. 2. ad Co-*

*rint. cap. 7.*

Quæ secundum  
Deum est tristitia  
Pœnitentiam in  
salutem stabilem  
operatur.

de partie de la Contrition , ce  
il se voit par la définition que  
en avons donnée , tirée du Co  
de Trente , qui dit que la co  
trition doit necessairement conte  
cessation du peché , & un ferm  
pos d'une nouvelle vie , c'est-à-  
la resolution de ne plus retc  
dans le peché : c'est ce que  
voions tres-clairement exp  
dans cet Oracle du S. Esprit  
noncé par la bouche du grand  
tre , qui nous assure *que la tr*  
*qui est selon Dieu* , ce qui est la  
me chose que la Contrition du  
qui est veritable , *produit un*  
*dement de vie stable & constant*  
effet , il n'y a rien de plus opp  
l'esprit du Christianisme , qu  
vicissitudes de crimes , & de co  
sions , qui sont maintenant si  
munes ; que ce cercle perpetu  
Confessions aux bonnes Fêtes  
de rechûtes dans les mêmes pe  
aussi-tôt qu'elles sont passées  
tant de Chrétiens par un ave  
ment déplorable passent leur

C'est à quoi l'Eglise s'est op  
de toutes ses forces , aiant c  
dans les saints Canons la Penit  
après saint Ambroise , saint Jer

*Can. Pœnitentia.*

*de Pœnit. dist. 3.*

Pœnitentia est &  
mala præterita

DE PENITENCE CHAP. V. 73

& saint Gregoire en ces termes,  
*Pleurer les mauvaises actions que  
l'on a faites par le passé, & n'en  
plus faire à l'avenir qui meritent  
d'être pleurées.*

plangere, & plangenda iterum non committere.

Saint Augustin dans les Sermons qu'il a faits sur les Pseaumes, avertit les pecheurs de ne se croire point en sûreté après qu'ils auront confessé leurs pechez, s'ils sont toujours préparez à les confesser & à les commettre.

S. Aug. Sermon in Psal. 37.  
Ne securus sis cum confessus fueris peccatum & tanquam semper paratus ad confitendum & committendum.

Le même saint Docteur dans le Livre qu'il a fait des cinquante Homelies, dit : *O Penitent ! à quoi vous sert de vous humilier, si vous ne changez.*

S. Aug. lib 50.<sup>o</sup> homil. 49 cap. 6.  
Quid prodest, & penitentes, qui humiliamini, si non mutantini &

C'est ce qui a fait dire à S. Isidore, rapporté aussi dans le Canon, que celui-là fait penitence comme il faut, qui pleure le mal qu'il a fait, & n'en commet plus à l'avenir ; car celui qui gemit de son peché & y retombe de nouveau, fait la même chose qu'un homme qui laverait une brique qui n'auroit pas encore été au feu, laquelle plus il laverait, plus il feroit de bouë.

Can. Ille, de Pœnit. dist. 3.  
Ille pœnitentiam dignè agit, qui sic præterita mala deplorat, ut futura iterum non committat : nam qui plangit peccatum, & iterum admittit, quasi si quis lavet laterem crudum ; quia quanto magis laverit tanto magis lutum facit.

Celui-là, dit le même Pere, qui commet encore les pechez dont il témoigne vouloir se repentir, est

Can. Irrisor. de Pœnit. dist. 3.  
Irrisor est, non pœnitens, qui

adhuc agit quod  
pœnitet , nec  
videtur Deum  
poscere subditus ,  
sed subsannare  
superbus.

**74 TR. VI. DU SACREMENT**  
un moqueur , & non pas un peni-  
tent ; & il ne semble pas tant im-  
plorer la miséricorde de Dieu avec  
soumission , que s'en moquer avec  
orgueil.

**15. D.** *La resolution de ne plus  
pecher suffit-elle sans éviter les occa-  
sions prochaines ?*

**R.** Elle ne suffit pas , parce qu'on  
ne peut pas dire qu'un Chrétien qui  
n'a pas une véritable resolution de  
fuir les occasions du péché , haïsse  
sincèrement le péché , puisque l'E-  
criture dit que celui qui aime le pe-  
ril , y perira.

**Can. Falsas , 2. de  
Pœnit. dist.**  
Falsas pœniten-  
tias dicimus , nisi  
miles , vel nego-  
tiator , vel alicui  
officio deditus ,  
quod sine peccato  
exerceri non  
possit , negotium  
derelinquat , vel  
officium deferat.

**Can. Fratres , de  
pœnit. dist. 5.**  
Fratres nostros  
Episcopos &  
Presbyteros ad-  
monemus , ne  
falsis pœnitentiis  
laïcorum , animas  
decipi , & in  
infernum pertrahi  
patiantur. Falsa

Cette vérité est appuyée de l'au-  
torité de deux grands Papes rap-  
portée dans le Canon. Le premier  
est saint Gregoire , lequel dans un  
Synode tenu à Rome , dit que la Pe-  
nitence est fautive lorsqu'un Soldat ,  
un Marchand , ou tout autre Offi-  
cier ne quitte pas cet emploi , ou cet  
Office , qui lui est occasion de pe-  
ché : Et le Pape Innocent II. dans  
un Concile tenu à Rome , avertit  
les Evêques & les Prêtres de ne pas  
permettre que les Laïques soient  
trompez & entraînez dans les enfers  
par de fausses penitences , & que la  
penitence est fautive , lorsque le Pe-

**DE PENITENCE. CHAP. V. 75**

nitent ne quitte pas l'Office qu'il a dans le Palais, ou le negoce qu'il ne peut exercer sans pecher.

satione praevalet.

per itentia est, cum penitens ab officio vel curiali, vel negotiali non recedit, quod sine peccato agi nulla

Nous pouvons ajoûter à l'autorité de ces grands Papes, celle de saint Charles dans l'Instruction qu'il a faite pour les Confesseurs, où il dit qu'on ne peut de même absoudre ceux qui n'ont pas une veritable resolution d'abandonner tous les pechez mortels, & ensemble toutes les occasions de les commettre. Comme cette Doctrine étoit combatue en ces derniers tems par quelques Casuistes amateurs du relâchement, le Pape Innocent XI. a voulu en autoriser la pratique en condamnant les trois Propositions suivantes.

S. Carol. auctoritate p. 4. de instruct. Confes. p. 76. Non si possono parimente assolvere quelli, che non hanno vera resolutione di lasciare insieme conli peccati mortali, le occasioni d'essi. E perche è di molta importanza, che li Confessori intendano bene questo, però à instructione lo to s'esplicherà più distesamente. Innocentius XI. in Decreto dato die 1. Mart. 1679. contra 6; propos.

**61. Proposition condamnée.**

*On peut quelquefois absoudre celui qui est dans une occasion prochaine de pecher, laquelle il peut & ne veut pas éviter, au contraire il la recherche & s'y engage directement & de propos deliberé.*

61. Propositio damnata: Potest aliquando absolvi qui in proximâ occasione peccandi versatur, quam potest, & non vult dimittere; quin imò directè & ex proposito quaerit, aut ei se ingerit.

**62. Proposition condamnée.**

*On ne doit pas fuir une occasion prochaine de pecher, lorsqu'on a quel-*

62. Propositio damnata: Proxima occasio peccandi non est

## 76 TR. VI. DU SACREMENT

fugienda, quando  
causa aliqua utilis  
ac honesta non  
fugiendi occurrit.

63. *Propositio  
damnata: Lici-  
tum est quære-  
re directè occa-  
sionem proximam  
peccandi pro bo-  
no spirituali, vel  
temporali nostro,  
vel proximi.*

*que raison utile ou honnête de ne l'é-  
viter pas.*

63. *Proposition condamnée.*

*Il est permis de chercher directe-  
ment une occasion prochaine de pe-  
cher, pour un bien spirituel ou tem-  
porel de nous ou de notre prochain.*

Et parce qu'il est important pour  
l'instruction des Confesseurs qu'ils  
entendent bien ce point, nous l'ex-  
pliquerons plus au long, lorsque  
nous traiterons des cas auxquels il  
faut différer, ou refuser l'absolu-  
tion.

16. D. *Est-on obligé par un préce-  
pte special de faire un acte de contri-  
tion aussi-tôt que l'on reconnoît être  
tombé en quelque péché mortel?*

*S. Ant. 3. p. sis.  
14. cap 18 parag. 1.  
Si peccatum com-  
missum menti oc-  
currit practicè,  
ut scilicet mate-  
ria delectationis:  
tenetur homo ju-  
dicare detestan-  
dum, & detestari:  
Hæc Petrus  
Paludanus: de  
peccatis quidem  
commisissis, de  
quibus jam quis  
habuit vel credit  
se habuisse con-  
tritionem, vide-  
rur sufficere quod  
dictum est. Sed*

R. Saint Antonin explique clai-  
rement & solidement cette deman-  
de, lorsqu'il dit qu'il faut distinguer  
deux sortes de pechez: les premiers  
sont ceux desquels on croit avoir eu  
une veritable contrition; & à l'é-  
gard de ces pechez; il suffit qu'on  
les déteste lorsqu'ils viennent dans  
la pensée, en sorte & d'une certaine  
maniere qu'il faille ou s'y complai-  
re, ou les détester, Mais quant aux  
pechez mortels desquels on n'a  
point eu encore de contrition, i

semble qu'on devroit toutes les fois qu'on se souvient de les avoir commis les haïr & les detester ; en sorte que ne le faisant pas , on peche d'un peché d'omission , jusqu'à ce qu'on en conçoive un veritable regret. C'est le sentiment de saint Thomas , de Pierre de la Palu , de saint Bonaventure , de Durand ; car quoi-qu'un homme ne soit pas obligé de se confesser aussi-tôt qu'il a peché mortellement , il est néanmoins obligé d'avoir un veritable regret de sa faute , n'étant pas permis de demeurer un moment dans le peché. C'est pourquoi il est dit dans l'Ecclesiastique chapitre 21. qu'il *faut fuir le peché comme on fait l'approche d'un serpent venimeux* : Car celui qui après avoir commis un peché mortel , ne s'excite pas à contrition , s'expose à un tres grand danger ; parce que n'y aiant aucune nécessité qui nous excuse du défaut de contrition , si on vient à mourir sans avoir été veritablement contrit de son peché , quoi-qu'on n'ait pas eu le loisir de faire un acte de contrition , aiant été surpris par une mort soudaine , on est néanmoins damné : ce qui n'est

quantum ad peccata mortalia , de quibus nondum quis habuit contritionem , videtur , quod semper teneatur , quando peccatum menti occurrit , ad actum odiendum , & de testandum peccatum : Alias peccat mortaliter peccato omissionis , quibusque conteratur. Dicit enim Th. Pet. de Palud. Bon. & Durandus , quod post mortale peccatum , etsi non tenetur quis ad statim confitendum , tenetur tamen ex necessitate ad statim conterendum : nec enim per momentum licet stare in peccato : unde Eccles. 21. dicitur : *Quasi à facie colubri , fuge peccatum*. Imminet enim tali maximum periculum : cum enim nulla necessitas excuset à contritione , si moriatur ante contritionem , etiamsi non potuit contereri , quia subito moritur , nihilominus damnatur , quod non sic est de Confessione.

## 78 TR. VI. DU SACREMENT pas de même de la Confession.

Il semble aussi que la Contrition après avoir peché , nous est expressément commandée dans l'Ecclesiastique chapitre 5. *Ne differes point de vous convertir au Seigneur , & n'attendez point de jour en jour.*

*Eccel. cap. 5.*  
Non tardes converti ad Dominum , & ne differas de die in diem.

*S. Greg. Homil. 12. in Evangel.*  
Si sciret quisque de presenti seculo quo tempore exiret ; aliud tempus voluptatibus , aliud poenitentiae agere potuisset : sed qui poenitenti veniam spondit , peccanti diem crastinam non promittit : semper ergo extremum diem debemus metuere ; quem numquam possumus praevidere. Ecce nunc ipsum diem ad inducias conversionis accepimus , & tamen mala quae facimus , flere secusamus.

Si l'on sçavoit , dit saint Gregoire , le temps auquel on doit sortir de cette vie ; on pourroit en quelque maniere destiner un temps pour prendre ses plaisirs , & un temps pour faire penitence ; mais celui qui a promis le pardon aux penitens , ne leurs a pas promis le lendemain. Cela nous doit obliger à craindre incessamment l'arrivée de nôtre dernier jour , puisque nous ne sçaurions le prévoir : ce jourd'hui ne nous a été donné que pour nous convertir à Dieu , & cependant nous refusons de nous en servir pour pleurer les maux que nous avons fait : ce qui ne peut partir que d'un grand aveuglement , & d'une espee d'insensibilité pour les affaires de nôtre salut.

17. D. Comment pourroit-on se confesser de cette omission , & de ce défaut de regret ? Et comment pour-



DE PENITENCE. CHAP. V. 79

roit-on exprimer le nombre des pechez qui sont renfermez dans cette negligence criminelle dans laquelle on aura demeuré long-temps.

R. On peut dire qu'on a commis un tel peché mortel dans lequel on a croupi tant de temps par negligence ou trop d'attache : laissant à Dieu & à celui qui tient sa place, d'en juger ; car il y a beaucoup de choses qu'il faut necessairement remettre au jugement & à la misericorde de Dieu ; & particulièrement quand il s'agit non seulement de la grieveté ou grandeur , mais encore du nombre & de la multiplication des pechez. Ce qui nous oblige de dire avec le Roy Prophete : *Seigneur qui connoît bien les pechez ? purifiez-moi de ceux qui me sont cachez.* David commit deux grands pechez , qu'il pleura depuis toute sa vie , & dont il fit une tres-grande penitence ; car tout Roy qu'il étoit , il se revêtit d'un rude cilice , il jeûna jusqu'à en tomber en défaillance. Et d'autant qu'il croupit environ un an dans ce miserable état , il ne fait pas difficulté de dire que ses pechez se sont multipliez plus que les grains de sable de la

*Psal. 18. v. 13.*  
Delicta quis intelligit : ab occultis meis mundam me.

*Psal. 68. v. 12.*  
Posui vestimentum meum cilicium.

*Psal. 34. v. 13.*  
Induebar cilicio.  
*Psal. 108. v. 24.*  
Genua mea infirmata sunt à jejunio.

*Psal. 39. v. 13.*  
Circumdederunt me mala quorum non est numerus , comprehenderunt me iniquitates

mea, & non  
potui ut viderem :  
multiplicatae sunt  
super capillos  
capitis mei.

## 80 TR. VI. DU SACREMENT

mer, & qu'ils ont surpassé en nombre les cheveux de sa tête. Ainsi lors qu'un Chrétien a été assez malheureux pour croupir long-temps de propos délibéré dans des pechez mortels, sans se mettre en peine d'en concevoir un véritable regret, & de se retirer de ce dangereux état; il peut dire avec David que le nombre de ses pechez va presque à l'infini. Mais comme Dieu ne nous oblige jamais à l'impossible, il suffit qu'il exprime en Confession les pechez qu'il connoît distinctement, avec les circonstances qui changent l'espece ou qui l'aggravent notablement; qu'il dise à peu près le temps qu'il a demeuré volontairement dans l'état de peché mortel, laissant le reste à la miséricorde de Dieu, qui seul comprend parfaitement l'énormité de nos fautes, & le nombre des pechez que l'on commet chaque jour lorsqu'on est engagé dans une vie criminelle. Qui est-ce qui peut connoître le nombre de ses pechez, dit S. Augustin, qui peut sçavoir les crimes qu'il a commis, & qu'il a fait commettre aux autres? Et n'est-ce pas sous cette multitude innombrable que gémissoit celui qui disoit

*S. Aug. in Psal. 39.*  
Quis numerat  
peccata? quis numerat  
iniquitates  
alienas & proprias?  
suo quo cumulo  
gемebat qui dicebat:  
*Ab oculis meis munda*

DE PENITENCE. CHAP. V. 81

à Dieu : *Lavez-moi des pechez que je ne connois pas , & pardonnez-moi ceux que j'ai fait commettre aux autres ?* *me : & ab alleni. parce serve tuo*

18. D. *Le Confesseur est-il étroitement obligé de prendre garde , si son Penitent a une véritable douleur de ses pechez , avant que de lui donner l'absolution ?*

R. Il y est tres étroitement obligé , parce que comme nous avons vû , la Contrition est la matiere prochaine du Sacrement de Penitence , & par consequent si le Confesseur ne prenoit pas soigneusement garde si son Penitent est contrit , il se mettroit au hazard d'appliquer la forme du Sacrement , sans que la matiere fût presente. Secondement , parce que , comme dit saint Thomas , le Confesseur faisant connoître que Dieu remet les pechez à celui à qui il donne l'absolution , ne doit absoudre que ceux dans lesquels il voit des marques des choses qui sont necessaires pour pouvoir recevoir valablement l'absolution ; & par consequent il doit reconnoître dans son Penitent des marques d'une véritable contrition , puisque , comme dit le Concile de Trente , elle a toujours

*S. Th. opus. 73.  
de usuris cap. 11.  
Sicut Confessor  
ostendit absolutum à Deo quem  
absolvit verbo ,  
ita non debet absolvere , nisi cum  
viderit signa restitutionis fiendam  
in censuram.*

## §. I. R. VI. DU SACREMENT

été nécessaire pour obtenir le pardon des pechez.

*Rituale Rom. de  
Sacram. penitent.  
Nec absolvat eos  
qui nulla dant  
signa doloris.*

Cela est aussi expressément prescrit dans le Rituel Romain, qui dit qu'on ne doit pas donner l'absolution à ceux qui ne donnent aucune marque d'une véritable douleur de leurs pechez.

*S. Car. act. part.  
4. p. 321*

*Sacerdos antequam pœnitentiam imponat, & absolutionem tribuat pœnitenti, videbit an propter Deum veram peccatorum suorum contritionem habeat : atque certum deliberatumque ei sit, in posterum quantum in se est, divinâ gratiâ adjuvante, à peccatis abstinere, & quæ antea commiserit, pro iis satisfactionem persolvere.*

C'est pour cela que le grand saint Charles, dit que le Confesseur, avant que d'imposer la penitence, & donner l'absolution à son Penitent, doit prendre garde s'il a une véritable douleur de ses pechez pour l'amour de Dieu, & une résolution ferme de faire tout son possible avec la grace de Dieu pour n'y plus retomber, & satisfaire pour ceux qu'il a déjà commis.

19. D. Comment le Confesseur peut-il connoître & être assuré que son Penitent est véritablement contrit.

R. Il faut pour cela qu'il puisse juger prudemment, que la Contrition de son Penitent renferme en soi les quatre circonstances que le

*Conc. Trid. sess.  
24. cap. 4.  
Declarat igitur*

Concile de Trente a jugé être nécessaires pour une véritable Contrition.

DE PENITENCE. CHAP. V. 83

tion. La premiere est la haine & la détestation des pechez de la vie passée. La seconde qui est le moïen de connoître si on a la premiere, est la cessation du peché ; c'est-à-dire, qu'ordinairement parlant, un Confesseur ne peut pas donner l'absolution à son Penitent, après être tombé souvent dans le peché mortel, qu'il ne l'ait éprouvé pendant quelque temps, & ait reconnu en lui un commencement d'amendement, lequel doit être plus ou moins considerable, à proportion que son Penitent a de coûtume de tomber plus ou moins souvent dans des pechez mortels : si ce n'est dans le cas de nécessité, comme si le Penitent étoit en danger de mort. La troisième circonstance qui doit accompagner la contrition pour être veritable, est le ferme propos d'une nouvelle vie, c'est-à-dire, la résolution de ne plus retomber dans le peché, & le desir sincere de faire des actions de justice. La quatrième est le commencement d'une nouvelle vie, en commençant en effet d'avoir de bonnes dispositions dans le cœur, qui lui fassent pratiquer les vertus Chrétiennes. Car, comme dit S. Gregoire,

*sancta Synodus  
hanc contritionem non solum  
cessationem à  
peccato, & vitiorum  
propositum & inchoationem  
sed veteris etiam  
odium continet*

*S. Greg. in ex-  
pos. tertii Psal.  
Pœnitentialis.*

Sciendum est  
qui peccata sua  
sepe & reprobi  
confitendo ape-  
ciunt : sed quia  
novæ vitæ habi-  
tum immutare  
despiciunt, ea ip-  
sa quæ confiten-  
tur, flere obstina-  
ti contemnunt.  
Electi verò culpas  
suas non solum  
voce Confessionis  
denuntiant, sed  
etiam districtæ  
animadversionis  
eas fletibus abole-  
re procurant. Ad  
pœnitentiæ nam-  
que se lamenta  
incitantes, oculis  
se increpatione  
dilatant, & fu-  
turi iudicii timo-  
re percussi, si  
quæ in eis adhuc  
malè gesta la-  
teant, diligenter  
investigant, sepe  
enim quod tor-  
pentes latuit flen-  
tibus innotescit.  
Et qui reatam  
suam securi nesci-  
unt, hunc in se  
contra se erecti  
deprehendunt.

84 TR. VI. DU SACREMENT  
il faut sçavoir que même les réprou-  
vez découvrent souvent leurs pe-  
chez dans la Confession: mais com-  
me ils negligent de changer de vie,  
& d'en commencer une nouvelle;  
leur obstination fait qu'ils ne se sou-  
cient pas de pleurer les crimes dont  
ils se confessent. Il n'en est pas ainsi  
des élus : non seulement ils s'accu-  
sent de leurs fautes ; mais outre cela  
ils s'efforcent de les effacer par les  
larmes d'une rigoureuse penitence :  
car s'excitant eux-mêmes à pleurer  
leurs desordres , ils déchirent leur  
cœur par les regrets qu'ils y entre-  
tiennent secretement , & par les re-  
proches qu'ils se font : la crainte  
& l'effroi que leur cause la pensée  
du jugement , les porte à examiner  
avec soin , s'ils ont encore quelque  
peché caché dans leur ame ; car il  
arrive souvent , qu'aussi-tôt qu'on  
est touché d'un veritable regret de  
ses fautes , on en découvre quel-  
ques-unes , qu'on n'avoit pas con-  
nuës , lorsqu'on étoit encore dans  
un état de tiedeur ; ceux qui igno-  
roient leurs crimes dans le tems  
qu'ils n'apprehendoient pas les ju-  
gemens de Dieu , commencent à les  
connoître , lors qu'une sainte indi-

**DE PENITENCE. CHAP. V. 85**  
gnation les anime , & qu'ils s'élèvent contr'eux-mêmes.

Cette autorité de saint Gregoire nous fait voir qu'il est souvent nécessaire de differer l'absolution aux Penitens , afin de connoître par leur changement de vie , & leur application à prévenir le mauvais penchant de leur nature , & à fuir tout ce qui leur peut être occasion de peché , s'ils sont veritablement contrits, & s'ils ne sont pas du nombre des reprouvez qui se confessent de leurs pechez sans amendement , parce qu'ils ne font pas une serieuse reflexion sur eux-mêmes , & ne se mettent pas en peine de s'en corriger par la penitence.

Et ainsi un Confesseur peut être moralement certain que son Penitent est veritablement contrit , lorsqu'il voit qu'après être tombé dans un peché , il a commencé d'en faire penitence , & de s'exercer dans les vertus Chrétiennes , sur tout dans celles qui sont contraires aux pechez dans lesquels il est tombé.

C'est pourquoi le même S. Gregoire nous assure que la marque d'une veritable conversion n'est pas dans la Confession qu'on fait de

*S. Greg. lib. 6.*

*in cap. 15. 1.*

*Regum.*

*Signum ergo veræ conversionis non est in oris confessione, sed*

In afflictione pœnitentiae : tunc namque benè conversum peccatorem cernimus, cum dignâ afflictionis austeritate delere nititur quod loquendo confitetur : Unde Joannes Baptista, malè conversos Judæos ad se confluentes increpans ait ; *Genimina viperarum quis ostendit vobis fugere à ventura ira ? Facite ergo dignos fructus Pœnitentiae.* In fructu ergo, non in foliis, aut ramis pœnitentia cognoscenda est. Quasi arbor quippe bona voluntas est. Confessionis ergo verba, quid sunt aliud nisi folia ! Non ergo vobis folia propter seipsa, sed propter fructum expectanda sunt : idcirco omnis Confessio peccatorum recipitur, ut fructus pœnitentiae subsequatur. Unde & Dominus arborem foliis decoram, fructu sterilem maledixit, quia Confessionis or-

bouche, mais dans le travail & dans la mortification de la penitence. Et c'est alors seulement que nous devons tenir un pecheur pour véritablement converti, lorsqu'avoüant ses fautes par paroles, il tâche de les effacer par l'austerité & l'affliction d'une penitence qui leur soit proportionnée. C'est pourquoi saint Jean Baptiste reprenant les Juifs qui venoient à lui, sans être véritablement convertis, leur dit : *Race de vipères ! qui vous a appris à fuir devant la colere qui doit venir sur vous ? Faites donc de dignes fruits de Penitence.* C'est donc par les fruits, & non par les feuilles que la véritable Penitence se reconnoît. La bonne volonté est comme l'arbre, & les paroles de la Confession ne peuvent être que les feuilles. Ainsi nous ne devons pas désirer les feuilles pour elles-mêmes, mais pour les fruits ; parce qu'on ne reçoit la Confession des pecheurs, qu'afin qu'elle soit suivie des fruits de la penitence. C'est pour cette raison que le Fils de Dieu maudit cet arbre qui avoit de si belles feuilles, & qui ne portoit point de fruits ; parce qu'il ne reçoit point



DE PENITENCE, CHAP. V. 87

Tout cet appareil extérieur de la Confession , sans les fruits de la Penitence. natum non recipit sine fructu ad fidem.

20. D. *Quelles sont les marques qui peuvent assurer un Confesseur que son Penitent deteste véritablement son péché ?*

R. Il peut ordinairement s'en assurer , lorsqu'il voit dans son Penitent les mêmes marques de douleur que donnent le plus souvent les hommes dans les pertes considérables , & lorsqu'ils sont véritablement affligés ; s'il revient à Dieu & s'humilie devant lui , par les jeûnes , par les larmes , & par les soupirs , comme Dieu même y exhorte les pécheurs par la bouche de son Prophète. Saint Bernard nous donne une autre marque de la véritable contrition d'un Penitent : qui est , dit-il , lors que nous voyons qu'il prend soin de fuir les occasions de péché , & qu'il retranche tout ce qui pourroit le porter à continuer dans l'offense de Dieu. En effet , c'est ordinairement une bonne marque qu'un homme veut véritablement se convertir à Dieu, lors qu'avant même que de se jeter aux pieds d'un Confesseur , il fuit

*Joël. cap. 2. v. 11.*  
Convertimini ad me in toto corde vestro , in jejunio , & in fletu , & in planctu.

*S. Bern. Serm. 8, de Paschate.*  
Sit veræ compunctionis indicium opportunitatis fuga , subtractio occasio-

# 88 TR. VI. DU SACREMENT

les compagnies où il avoit accoutumé de tomber dans le peché ; il renonce aux plaisirs mondains , qui l'entraînoient auparavant dans le précipice ; il restitue le bien mal acquis , il brûle les lettres , & autres papiers , & les livres mêmes , ou les peintures sales , qui pourroient être à lui , ou aux autres une occasion de chute ; il quitte la maison où il étoit en danger de se perdre , & ainsi des autres choses périlleuses.

*S. Th. de Vil-  
lanova , serm. in  
feria 6. post Do-  
minicam 4. Qua-  
dragesima.*

*Præus ergo vadat ,  
& concubinam  
à domo pellat , pec-  
cuniam alienam  
restituatur , contra-  
ctus usurarios  
rumpat , famam  
proximi læsam  
prout potest re-  
sarciat , merce-  
narium labo-  
res , & pauperum  
debita solvat , of-  
fensio fratri re-  
concilietur , &  
veniam petat : &  
tunc ad confessa-  
rium redeas , &  
absolvatur ,*

C'est pour cela que saint Thomas de Villeneuve dit , que les Confesseurs doivent obliger leurs Penitens à chasser avant toutes choses la concubine de leurs maisons , à restituer le bien d'autrui , à rompre les contrats usuraires , à rendre le mieux qu'ils pourront l'honneur qu'ils ont ôté à leur prochain , à paier les ouvriers qui ont travaillé pour eux , & tout ce qu'ils doivent aux pauvres , à se reconcilier avec leurs frères qu'ils ont offensés , & leur demander pardon : que cela étant fait , ils peuvent revenir au tribunal de la Confession , qu'on leur donnera l'absolution. Si le Confesseur voit au contraire que son Penitent con-

DE PENITENCE. CHAP. V. 89

tinué à prendre ses plaisirs même permis ; qu'il fréquente les compagnies mondaines comme auparavant ; enfin qu'il témoigne par la manière de vivre , que sa douleur n'est pas bien véritable , puisqu'elle ne l'empêche pas de passer , comme l'on dit , agréablement le tems , comme s'il ne lui étoit rien arrivé de considérable ; il doit juger ordinairement qu'il n'est pas dans la détention nécessaire de son péché. Car, comme dit saint Cyprien , peut-on croire que celui-là s'afflige de tout son cœur , & implore la clemence de Dieu par des jeûnes , des soupirs & des larmes , qui depuis qu'il a commis le crime , n'a cessé de prendre le bain tous les jours , de se traiter splendidement , de s'emplir de vin & de viande avec excès , sans faire la moindre part de ses biens aux pauvres ? Comment celui-là pleure-t-il sa mort , qui porte toujours de la gayeté sur son visage , & tâche de plaire aux hommes tandis qu'il déplaît à Dieu ? cette femme-là gemit-elle , qui peut bien songer à se vêtir superbement , & qui ne songe point qu'elle a perdu J E S U S-CHRIST , dont elle étoit revêtuë ?

*S. Cyprian.  
serm. 5. de lapsis.*  
Lamentari cum  
putamus ex toto  
corde , jeuniis ,  
~~stetibus~~ , planti-  
bus Dominum  
deprecari . qui ex  
primo criminis  
die lavacra cum  
fœminis quotidie  
celebrat , qui epu-  
lis affluentibus  
pascitur , & sagina  
largiore distentus ,  
cibos suos , & po-  
tus cum paupe-  
rum necessitate  
non communicat ;  
qui hilares ac  
lætus incedit ,  
quomodo mor-  
tem suam deslet ,  
& placere nunc  
cuiquam studet  
qui Deo displicet ?  
An illa ingemif-  
cit , & plangit cui  
vacat cultum pre-

90 TR. VI. DU SACREMENT

*tiolæ vestis induere, nec indumentum Christi quod perdidit, cogitare; accipere pretiosa ornamenta & monilia elaborata, nec divini & cælestis ornatus damna deslere? Si quem de tuis charis mortalitatis exitu perdidisses, ingemisceres dolenter, & flere, facie inculcâ, veste mutâ, neglecto capillo, vultu nubilo, dejecto, indicia mœroris ostenderes; animam tuam, miserâ, perdidisti, spiritualiter mortua supervivere hîc tibi. & ipsa ambulans funus tuum portare cœpisti: & non acriter plangis, non jugiter ingemiscis; non te vel pudore criminis, vel continuatione lamentationis abscondis! ecce peccandi adhuc peccandi vulnera, ecce majora delicta, peccasse nec satisfacere, deliquisse nec delicta deslere.*

Qui se pare d'ornemens precieux & de riches colliers, & qui ne pleure point la perte qu'elle a faite des ornemens celestes & divins. Si vous aviez perdu quelqu'un de vos amis, vous ne feriez que gemir & pleurer, vous changeriez d'habit, vous ne prendriez aucun soin de vous-même; la tristesse seroit peinte sur vôtre visage; & enfin vous donneriez des marques de vôtre affliction. Vous avez perdu vôtre Ame, miserable que vous êtes! vous êtes morte spirituellement, vous portez vôtre tombeau, vous survivez à vous-même, & vous ne fondez pas en larmes, vous ne remplissez pas l'air de vos cris & de vos plaintes. Ne devriez-vous pas vous cacher sinon par regret, au moins par honte? Ce dernier crime est plus grand que le premier, de ne vouloir pas satisfaire pour son crime, de ne pas pleurer son peché.

*S. Basilius Seleuciensis in oratione i. ad Jonam.*

Saint Basile de Seleucie en parle dans les mêmes termes.

*Hæc veræ poenitentiae sunt indicia, lugens anima, lacrymantes oculi, discessio à malitia, impietatis fuga, carnis contritio, animi compressio, injustitiarum devitatio.*

DE PENITENCE. CHAP. V. 91

21. D. *Les larmes des Penitens , la douleur sensible , & les promesses de ne plus retomber , sont-elles des marques assurées de la Contrition ?*

R. Bien que ce soient-là les marques les plus ordinaires de la Contrition , elles ne sont pas néanmoins assurées , parce qu'elles peuvent venir d'une autre source que de la véritable & sincère conversion du pecheur : Car assez souvent elles ne viennent que d'un mouvement tout humain, ou d'une imagination frappée de quelque objet extraordinaire. Et nous voïons même des personnes, qui après avoir donné toutes les marques apparentes de penitence , sont retombées dans le peché à la premiere occasion. Ce qui fait voir que selon toutes les apparences , ils n'avoient pas en effet un véritable regret de leurs pechez ; puisque , comme dit Albert le Grand , celui-là fait connoître , que sa contrition est fausse , qui encore bien qu'il pleure beaucoup ses pechez , ne laisse pas pourtant de les commettre d'abord après , ou d'autres semblables. Et il ne faut pas s'étonner si les Penitens trompent si souvent leurs Confesseurs , leur protec-

*B. Albertus magnus in Paradiso. animacap 38.*

*Argumentum falsæ contritionis habet, qui quamvis peccata commissa vehementer defleat ; tamen continuo post dolorem, eadem vel alia committere non reformidat.*

92 TR. VI. DU SACREMENT

tant qu'ils ne tomberont plus dans leurs pechez , dans lesquels neanmoins ils s'engagent peu de tems après leurs confessions ; puisque , comme a tres bien reconnu S. Gregoire , il y a tant de détours & tant de replis dans le cœur de l'homme , qu'il est le plus souvent inconnu à l'homme. L'âme , dit ce grand Pape , se trompe & se seduit souvent elle-même ; & il arrive , que ce qui nage sur la surface de la pensée , est bien different de ce qui est caché dans le fond du cœur , & que tel croit ne pas aimer l'honneur du monde , qu'il aime veritablement ; & aimer la gloire de Dieu , qu'il n'aime point en effet.

*S. Greg. in Pasto-  
rali p. t. c. 2.  
Sæpè libi de se  
mens ipsa men-  
titur, sicque ut  
aliud nimis in-  
tencio supprimat ;  
aliud tractantis  
animo superficies  
cogitationis of-  
tendat, & fingit  
se de bono opere  
amare quod non  
amat ; de mundi  
autem gloria non  
amare, quod a-  
mat.*

*S. Carl. Act. p.  
4. de instruct.*

*Confessorum*

Non si possono  
assolvete quelli ,  
che se ben dicono  
di desiderare di  
lasciar il peccato ,  
nondimeno affer-  
mano che gli pa-  
re , che non lo  
lasciaranno : se  
questi tali non  
vogliano pigliare  
quelli remedii ,  
senza li quali il  
Confessore gludi-  
ca , che torneran-  
no al peccato.

Et ainsi , afin que le Confesseur ait quelque assurance de la contrition de son penitent , comme il y est obligé , il faut souvent qu'outre ces marques exterieures , il exige de lui qu'il mette en pratique les remedes sans lesquels un prudent Confesseur juge que le Penitent retombera dans son peché , comme il est tres-expressement ordonné dans les Instructions de S. Charles aux Confesseurs.

En effet , c'est un principe incon-

testable parmi les Philosophes ; que celui qui ne veut pas se servir des moïens qui conduisent à une fin , est censé ne vouloir pas la fin. Et ainsi on ne croit pas dans la pratique , qu'un homme ait une véritable volonté de devenir riche , quelque protestation qu'il en fasse , lorsque bien loin de se servir des moïens qui peuvent conduire à cette fin , il tient des voïes toutes contraires ; comme feroit , par exemple , un Marchand qui s'amuseroit à jouer tout le jour , au lieu de se tenir à sa boutique. On ne doit pas de même croire qu'une personne ait une sincère intention de quitter son péché , lorsqu'il ne veut pas mettre en pratique la priere , le jeûne , les aumônes , l'éloignement de toutes les compagnies mondaines , & autres semblables remedes qu'un prudent Confesseur qui s'applique avec soin au salut de son penitent , juge être nécessaires pour déraciner le péché de son ame.

22. D. *Comment doit se comporter le Confesseur à l'égard d'un Penitent , qui ne donne point de véritable marque de Contrition ?*

R. Saint Charles dit qu'il ne doit S. Carol. Aſſer. part. 4. de Sac.

## 94 TR. VI. DU SACREMENT

*Pœnitentia*, p. 522  
Quod si Pœni-  
tens nullam con-  
tritionem osten-  
dit, eum minimè  
Confessor absol-  
vat : sed tamen  
cum salutaribus  
consiliis & operi-  
bus præscribendis  
juvet : quod idem  
præstet, si ante  
Confessionem id  
animadvertenter,  
cavendo ne quem-  
quam asperius  
tractans, culpâ suâ  
inducat, ut vel  
desperet, vel à confessione abhorreat.

pas lui donner l'absolution, mais  
que néanmoins il doit l'aider par  
ses avis salutaires, & lui prescrire  
avec douceur & charité quelques  
bonnes œuvres, qui lui puissent  
servir pour se retirer du mauvais  
état dans lequel il est ; prenant bien  
garde de ne pas rebuter le pecheur,  
ni le jeter dans le desespoir par des  
paroles aigres, & lui faire abhor-  
rer la Confession.

23. D. *Quels sont les motifs que  
le Confesseur peut proposer à un Pe-  
nitent pour le porter à détester ses  
pechez, & obtenir de Dieu une veri-  
table Contrition ?*

*S Carol Abor.*  
*p. 1. de Instruct.*  
*Confessorum.*

*pag. 71.*

Ha pero da avet-  
tire il Confesso-  
re, che quando  
vede, che li pe-  
nitenti hanno  
fatto da canto lo-  
ro qualche dili-  
genza per prepa-  
rarsi à Confessarsi  
debitamente, &  
nondimeno ò per  
l'incapacità loro,  
ò per altro, non  
gli pare, che hab-  
bino la necessaria  
disposizione, de-

R. Saint Charles les explique,  
lorsqu'il dit que le Confesseur doit  
bien prendre garde, que quand il  
voit que les Penitens ont fait de leur  
côté quelque diligence pour se pré-  
parer dignement à la Confession, &  
que néanmoins, ou par leur incapa-  
cité, ou pour quelque autre sujet,  
il ne lui semble pas qu'ils aient les  
dispositions nécessaires, il doit sup-  
pléer à cela, s'efforçant de les exci-  
ter à la contrition de leurs pechez,  
leur en représentant l'énormité,



DE PENITENCE. CHAP. V. 95

combien ils sont punissables étant commis contre Dieu , & l'infini dommage qu'ils causent , puisque par eux on encourt la damnation éternelle , & avec cela il doit les disposer en sorte qu'ils soient pour le moins si fort attrits de tous & d'un chacun de leurs pechez mortels , qu'il puisse les absoudre en seureté.

ve supplire esso ;  
procurando d'indurli à la contritione de suoi peccati , con monstrate la brutezza della culpa , la gravità d'essa per esser contra Dio , l'infinito danno de l'eterna damnatione che per essa s'incorre ; & con questo veda d'indurli e disporli di modo ,

che di tuti & ciascun peccato mortale sia almeno così attrito , che possi sicura mente darli l'assolutione.

Il peut aussi pour les ébranler & les préparer à une plus parfaite disposition , se servir du motif de la crainte du jour du Jugement , & des peines de l'Enfer. Saint Jérôme dit qu'il trembloit de crainte toutes les fois qu'il considéroit ce jour terrible.

S. Hieron.  
Quoties diem illum considero , totus contremisco ,

Il peut aussi les y porter par un motif d'esperance , les assurant qu'il ne faut qu'une bonne Confession , pour obtenir le pardon de leurs pechez. *Faites penitence , & convertissez-vous* , disoit saint Pierre aux Peuples , *afin que vos pechez vous soient pardonnez* , par l'esperance de recevoir la grace ; puisqu'il est écrit que Dieu demeure & frappe à la porte de nôtre

Actuum Apost.  
cap. 3.  
Poenitemini igitur , & convertimini , ut deleantur peccata vestra

96 TR. VI. DU SACREMENT

*Matth. 3.*  
*Penitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.*

*Psal. 13.*  
*Contritio & infœlicitas in viis eorum, & viam pacis non cognoverunt.*

cœur ; par l'esperance de la gloire ; *Faites penitence , car le Roïaume du Ciel s'approche : Et si quelqu'un est si malheureux que de ne vouloir pas se repentir de ses pechez en cette vie , où il peut par ce moïen en obtenir le pardon , il s'en repentira éternellement dans les enfers , mais ce sera sans aucun fruit, suivant ce que dit le Psalmiste : Le repentir & un malheureux desespoir suit toujours les damnez , & ils n'ont pas connu la voie de la paix éternelle.*

24. D. *Est-il fort dangereux de differer de faire une veritable penitence , jusqu'à l'heure de la mort ?*

R. Les saints Peres ont parlé avec beaucoup de force , du danger qu'il y a de differer de se convertir à Dieu jusques à la fin de ses jours : & l'Eglise a pris un si grand soin de détourner ses enfans d'user d'un pareil delai , que nous voïons que dans les premiers siecles on refusoit même en quelques endroits d'absoudre ceux qui aiant perseveré dans une vie criminelle , avoient attendu de recourir à la penitence jusques à l'extremité de leur vie ; parce qu'on croïoit , que cette conversion ne venoit

DE PENITENCE. CHAP. V. 97  
 noit pas du fond du cœur , & que  
 ce n'étoit qu'un effet d'une crainte  
 purement servile : parce que , dit  
 S. Cyprien , ce n'est pas le regret  
 qu'ils ont de leurs pechez , qui les  
 porte à recourir aux Ministres de  
 l'Eglise , mais plutôt l'idée de la  
 mort qui les talonne ; & celui qui  
 a vécu sans penser à mourir , n'est  
 pas digne de recevoir cette conso-  
 lation à l'heure de la mort. La pe-  
 nitence , que demande un homme  
 qui est dans la foiblesse de la ma-  
 ladie , est bien foible , dit saint  
 Augustin , & j'ai bien peur , que  
 celle que demande un mourant , ne  
 meure elle-même. Ainsi , continuë-  
 t-il , quiconque veut trouver mise-  
 ricorde auprès de Dieu , qu'il fasse  
 penitence en ce monde pendant  
 qu'il se porte bien , afin qu'il ne  
 soit pas infirme dans l'autre. D'au-  
 tant plus que , comme il est dit  
 dans le Livre de la vraie & fausse  
 Penitence qui se trouve parmi les  
 œuvres du même saint Docteur ,  
 il faut apprehender beaucoup pour  
 celui qui ne fait penitence que sur  
 la fin de ses jours , parce qu'il est  
 rare & difficile qu'une telle con-  
 version soit bonne. Le Docteur

*Tome IV.*

E

*S. Cyp. Ep: 50.  
 ad Antonian.*

Quia rogare illos,  
 non delicti pœni-  
 tentia, sed mor-  
 tis urgentis ad-  
 monitio compellit.  
 Nec dignus  
 est in morte acci-  
 pere solatium qui  
 se non cogitavit  
 esse moriturum.

*S. Aug. serm 57  
 de Temp.*

Pœnitentia quæ  
 ab infirmo peti-  
 tur, infirma est:  
 Pœnitentia quæ  
 à moriente peti-  
 tur, timeo ne &  
 ipsa moriatur:  
 quicumque vult  
 invenire miseri-  
 cordiam Dei;  
 sanus agat pœni-  
 tentiam in hoc  
 sæculo, ut sanus  
 esse valeat in fu-  
 turo.

*In libro de vera  
 & falsa Pœnit.*

Quoniam vix &  
 raro est tam justa  
 conversio, timen-  
 dum est de pœ-  
 nitente sero.

*Scotus in 4. Sen.*

*Ant. diff. 19. Reportatorumque 3.*  
 Quando primò  
 imminet alicui  
 mors, ut vel per  
 infirmitatem, vel  
 videt gladium  
 ultra caput, vel  
 navem fractam;  
 in quibus calibus  
 convenire non  
 speratur vita: ha-  
 bebunt quicumque  
 vel vehementem  
 dolorem propter  
 infirmitatem, vel  
 vehementem ti-  
 morem propter  
 extrinsecum; &  
 tunc vix potest  
 intellectus occu-  
 pari circa aliquid  
 aliud quàm pars  
 sensitiva, propter  
 ordinem poten-  
 tiarum; quia vel  
 totaliter impedi-  
 tur actus intelle-  
 ctus ab alio actu,  
 vel non habet ac-  
 tum perfectum  
 alium, cum dolor  
 occupet totam  
 partem sensiti-  
 vam. Sed nolen-  
 do peccatum, o-  
 portet quòd sit  
 magna confide-  
 ratio intellectus,  
 & detestatio, ad  
 hoc quòd sit ar-  
 tritio sufficiens  
 ex congruo ad  
 remissionem pec-  
 cati, sicut fuit ve-  
 hemens delectatio  
 prior in peccato.  
 Ad hoc, ut sit

98 TR. VI. DU SACREMENT  
 subtil Scot en donne trois princi-  
 pales raisons: parce que, dit-il, lors-  
 qu'on se voit près de la mort, ou  
 par l'épée d'un ennemi, ou par un  
 naufrage qui nous ôte l'espoir de  
 vivre, chacun a pour lors ou une  
 douleur violente causée par la ma-  
 ladie, ou une grande crainte de l'é-  
 pée ou du naufrage; en façon qu'il  
 est tres-difficile que son entende-  
 ment s'occupe de quelque autre  
 chose, que de ce qui meut la par-  
 tie sensible, à cause de la connexion  
 que les puissances de l'homme ont  
 ensemble. Or il faut que l'enten-  
 dement agisse beaucoup, pour par-  
 venir à former dans le cœur une  
 detestation & une attrition suffisan-  
 te pour obtenir la remission de ses  
 pechez. En second lieu, on a grand  
 sujet de se défier des conversions  
 qui ne se font qu'à l'heure de la  
 mort, parce qu'il est pour lors dif-  
 ficile d'avoir du regret de ses pechez  
 autrement que par un motif de  
 crainte; & s'il n'y a pas outre cela  
 de l'amour, cette douleur n'est  
 pas une disposition convenable &  
 suffisante. La troisième raison  
 qu'apporte Scot de cette défiance,  
 c'est parce que les mauvaises habi-

tudes qu'on a conservées jusques alors , causent en nous une grande inclination & propension pour ces mêmes pechez ; & il est bien difficile de commencer dans cette extrémité d'avoir de l'aversion pour ces habitudes , & detester ce qui nous a plu jusques à ce point.

Ainsi il est de la dernière importance que les pecheurs profitent de ce qui leur est dit dans l'Ecriture : *Ne differez pas de vous convertir au Seigneur , & n'attendez point de jour en jour ; autrement vous sentirez tout d'un coup les effets de sa colère , & il vous perdra dans le tems de la vengeance ;* & qu'ils évitent ainsi de mettre leur salut éternel dans cette terrible incertitude , dont parle saint Augustin , lorsqu'il dit : Si quelqu'un demande d'être reçu à la penitence dans l'extrémité de la maladie , & qu'on le lui accorde , en façon qu'il reçoive l'absolution & meure peu après ? je vous avouë , que nous ne lui refusons pas pour lors ce qu'il demande , mais aussi nous ne présumons pas qu'il meure en bon état.

egritudinis suæ , voluerit accipere pœnitentiam , & accipit ; mox reconciliarur , & hinc vadit : fateor vobis , non illi negamus quod petit : sed non præsumimus quia bene hinc exit. Non præsumo , non vos fallo , non præsumo.

dispositio ex congruo ad receptionem gratiæ , oportet quod sit voluntaria detestatio , & debita circumstantia finis . atque homo pœniteat non solum propter timorem pœnæ , sed timore filiali : sed difficile ex tunc dolere nisi ex timore solum : & si non sit cum amore , non disponit ex congruo. Ex habitu malo præcedenti usque ad extremum , est inclinatio vehemens ad peccata , & ad actus similes prioribus. Igitur difficile est tunc primo contra istum habitum inclinari , detestando quæ prius erant detestabilia.

*Ecclesiasticus. c. 5.*  
Non tardes converti ad Dominum , & ne differas de die in diem. Subito enim veniet ira illius , & in tempore vindictæ disperdet te.

*S. Aug. Homil. 41. inter 50.*  
Si quis postius in ultima necessitate

CHAPITRE VI.

*De la Confession.*

I. D. **Q** U'est-ce que la Confession sacramentelle ?

R. Elle est définie par S. Thomas une accusation sacramentelle que fait le pecheur, par un regret qu'il a de ses pechez, pour en obtenir le pardon, par la vertu des clefs qui ont été données à l'Eglise, & qui l'oblige d'accomplir la penitence qui lui est enjointe.

C'est premierement une accusation, parce que, comme dit le Catechisme du Concile de Trente, dans la Confession, il ne faut pas dire ses pechez par maniere d'ostentation, & comme si on vouloit en tirer de la gloire, comme font ceux qui se rejoüissent lorsqu'ils font du mal ; ou par maniere d'entretien, comme si l'on racontoit quelque histoire pour divertir ceux qui nous écoutent : Mais on les doit dire avec un esprit de componction, & en se condamnant & souhaitant de les

*& Th. in 4.  
sent. dist. 17. quest.  
3 art. 2. questiun-  
cula 1. in corp.  
Confessio est Sa-  
cramentalis de-  
linquentis accu-  
satio, & erubesc-  
centia per claves  
Ecclesie satisfac-  
toria, obligans  
ad peragendam  
penitentiam in-  
iunctam.  
Catechis. Concil.  
Trid. de Sacr.  
Penitent. nu. 51.  
Rectè autem ac-  
cusatio dicitur,  
quod peccata ita  
commemoranda  
non sunt, quasi  
scelera nostra of-  
tentemus, ut ii  
faciunt qui læ-  
rantur cum malè  
fecerint : aut om-  
nino enarranda,  
ut si rem aliquam  
gestam otiosis au-  
ditoribus delect-  
randi causâ ex-  
ponamus : verùm  
accusatorio ani-  
mo ita enume-*

DE PENITENCE. CHAP. VI. 101

venger sur soi-même. Il ne faut pas non plus, dit saint Augustin, que le Penitent s'excuse, comme fit Adam.

randam sunt, ut ea etiam in nobis vindicare cupiamus.

S. Aug. tom. 4. cap. 16. lib. de vera & falsa penitentia. Sentiatur cul-

pam nec velit excusare, ne augeat crimen: ut Adam, cui non sufficiebat peccasse, sed ampliavit crimen, culpando uxorem, & culpam transferens in autorem.

C'est une accusation que le Penitent fait *de ses pechez*; parce qu'il ne faut pas confesser les pechez des autres, mais seulement les siens propres.

C'est une accusation de ses pechez *par laquelle il en obtient le pardon*, qui est la fin du Sacrement de Penitence.

*Par la vertu des clefs, qui ont été données à l'Eglise*; parce qu'il n'y a que le Prêtre, à qui la puissance des clefs a été donnée, & qui est le legitime Ministre de ce Sacrement, qui puisse ouvrir la porte du Ciel à celui qui s'en est fermé l'entrée par un peché mortel. Saint Augustin a bien reconnu cette verité, lorsqu'il a dit: Que personne ne dise en soi-même: je fais pénitence en secret devant Dieu, & Dieu qui me peut pardonner reconnoît ce que j'ai dans le cœur; car si cela suffisoit,

S. Aug. hom. 49.  
Nemo sibi dicat: occultè ago apud Dominum penitentiam, novit Deus qui mihi ignoscat, quid in corde ago. Ergo sine causa dictum: *Quæ solveris in*

*serva, soluta erunt  
in celo? ergo sine  
causa claves Ec-  
clesiæ Dei datæ  
sunt.*

*Conc. Trid. sess.  
14. cap. 3.  
Satisfactio in Pœ-  
nitente Sacra-  
menti, ad ple-  
namque & perfec-  
tam peccatorum  
remissionem ex  
Dei institutione  
requiritur.*

*Conc. Trid. sess.  
14. cap. 5.  
Constat enim  
Sacerdotes judi-  
cium hoc inco-  
gnitâ causâ exer-  
cere non potuis-  
se: neque æqui-  
tatem quidem il-  
los in pœnis in-  
jungendis servare  
pôtuisse, si in  
génére duntaxat,  
& non potiùs in  
specie, ac sigilla-  
tim sua ipsi pec-  
cata declarassent  
Ex his colligitur  
oportere à pœni-  
rentibus omnia  
peccata mortalia,*

## 102 TR. VI. DU SACREMENT

ce seroit en vain que nôtre Seigneur auroit dit : Ce que vous aurez délié sur la terre, sera délié dans le Ciel, & qu'il auroit donné les clefs à l'Eglise.

C'est enfin une accusation qui oblige à accomplir la Penitence qui aura été enjointe ; parce que, comme dit le Concile de Trente, la Satisfaction est une partie de la Penitence nécessaire pour l'intégrité du Sacrement, & pour obtenir une pleine & parfaite remission des pechez.

2. D. Est-il nécessaire de s'accuser particulièrement de tous les pechez mortels ?

R. Oûi. Il est certain, dit le Concile de Trente, que les Prêtres ne pouvant exercer ce jugement sans connoissance de cause, il ne suffit pas de leur déclarer les pechez en general ; car ils ne peuvent pas garder l'équité dans les peines qu'ils doivent imposer, si on ne les déclare en détail ; d'où il s'ensuit qu'il faut que les Penitens s'accusent de tous les pechez mortels dont ils sentent leur conscience chargée, après une exacte discussion, quoi- qu'ils soient tres-cachez, & qu'ils



DE PENITENCE. CHAP. V. 103

ne soient que contre les deux derniers Commandemens de Dieu ; étant certain que ces sortes de pechez font quelquefois de plus profondes plaies dans l'ame , & sont plus dangereux que ceux qu'on commet en public.

On est même obligé, comme dit le même Concile, de s'humilier devant Dieu , par une véritable & sincere Confession de tous les pechez mortels , même de pensée , & de faire ce qu'il faut pour en obtenir le pardon , parce qu'ils nous rendent ennemis de Dieu , & enfans de sa colere.

quorum post diligentem sui discussionem, conscientiam habent, in Confessione recenseri, etiam occultissima illa sint, & tantum adversus duo ultima præcepta decalogi commissa, quæ nonnunquam animam gravius sauciant, & periculosiora sunt iis, quæ in manifeste admittuntur. Verum cum universa mortalia peccata, etiam cogitationis, homines ita filios & Dei inimicos reddant, necessum est omnium etiam Deo querere.

veniam cum aperta & verecunda Confessione à

Saint Augustin nous assure qu'il faut que ce soit Dieu qui couvre nos plaies, & non pas nous-mêmes : car si la honte nous les fait cacher, le souverain medecin ne les guerira pas.

S Aug in Psal. 38. Deus tegat vulnera tua, noli tuam si tu tegere volueris erubescens, medicus non curabit.

3. D. Quelles sont les circonstances du peché qu'on est obligé de confesser ?

R. Pour répondre à cette demande, il faut supposer avec saint Thomas, qu'il y peut avoir trois sortes de circonstances, qui aggravent le

S Thom. 1. 2. q. 73 a. 7. in corp. Peccatum notum est aggravari per circumstantias

pecciter ; uno quidem modo , in quantum circumstantia transfert in aliud genus peccati : sicut peccatum fornicationis consistit in hoc quod homo accedat ad non suam ; si autem additur hæc circumstantia , ut illa ad quam accedit , sit alterius uxor , transfertur jam in aliud genus peccati , scilicet in adulterium quod est gravius peccatum quam fornicatio. Aliquando verò circumstantia non aggravat peccatum , quali trahens in aliud genus peccati , sed solum quia multiplicat rationem peccati : Sicut si prodigus det quando non debet , & cui non debet , multipliciùs peccat eodem genere peccati , quàm si solum det cui non debet ; & ex hoc ipso peccatum fit gravius. Tertio modo circumstantia aggravat peccatum , ex eo quod auget deformitatem proveniente ex alia

104 TR. VI. DU SACREMENT  
peché : la premiere est celle qui fait que le peché change d'espece : par exemple , dans le peché de fornication qui consiste en ce qu'on connoît une personne avec laquelle on n'a pas contracté de mariage ; si on ajoute cette circonstance , que ce soit une femme mariée , ce sera un adultere , & ainsi le peché changera d'espece. La seconde circonstance qui aggrave le peché , est celle qui sans changer l'espece du peché , en augmente néanmoins le nombre , en ce qu'elle multiplie les motifs du peché , ou les transgressions : comme par exemple , si un prodigue donne lorsqu'il ne doit pas donner , & à celui auquel il ne doit pas donner il fait plus de peché , que s'il n'avoit donné qu'à celui auquel il ne doit pas donner ; parce qu'il y a deux pechez en ce même acte comme nous avons expliqué ci-devant. En troisiéme lieu , la circonstance aggrave le peché , en ce quelle en augmente la difformité : par exemple , de prendre le bien d'autrui , c'est un peché de larcin : que si on y ajoute cette circonstance , de prendre une grande somme , cette circonstance rendra le peché plus

grand , sans qu'il change d'espece  
ni qu'il le multiplie en nombre.

Cela supposé , il est certain , que  
pour faire une Confession entière ,  
il est nécessaire de dire les circon-  
stances qui changent l'espece , com-  
me aussi celles qui augmentent le  
nombre des pechez ; puisque , com-  
me nous venons de prouver , on  
est obligé de confesser tous les pe-  
chez mortels ; on est aussi obligé  
de confesser les circonstances qui  
aggravent notablement les pechez ,  
& leur donnent une malice quasi  
d'espece differente. Et la raison en  
est , parce que la Confession étant  
un tribunal , où le Confesseur exer-  
ce la justice de Dieu , comme aussi  
étant au Confessional comme un  
Medecin pour remedier au desor-  
dre du pecheur ; il est nécessaire  
qu'il en connoisse la malice , & que  
tout ce qu'il y a d'important dans le  
peché , lui soit manifeste : Parce  
que , comme dit le Concile de

*circumstantia ,  
sicut accipere a-  
lienum , consti-  
tuit peccatum  
furti : si autem  
addatur hæc cir-  
cumstantia , ut  
multum accipiat  
de alieno , erit  
peccatum gra-  
vius.*

Trente , la Medecine ne guerit pas  
ce qu'elle ne connoît point : Au-  
trement elle ne feroit qu'un juge-  
ment imparfait & defectueux , &  
ne pourroit pas apporter les reme-  
des proportionnez à la nature du

*Conc. Trid. sess.  
14. cap 5.  
Quod ignorat  
medicina , non  
curat.*

108 TR. VI. DU SACREMENT

fer, il s'ensuit que nous sommes tenus d'exprimer en Confession les circonstances qui aggravent notablement le peché, quoiqu'elles ne changent pas l'espece.

Pour ce qui regarde les circonstances qui n'aggravent pas notablement, il est de conseil & non pas d'obligation de les specifier en Confession, parce qu'elles ne sont pas d'une consideration à empêcher la justice du jugement que le Confesseur doit faire de la conscience du Penitent, ni l'effet des remedes qu'il lui doit appliquer comme Medecin.

4. D. *Est-on obligé de se confesser d'un peché, lorsqu'on doute si c'est un peché mortel.*

S. Th. in 4. sent. dist. 21. q. 2. art. 3. ad 3.

Dicendum quod quando aliquis dubitat de aliquo peccato an sit mortale, tenetur illud confiteri dubitatione manente; quia qui aliquid committit, vel admittit in quo dubitat esse mortale peccatum, peccat mortaliter discriminatim se committens; &

R. Le sentiment de saint Thomas est qu'on y est obligé, tant qu'on demeure dans ce doute; car comme celui qui fait, ou qui obmet quelque chose, doutant que ce soit un peché mortel, peche mortellement, parce qu'il s'expose au danger de faire une mauvaise confession, quand on neglige de se confesser d'un peché duquel on doute s'il est mortel: on ne doit pas néanmoins en se confessant, assurer qu'il soit

DE PENITENCE. CHAP. VI. 109

mortel , mais seulement s'en confesser comme d'une chose douteuse , & en laisser le discernement au jugement du Confesseur , à qui il appartient de distinguer le peché mortel d'avec le veniel.

similiter periculosè committit , quod de hoc quod dubitat esse mortale , negligit confiteri ; non tamen debet asserere , illud esse mortale , sed cum dubitatione loqui & jurare.

dicium Sacerdotis expectare , cujus est discernere inter lepram & lepram.

5. D. *Est-il nécessaire ou utile de confesser les pechez veniels ?*

Concil. Trid. sess. 14. cap. 5.

R. C'est une chose fort utile , quoiqu'il ne soit pas nécessaire de les confesser , comme l'a défini le S. Concile de Trente en ces termes : *Encore que ce soit bien fait de se confesser des pechez veniels , & qu'on le puisse faire utilement , & sans aucun scrupule , ainsi que le pratiquent les personnes de piété , on n'y est pas néanmoins obligé , & ce n'est pas un peché de ne le point faire , parce qu'ils ne nous privent pas de la grâce , & que nous avons plusieurs autres moïens de les expier.*

Venialia peccata quibus à gratia Dei non excludimur , & in quæ frequentius labimur , quanquam rectè & utiliter citraque omnem præsumptionem , in confessione dicantur , quod piorum hominum usus demonstrat ; taceri tamen citra culpam , multique aliis remediis expiari possunt.

6. D. *Est-il dangereux de se confesser des pechez veniels sans douleur ni dessein de les quitter.*

R. Cela est assurément dangereux ; parce que les pechez ne sont la matière du Sacrement de Penitence ,

**110 TR. VI. DU SACREMENT**

qu'entant qu'ils sont confessez avec détestation , & un regret de les avoir commis , accompagné d'une resolution ferme & sincere de ne les plus commettre ; & par consequent celui qui se confesse des pechez veniels , sans avoir un veritable dessein de les quitter , c'est-à-dire , sans vouloir mettre en pratique les remedes desquels il peut se servir pour s'en corriger , qui sont principalement d'avoir recours à la priere pour en demander la grace à Dieu , & s'exercer souvent dans les actes de la vertu contraire à son peché , se met en danger de faire une nulle & infructueuse Confession faite de matiere suffisante pour la validité du Sacrement de Penitence.

Il est bon de prendre garde qu'il se trouve plusieurs personnes qui s'imaginent avoir un veritable regret de leurs pechez , qui n'ont néanmoins aucune volonté de s'en corriger , à cause de la trop grande attache & de l'affection qu'ils ont pour eux-mêmes , & pour les creatures qui les entretiennent dans ces sortes de pechez , & qu'ils ne veulent pas se faire toute la vio-

DE PENITENCE. CHAP. VI. *ITT*  
lence qui est nécessaire pour rompre leurs chaînes : il semble que ces sortes de personnes feroient quelquefois mieux de ne se pas confesser de ces fautes qu'elles reconnoissent probablement devoir commettre peu de temps après , à cause qu'ils n'en conçoivent pas un grand regret , & qu'ils sentent eux-mêmes une pente naturelle à les commettre. Ces personnes doivent s'humilier de ces pechez devant Dieu , lui demander la grace pour s'en corriger , & faire pour cet effet tout leur possible pour s'en défaire par des actes contraires , ou par quelque peine & châtimement qu'ils s'imposeront eux-mêmes , quand ils y seront tombez ; & ne les confesser , que lorsqu'ils se reconnoîtront être dans le dessein de les éviter , aiant commencé une nouvelle vie , comme dit le Concile de Trente , exempté de ces sortes de pechez auxquels on se sent avoir quelque attache & quelque affection,

7. D. *Celui qui ne s'accuse que de pechez legers , que les Peres appellent les pechez quotidiens , & les pechez des justes , fait-il non*

112 TR. VI. DU SACREMENT  
*seulement une confession nulle , mais  
 même un sacrilege , lorsqu'il n'appa-  
 re pas par sa négligence les disposi-  
 tions nécessaires pour recevoir l'absolu-  
 tion ?*

3. Thom. 2. 2. q.

54. art. 3.

Potest dupliciter  
 contingere , quod  
 negligentia sit  
 peccatum morta-  
 le Uno modo ex  
 parte ejus quod  
 prætermittitur  
 per negligentiam ;  
 quod quidem si  
 sit de necessitate  
 salutis erit pecca-  
 tum mortale : a-  
 lio modo ex parte  
 causæ ; si enim  
 voluntas in tan-  
 tum sit remissa  
 circa ea quæ sunt  
 Dei , ut totaliter à  
 Dei charitate de-  
 ficiat ; talis negli-  
 gentia est pecca-  
 tum mortale : &  
 hoc præcipue con-  
 tingit quando  
 negligentia sequi-  
 tur ex contemp-  
 tu : alioquin si  
 negligentia consi-  
 stat in prætermis-  
 sione alicujus ac-  
 tûs vel circum-  
 stantiæ : quæ non  
 sit de necessitate  
 salutis , nec hoc  
 fiat ex contemp-  
 tu , sed ex aliquo  
 defectu fervoris ,

R. Pour répondre à cette deman-  
 de , il faut premierement supposer  
 avec saint Thomas , que la negli-  
 gence peut être peché mortel en  
 deux manieres. Premierement lors-  
 qu'on neglige quelque chose qui est  
 nécessaire à salut , comme est le  
 Baptême à ceux qui ne l'ont pas  
 reçu , ou la Penitence à ceux qui  
 ont commis quelque peché mor-  
 tel après le Baptême. En second  
 lieu , la négligence est peché mor-  
 tel , lorsqu'on fait quelque action  
 qui regarde Dieu , comme seroit de  
 prendre un Sacrement avec tant de  
 lâcheté & d'indifference , qu'on  
 perdît entierement la charité , ce  
 qui arrive principalement , lorsque  
 la négligence va jusqu'au mépris :  
 mais au contraire , si la négligence  
 vient seulement d'un défaut de fer-  
 veur , qui est souvent empêchée par  
 quelque peché veniel ; si cela ne se  
 fait pas par mépris , & si l'on n'o-  
 met point d'action ou de circon-  
 stance , qui soit nécessaire à salut ,



DE PENITENCE. CHAP. VI. 113

pour lors la negligence n'est pas un peché mortel, mais un peché veniel.

quæ impeditur interdum per aliquod veniale peccatum, tunc negligentia non est

peccatum mortale sed veniale.

Il faut supposer en second lieu, avec saint Bonaventure, qu'encore que ce soit un sacrilege de profaner un Sacrement, néanmoins ce n'est pas toujours le profaner, que d'empêcher son effet, & être cause de sa nullité par quelque petite négligence. On communie dignement, dit ce saint Docteur, lorsqu'on s'y prépare suffisamment, en se purifiant de tout peché; & qu'on s'approche de ce Sacrement avec respect & amour. Il y en a qui apportent véritablement une préparation suffisante pour recevoir cet auguste Sacrement: mais il y en a d'autres qui quoiqu'ils n'y apportent pas effectivement une préparation suffisante, croient pourtant probablement s'être suffisamment préparés, aiant fait pour cela toutes les diligences, qu'ils ont crû nécessaires. Enfin, on en trouve d'autres qui ne s'y preparent en aucune maniere: au contraire, leur façon de s'en ap-

*S. Bonav. l. 4.  
sent. dist. 9 q. 3. a. 2.  
Dignè manducare est sufficienter se præparare, scilicet peccati omnis expulsionem, reverentiâ & dilectione. Quidam igitur sunt, qui se sufficienter præparant secundum veritatem: Quidam autem non sufficienter tamen secundum probabilitatem. Quidam autem neutro modo se præparant, imò contemnunt. Qui ergo sufficienter se præparat, manducat dignè: qui se nullo modo præparat, manducat indignè: qui autem minus sufficienter se præparat, scilicet secundum probabilitatem, potius quàm secundum veritatem, non manducat dignè, quia non se præparavit dignè sufficienter: nec indignè, quia*

#### 114 TR. VI. DU SACREMENT

*: præparavit tan-  
tùm probabiliter :  
alis quamvis non  
ecipiat gratiam ,  
on tamen incur-  
it offensam.*

procher fait voir qu'ils n'ont pas tout le respect qu'ils devroient avoir pour ce Sacrement. Ainsi celui qui apporte une préparation suffisante , communie dignement ; celui qui ne s'y prepare point , communie indignement : mais celui qui n'apporte pas veritablement une préparation suffisante , quoiqu'il ait fait ce qu'il a crû probablement être nécessaire pour cela , ne communie pas dignement , parce qu'il ne s'y est suffisamment préparé , il ne communie pas aussi indignement , parce qu'il a apporté la préparation , qu'il a crû probablement être nécessaire ; c'est pourquoi bien qu'il ne reçoive point de grace , il ne peche pas pourtant en communiant avec cette disposition ; & par consequent , suivant S. Bonaventure , quoiqu'on n'apporte pas les dispositions nécessaires pour recevoir un Sacrement avec fruit , on ne commet pas pour cela un sacrilege , lorsqu'on a pris le soin qu'on a crû être nécessaire pour se disposer à le recevoir , & qu'on a crû être suffisamment disposé.

Cela supposé , nous pouvons répondre avec le même S. Docteur ,

DE PENITENCE. CHAP. VI. 115

que si celui qui ne se confesse que de pechez veniels a pris quelque soin de s'exciter à une veritable douleur de ces sortes de pechez , & tâché d'y renoncer , & de s'opposer au penchant de sa nature , qui le porte à les commettre , quoique par quelque négligence , il n'en eût pas conçu tout le regret qui étoit nécessaire pour en recevoir l'absolution , il ne commet pas pourtant un sacrilege ; puisque le même S. Bonaventure nous apprend ailleurs, que personne ne reçoit l'effet du Sacrement de Penitence, s'il n'a la charité au commencement, au milieu , ou à la fin de la confession : Et qu'il y en a plusieurs qui ont la charité à la fin , & qui ne l'ont pas au commencement ; & d'autres qui croient l'avoir au commencement & à la fin , qui peut-être ne l'ont pas ; & enfin d'autres qui ne l'ont pas ni ne croient pas l'avoir. Ceux qui ont la charité au commencement , ou à la fin de la confession , ne pechent pas , mais au contraire ils acquierent la grace. Ceux qui ne l'ayant pas croient pourtant l'avoir , parce qu'ils ont apporté la diligence qu'ils ont

*S. Bonav. l. 1. c. 17.  
Sent. dist. 17. q. 4.  
ad 4. part. 2. d. 2.  
Ad illud quod  
objicitur de abso-  
lutione dicendum  
quod nemo reci-  
pit effectum nisi  
charitatem ha-  
beat , saltem in  
principio confes-  
sionis , vel in me-  
dio , vel in fine.  
Multi autem ha-  
bent in fine , qui  
tamen non ha-  
bent in principio  
& alii se credunt  
habere in princi-  
pio & in fine , qui  
fortassis non ha-  
bent ; & aliqui  
non habent , nec  
credunt se habere.  
Primi non incur-  
runt offensam ,  
sed acquirunt  
gratiam. Secundi  
evadunt offen-  
sam , quamvis.*

Non acquirant  
gratiam. Tertii  
verò non acqui-  
runt gratiam, sed  
ignam.

116 TR. VI. DU SACREMENT  
crû nécessaire pour s'y bien pré-  
parer, ne reçoivent point de gra-  
ce, ni ne commettent aucun pe-  
ché. Enfin, les derniers attirent la  
colere de Dieu sur eux, par la pro-  
fanation qu'ils font d'un Sacre-  
ment.

8. *D. Pour empêcher que ceux qui  
ne se confessent que de pechez ve-  
niels, ne fassent des confessions nul-  
les, doit-on leur conseiller de s'accu-  
ser de quelque peché mortel de leur  
vie passée, qu'ils detestent certains-  
ment, au moins d'une certitude mo-  
rale ?*

*R. Quoi-qu'on ne puisse point  
donner de regle generale sur ce cas,  
se pouvant faire que cette pratique  
de se confesser d'un peché mortel de  
la vie passée, sera nuisible à quel-  
ques Penitens, si cela les empêchoit  
de s'appliquer à s'exciter avec la  
grace de Dieu, à detester leurs pe-  
chez ordinaires, & faire quelque  
effort pour s'en corriger, croiant  
qu'ils ne sont pas considerables, &  
que cette detestation n'est pas ne-  
cessaire, ce qui pourroit rendre leur  
confession sacrilege, à cause du mé-  
pris qu'ils font de l'effet du Sacre-  
ment, comme nous venons de l'ex;*

pliquer : néanmoins , communément parlant , cette pratique de confesser quelque peché de sa vie passée , paroît tres-loüable , & il semble qu'on peut la conseiller ordinairement. Premièrement, parce que cela peut faire que celui qui peut-être ne recevrait pas la grace du Sacrement , ( à cause que par sa négligence , qui ne va pas pourtant jusques au mépris du Sacrement , il n'a pas apporté les dispositions nécessaires pour recevoir l'absolution des pechez veniels dont il s'est confessé ) recevra néanmoins cette grace Sacramentelle, aiant , comme on suppose , une veritable douleur du peché de sa vie passée dont il se confesse. En second lieu, parce , comme dit saint Thomas , que la honte que nous avons de confesser quelque peché mortel , est une espece de satisfaction , qui sert pour diminuer la peine qui est dûe à ce peché ; c'est pourquoi , poursuit cet Angelique Docteur , nous diminuons la peine que meritent nos pechez , à mesure que nous les confessons plus souvent.

Nous pouvons ajouter pour l'éclaircissement de cette difficulté , la

*S. Th in 4. dist  
17. q. 3. in solutione  
questionum  
2. a. 5. in fin.  
Alio modo confessio  
diminuit poenam ex ipsa  
natura actus confitentis,  
qui habet poenam erubescen-  
tiae annexam : & ideo  
quanto aliquis pluries de  
eisdem peccatis confitetur,  
tanto magis poena  
diminuitur.*

118 TR. VI. DU SACREMENT  
resolution que donna un des plus  
sçavans & des plus illustres Doc-  
teurs de ce siecle , étant consulté  
pour sçavoir si on devoit conseiller  
à ceux qui vivent saintement , &  
exempts de pechez mortels , de ne  
se confesser pas des fautes legeres ,  
dans lesquelles ils ont accoustumé  
de tomber , de peur que n'étant  
coupables que de ces petits pechez  
en allant à confesse , ils n'en sor-  
tent coupables d'un crime pour a-  
voir profané le Sacrement de Pe-  
nitence : puisque c'est le profaner  
que de confesser des pechez dont  
on n'a pas une vraie douleur.

Ce Docteur répond que c'est un  
sentiment assez commun , mais il  
n'en paroît pas moins inconceva-  
ble ; & la maniere même dont on le  
propose , fait assez voir qu'il est im-  
possible que cela soit vrai. Car on  
suppose deux choses ; l'une , qu'il  
peut arriver aisément qu'une per-  
sonne qui vit saintement , se confes-  
sant des fautes legeres d'habitude,  
n'en ait pas la vraie douleur qu'elle  
en devroit avoir : car c'est la raison  
qui fait qu'on approuve le conseil  
que des sages Docteurs donnent à  
ces personnes , de ne se pas confes-

DE PENITENCE. CHAP. VI. 119

ser de ces fautes legeres d'habitude, de peur qu'elles ne les fassent sans en avoir une vraie douleur. L'autre, que quand cela arrive, au lieu qu'elle n'étoit coupable que de ces pechez allant à confesse, elle en soit coupable d'un crime, c'est-à-dire, d'un peché mortel, qui de sainte qu'elle étoit, & digne de regner avec JESUS-CHRIST, la rend ennemie de Dieu & digne de l'enfer.

Peut-on croire un changement si étrange, & si subit pour une chose, qui ne marque aucune malice, qui n'est qu'une omission, & qui peut être en de fort bonnes ames, un effet tres-ordinaire de l'infirmité humaine : car à qui ne peut-il point arriver d'être moins appliqué qu'on ne devroit en confessant des pechez, qui étant legers, font naturellement moins d'impression sur nous ? & le manquement de douleur que j'en aurai, ou par distraction, ou par un certain état de tiédeur où l'on se trouve quelquefois, sera capable de me faire perdre la grace de Dieu, & me mettre en état d'être éternellement séparé de lui. Si cela étoit, je ne crois pas

qu'il y eût personne, non pas même les plus Stes Religieuses élevées hors du monde dès leur enfance, qui pût avoir confiance d'avoir gardé l'innocence de son Baptême. Car se confessant fort souvent, il n'est presque pas croïable qu'elles n'aient pas manqué dans quelque confession, d'avoir la douleur qu'elles auroient dû avoir de leurs offenses ordinaires : & je trouverois fort dangereux d'absoudre les bonnes personnes, qui n'ont que de ces sortes de pechez dans l'extrémité de leurs maladies ; car qui peut s'assurer que dans cette dernière heure ils ne manqueront point par leur faute de la disposition nécessaire pour en recevoir l'absolution avec fruit ; ce que l'on prétend qui seroit capable de les damner, si elles mouroient à l'instant après cette absolution, étant coupables du crime qu'on dit qu'elles auroient commis par la profanation du Sacrement.

Pour moi si j'étois dans cette opinion, je croirois en conscience devoir conseiller à toutes les personnes de piété, qui ne commettent que de legeres offenses, de n'  
s'e



**DE PENITENCE. CHAP. VI.**

Il n'en confesser jamais , mais de le dire simplement à leur Directeur pour s'en humilier ; & prendre de lui les remèdes pour s'en corriger , mais hors le Sacrement. Car le pardon de ces pechez se pouvant obtenir par deux voies , dont l'une peut exposer au danger de perdre la race de Dieu , qui est le plus grand de tous les maux ; & l'autre est sans péril , y auroit-il de la sagesse de ne pas préférer celle qui ne met point au hazard de devenir ennemi de Dieu à celle qui y met ? & j'aurois aussi de la peine d'absoudre ceux qui ne me confesseroient que de ces sortes de pechez. Car tant assez difficile de sçavoir , surtout à l'égard de ceux qui se confessent fort souvent , s'ils ont une vraie douleur de leurs pechez veniels d'habitude ; pourquoi donner une absolution qui ne leur est point nécessaire , & qui peut être cause , que n'étant coupables que de pechez veniels , ils sortiront étant absous coupables d'un crime ?

Mais peut-on nier , dira quelqu'un , que celui qui se confesse de ses pechez veniels , sans une vraie douleur ne profane le Sacrement ?

& n'est-ce pas un crime que de le profaner ?

Je réponds, ou que toute profanation du Sacrement n'est pas criminelle, ou que ce n'est pas le profaner, que de le rendre nul ou infructueux, sans dessein, & par une omission qui n'est pas criminelle de soi-même : or le manquement d'une vraie douleur à l'égard des pechez mortels, est une omission criminelle, parce que ces pechez nous séparant de Dieu, & nous rendant ses ennemis, c'est un crime que de ne pas faire tout ce que nous pouvons pour r'entrer en grace avec lui. Mais il n'en est pas de même au regard des pechez veniels, parce qu'ils ne nous font pas perdre l'état de grace, & qu'il y a plusieurs Chrétiens, comme remarque Saint Augustin, qui demeurent attachez toute leur vie à des offenses de cette sorte, sans que néanmoins Dieu les damne pour cela, se contentant de les purifier, ou en ce monde par les tribulations qu'il leur envoie, ou en l'autre par les peines du Purgatoire : & ainsi le manquement de douleur au regard de ces fautes, n'étant pas criminel de soi-même, je ne sçauois croire que

DE PENITENCE CHAP. VI. 123

ce puisse être un crime que d'en manquer en se confessant ; & ainsi pour ne point disputer du mot , si ce qui arrive par ce manquement non criminel , doit être appelé une profanation du Sacrement , je dis que toute profanation du Sacrement n'est pas criminelle.

9. D. *De quel moïen peut se servir un prudent Confesseur pour exciter à contrition son Penitent qui ne se confesse ordinairement que de pechez veniels ?*

R. Il doit premierement lui faire considerer que tout peché desplaît à Dieu , ce qui doit être un motif bien puissant pour toucher sensiblement une ame qui l'aime en verité. Secondement , qu'il est certain que tout peché , quelque petit qu'il soit , sera puni de Dieu , si nous ne le punissons nous-mêmes , quand ce ne seroit qu'une parole oïseuse , selon le témoignage de J E S U S-CH R I S T , qui nous déclare dans l'Evangile que nous en rendrons compte au jour du Jugement.

Troisièmement , que les pechez veniels ~~et~~ négligez ; peuvent conduire au peché mortel , & faire apprehender qu'ils ne précipitent dans

*Matth. cap. 12.*  
Dico autem vobis  
quoniam omne  
verbum otiosum  
quod locuti fue-  
rint homines ,  
reddent rationem  
de eo in die ju-  
dicii.

124 TR. VI. DU SACREMENT

les enfers , ceux qui ne se mettent pas en peine de s'en corriger. Ce que S. Augustin a merveilleusement bien expliqué dans un de ses Sermons , où parlant de ceux qui usent intemperamment du mariage , & hors la fin de la génération des enfans : Vous me direz, dit-il, que c'est véritablement un peché, mais qu'il est léger ; aussi nous ne vous disons pas que ce soit un peché mortel ; mais il est tel néanmoins que si on le commet souvent , & que l'on ne le rachete pas par les jeûnes & par les aumônes , il rend l'ame fort impure. Ne negligez pas vos pechez , parce qu'ils sont petits : car les gouttes d'eau sont fort petites , & néanmoins elles emplissent les fleuves , emportent les digues ; & entraînent les arbres avec leurs racines. Je vous demande donc à vous, qui dites que ces pechez sont petits, si vous voudriez bien que toutes les fois que vous les commettez , on vous fit autant de petites plaies dans le corps , & autant de taches & de trous dans vos habits. Que si vous ne pouvez souffrir ni l'un ni l'autre , avec quelle conscience pouvez-vous faire souffrir le même traite-

*S. Aug. serm. 144 de temp.*

Sed dicis peccatum quidem est, sed tamen parvum est : nec nos dicimus quia capitale peccatum est ; sed tamen , si frequenter exercetur , & jejuniis, vel elemosinis non redimatur, nimis immundam animam facit, Noli despiciere peccata tua, quia parva sunt : nam & pluviarum guttæ sunt ; sed flumina implent & moles trahunt & arbores cum suis radicibus tollunt. Tu qui dicis quia parvum peccatum est, velim scire quoties tale peccatum admittis, si tot parvas plagas in corpore, & tot maculas aut scissuras in vestibus tuis fieri velis. Cum ergo in corpore tuo plagas, nec in veste tua scissuras, vel maculas fieri acquiescis, quâ conscientia hoc facere in anima tua non metuis ; ac si

DE PENITENCE. CHAP. V. 125

ment à vôtre ame ? Et ainsi quiconque agit de la sorte , témoigne qu'il aime plus sa chair & ses vêtemens que son ame : car étant faits comme nous sommes à l'image de Dieu , nous défigurons cette même image , toutes les fois que nous faisons quelqu'un de ces pechez , que nous appellons legers ou veniels. Jugez s'il est raisonnable de traiter Dieu en cette maniere.

quiconque hoc fecerit , plus amat vestem aut carnem suam , quàm animam : Cum enim ad imaginem Dei facti sumus , quoties aliquid turpe aut loquimur , aut facimus : toties Dei imaginem sordidamus. Etiam videt : si hoc deceat vocat aut oporteat.

Le Confesseur peut aussi représenter à son Penitent , qu'il est bien mal-aisé de juger avec certitude , si les pechez dont il se confesse , sont seulement veniels , puisque S. Augustin , éclairé comme il étoit , avoit crû ce jugement tres-dangereux. Il est , dit ce Pere de l'Eglise , tres-difficile , de trouver les pechez , qui bien qu'ils empêchent l'entrée du Paradis , nous sont pourtant pardonnez par les merites des Saints ( c'est-à-dire , les pechez veniels ) il est bien dangereux de le décider. Pour moi , je n'ai pû jusques ici , quelque soin que j'aie pris , venir à bout de cette recherche ; & peut-être qu'ils sont ainsi cachez , afin qu'on ne neglige pas le soin qu'on doit avoir de se perfectionner , en

S. Aug. lib. xvi de civit. Dei cap. 27.

Sed quæ sint ipsa peccata , quæ in impediant perfectionem ad regnum Dei , ut cæmen sanctorum amicorum meritis impetrent indulgentiam , difficile est invenire , periculosissimum definire.

Ego certè usque ad hoc tempus , cum inde satagerem , ad eorum indaginem pervenire non potui : & fortassis propter latent , ne studium proficiendi ad

*omnia peccata  
cavenda pigrescat.  
Quoniam si scire-  
tur, quæ vel qua-  
lia sint delicta,  
pro quibus etiam  
permanentibus,  
nec profectu vitæ  
melioris assum-  
pto, intercessio sit  
inquirenda & spe-  
randa justorum,  
eis secuta se ab-  
solveret humana  
segnities, nec e-  
vo. vi talibus im-  
plicamentis ul-  
lius virtutis ex-  
peditione curaret,  
Nunc verò dum  
venialis iniquita-  
tis, etiam si per-  
severet, ignoratur  
modus, profectò  
studium in me-  
liora proficiendi  
orationi instan-  
do, vigilantius  
adhibetur.*

évitant toutes sortes de fautes ; parce que si l'on sçavoit quels sont les pechez dont nous pouvons demander & esperer la remission, par l'intercession des justes, nous ne nous attacherions pas à les détruire pour acquérir la perfection ; cette sûreté augmenteroit nôtre lâcheté naturelle, & nous ne ferions point d'effort pour nous débarrasser de pareils empêchemens par la pratique des vertus contraires. Mais comme nous ignorons jusqu'où peut aller le peché veniel, sur tout quand on y tombe souvent, nous avons plus de soin de nous avancer dans la vertu, en nous appliquant à l'Oraison avec plus de ferveur & d'assiduité.

Il est bon aussi, que le Confesseur fasse remarquer à son Penitent, qu'il y a grande différence entre les pechez veniels : qu'il y en a que l'on commet par surprise, & dans lesquels l'infirmité humaine a plus de part que la volonté : puisque si l'on faisoit alors reflexion, qu'une telle action offense Dieu, apparemment on ne la feroit pas. C'est ainsi qu'on se laisse quelquefois aller à dire quelque parole inconsi-

derée, ou qu'on ne chasse pas d'abord quelque mauvaise pensée. Mais qu'il y a des pechez veniels, qu'on appelle de vûë, c'est-à-dire, que l'on commet, encore bien que l'on voïe que Dieu en est offensé, quoique legerement. Quant à cette dernière sorte de pechez veniels, on doit s'en humilier beaucoup devant Dieu, & l'on a sujet d'apprehender les mauvaises suites qu'ils peuvent avoir dans une ame, si l'on ne prend soin de s'en corriger au plutôt. Gardez-vous bien, dit Saint Bernard, de faire peu de cas des pechez, que vous reconnoissez avoir commis sciemment, quelques petits qu'ils soient. Que personne ne dise en son cœur : ces pechez sont legers, je ne me soucie pas de m'en corriger, il n'y a pas grand mal, que je continuë de commettre ces sortes de pechez veniels, qui sont tres-legers ; car c'est-là une espece d'impénitence, & de blasphème contre le S. Esprit.

J'ose avancer une chose qui vous paroîtra étrange & inouïe, dit saint Chrysostome : il me semble que quelquefois il faut avoir plus de soin d'éviter les petits & legers

*S. Bern. serm.  
1 in Convers. Sd  
Pauli cap 5.  
Cavete deinceps  
ne quis parva re-  
putet, quamli-  
bet parva scientes  
delinquere con-  
vincatur. Nemo  
dicat in corde  
suo : levius sunt  
ista, non curo  
corrigerè ; non  
est magnum si in  
his maneam ve-  
nialibus minimis  
que peccatis. Hæc  
est enim, dilectissi-  
mi, impœnitentia,  
hæc blasphemia  
in Spiritum sanc-  
tum.  
S. Joan. Chrys. Ho-  
mil. 84. in Matthe.  
Mirabile quid-  
dam atque inau-*

## 128 TR. VI. DU SACREMENT

ditum dicere audeo : solet mihi aōnumquam non tanto studio magna videri peccata esse evitanda , quā parva & vilia ; illa enim aut aduersetur ipsa natura peccati efficit : hæc autem hac ipsa re quia parva sunt , desiderant , & dum contemnuntur , non potest ad expulsiōnem eorum animus generosè insurgere. Unde ait ex parvis magna sunt negligentia nostra.

pechez , que les grands , parce que la qualité même du peché fait , que nous avons de l'éloignement pour ces derniers : mais quant aux autres étant considerez comme petits nous n'en faisons pas cas , & nôtre paresse empêche que nôtre ame ne fasse de genereux efforts pour s'en délivrer : d'où il arrive que , par le moien de cette negligence , de petits qu'ils étoient , ils deviennent bien-tôt grands.

10. D. *Quelles sont les conditions qui sont nécessaires pour faire une bonne Confession.*

R. Les Docteurs ont de coutume d'en apporter seize , qui sont comprises en ces vers.

*Sit simplex , humilis Confessio , &c.*

B. Carol. abb. p. 4. de Instru. Confess. p. 764. Lavili parimente delle conditioni che si ricercano alla buona confessione , dichinrangdoli con la maggior brevità e

Un prudent Confesseur les doit reduire à quatre ou cinq tout au plus , comme dit saint Charles , desquels il doit instruire son Penitent , avec le plus de brieveté & de facilité qu'il lui sera possible. La première de ces conditions , est que la Confession doit être simple , c'est-à-dire



**DE PENITENCE. CHAP. VI. 129**

à-dire , comme l'explique S. Thomas , que le Penitent ne dise précisément que ce qui est nécessaire pour faire connoître le nombre & la grieveté de ses pechez.

facilità che sia possibile , e potra ridurre a quarto. ò cinque piu principali , quelle se- deci che fogliano mettere li dotto- ri compense in- questi verbi.

*Sit simplex , humilis confessio , pura , fidelis ;  
Atque frequens , nuda & discreta , libens verecunda ;  
Integra , secreta & lachrymabilis , accelerata .  
Fortis & accusans , & sit parere parata .*

*S. Tho. 4. sent. dist. 17. q. 3. a. 4. q. 4. in corp. Confessio sit simplex , ut non recitent in confessione , nisi quod ad quantitatem peccati pertinet.*

Le Penitent , dit saint Antonin , doit précisément dire son peché , avec les circonstances qui l'aggravent , & obmettre tout le reste , ne mêlant pas des choses superflues dans la Confession : ce qui est difficile , sur tout aux idiots , qui ne savent pas dire leurs pechez , sans y ajouter plusieurs choses superflues , ce qui pourtant ne rend pas la Confession vicieuse , pourvu qu'ils disent ces choses à intention d'expliquer leurs pechez. Un prudent Confesseur doit néanmoins , autant qu'il peut , obliger son Penitent à obmettre toutes ces choses superflues , & lorsque les Penitens ont besoin de consolations dans leurs tribulations , ou de conseil , à cause de

*S. Ant. 3. p. tit. 14. cap. 2. parag. 12.*

*Confessio debet esse simplex , ut dicantur præcisè peccata cum circumstantiis suis , & dimittantur alia materia , ne immisceantur superflua : quod tamen difficile est , & præcipuè idiotis dicere peccata sua , quin addant multa superflua : non tamen hoc habet vitare confessionem , ex quo dicant hac intentione ut declarent factum suum : prudens tamen Confessor debet quantum commode potest , huiusmodi narrationes superfluas fa-*

130 TR. VI. DU SACREMENT

*Sere refecare : & qui indiget consolatione propter tribulationes, vel consilio, propter dubia, post confessionem factam & absolutionem talia dicantur, & non misceantur in confessione.*

quelque doute qui ne regarde pas l'intégrité de la Confession, il est mieux de le faire après la Confession & l'absolution, afin de ne mêler pas ces choses dans la Confession.

*Ecclesiast. 4.  
Presbytero humilia animam tuam.*

La seconde condition est qu'elle soit humble, à quoi on rapporte ce qui est écrit dans l'Ecclesiaste : Humiliez vôtre ame devant le Prêtre. Elle doit être humble dans la manière de dire ses pechez, ne le faisant pas avec arrogance, ou en les excusant, ou racontant le bien qu'on a fait. Mais l'humilité doit être sur tout dans le cœur, n'attribuant ses pechez qu'à soi-même, ne les rejetant pas sur le défaut de la grace de Dieu, sur les tentations du demon, ou sur les hommes qui nous ont excité au peché.

*Can. Non est. 1c. q. 1.  
Non est quod aliquam nostram adscribamus æruginam, nisi nostræ voluntati, nemo tenetur ad culpam nisi voluntate propriâ deflexerit. Non habeat crimen*

Nous ne pouvons attribuer nos miseres à autre chose, dit S. Ambroise, rapporté dans le Canon, qu'à nôtre propre volonté, puisqu'on n'est coupable, que lorsqu'on a voulu le peché : il n'y a point de peché, lorsqu'on nous contraint à faire quelque chose, à laquelle nous ne donnons aucun

DE PENITENCE. CHAP. VI. 131

consentement ; il n'y a point de soldat de JESUS-CHRIST , que ceux qui le suivent volontairement , & le Diable n'a droit d'appeller ses serviteurs , & de retenir dans son esclavage , que ceux qui se sont vendus volontairement à lui pour avoir le plaisir de pecher ; car le Diable, comme dit la Glose , nous donne le peché pour prix du droit que nous lui donnons de nous tuer.

quæ inferuntur  
reluctantibus : vo-  
luntarium sibi mi-  
licem elegit Chris-  
tus : voluntarium  
servum sibi dia-  
bolus actionatur ;  
neminem jugo  
servitutis adstric-  
tum possidet , nisi  
se prius peccato-  
rum ære ei vendi-  
derit.

*Gloss ibi verb.*  
*peccatorum ære.*  
*Ipsium peccatum*  
*dat nobis diabolus*

pro pretio , ut demus ei jus ad occidendum nos.

La troisième condition est , que la Confession soit entiere , c'est-à-dire, qu'on se confesse de tous les pechez mortels , desquels on sent la conscience chargée après une exacte recherche.

La quatrième , qu'elle se fasse avec pleurs , c'est-à-dire , que celui qui se confesse , ait un véritable regret de ses pechez , avec un ferme propos de ne les plus commettre , comme nous avons montré dans le chapitre précédent.

La cinquième est , que le Penitent , soit dans la volonté d'exécuter tout ce que son Confesseur lui ordonnera pour penitence de ses pechez. Saint Augustin rapporté

*Can. Consideret*  
*de penit dist 5*  
*Nonat se pecca-*

132 TR. VI. DU SACREMENT

*Non omnino in potestate judicis in judicio Sacerdotis, nihil sibi reservans sui : ut omnia eo jubente paratus sit facere pro reparanda animæ vita, quæcumque faceret pro vitanda corporis morte; & hoc cum desiderio, quia vitam recuperat infinitam ut Deus : cum gaudio enim debet facere immortalis futurus, quæ faceret pro differenda morte moriturus.*

dans le Canon, dit que le pecheur doit se remettre en la puissance de son juge, se soumettant au jugement du Prêtre, à qui il doit découvrir tous ses pechez, & être dans la disposition de faire tout ce qu'il luy commandera, afin de recouvrer la vie de l'Ame qu'il avoit perduë par le peché : & il doit bien vouloir faire autant pour la vie de l'ame, qu'il feroit pour éviter la mort du corps ; & cela avec un grand desir, parce qu'il recouvre une vie infinie comme est Dieu : Il doit faire avec grande joie pour devenir immortel, ce qu'il feroit pour prolonger une vie mortelle.

*Card. Denost. in Instruc p. 46. Il quarto dissetto che commettono i penitenti, si è, il non cercare Confessori dotti, esemplari, e dotati di prudentia cristiana, mà al contrario Confessori di poca abilità e deboli, i quali non esigono mai dà loro penitenti la correzione de peccati abituali, e la remozione delle occasioni prossime prima di assolverli : non gli obli-*

On peut ajoûter une sixième condition, pour une bonne Confession, qui est : Que le Penitent cherche un Confesseur veritablement docte & pieux, & non pas un ignorant, ou un flatteur, ce qui arrive neanmoins bien souvent ; c'est pour cela, que le celebre Cardinal Denost, met parmi les defauts qui arrivent dans les Confessions, la negligence des penitens, qui ne cherchent pas un Confesseur Docte, de bonnes mœurs, & qui aît une prudence chrétienne ; au

## DE PENITENCE. CHAP. VI. 133

contraire, ils cherchent des Confesseurs de peu de capacité, & lâches, qui n'exigent jamais de leurs pénitens, qu'ils quittent leurs pechez d'habitude, & les occasions prochaines du péché, avant que de leur donner l'absolution, qui ne les obligent à restitution, que dans des cas tres-rares, qui ne leur prescrivent pas des penitences medicales, comme le Concile de Trente le leur commande, qui ne se mettent pas en peine de chercher la cause, & les circonstances necessaires, pour l'entiere connoissance des pechez : Les Penitens cherchent ces sortes de Confesseurs, parce qu'ils n'apprehendent pas qu'ils leur fassent aucune peine, mais au contraire, ils croient, qu'ils les aideront par leur mauvaise doctrine, à excuser leurs fautes, afin qu'ils puissent reposer librement & tranquillement dans les tenebres de leurs pechez, sans pouvoir s'éveiller de la letargie dans laquelle les a jettez leur iniquité.

Ces Confesseurs & ces Penitens doivent neanmoins sçavoir, que le Confesseur n'est qu'un Juge delegué de JESUS-CHRIST, le Souverain

gano alle restituzioni, se non ne casi rarissimi: non prescrivono loro penitenze medicinali raccomandate dal Concilio di Trento: non si curano d'indagare le cause e le circostanze necessarie alla piena e gnitione de peccati. In somma s'indirizzano ad esse i peccatori, perche non solo non danno loro alcuna molestia, ma di più gli ajutano colle dottrine storte a scusare i loro misfatti; con che li lasciano dolcemente riposare nel mortifero letargo delle loro iniquità. Sappiano però simili Confessori e penitenti, qu'il Confessore non è che giudice delegato del supremo giudice Giesu Christo e che consequentemente egli non può arbitrare nel tribunale contro la mente del delegante, palese e taci nelle sagre Scritture e nelle regole prescritte dalla chiesa per la legitima ammi-

nistrazione di questo Sacramento; impero che, come dice San Gregorio il grande *Tunc vera est absolutio Præfidentis cum æterni arbitrium sequitur iudicis.* Atirimente quel povero peccatore, quando crederà havere havuta l'assolutoria in buona forma, s'accorgerà tardi all'ora della morte, momento formidabile del giudizio particolare, rimanere tutta via reo di lesa divina Maestà, in pœna d'haver cercato Confessori che dissimulano i vizij, & adulano i peccatori, *Magistros prurientes auribus*; provenendo cio dal fondo corrotto del suo cuore, il quale cercava fomenti, e non medicamenti, alle proprie cupidiggie potendosi ad essi applicare quello raccontato Isaia de Peccatori del suo tempo: *qui dicunt videntibus*, così si chiamano nella legge antica i Profeti interpreti

Juge, & que par consequent, il ne peut pas agir dans le tribunal, contre le sentiment de celui qui l'a delegué, qui nous est manifesté dans l'Ecriture Sainte, & dans les regles que l'Eglise prescrit, pour l'administration legitime de ce Sacrement; c'est pour cela que S. Gregoire Pape dit, que l'absolution de celui qui preside est veritable, lors qu'elle est conforme au sentiment du Juge Eternel; ainsi lors que ce pauvre Penitent croira avoir eu l'absolution de ses pechez en bonne forme, il reconnoitra bien que trop tard, c'est-à-dire à l'heure de la mort, lors qu'il devra répondre à son Juge suprême dans ce moment formidable du jugement particulier, qu'il est resté criminel de leze-Majesté Divine; parce qu'il a cherché des Confesseurs flateurs, & des Docteurs propres à satisfaire ses desirs: d'autant mieux que cela vient d'une secrete corruption du cœur, qui cherchoit plutôt d'être flaté, que d'être guéri de ses cupiditez; & nous pouvons appliquer à ces pecheurs, ce que dit le Prophète Isaïe, de ceux de son temps, qui disent à ceux qui

et des yeux : ne voyez point, & à  
ceux qui voient : ne regardez point  
sur nous à ce qui est droit & jus-  
te ; dites-nous des choses qui nous  
réparent : que votre œil voie des er-  
reurs pour nous. C'est pourquoi il  
ne faut pas s'étonner, si étant ainsi  
proposés, ils sentiront les effets de  
justice vengeresse de Dieu, lors-  
qu'ils croiront témérairement d'être  
en sûreté. Lors qu'ils diront nous  
sommes en paix, & en sûreté, ils se-  
ront surpris tout d'un coup, par  
la ruine imprévue, comme une fem-  
me grosse par la douleur de l'enfan-  
cement, sans qu'il leur reste aucun  
rien de se sauver : comme dit l'A-  
pôtre.

della volontà di  
Dio, Nolite vide-  
re, & aspicienti-  
bus, nolite aspicere  
nobis ea quæ recta  
sunt, loquimini  
nobis placentia,  
videte nobis erro-  
res. E però non  
dovranno mara-  
vigliarsi, se quan-  
do si stimaranno  
sicuri, allora si  
sentiranno perse-  
cutioni dalla giu-  
stizia divina : Cum  
dixerint pax &  
securitas, tunc re-  
pentinus eis super-  
veniet interitus,  
sicut dolor in utero  
habenti, & non  
effugiet.

II. D. Quels sont les cas auxquels  
est obligé de réitérer la Confes-  
sion, pour ne s'être pas bien confessé ?

R. Ils sont bien marquez dans le  
catechisme du Concile de Tren-  
te, qui ne fait en cela qu'expli-  
quer très-clairement la pensée de  
ce sacré Concile en ces termes : Il  
est nécessairement marqué dans la  
confession toutes les circonstances qui  
peuvent augmenter la malice du pé-  
ché. Car pour celles qui ne l'aug-  
mentent pas considérablement, on les

Catech. Concil.  
Trident. part. 2.  
de Pœnit. Sacra-  
mento  
Hæc igitur quæ  
diximus enume-  
randa sunt.  
Quæ verò pravi-  
tatem rei magno-  
perè non augent,  
sine crimine o-  
mitteri possunt.  
Sed ad confessio-

mem adeo neces-  
sarium est, ut,  
quod antea dixi-  
mus, integra &  
absoluta sit, ut si  
quis deditâ operâ,  
alia quidem ex  
iis quæ explicari  
debent, præter-  
mittat, alia verò  
tantummodo con-  
fiteatur; non so-  
lùm ex ea confes-  
sione is commo-  
dum nullum con-  
sequatur, sed e-  
tiam novo scele-  
re se obstringat;  
neque ejusmodi  
peccatorum enu-  
meratio Confes-  
sionis nomine in  
quâ Sacramenti  
ratio insit appel-  
landa est, quin  
potius pœnitenti  
confessionem re-  
perire est necesse,  
seque ipsum illius  
peccati reum fa-  
cere, quòd Sacra-  
menti sanctita-  
tem simulatione  
confessionis vio-  
laverit.

At verò si aliâ de  
causâ Confessione  
aliquid defuisse  
videatur, quia  
Pœnitens non-  
nulla crimina ob-  
litus fuerit, vel  
quia conscientia  
sua latebras non  
ita accuratè per-  
quisierit, cum ta-  
men illud in ani-  
mâ haberet ut in-

peut obmettre sans peché. Et ainsi une  
personne qui passeroit quelques-  
unes de ces circonstances qui doi-  
vent être exprimées, & qui se con-  
tenteroit seulement d'en confesser  
d'autres; non seulement rendroit  
par ce défaut sa Confession nulle;  
mais même il commettrait un nou-  
veau crime, & un sacrilège: Et  
une semblable Confession ne seroit  
pas une Confession sacramentelle;  
mais au contraire celui qui en au-  
roit ainsi usé, seroit obligé de re-  
commencer sa Confession, & mê-  
me de s'accuser d'avoir violé la sain-  
teté du Sacrement de Penitence par  
une fausse Confession.

Que s'il arrive que par quelque  
autre raison la Confession ne soit  
pas entière, ou parce que le Pœni-  
tent n'a pû se ressouvenir de quel-  
que peché, ou parce qu'il n'a pas  
examiné avec assez de soin sa con-  
science; si néanmoins il a eu un des-  
sein véritable de confesser entière-  
ment tous ses pechez, alors il ne  
sera pas besoin qu'il recommence sa  
Confession; mais il suffira que lors-  
qu'il se ressouviendra des pechez  
qu'il avoit omis, faute de memoire,  
il s'en confesse une autre fois au  
Prêtre,



PENITENCE. CHAP. VI. 137

is il faut bien prendre garde  
:e défaut de memoire ne soit  
de ce qu'on a examiné sa con-  
e avec trop de negligence, de  
qu'il y ait lieu de craindre  
effet on n'a pas voulu s'en  
venir ; car en ce cas il faut  
réitérer la Confession.

tegrè peccata omnia  
nia confiteretur.  
nihil erit opus  
Confessionem ite-  
rare : Satis autem  
habebit si quando  
peccata quæ obli-  
tus erat, in me-  
moriâ reducere-  
rit, ea Sacerdoti  
alio tempore con-  
fiteri.

In quo tamen a-  
nimadvertendum

ostè nimis dissolutè, & remisè conscientiam nostram scrupulis : Adeoque negligenter peccata admissa memoriâ repeteremus, ut ea ne recordari quidem voluisse meritò videri possim si factum fuerit, Confessionem iterare omnino oportebit.

D. N'y a-t'il point d'autres  
ns lesquels on soit obligé de réité-  
ra Confession?

Il y en a plusieurs autres : ce  
it dire à saint Charles, que le  
sseur doit faire les interroga-  
à son Penitent, touchant les  
ssions précédentes, qui sont  
aires pour connoître s'il seroit  
quelque cas qui les eût ren-  
ulles, & si par consequent el-  
roient être réitérées ; comme  
roit confessé à quelqu'un qui  
pas le pouvoir d'absoudre, ou  
se fût pas servi de la forme  
ne de l'absolution ; ou à un  
si ignorant qu'il n'entendît  
scût pas les choses qui sont

S. Carol. Actus.  
part. 4. de instructio-  
Confess.

Deve fare quelle  
interrogationi  
delle Confessioni  
passate, che sono  
necessarie per co-  
noscere se fusse  
incorso in alcun  
caso, per il quale  
fussero state nul-  
le, e però si do-  
vessero reiterate :  
come sarebbe, se  
fosse confessato  
da chi non havea  
se potestà di assol-  
verlo, ò da chi  
non havea uzata  
la forma legiti-  
ma dell' assolu-  
tione, ò da Sacer-

dore tanto ignorante, che non intendesse ò sapesse le cose che sono necessarie per amministrare questo Sacramento : overo s'egli haveffe scientemente raciuto qualche peccato mortale, ò divisa la Confessione, dicendo à un Confessore una parte de suoi peccati, & à un altro l'altra ; overo se si fosse confessato senza have- re alcun dolore de suoi peccati, ò senza proposito di emendarli ; overo senza usare diligenza di sorte alcuna per ricordarli de' peccati. E perche per il piu si suole usare molta negligenza in far le Confessioni come si deve, massime nel tempo che la persona non vive in timor di Dio, & ha pochissima ò niuna cura dell'anima sua, di modo che più presto si confessa per una certa uzanza che per cognitione che gli hà de suoi peccati e desiderio di emendarli, & in ogni caso

138 TR. VI. DU SACREMENT  
nécessaires pour administrer ce Sacrement : s'il avoit supprimé avec dessein quelque peché mortel dans la Confession, ou qu'il l'eût divisée disant une partie de ses pechez à un Confesseur, & le reste à un autre, s'il s'étoit confessé sans avoir aucune douleur de ses pechez, sans dessein de s'en corriger, ou sans avoir apporté aucune sorte de diligence pour s'en ressouvenir.

Quant aux cas qui sont reservez au Pape, dans lesquels on a besoin de dispence, ou de condonation; voyez l'instruction qui est rapportée à la fin du quatrième Tome.

13 D. *Comment doit se comporter le Confesseur, lorsqu'il reconnoît en son Penitent qu'il lui est arrivé quelque cas dans ses Confessions qui les a rendues nulles.*

R. Il doit le porter à faire une Confession generale, qui est l'unique moïen qu'on puisse avoir pour reparer les défauts des Confessions précédentes; & parce, comme saint Charles l'a remarqué, qu'on est le plus souvent tres-négligent à faire les Confessions, comme l'on doit, principalement lorsqu'on vit sans la crainte de Dieu, & que l'on a fort

DE PENITENCE. CHAP. VI. 139

peu ou point du tout de soin de son ame, de sorte qu'on se confesse plutôt par une certaine coutume, que par une connoissance qu'on ait de ses pechez, & par un desir de s'amender : & enfin, pour la grande utilité qu'il y a de faire une Confession generale, principalement quand on commence de se resoudre à un veritable amendement, & à se convertir à Dieu, les Confesseurs doivent en tems & lieu exhorter leurs Penitens, selon la qualité des personnes, à la faire, afin que par ce moïen, se remettant devant les yeux toute leur vie passée, ils se convertissent à Dieu avec plus de ferveur, & réparent tous les manquemens qui seroient intervenus dans leurs Confessions précédentes. Ces instructions de saint Charles, ont été imprimées nouvellement à Rome, en l'année 1700 par ordre du Pape Innocent XII.

14. D. *Celui qui après s'être confessé de ses pechez ne reconnoît en lui aucun, ou fort peu d'amendement, doit-il toujours se croire en seureté de conscience, parce qu'il en a reçu l'absolution ?*

R. Saint Augustin, dans les Ser-

per la grande utilità che è di confessarsi generalmente, massime nel principio che l'huomo si risolve di volersi da dovero emendare e convertire à Dio : Effortino li Confessori secondo la qualità delle persone à luogo e tempo li Penitenti à fare una buona Confessione generale, accio che per mezzo di quella ripresentandosi inanzi à gli occhi tutta la vita passata, si convertano con maggior fervore à Dio & sodis facciano con questa à tutti li difetti che fossero intervenuti nelle Confessione passate.

S. Aug. Serm. in Psal. 37.

140 TR. VI. DU SACREMENT

*Ne securus sis  
cūm confessis  
suctis peccatum;  
tanquam semper  
præparatus ad  
confitendum &  
committendum.*

*S. Aug. lib 50.  
homil. homil. 49.  
cap. 6.*

*Quid prodest, ô  
pœnitentes, quia  
humiliamini, si  
non mutamini?*

mons qu'il a fait sur les Pseaumes; avertit les pecheurs de ne se croire pas en sûreté, après qu'ils auront confessé leurs pechez; s'ils sont toujours préparez à les confesser, & à les commettre. Le même saint Docteur dit aussi: ô Penitens! à quoi vous sert de vous humilier, si vous ne changez.

Il vous servira de peu au jour du jugement, d'alleguer que vous avez crû d'être dans le bon chemin, & que vous avez trouvé des Confesseurs, qui s'accommodant à votre foiblesse, & condécendant à votre cupidité, vous ont dit que vous pourriez être en sûreté de conscience sur leur parole. Le Procureur vous a donné cette assurance, dit saint Augustin, mais dequoi vous peut-elle servir, si le Pere de famille ne l'accepte pas? Je suis Procureur, je suis serviteur: vous voudriez que je vous dise de vivre à votre mode, & que Dieu ne vous condamnera pas pour cela: cette assurance ne vous seroit donnée, que par le Procureur, & elle ne vous serviroit de rien. Plût à Dieu que le Souverain Maître vous mît en sûreté, & que je vous inspirasse de la crainte;

*S. August. homil.  
12.*

*Ecce dat tibi securitatem procurator, quid tibi prodest, si Paterfamilias non acceptet? Procurator sum, servus sum, vis dicam tibi, vive quomodo vis, Dominus te non perdet. Securitatem tibi procurator dedit; nihil valet securitas Procuratoris. Utinam tibi Dominus se-*

DE PENITENCE, CHAP. VI. 141

Car l'assurance du maître est bonne ; encore bien que je ne le vou-  
usse pas ; mais la mienne ne sert  
le rien , s'il ne le veut. Ainsi , mes-  
sieurs , il n'y a de véritable sûreté  
pour vous , & pour moi , qu'à écou-  
ter attentivement & avec applica-  
tion les commandemens de nôtre  
Divin Maître , & à attendre fidele-  
ment ses promesses. D'autant plus  
qu'il nous avertit dans l'Evangile ,  
que si un aveugle en conduit un au-  
tre , ils tomberont tous deux dans  
le précipice.

Le Prêtre , dit S. Thomas , opere  
dans l'usage des clefs , comme in-  
strument , & ministre de Dieu : or  
est-il qu'un instrument ne produit  
aucun effet , que dépendemment  
de la motion de l'agent principal :  
Ainsi si quelqu'un n'agissoit pas par  
le mouvement qu'il reçoit de Dieu,  
qui est l'agent principal dans l'ad-  
ministration des Sacremens , il ne  
produiroit aucun effet ; c'est pour  
cela que S. Denis dans son Livre de  
la Hierarchie Ecclesiastique , dit ,  
que les Prêtres doivent se servir de  
la puissance Hierarchique dans le  
temps , & de la maniere , que Dieu  
les excite à le faire.

curitatem daret ;  
& ego te sollici-  
tuni facerem. Do-  
mini enim securi-  
tas valet , etiam si  
nolumus : mea verò  
nihil valet , si ille  
noluerit. Quæ est  
autem securitas ,  
fratres , vel mea ,  
vel vestra , nisi ut  
Domini iustia in-  
tentè diligenter-  
que audiamus , &  
promissâ fideliter  
expectemus.

*Matth. cap. 15.*

Cæcus autem si  
cæco ducatum  
præstet , ambo in  
foveam cadunt.

*S. Tb in suple.*

*q. 18 art. 4.*

Sacerdos operatur  
in usu clavium ,  
sicut instrumen-  
tum , & minister  
Dei , nullum au-  
tem instrumen-  
tum habet effica-  
cem actum , nisi  
secundum quod  
moveretur à prin-  
cipali agente : &  
ideo dicit Diony-  
sius in fine Ec-  
clesiast. hierarch.  
quod sacerdoti-  
bus utendum est  
virtutibus hierar-  
chicis , quomodo  
divinitas eos mo-  
verit. Unde si  
quis præter illum  
motum divinum  
sui sua potestate

præsumeret, non  
consequeretur ef-  
fectum.

*Epist. 2. ad Co-  
rint. cap. 7 v. 10.  
Quæ secundum  
Deum est tristitia  
pœnitentiam in  
salutem stabilem  
operatur.*

## 142 TR. VI. DU SACREMENT

Et par conséquent, selon S. Thomas, lorsqu'on ne voit aucun, ou fort peu d'amendement dans le Penitent, on a grand sujet de croire, qu'il n'a pas reçu validement l'absolution ; parce que, comme dit l'Apôtre, la tristesse qui vient de Dieu, c'est-à-dire, la contrition du cœur, qui est véritable & nécessaire pour recevoir validement l'absolution, produit un amendement de vie stable & constant ; & ce n'est le plus souvent que par ce changement, qui dure pendant quelque temps, qu'on connoît la véritable contrition, & qu'on la distingue de celle qui est fausse, & seulement en apparence.

---

## CHAPITRE VII.

### *De la Satisfaction.*

1. D. **Q**u'est-ce que la Satisfaction Sacramentelle ?

*Catechis. Conc.  
Trid. de Sacram.*

*Pœnit. nu. 88.*

*Illam tantum Satisfactionem Sacramentalem censendam esse, quam diximus ex præcepto Sacer-*

R. Le Catechisme du Concile de Trente, dit que la Satisfaction est la Penitence que l'on fait par l'ordre du Prêtre pour satisfaire à Dieu pour l'expiation de ses pechez, &

DE PENITENCE. CHAP. VI. 143

qui est jointe à la résolution ferme & constante, d'éviter avec tout le soin possible d'en commettre à l'avenir. C'est pour cela que saint Anselme dit que satisfaire, c'est rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû. Et c'est cette satisfaction, ajoute ce grand Archevêque, que tout pecheur doit faire à Dieu. Il faut aussi prendre garde avec le même Pere, que tout ainsi que lorsque quelqu'un paie ce qu'il a pris injustement à un autre, il faut qu'il donne ce qu'on n'auroit pas eu droit d'exiger de lui s'il n'eût pas détenu injustement le bien d'autrui; de même celui qui a offensé Dieu, pour pouvoir lui rendre l'honneur qui lui est dû, doit satisfaire par des œuvres de Penitence, auxquels il n'auroit pas été obligé avant son péché. Et parce qu'on ne peut rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû, si l'on ne tâche d'éviter entièrement le péché, saint Augustin rapporté dans le Canon, dit que satisfaire, c'est retrancher toutes les occasions du péché, & ne donner aucune entrée dans son cœur aux desirs de la chair.

2. D. Quelles sont les œuvres par

dotis Deo pro peccatis dependi; hoc adjuncto, ut statutum cum animo & deliberatum habeamus, peccata in posterum omni studio vitare.

S. Ansel. lib. 1. c. cur Deus homo, cap. 11.

Hoc quoque attendendum est, quod cum aliquis quod injustè abstulit, solvit; hoc debet dare, quod ab illo non posset exigi si alienum non rapuisset. Sic ergo debet omnis qui peccat, honorem quem rapit Deo solvere. Et hæc est satisfactio, quam omnis peccator debet Deo facere, ]

Can. Satisfactio; de Penit. dist. 3. Satisfactio poenitentiae est peccatorum causas excidere, nec earum sugg. tionibus auditum indulgere;

144 TR. VI. DU SACREMENT  
*lesquelles on peut satisfaire à Dieu  
pour ses pechez, & qu'un Confesseur  
doit imposer pour penitence ?*

*Eugenius IV. in  
Decreto unionis  
Tertia pars pœ-  
nitentiæ est satis-  
factio pro pecca-  
tis secundum ar-  
bitrium Sa erdo-  
tis : quæ quidem  
præcipuè fit per  
orationem, jeju-  
nium & eleemo-  
synam.*

*S. Thom. in 4.  
sent. dist. 15. q. 1.  
a. 4. quæstiunc.  
3. in corp.  
Dicendum quòd  
satisfactio debet  
essetalis per quam  
aliquid nobis sub-  
trahamus ad ho-  
norem Dei. Nos  
autem non habe-  
mus nisi tria bo-  
na ; scilicet bona  
animæ, bona cor-  
poris, & fortunæ,  
scilicet exteriora ;  
ex bonis quidem  
fortunæ subtrahi-  
mus aliquid nobis  
per eleemosy-  
nam ; sed ex bo-  
nis corporalibus  
per jejunium ; ex  
bonis autem ani-  
mæ non oportet  
quòd aliquid sub-  
trahamus à nobis*

R. Elles le reduisent à trois prin-  
cipales , comme il est dit dans le  
Decret du Pape Eugene au Concile  
de Florence. La troisième partie de  
la Penitence, dit ce Pape, est la sa-  
tisfaction pour les pechez, selon que  
l'a prescrit le Prêtre, laquelle se fait  
principalement par l'Oraison, le  
Jeûne & l'Aumône.

La raison qu'en donne saint Tho-  
mas, est que la satisfaction doit se  
faire en sorte, que par elle nous nous  
privions de quelque chose pour ren-  
dre honneur à Dieu. Or nous n'a-  
vons que de trois sortes de biens,  
sçavoir les biens de l'ame, les biens  
du corps, & les biens de fortune,  
c'est-à-dire, les biens extérieurs :  
nous nous privons donc en quelque  
chose de nos biens de fortune par  
l'aumône, des biens du corps par  
les jeûnes ; mais pour les biens de  
l'ame, il ne faut pas que nous nous  
en ôtions quelque chose quant à  
l'essence, ou en les amoindrisant,  
parce que c'est par ces biens que  
nous sommes rendus agréables à  
Dieu : mais il faut que nous les lui  
soumettions



soûmettions entierement , ce qui se fait par l'Oraison.

Ces trois sortes d'actions conviennent aussi à la Satisfaction, entant qu'elle retranche les causes du peché ; parce que , comme dit saint Jean dans le second Chapitre de sa premiere Epître , la concupiscence de la chair , la concupiscence des yeux , & l'orgueil de la vie , font les trois sources du peché. Le jeûne est le remede contre la concupiscence de la chair , l'aumône contre la concupiscence des yeux qui est l'avarice , & l'oraison contre l'orgueil de la vie.

Elles conviennent aussi à la satisfaction , entant qu'elle doit empêcher que nous ne donnions aucune entrée dans nôtre cœur aux mouvemens qui nous portent à l'offense de Dieu ; car tout peché est ou immédiatement contre Dieu , & c'est pour nous en préserver que la priere est ordonnée : ou contre le prochain , à quoi l'aumône est opposée : ou contre nous-mêmes , & le jeûne est un remede contre ces sortes de tentations.

minutionem ipsorum , quia per ea efficitur Deo accepti ; sed per hoc quod ea submittimus Deo totaliter , & hoc fit per orationem.

Competit etiam iste numerus ex parte illa , quia satisfactio peccatorum causas excidit ; quia radices peccatorum tres ponuntur , Primæ Joan. 2.

*Concupiscentia carnis , concupiscentia oculorum , & superbia vite.*

Et contra concupiscentiam carnis ordinatur jejunium : contra concupiscentiam oculorum , elemosyna ; contra superbiam vite oratio , ut Aug. dicit super Matth. Competit etiam quantum ad hoc quod satisfactio est , peccatorum suggestionibus auditum non indulget : quia omne peccatum vel in Deum committitur , & contra hoc ordinatur oratio ; vel in proximum , & contra hoc elemosyna ; vel in

nos ipsos , & contra hoc ordinatur jejunium.

*Tomé IV.*

G

146 TR. VI. DU SACREMENT

3. D. *La satisfaction est-elle nécessaire pour la validité du Sacrement de Penitence?*

R. Nous apprenons du Concile de Trente, que le dessein de satisfaire à Dieu pour nos pechez, autant que nous le pouvons avec sa grace, est entierement necessaire pour en obtenir le pardon, puisque ce desir est renfermé dans la contrition, comme nous avons fait voir ci-dessus. Il est certain aussi que la penitence actuelle, proportionnée en quelque maniere à l'énormité des pechez qu'on a commis, est necessaire pour en obtenir la remission quant à la coulpe, & quant à la peine qui leur est dûë. C'est pourquoy le Concile de Trente a défini que ces trois actes de Contrition, Confession & de Satisfaction, sont appelez les parties de la Penitence, parce que d'institution divine, ils sont requis dans le Penitent, pour l'integrité du Sacrement, & pour obtenir une pleine & parfaite remission de ses pechez. Et le même Concile dit que selon l'ordre de la Justice de Dieu, nous ne pouvons, sans beaucoup de larmes & de travaux, recouvrer par le Sacrement

*Concil. Trid. sess.*

14. cap. 3.

Contritio, Confessio & Satisfactio, quatenus in Penitente ad integritatem Sacramenti ad plenamque & perfectam peccatorum remissionem, ex Dei institutione requiruntur, hac ratione penitentiae partes dicuntur.

*Conc. Trid. sess.*

14. cap. 3.

Ad quam tamen novitatem & integritatem per Sacramentum Poenitentiae

de Penitence la nouvelle vie , & la santé parfaite que nous avons reçûë dans le Baptême. C'est pourquoy les saints Peres ont eu raison d'appeller la Penitence un Baptême laborieux : néanmoins la satisfaction aétuelle n'est pas absolument nécessaire pour la validité du Sacrement ; puisque , comme dit le même Concile , la satisfaction qui se fait , par les jeûnes , aumônes , oraisons , & autres exercices de piété , n'est pas nécessaire pour la remission de la coulpe du peché , & de la peine de la mort éternelle qui lui est dûë , qui est remise par le Sacrement , ou par le desir de le recevoir , quoique les restes du peché , & les peines temporelles qui lui sont dûës , ne soient remises que par la Penitence aétuelle.

4. D. *Est-il utile aux Penitens d'avoir des Confesseurs qui leur imposent des penitences convenables à la grievedé de leurs pechez ?*

R. Cela leur est tres-utile , & même nécessaire , comme il est nécessaire au malade d'avoir recours à un Medecin qui lui prescrive les remedes curatifs , & préservatifs de son mal. Les Penitens devroient

nitentia, sine magnis nostris fletibus & laboribus, divinâ id exigente justitiâ pervenire nequaquam possumus, ut merito pœnitentia laboriosus quidam Baptismus à sanctis Patribus dictus fuerit,

*Conc. Trid. sess. 6. cap. 14.*

Dicendum est Christiani hominis pœnitentiam post lapsum continere satisfactionem per jejunia, eleemosynas, orationes, & alia pia spiritualis vitæ exercitia; non quidem pro pœna æterna, quæ vel Sacramento, vel Sacramenti voto una cum culpa remittitur: sed pro pœna temporali,

148 TR. VI. DU SACREMENT

*Concil Trid. sess.*

14. cap 8.

Procul dubio enim magnopere à peccato revocant & quasi frango quodam coercent hæ satisfactoriæ pœnæ, cautioreque & vigilantiores in futurum Pœnitentes efficiunt; melentur quoque peccatorum reliquias, & vitiosos habitus, malè vivendo comparatos, contrariis virtutum actionibus tollunt. Accedit ad hæc quod dum satisfaciendo patimur pro peccatis, Christo Jesu qui pro peccatis nostris satisfecit ex quo omnis nostra sufficientia est conformes effici-mur, certissimam quoque inde arham habentes, quod si compati-mur, & conglorificabimur.

*S. Ambr. in*

*Psal. 118.*

*Merito quia vul-*

employer tout le soin possible pour trouver de semblables Confesseurs, puisqu'allant au Sacrement de Penitence, comme des malades à leur Medecin pour être guéris de leur infirmité, ils doivent chercher les Confesseurs qui sont les plus propres pour guérir la maladie de leurs ames; & le Concile de Trente nous apprend que les peines sont tres utiles pour nous retirer du peché. 1. En nous servant comme de bride pour nous empêcher d'y retomber; faisant que nous sommes plus sur nos gardes, & nous rendant plus vigilans à l'avenir. 2. Pour guérir les restes de nos pechez, & nous faire quitter *les mauvaises habitudes que nous avons contractées, par l'exercice des vertus contraires.* 3. Pour nous rendre conformes à JESUS-CHRIST, qui a satisfait pour nous, & duquel nous tirons tout ce qui nous peut conduire au salut. 4. En nous tenant lieu d'un gage qui nous assure que si nous sommes conformes dans la souffrance, nous lui serons aussi conformes dans la gloire.

Et le grand S. Ambroise remarque excellemment, que la trop

grande indulgence dont on use envers les pecheurs, ne sert qu'à les rendre pires, & à faire qu'ils s'abandonnent à des passions encore plus infames & plus honteuses. C'est avec raison, dit ce grand Docteur, que le pecheur considerant que sa plaie est grande & vieille, & qu'elle s'est accrûë pendant un long-temps, demande les remedes qui guerissent plus parfaitement, & prie qu'on ne le traite qu'avec une indulgence qui soit conforme à la Loi du Seigneur. Car la plaie qui n'est pas guerie selon les regles de la Medecine, se renouvelle bientôt, & même la guerison en est plus lente. Que si le venin se répand au dedans, il ne sent point les remedes que l'on applique au dehors.

L'ordre de la Medecine demande donc que l'on coupe ou que l'on brûle; parce que si l'on ne coupe ce qui est corrompu, & que l'on ne purge l'humeur vicieuse, en vain l'on porte les mains aux plaies pour les guerir. C'est pourquoi le Prophete declare, comme bon Medecin, que celui qui a un mal de cette sorte, doit être traité selon les

nus grande & vetus est diu serpens, perfectioris medicinæ remedia deposcit, obsecrat ut Domini legitimâ miseratione curetur: Citò enim refri-catur vulnus, quod sanatum medicinæ lege non fuerit; imò etiam serioremcuratione sentit profectum; ideoque si virus in interiora proserpit, medicamenta foris appoita non sentit. Exigit ergo medicinæ ratio ut aut sectione aut adustione curetur, nisi enim putrefacta recidantur, aut humior inutilis decoquatur, frustra medicinæ manus adhibentur ad vulnera: ideoque bonus Medicus hujusmodi ægrum legitimè dicit esse curandum, ut possit Medicina proficere. Lege ergo miseretur qui cum justitia sapientiaque miseretur, ut ea dimittat quæ scit jure posse dimitti ne cum alterius miseretur, se ipsum legi faciat obnoxium. Con-

*videremus etiam,  
ne & ipsum dete-  
riorem faciamus  
cujus miseremur  
injustè; plerùm-  
que enim non  
coercere delin-  
quentes majoris  
austeritatis est,  
quam si ulciscar-  
is. Traduntur  
enim in passiones  
ignominie, qui  
cum aliquid in-  
honestum com-  
miserint, nullam  
culpe prærium  
ferunt.*

150 TR. VI. DU SACREMENT  
regles, afin que les remedes lui  
puissent servir.

Celui-là donc use d'intelligence  
selon la Loi, qui en use avec justi-  
ce & avec sagesse, & qui ne remet  
que les choses qu'il sçait pouvoir  
être remises justement, de peur que  
lorsqu'il use d'indulgence envers  
un autre, il ne se rende lui-même  
sujet & redevable à la justice de la  
Loi. Mais prenons garde encore de  
ne point rendre pire celui à qui  
nous faisons grace injustement, en  
ne lui imposant pas une penitence  
convenable à son peché, ou lui don-  
nant précipitamment l'absolution  
dans le tems auquel nous devrions  
l'éprouver, en lui imposant quel-  
que penitence medecinale, afin de  
reconnoître en lui des marques d'u-  
ne veritable conversion. Car sou-  
vent il y a plus de severité à ne point  
châtier ceux qui pechent, qu'à les  
punir : parce que ceux qui aiant  
commis quelque chose de deshono-  
rête, ne portent point le prix & la  
punition de leurs fautes, sont aban-  
donnez aux passions honteuses &  
infames.

Et le grand S. Charles digne suc-  
cesseur de saint Ambroise, a bien

DE PENITENCE. CHAP. VII. 151  
 reconnu après le Concile de Trente, que ces lâches condécendances des Confesseurs si contraires à l'Esprit de Dieu & de l'Eglise, qui a toujours appelé avec les saints Peres, la penitence un baptême laborieux, étoient la source de la damnation d'un tres-grand nombre de Chrétiens.

Rejettons loin de nous, dit ce grand Archevêque dans son VI. Concile, les discours de ces personnes, qui mettent des coussinets sous les coudes, & des oreillers sous la tête de tout le monde, pour surprendre & perdre les ames. Certes, ils tâchent de nous tromper nous-mêmes, par leurs paroles douces & flatueuses, & de tromper aussi les peuples, en faisant passer le bien pour mal, & le mal pour bien. O mon peuple ! qui pourra raconter les maux qui t'environnent & qui te pressent de toutes parts ? Et cependant ces personnes ont la hardiesse de t'éloigner de la voie du salut par leurs complaisances & par leurs flateries ? O mon peuple ! ceux qui te disent heureux parmi tant de maux, te trompent, & te détournent de la

*S Carol. in orat. habita in Conc. Provinc. 6.*

*Longè abint. à nobis voces istorum qui consunt pulvilo sub omni cubito manus, & faciunt cervicalia sub capite universa atatis ad capiendas animas.*

*Næ isti his adulationum vocibus, vocationum blanditiis, cum nos fallere student, tum istis etiam illecebris populos nostros decipiunt, dicunt enim bonum malum, & malum bonum.*

*O popule meus ! quis poterit omnia mala quæ te undique premunt, enumerando percensere ? audent tamen isti à salutis via te adulationibus longius*

152 TR. VI. DU SACREMENT

adducere : Popu-  
le meus / qui te  
in tanta malo-  
rum colluvie bea-  
tum dicunt , ipsi te decipiunt & viam gressuum tuorum dissipant.

voie dans laquelle tu dois mar-  
cher.

3. D. *Les Confesseurs étant obli-  
gez de procurer le salut de leurs peni-  
tens , sont donc dans une obligation in-  
dispensable de leur imposer des peniten-  
ces convenables ?*

*Conc. Trid. sess.*  
*14. cap. 8.*

D. *bent ergo Sa-  
cerdotes Domini ,  
quantum spiritus  
& prudentia sug-  
gerit , pro qua-  
litate criminum ,  
& poenitentium  
facultate, saluta-  
ris & convenien-  
tis satisfactiones  
inungere : ne for-  
te cum peccatis  
conniveant & in-  
dulgentiùs cum  
poenitentibus a-  
gant , levissima  
quædam opera  
pro gravissimis  
delictis injungen-  
do , alienorum  
peccatorum parti-  
cipes efficiantur.  
Habeant autem  
præ oculis ut sa-  
tisfactio quam im-  
ponunt , non sit  
tantum ad novæ  
viæ custodiam &  
infirmicatis medi-  
camentum , sed  
etiam ad præteri-  
torum peccatorum*

R. Le Concile de Trente l'infere  
de ce que nous venons de dire en  
ces termes : Les Confesseurs , dit ce  
saint Concile , doivent donc imposer  
selon la qualité des pechez &  
le pouvoir des Penitens , des satis-  
factiions salutaires & convenables ,  
autant que le saint Esprit & leur  
prudence leur suggerera , de peur  
que s'ils connivent aux pechez , &  
qu'ils traitent trop doucement les  
Penitens , en leur enjoignant des  
penitences legeres pour de tres-  
grands crimes , ils ne se rendent  
participans des pechez des autres.  
Ils doivent donc avoir devant les  
yeux , que les penitences qu'il faut  
imposer , ne doivent pas seulement  
être utiles aux pecheurs pour les  
conserver dans la nouvelle vie , &  
pour leur servir de remede dans  
leurs infirmités , mais aussi pour la



punition & le châtiment des pechez de la vie passée. vindictam & castigationem.

Et le grand saint Cyprien dans le *S. Cyp. serm. 5. de lapsis.* Traité qu'il a fait de ceux qui étoient Emerit enim, fratres dilectissimi, tombez pendant le temps de la per. novum genus cladis, & quasi parum persecutionis, a reconnu que cette facilité à donner l'absolution aux pecheurs, sans leur imposer des penitences proportionnées à la grieverté de leurs pechez, étoit une persécution beaucoup plus préjudiciable aux Fideles que celle des Tyrans. Je vois naître parmi vous, mes treschers freres, dit cet illustre Martyr, une nouvelle espece de calamité, & comme si la tempête & la persécution avoit été peu cruelle, pour augmenter encore ses ravages, il se glisse dans l'Eglise une tempête douce & trompeuse, qui se couvre du nom de misericorde & de pieté. procella exierit, accessit ad cumulum, sub misericordie titulo, malum fallens & blanda pernicio. Contra Evangelii vigorem, contra Domini ac Dei regem temeritate: quorundam laxatur incautis communicatio irrita & falsa pars periculosa dantibus & nihil accipientibus profutura. Non querant sanitatis patientiam, nec veram de satisfactione medicinam: poenitentia de peccatoribus exclusa est; gravissimi, extremique delicti memoria sublata est; operiuntur morientium vulnera, & plaga lethalis, & altis & profundis visceribus infixæ, dissimulato dolore contegitur.

Il y en a de si temeraires, que de donner trop facilement l'absolution à quelques personnes imprudentes; contre la vigueur de l'Evangile, contre la Loi de Dieu, & de JESUS-CHRIST. Inutile & fausse paix, perniciose à ceux qui la donnent, & infructueuse à ceux qui la reçoivent ! Ils ne tâchent pas de porter les hommes à la penitence qui leur

Hoc sunt ejusmodi lapsis, quod grando frugibus

Quod turbidum  
sydus arboribus,  
quod armentis  
pestilens vastitas,  
quod navigiis sa-  
eva tempestas. So-  
ladium eternæ  
spei adimunt, ar-  
borem à radice  
subvertunt, ser-  
mone morbido ad  
lethale contagium  
serpunt; navem  
ad scopulos, ne  
in portum perve-  
niant, illidunt.

154 TR. VI. DU SACREMENT  
est nécessaire pour guerir, ni à re-  
chercher les veritables remedes de  
leurs maux, dans la satisfaction de  
la penitence. On a ôté la peniten-  
ce aux pecheurs, on est cause qu'ils  
perdent le souvenir des plus grands  
pechez; on bande seulement les  
plaies des mourans, & leur empê-  
chant d'en ressentir la douleur, on  
se contente de couvrir une blessure  
mortelle, qui penetre jusques au  
fond des entrailles & des os. Ces  
personnes complaisantes sont aux  
miserables pecheurs, ce que la grê-  
le est aux grains, les mauvaises in-  
fluences de l'air aux arbres, la peste  
aux troupeaux, & la tempête aux  
navires. Ils leur ôtent le fruit du  
salut éternel que nous esperons, ils  
coupent l'arbre à la racine, ils cor-  
rompent le cœur par des paroles  
mortelles & contagieuses, ils bri-  
sent le vaisseau contre les écueils,  
afin qu'il n'arrive point au port.

2. D. *Etant si nécessaire pour le  
salut du Confesseur & du Penitent  
que les Confesseurs imposent des Pe-  
nitences proportionnées à la gravité  
des pechez, d'où vient qu'il y en a si  
peu qui le fassent?*

R. Cela vient de la part des Pe-

**DE PENITENCE. CHAP. VII. 155**  
nitens , & du côté des Confesseurs ; de la part des Penitens , parce qu'au lieu que quand ils appellent un Medecin pour les guerir de quelque infirmité corporelle , ils sont prêts à faire tout ce que le Medecin voudra , pourvû que cela doive servir pour leur guerison : ils n'en usent pas de même envers leur Confesseur. Le Medecin leur peut ordonner une diete de 40. ou. 50 jours & davantage , il peut les obliger à garder la chambre & ne frequenter personne , il peut leur ordonner des saignées & des incisions , des medecines ameres , & des boutons de feu , & choses semblables : & si quelquefois le malade se plaint que les remedes sont trop violens , on n'a qu'à lui dire que c'est l'unique moïen de guerir son mal , & de lui prolonger la vie , pour l'obliger à se soumettre à tout ce qu'on voudra de lui. Mais le Confesseur a beau representer à son Penitent que son mal est inveteré ; qu'il n'en peut être guerri sans une longue Penitence ; qu'il faut qu'il jeûne , qu'il se retire des compagnies pour vacquer à la priere ; que la penitence est un Baptême laborieux : qu'au

lieu de le guerir, il le tuë, s'il ne lui applique les remèdes convenables à son mal, suivant les Loix de l'Eglise : les Penitens répondent le plus souvent de la même maniere que faisoit le Peuple d'Israël au Prophete Isaïe : *Ne nous enseignez pas le chemin droit, qui conduit à l'éternité bienheureuse, dites-nous des choses qui nous plaisent.*

*Isaïe cap. 30.*  
Nolite aspicere  
nobis ea quæ rec-  
ta sunt, loqui-  
mini nobis pla-  
centia.

Ce desordre qui cause de si grands maux dans l'Eglise, vient aussi de la part des Confesseurs, qui se cherchant eux-mêmes plutôt que le salut de leurs Penitens, cherchent à leur plaire plutôt qu'à les guerir de leurs maux. C'est ce que S. Augustin explique merveilleusement bien en la personne des Prédicateurs, dans le Livre qu'il a fait, touchant les Pasteurs, à qui il propose l'exemple de ce qui étoit arrivé à l'Apôtre saint Paul. Il dit qu'il rend témoignage aux Fideles de Galatie, qu'ils l'avoient reçu comme un Ange du Ciel, & que s'ils eussent pû, ils auroient voulu s'arracher les yeux pour les lui donner ; & néanmoins ce grand Apôtre s'approche de cette Brebi languissante, de cette Brebi toute couverte de pourri-

*S. Aug. lib.*  
*de Pastor. tom. 9.*  
Testimonium per-  
hibet Apostolus,  
quod sicut Ange-  
lum Dei suscep-  
erint eum, & quod,  
si fieri posset, o-  
culos suos vellent  
eruerè, & illi dare,  
& tamen accedit  
ad ovem langu-  
dam, ad ovem pu-  
tridam secare vul-  
nus, non parcere  
putredini ; ergo,  
inquit, inimicus  
factus sum vobis  
verum prædicans  
3. Ecce & accepit  
de lacte ovium,  
sicut paulò ante  
memoravimus, &

ture , pour ouvrir la plaie & retrancher cette pourriture , qui lui donneroit infailliblement la mort. Qu'arrive-t'il ? il devient leur ennemi : *Je suis devenu vôtre ennemi* , dit ce grand Apôtre , *parce que je vous ai prêché la vérité*. Il s'étoit nourri du lait de ses Brebis ; c'est-à-dire , qu'il en avoit reçu les choses nécessaires à la vie ; il s'étoit couvert de leur laine , parce qu'ils l'avoient reçu avec grand honneur : mais il n'avoit pas néanmoins négligé leur salut , par l'apprehension de leur déplaire , & d'être privé de ces avantages temporels ; parce qu'il ne se recherchoit pas , mais bien le salut des Brebis , qui ont été rachetées au prix du Sang de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. A Dieu ne plaise , poursuit cette grande lumière de l'Eglise , que nous vous disions : vivez comme vous voudrez , n'apprehendez rien , Dieu ne damnera personne , soiez seulement fermes dans la Foi du Christianisme , il ne perdra pas ceux qu'il a rachetiez , il ne perdra pas ceux pour lesquels il a donné jusqu'à la dernière goutte de son Sang : & si vous voulez vous divertir à la Comedie,

indumentum ex  
laminis ovium , sed  
tamen oves non  
neglexit ; non  
enim sua  
querabat , sed  
quæ Jesu Christi.  
Abiit ergo ut di-  
camus vobis : vi-  
vite ut vultis , se-  
cui estote , Deus  
neminem perdit ;  
tantummodo fi-  
dem Christianam  
tenete : non per-  
det ille quod re-  
demit , non perdet  
pro quibus san-  
guinem suum fu-  
dit : & si specta-  
culis volueritis  
oblectare animos  
vestros , ite : quid  
mali est ? & festa  
istæ quæ celebra-  
turi per universas  
civitates , in læ-  
titia convivan-  
tium , & publicis  
mentis seipios , ut  
putant , juncun-  
dantium , revera  
magis perden-  
tium : ite cele-  
brare : magna est  
Dei misericordia  
quæ totum ignos-  
cat. Hæc si dixe-  
rimus , fortè con-  
gregabimus tur-  
bas ampliores , &  
si sint quidam  
qui non sentiant  
hoc , dicentes non  
recta sapere pau-  
cos offendimus ,  
sed multitudinem

conciliamus.  
Quod si fecerimus  
non verba  
Dei, verba Chri-  
sti dicentes, sed  
nostra, erimus  
pastores nosmet-  
ipsos pascentes,  
non oves.

## 158 TR. VI. DU SACREMENT

allez-y, il n'y a point de mal en cela : trouvez-vous dans les divertissemens publics qui se font dans la plupart des Villes, où l'on va pour se réjouir dans les Festins, & où l'on se perd en effet. Allez, solemnisez ces Fêtes, la miséricorde de Dieu est grande, il pardonnera toutes les fautes que vous y aurez commises. Si nous vous parlions de la sorte, nous nous ferions suivre par un plus grand nombre de personnes, & s'il s'en trouvoit quelqu'un qui nous entendant dire de semblables choses, crût que nous ne dirions pas la vérité, au moins y en auroit-il peu qui en fussent offensés, & nous attirerions à nous la multitude. Mais si nous nous comportons de la sorte, ne prêchant pas la parole de Dieu, la parole que JESUS-CHRIST a mise dans la bouche des Prédicateurs, mais nous prêchant nous-mêmes, nous serions des Pasteurs qui se paissent & non pas leurs Brebis.

Voilà la grande source de la lâche condécendance des Confesseurs : c'est de là que vient qu'ils n'imposent pas aux Penitens des

DE PENITENCE. CHAP. VII. 139

penitences convenables : ils se cherchent eux-mêmes , & non pas la guerison des Penitens , du salut desquels ils doivent un jour rendre compte à Dieu ; ils veulent sur tout voir les confessionaux , & leurs Eglises fréquentées , ce qui souvent contribué beaucoup à leur salut dans la pratique : & ils ne peuvent quelquefois résister à dire les veritez fortes , mais nécessaires , & tenir ferme dans l'occasion contre l'inclination des personnes riches & puissantes , qui s'adressent à eux ; de peur que cela ne les dégoûte , & qu'elles ne changent de Confesseur. Toutes choses sont renversées , & dans la confusion , dit S. Jean Chrysostome , parce que nous cherchons d'avoir la multitude , comme on la cherche dans les theatres , sans prendre garde si ce sont de veritables gens de bien qui composent cette multitude. Un Medecin qui ne se soucie pas beaucoup de la santé du malade , lui donne des remedes agréables , pour condescendre à ses volonte , & se garde bien de lui faire de grandes incisions , de peur de lui déplaire : mais un pere qui sert son fils mala-

*S. Joan. Chrys.  
homil. 26. ad  
Popul. Antioch.  
Omnia subversa  
sunt, omnia confusa,  
quod velut in theatris multitudinem  
querimus, non verò  
probatam multitudinem.*

160 TR. VI. DU SACREMENT  
de , l'oblige à prendre les remèdes  
malgré lui , lorsqu'il les croit ne-  
cessaires pour sa guérison ; il n'a  
d'égard à la volonté du malade ,  
qu'autant que cela peut servir pour  
la santé , qu'il a seulement en vûe ;  
*Non respicit ad voluntatem , sed ad  
sanitatem* ; de même , un prudent  
& zélé Confesseur applique les re-  
mèdes au Penitent , avec toute  
la douceur & la condescendance  
possible , afin qu'il puisse davan-  
tage profiter au malade ; mais ensui-  
te il enfonce la lancette jusques au  
pus , sans apprehender de lui dé-  
plaître , lorsqu'il voit que cela est  
expédient pour la guérison de son  
Penitent ; il lui impose une peni-  
tence proportionnée à la grandeur  
de son péché , il l'oblige à restituer  
le bien mal acquis , & à mener une  
vie Chrétienne & éloignée des ma-  
ximes du monde.

7. D. Si le Confesseur ne donne  
pas une Penitence proportionnée aux  
péchez , faut-il que le Penitent s'en  
tienne-là ; & n'est-il pas obligé de  
l'augmenter pour satisfaire à la justi-  
ce de Dieu ?

R. il est certain que les péchez  
mortels demandant de grandes sa-



tisfaçons, la lâcheté ou l'ignorance des Confesseurs ne sçauroit en dispenser le Penitent : il faut que le desir de venger sur soi-même le tort qu'il a fait à Dieu, le porte à s'imposer des penitences convenables à la grandeur de ses crimes. Cette pernicieuse indulgence du Confesseur, ne doit pas l'empêcher de garder l'égalité & la juste proportion qui doit se trouver entre les pechez & la satisfaction, & de faire ainsi des fruits dignes de penitence, puisqu'il ne suffit pas, comme dit saint Augustin, de changer de vie & de

cesser d'offenser Dieu, si nous ne nous efforçons en même temps de satisfaire pour nos pechez passez, par les larmes & les gémissemens de la penitence, & par des aumônes jointes au sacrifice d'un cœur véritablement contrit. Ces pechez, comme dit S. Césaire, demandent des larmes ; des jeûnes continuez pendant un long-temps, & des aumônes qui soient même au de-là de nos facultez. Il faut, dit le grand saint Ambroise, qu'un Penitent renonce au siècle, qu'il donne moins de repos à son corps que la nature ne demande, & que

*S. Aug. hom. ult. lib. 50.*

Non sufficit mores in melius commutare, & à factis malis recedere, nisi etiam de his quæ facta sunt, fiat Deo per penitentiam dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, cooperantibus elemosynis.

*Cæsarius Homil. 8.*

Pro capitalibus verò criminibus addendæ sunt lacrymæ, & rugitus & gemitus continuata & longo tempore procrastinata jejunia, largiores elemosynæ.

*synz*, etiam plus-  
quàm nos ipsi  
valere possumus,  
erogandz.

*Ambros. lib. 2.  
de Panis. cap. 10.*

Renuntiandum  
est sæculo, som-  
no ipsi minùs in-  
dulgendum quàm  
natura postulat,  
interpellandus est  
gemitibus, inter-  
rumpendus est  
suspitiis, seques-  
trandus orationi-  
bus, vivendum  
ita, ut vitali huic  
moriatur usui,  
seipsum sibi homo  
abneget, & totus  
mutetur.

*Ambros. in Epis.  
ad virg. lapsam  
cap. 8.*

Grandi plagz altà  
& prolixà opus  
est medicinà,  
grande scelus  
grandem habet  
necessariam satis-  
factionem.

*Basil in Homil.*

Itaque attende ti-  
bi ipsi ut propor-  
tione, hinc quo-  
que mutueris, ex  
admota tibi mo-  
dola valetudinis  
instaurandz sub-  
sidium. Magnum  
est & grave pec-  
catum, multà  
opus habes con-  
fessione, lacry-  
mis amarulentis,  
peracti contentio-  
ne vigiliarum, in-

son sommeil même soit interrom-  
pu par des soupirs, des gemissemens,  
& des prieres : Enfin, il faut qu'il  
vive comme s'il étoit mort à l'usa-  
ge de la vie, qu'il renonce à soi-  
même, & se change entierement.  
Les grandes plaies ont besoin de  
fortes medecines, & les grands cri-  
mes doivent être expiez par de  
grandes satisfactions. Ainsi, que le  
Penitent prenne garde, comme dit  
saint Basile, que le remede soit pro-  
portionné au mal. Si les pechez sont  
grands, ils doivent être gueris par  
des larmes ameres, par de longues  
veilles, & par des jeûnes continuels.  
Certes l'on ne fait pas de dignes  
fruits de Penitence, lorsque la pei-  
ne de la satisfaction est moindre  
que le plaisir qu'on a eu dans le pe-  
ché, dit le sçavant Hugues de saint  
Victor. Il faut prononcer un juge-  
ment juste contre soi-même, & se  
rendre vengeur de ses pechez, en  
se condamnant volontairement à  
de grandes peines. C'est le moien  
d'éviter par des austeritez tempo-  
relles, des supplices éternels, & d'é-  
teindre par les larmes abondantes  
d'une veritable componction l'in-  
cendie du feu de l'Enfer, dit saint

DE PENITENCE. CHAP. VII. 163

Prosper. C'est ainsi qu'on peut guerir les plaies contractées après le Baptême ; il y faut des jeûnes , des oraisons , des pleurs & des travaux proportionnez à leur grandeur ; comme le dit expressément Theodoret. Si le pecheur ne s'épargne point , dit saint Ambroise , Dieu lui pardonnera ; & s'il compense dans cette vie les peines qu'il a méritées dans l'Eternité , il évitera le Jugement dernier ; c'est-à-dire , que si le pecheur n'en use pas ainsi , & s'il ne satisfait pas à la justice de Dieu, d'une maniere proportionnée en quelque façon à ses pechez , selon la Doctrine des saints Peres , en se privant de l'avantage & de l'utilité tres-considerable , qu'il retireroit d'une telle penitence , s'il la faisoit, il se met en danger de retomber dans quelque crime , faute d'un pareil préservatif , & de se perdre pour l'éternité. Mais quand cela n'arriveroit pas , il faudroit toujours paier dans le Purgatoire ce qu'on a manqué de paier dans cette vie , c'est-à-dire , souffrir des tourmens inconcevables , pour avoir negligé de souffrir quelque petite chose en ce monde , pour satisfaire à la jus-

divulso & continenti jejunio.

Hugo à S. Victor lib. 2. de Sacram p. 14. cap. 21.

Si in correctione minor est afflictio , quàm in culpa fuit delectatio : non est dignus poenitentiarum fructus.

Prosper Aquit. lib. 2. de vita

contempl. cap. 7. Quod si ipsi iudices fiant & velut suz iniquitatis ultores , hic in se voluntariam poenam severissimæ animadversionis exercent : temporalibus poenis mutabunt æterna supplicia & lacrymis ex vera cordis compunctione fluentibus restinguent æterni ignis incendia.

Theodoret. in epis. divin. decret. in fin. cap. de Poenit.

Sunt ergo medicabilia etiam quæ post baptismum sunt vulnera , medicabilia autem non ut olim , sed per multas lacrymas & fletus , & luctus , & jejunium , & orationem , & laborem

facti peccati quantitati respondendum.

*Ambros. ad virg. lassarum cap. 8.*

Peccator ergo si si ipse non pepercit, à Deo illi parciat; & si futuras penas gehennæ præcipuas in hoc parvo vitæ spatio compensaverit, seipsum ab æterno judicio liberat.

*S. Petrus Damian. Serm. 18. sive 2 de S. Andree.*

Nec tibi blandiaris, si graviter peccanti levior poenitentia, vel à dissimulante dictatur; cum in purgatoriis ignibus perficiendum sit, quidquid hîc minus feceris; quia dignos poenitentiae fructus querit Altissimus. Licet autem non evaserit manus Dei viventis, qui tibi plenè non consuluit; tibi

tamen ratio magistra præsidet, quæ te doceat tantùm à licitis abstinere, quantum te memineris illicita perpetrasse.

rice de Dieu ; puisqu'il est constant , que toutes les peines de cette vie , ne sont presque rien en comparaison de celles du Purgatoire. Ne vous flatez pas, dit saint Pierre Damien sur ce propos , si quelque Confesseur , ou par ignorance, ou par condécendance , vous donne une legere penitence pour quelque peché considerable ; puisqu'il faudra accomplir dans le feu du Purgatoire ce qui manque pour arriver à une dûë satisfaction ; car Dieu veut que nous fassions de dignes fruits de Penitence. Celui qui vous en a donné une qui n'est pas convenable à la grandeur de vos pechez , n'échappera pas des mains du Dieu vivant : & vous devez suivre les mouvemens de vôtre raison, qui vous enseignera de vous priver des choses permises , à proportion des actions illicites que vous avez faites.

8. D. Comment doit se comporter le Confesseur dans la pratique , afin d'imposer des penitences convenables à ses Pénitens.

NITENCE. CHAP. VII. 165

doit se conformer aux avis  
Charles dans les Instructions  
faites pour les Confesseurs,  
it, que le Confesseur doit  
t circonspect dans l'imposi-  
la Penitence ; afin qu'il n'en  
point de si legere , qu'il ex-  
puissance des clefs au mé-  
& qu'il se rende participant  
mes de ses Penitens ; ni aussi  
andes , & de si longues , que  
itens ne les puissent pas ac-  
, ou les aiant une fois acce-  
ne les accomplissent pas en-  
ent.

pourquoi le Confesseur doit  
: les Canons Penitentialux ;  
qu'encore qu'il puisse & doi-  
ne les moderer par sa pru-  
& discretion , selon qu'il le  
à propos , eu égard à la con-  
du Penitent , ou à la qua-  
difference des personnes , &  
semblables circonstances : il  
néanmoins d'observer tou-  
es Canons , & de s'y con-  
autant qu'il le jugera expé-  
Et quoi-qu'il n'impose pas  
enitens , les satisfactions por-  
r les anciens Canons , il doit  
oins leur en représenter la

*S Carol Alberti  
part 1. de in-  
struct. Confess.  
Nell'ingiongere  
la satisfatione  
e penitenza , dedo  
il Confessore esse  
circonspecto , ac-  
cio non le impon-  
ga tanto leggiera,  
che la potestà  
delle chiavi ne  
venga improprie-  
zo , & che esso  
non partecipi de  
peccati d'altri ; ne  
meno tanto gravi  
ó longhe , che li  
penitenti ricusino  
d'esseguirle , ò ac-  
cettandole , non  
l'esseguicano pos-  
sintamente. Per  
tanto deve il  
Confesso , e sapere  
li canoni peniten-  
tiali ; percioche ,  
quantunque si  
possino , e si deb-  
bano moderare  
ad arbitrio di-  
prudente e discre-  
to confessore , se-  
condo la contri-  
tione del peniten-  
te , ò la qualita-  
e diversità delle  
persone & altre  
circonstanze :  
nondimeno è be-  
ne sempre guar-  
dare li sodetti  
canoni , & à quella  
come à regole  
conformarsi  
quanto si giudica*

terà spediente; e quantumque il confessore non importará la penitenza del canone antico; doverá nondimeno spesse loro manifestare al penitente, per indurlo à maggior contritione, & a effe-guire tanto più prontamente la minore penitenza che li sarà stata ingiunta, cavando utilità dalla benignità che hoggi usa seco la santa Chiesa, in mitigar il rigore dell' antica disciplina ecclesiastica. Procuri che le satisfattioni corrispondano à peccati commessi come, imponendo per li peccati carnali, digiuni vigilie, peregrinationi, celicii & altri simili cose, che possono macerare e mortificare la carne. Per il peccato dell'avaritia, o lire le debite restitutioni, imponga elemosina conforme alla facultà di ciascuno.

Alla superbia & altri peccati spirituali, conviene

rigueur, pour les exciter à une plus grande contrition, & les porter à executer d'autant plus promptement la penitence plus facile qu'il s'est contenté de leur imposer, se servant à leur avantage de la clemence dont l'Eglise use aujourd'hui envers ses enfans, en moderant & adoucissant, comme elle fait, la rigueur de l'ancienne discipline Ecclesiastique.

Que les Confesseurs, continué ce Saint, fassent enforte que les satisfactions soient proportionnées aux pechez commis, imposant, par exemple, pour penitence des pechez de la chair, des Jeûnes, des Veilles, des Pelerinages, des Ciliaces, & autres semblables exercices qui puissent macerer & mortifier la chair.

Pour les pechez d'avarice, outre les restitutions nécessaires, il imposera des aumônes proportionnées aux biens & commoditez d'un chacun.

Pour l'orgueil & autres pechez de l'esprit, la priere sera une penitence convenable, dans laquelle l'ame s'humilient devant Dieu, acquiert force & vigueur pour résis-



ter à de semblables pechez.

Il imposera pour penitence , à ceux qui auront été negligens d'apprendre les Mysteres de la Religion , d'ouïr les Prédications , & d'aller durant quelque temps à la Doctrine Chrétienne.

A ceux qui n'ont point de dévotion , & qui sont tiedes & indifferens aux choses de leur propre salut , il donnera pour penitence de frequenter les Eglises , assister aux Offices divins , & pratiquer souvent l'Oraison.

Il imposera de grandes penitences aux blasphemateurs selon la qualité de leurs crimes , se conformant aux dispositions des sacrez Canons , aux Decrets des Papes , au Concile de Latran , & aux Constitutions des Conciles Provinciaux.

C'est pourquoi le Confesseur est obligé d'user de grande prudence , aiant égard à la qualité & condition des personnes , ce qui fera qu'il n'imposera pas des aumônes pour penitence aux pauvres , ni ordinairement des jeûnes à ceux qui gagnent leur vie du travail de leurs mains , & apportera la même circonspection en toutes les autres

l'oration ; con la quale humiliandosi in nanzà à Dio , s'acquisto forze vigore di resistere à simili peccati.

Alla negligenza d'imparare le cose Christiane , gl'imponga d'ascoltare le prediche , & andare almeno per certo tempo alle scuole della Dottrina Christiana.

A gl'indevoti e tepidi nelle cose della salute , gl'importa il visitare e frequentare le Chiese , divini officii , e frequentare l'oratione. Alli blasfematori particolarmente imponga grave penitenza secondo la qualità della colpa , conformandosi alla dispositione de sacri Canoni , decreti de Pontifici , Consiglio Lateranense & ordinatione de nostri Concilii Provinciali.

Deve però il confessore usar prudenza , havendo riguardo alla qualità delle persone non imponendo elemosine à poveri , ne ordinando

tià mentea quelli che con le proprie fatiche si guadagnano il vivere, digiuni; & havendo il medesimo riguardo nelle altre penitenze Avertisca di non assolvere publici, & scandalosi peccatori, senza ingiunger loro pubblica satisfattione e penitenza proportionata al suo errore; accio che con la correctione loro sodisfaccino al scandalo dato, in conformità del Concilio di Trento, e di quello che le ordinato sopra di questo nel primo e terzo nostro Concilio Provinciale; ne commuti delle satisfattioni ò penitenze publiche in

Penitences qu'il ordonnera.

Qu'il prenne garde aussi de ne point absoudre les pecheurs publics ou scandaleux, sans leur imposer des satisfactions publiques, & des penitences proportionnées à leurs crimes; afin qu'en se corrigeant eux-mêmes: ils satisfassent pareillement au scandale qu'ils ont donné, conformément aux Decrets du saint Concile de Trente, & à ce que nous avons ordonné sur ce sujet, en nôtre premier & troisième Concile Provincial: Et qu'il n'entreprene point de changer ces sortes de satisfactions & penitences publiques en d'autres secretes & particulieres, sans en avoir reçu de nous un pouvoir exprés.

altre secrete, senza havere da noi espressa fa-

*S. Thom. suppl. q.  
15. a. 1. in cap.  
S. Ant. 3. p. tit.  
14. cap. 20  
Satisfactio est  
actus justitiæ &  
ad æqualitatem*

Les Confesseurs doivent aussi faire attention, afin d'imposer des penitences convenables, que la satisfaction est un acte de justice, comme disent saint Thomas, saint Antonin, & communément tous les Docteurs.

C'est pourquoi il faut qu'il y ait quelque égalité entre l'offense &



**PENITENCE. CHAP. VII. 169**

satisfaction , la justice confis-  
 : dans cette égalité ; & ainsi ce-  
 qui a , par exemple , manqué  
 jeûner trois ou quatre jours de  
 rême , devroit pour satisfaire à  
 en jeûner pour le moins autant  
 temps après le Carême. Celui  
 i a mangé de la chair dans un  
 nps défendu , devroit s'en abste-  
 r pendant autant de temps , lors-  
 'il luy est permis d'en manger.  
 : huitième Concile de Toled  
 oit ordonné une penitence bien  
 as longue pour de pareils excès ;  
 isque nous trouvons ces paroles  
 as le Canon neuvième : Celui  
 d sans une nécessité inévitable ,  
 ovenant d'une foiblesse , & lan-  
 eur évidente , ou de l'impossibi-  
 é , causée par l'âge trop avancé ,  
 ra osé manger de la chair pen-  
 nt le Carême , non seulement se-  
 estimé criminel , comme aiant  
 inqué à ce qui est dû à la me-  
 ire de la Resurrection du Sei-  
 eur , mais encore il sera exclus  
 la sainte Communion de ce jour ;  
 il doit outre cela souffrir la pei-  
 de s'abstenir de manger de la  
 air pendant cette année , puis-  
 'il n'a pas observé l'abstinence

quædam requir-  
 tur inter offen-  
 sam & opus satis-  
 factorium , quia  
 justitia consistit  
 in quadam æqua-  
 litate.

*Concil Tolosan.*

8. ad 651. Can. 9  
 Quisquis sine in-  
 evitabili necessi-  
 tate, atque fragi-  
 litate & evidenti  
 languore, seu  
 etiam impossibili-  
 tate ætatis, diebus  
 quadragesimæ  
 esum carniū  
 præsumpserit at-  
 tentare, non so-  
 lum reus erit re-  
 surrectionis Do-  
 minicæ, verum  
 etiam alienus ab  
 ejus diei sancta  
 Communione; &  
 hoc illi cumule-  
 tur ad pœnam, ut  
 ipsius anni tem-  
 pore ab omni usu  
 carniū absti-  
 neat gulam, quia  
 sacris diebus ab-  
 stinentiæ oblitus  
 est disciplinam.

170 TR. VI. DU SACREMENT  
établie par l'Eglise , pendant ces  
jours sacrez. Celui qui s'est enyvré,  
ou a peché contre la temperance,  
doit s'abstenir du vin , ou jeûner  
pendant autant de temps. Celui qui  
a peché par orgueil , s'exercer dans  
des œuvres humiliantes , & qui  
lui causent à proportion autant de  
confusion , & ainsi des autres pe-  
chez , suivant ce que dit S. Jean  
dans l'Apocalypse : *Multipliez les  
tourmens & les douleurs de l'Amo,*  
*autant qu'elle s'est élevée dans son or-*  
*gueil , & qu'elle s'est plongée dans les*  
*délices.*

*Apoc. cap. 18.*  
*Quantum glorifi-*  
*cavit se & in de-*  
*iciis fuit : tan-*  
*um date illi tor-*  
*mentum & luc-*  
*um.*

9. D. *Les Confesseurs se peuvent-*  
*ils dispenser de donner des penitences*  
*proportionnées à leurs Penitens , pen-*  
*dant le temps du Jubilé , puisqu'il sem-*  
*ble que les Indulgences seroient inuti-*  
*les , si les pecheurs étoient toujours obli-*  
*gez de faire des penitences proportion-*  
*nées à leurs pechez.*

R. Nous ne trouvons dans aucun  
Concile ni dans aucun Pere de l'E-  
glise que le Jubilé , non plus que les  
autres Indulgences , exemptent les  
Confesseurs de l'obligation dans la  
quelle ils sont de donner des peni-  
tences salutaires , & proportionnées  
selon la qualité des crimes & le

DE PENITENCE. CHAP. VII. 171

pouvoir des Penitens ; & il semble qu'on ne doit pas s'en dispenser pour cela. Premièrement, parce, comme dit le Concile de Trente , qu'il est indubitable que ces peines retirent extrêmement les Penitens du peché, qu'elles sont comme un frein qui les retient & qui les arreste, & qu'elles les portent à demeurer à l'avenir plus sur leur garde , & à veiller davantage sur eux-mêmes, & par conséquent il est évident que le Confesseur fait un grand tort à son Penitent , de ne lui donner pas un remede si salutaire pour le retirer de son peché , sous prétexte que par l'Indulgence , il obtient la remission de toute la peine qui lui est due.

En second lieu, il semble que l'Eglise ne prétend pas détruire ce qui nous est commandé dans les saintes Ecritures, les Decrets des Conciles, & les Sentences des Peres, qui, comme S. Charles l'a tres-bien remarqué, obligent ceux qui font penitence, de faire de dignes fruits de penitence, & se convertir au Seigneur avec jeûnes, pleurs & gémissemens. C'est pourquoi, poursuit ce grand Archevêque, ceux qui im-

*Concil. Trid. sess.*

*14. cap. 8.*

Procul enim magnopere à peccato revocant, & quasi freno quodam coercent hæ satisfactoriæ pœnæ, cautioreſque & vigilantiores in futurum penitentes efficiunt.

*S. Carol. alt. p.*

*4. de modo imponenda penitentia cap. 523.*

Parochus videbit ne pro peccatis gravibus levissimas pœnitentias imponat : id quod & Confessoribus & pœnitentibus periculosum est : cum id à sacris Litteris, & à Conciliorum decretis, & à sanctorum Patrum sententia alienum

*Sic : nam divinæ  
Litteræ , ab iis  
qui pœnitentiam  
agunt , hoc effla-  
gitant , ut fructus  
dignos pœnitent-  
iæ faciant , utque  
ad Dominum  
convertantur in  
jejunio , fletu &  
planctu. Et verò  
qui peccatis gra-  
vibus leves quos-  
dam pœnitentiæ  
modos imponunt,  
hi , canon inquit,  
conſuunt pulvil-  
los , ſecundùm  
propheticum ſer-  
monem , ſub omni  
cubito manus , &  
faciunt cervicalia  
ſub capite univer-  
ſæ ætatis , ad ca-  
piendas animas.  
Imò Concilium  
Tridentinum do-  
cet alienorum  
peccatorum par-  
ticipes fieri eos  
Confefſores , qui  
cum pœni-  
tentibus indul-  
gentiùs agunt ,  
leviſſima quædam  
opera pro graviſ-  
ſimis delictis in-  
jungunt.*

*Bonifac. VIII.  
in Bullâ institu-  
tionis Jubilæi , qua  
incipit : Antiquo-  
rum.*

*Verè pœnitenti-  
bus & confefſis ,  
vel qui verè pœ-  
nitebunt , & qua-  
ſi rebaptizati.*

ſent des penitencès legeres pour de  
grands pechez , font des oreillers ,  
ſelon le Prophete , pour toutes ſor-  
tes de perſonnes , & pour tromper  
les ames de ceux qui y appuient  
leurs coudes , & repoſent leurs têtes  
deſſus , comme dit un ancien Canon.  
Mais de plus , le Concile de Trente  
enſeigne ſans aucune exception , que  
les Confefſeurs qui traitent les Peni-  
tens avec trop d'indulgence , & leur  
ordonnent quelques actions legeres  
pour de grands crimes , ſe rendent  
participans de leurs pechez. Les  
Papes même diſent dans les Bulles  
du Jubilé , qu'ils accordent les In-  
dulgences à ceux qui ſeront verita-  
blement contrits & Penitens , com-  
me il ſe voit dans celle du premier  
Jubilé , donné par Boniface VIII.  
Et Paul II. dit outre cela , que les  
Chrétiens doivent travailler à ex-  
pier leurs pechez en toute maniere  
par des choſes preſcrites dans ſa Bul-  
le , & par d'autres œuvres meritoi-  
res , pour éviter par ce moïen la  
mort éternelle , & d'être condamnez  
dans le Jugement de Dieu ; afin  
qu'au moins , par les merites de ces  
bonnes œuvres , & par la conces-  
ſion des Indulgences , par leſquel-

DE PENITENCE. CHAP. VII. 173

les nous convions , dit ce Pape, tous les Fideles , & leur tendons , pour ainsi dire , la main pour les conduire au Ciel , nous puissions avec le secours des merites & des intercessions des Saints , arriver à la beatitude éternelle.

*Paulus II. in Bulla reductionis Jubilai , qua incipit : Ineffabilis. Ut mortis hujus & damnationis , detrimenta evitent, his atque aliis meritoriis operibus peccata sua omni ex parte studeant expiare ,*

ut saltem per hæc remedia , atque remissionum & indulgentiarum largitionem hujusmodi , quibus Christicolæ omnes veluti data manu ad salutem perpetuam invitamus , ac sanctorum meritis & intercessionibus adjuti, ad æternam mereamur beatitudinem pervenire

C'est peut-être pour cela que le grand Saint Charles , dans la Lettre Pastorale qu'il fit pour instruire les Peuples du Diocèse de Milan, de la façon qu'ils devoient se comporter pour gagner le Jubilé de l'Année Sainte , les avertit qu'ils ne doivent pas se contenter d'aller à Rome & visiter les Eglises qui sont marquées pour le Jubilé , & les Reliques des Saints : Mais qu'ils doivent joindre à ces visites des Eglises , une véritable & parfaite penitence ; en sorte qu'ils fassent ce voyage dans la grace de Dieu , & avec une si grande mortification de leur chair & de leurs sens, qu'elle puisse servir pour la satisfaction de leurs pechez. Ce qui fait voir que ce S. Archevêque vouloit faire compren-

*S. Car. A. p. 7. littera 1. per illo sancto Giubileo. Ne vi dovete solamente contentar di andar à Roma e visitare quelle Chiese e reliquie de' sancti ; mà a questo dovete congiunger vera & perfetta penitenza , di modo che facciate questo viaggio in gratia di Dio, e con tal mortificazione della carne e sensi vostri , che serva anco per la satisfattione dell vostri peccati.*

274 TR. VI. DU SACREMENT  
dre à son peuple que chacun devoit  
tâcher d'attirer sur soi la miséricor-  
de de Dieu , par ses bonnes œu-  
vres , & regarder les Indulgences  
du Jubilé , non pas comme une oc-  
casion de négliger de faire peniten-  
ce ; mais comme un moyen capable  
de suppléer à nôtre impuissance &  
à nôtre foiblesse , & de nous aider  
à satisfaire pleinement à Dieu pour  
tous nos pechez.

Ceux donc qui veulent se mettre  
dans une véritable & toute sœur  
disposition de gagner les Indulgen-  
ces , doivent , pour entrer dans les  
pures intentions de la sainte Eglise,  
s'exciter à des mouvemens sinceres  
de penitence , veiller avec soin à se  
purifier des pechez de leur vie pas-  
sée , selon leurs forces , & avec une  
entière sincérité , sans se moquer  
de Dieu , comme dit l'Apôtre : Et  
alors quand ils n'auroient pas assez  
de vigueur ni assez de fermeté pour  
s'en acquitter dans toute l'étendue  
qui seroit nécessaire pour rendre  
leur satisfaction proportionnée à  
leurs pechez , l'Eglise considérant  
leur bonne volonté , & compatif-  
sant à leur foiblesse , y supplée par  
les Indulgences qu'elle leur presen-

*Ad Galat. cap.*

5. v. 7.  
Nolite errare,  
Deus non irride-  
tur.

DE PENITENCE. CHAP. VII. 176

te, afin qu'ils puissent ainsi s'acquitter entièrement de ce qu'ils doivent à la justice de Dieu, ne le pouvant faire par leurs seules bonnes œuvres, & par le mérite de leur bonne vie. Ce que saint Cyprien a bien remarqué, lorsque parlant de ceux à qui les Indulgences des Martyrs pouvoient servir devant Dieu, il dit que c'est à ceux qui se repentent de leurs pechez, qui font de bonnes œuvres, & qui tâchent de fléchir par leurs prieres, que Dieu remet la peine dûë aux pechez, par les prieres des Martyrs & les Satisfactions que les Prêtres offrent pour eux.

*S. Cyprian. sermo de lapsis.*  
Pœnitenti operanti, roganti potest clementer ignoscere, potest acceptum ferre, quidquid pro talibus & petierint Martyres, & fecerint Sacerdotes.

Et nous lisons dans l'Histoire Ecclesiastique, écrite par le Cardinal Baronius, qu'un Evêque d'Angleterre aiant demandé une Indulgence Plenièrè à S. Gregoire VII. Pape, il la lui accorda en ces termes: *Nous avons jugé à propos de vous envoier par l'autorité des Princes des Apôtres S. Pierre & S. Paul, dont nous tenons la place, quelqu'indignes que nous en soions, l'absolution & la remission de vos pechez, que vous nous avez demandée, pourvu néanmoins que vous travaillez,*

*Baron. ad annum Christi 1073. n. 62. Greg. VII. an 1. Cum autem Lincolnienſis Episcopus ſuis litteris ab eodem ſummo Pontifice petiſſet ſuorum peccatorum abſolutio- nem, quam uſitatori voce indulgentiam appellamus, eam his verbis impendit: Abſolutionem præterea peccatorum tuorum ſicut rogasti, auctoritate principum Apoſtolorum Petri*

*¶ Pauli fulti  
quorum vice, quam-  
vis indigni fungi-  
mur, tibi mittere  
dignum duximus;  
si tamen bonis  
operibus inhaerendo,  
commisso excessus  
plangendo, quan-  
tum valueris,  
corporis tui babi-  
tulum Deo mun-  
dum templum ex-  
hibueris. Ut ap-  
pareat Sedis Apo-  
stolicæ indulgen-  
tias illis commu-  
nicari, qui quan-  
tum suppetunt vi-  
res, bene operari  
non prætermittunt;  
non autem  
ignavis, otiosis, ac negligentia torpescuntibus.*

autant que vous le pourrez, à vous purifier de toute souillure, en pratiquant les bonnes œuvres, & plaignant les fautes de vôtre vie passée, afin de pouvoir offrir vôtre corps à Dieu, comme un temple bien net. J'ai rapporté ceci, continuë ce grand Cardinal, pour faire voir que les Indulgences, que le saint Siège Apostolique accorde, sont pour ceux qui travaillent selon leurs forces, à faire tout le bien qu'ils peuvent, & non pas pour les personnes lâches, oisives & negligentes.

10. D. Peut-on absoudre un Penitent, qui refuse la penitence qui lui a été enjointe avec raison, & qu'il peut accomplir, disant qu'il se réserve de satisfaire pour ses pechez dans le Purgatoire?

R. Il est certain qu'on ne peut pas l'absoudre. Premièrement, parce que ce seroit inutilement, que le sacré Concile de Trente auroit enjoit à tous les Prêtres d'imposer à leurs Penitens des penitences proportionnées à la grandeur de leurs pechez, s'ils ne se veulent rendre participans des crimes d'au



DE PENITENCE. CHAP. VII. 177  
 vrai, si les Penitens pouvoient refu-  
 ser d'accomplir la penitence qui  
 leur est raisonnablement imposée.

En second lieu, parce que, sui-  
 vant le même Concile, le Confes-  
 seur tenant la qualité de Juge, est  
 obligé de garder l'équité dans l'im-  
 position des penitences. Et c'est  
 toute la raison qu'apporte le Con-  
 cile, pour faire voir la nécessité de  
 la Confession de tous les pechez,  
 nonseulement en general, mais  
 aussi en particulier; parce que sans  
 cela les Prêtres exerceroient le Ju-  
 gement de retenir ou de remettre  
 les pechez sans connoissance de  
 cause, & ne pourroient pas garder  
 l'équité dans l'injonction des pei-  
 nes: ce qui fait voir évidemment  
 que suivant le Concile, on ne peut  
 pas donner l'absolution à ceux qui  
 ne veulent pas accepter la peniten-  
 ce convenable à leurs pechez, par-  
 ce qu'alors on ne garderoit pas l'é-  
 quité, que les Confesseurs sont  
 tres-étroitement obligés de garder  
 en qualité de Juges, suivant le  
 Concile.

Nous pouvons ajouter à l'autho-  
 rité du Concile celle de saint Gre-  
 goire, qui dit qu'il ne suffit pas de

*Conc. Trid. sess.*

*14. cap. 5.*

Constat enim, Sa-  
 cerdotes judicium  
 hoc incognitâ  
 causâ exercere  
 non potuisse; ne-  
 que æquitatem  
 quidem illos in  
 pœnis injungen-  
 dis servare potuis-  
 se, si in genere  
 duntaxat, & non  
 potius in specie,  
 ac, sigillatim sua  
 ipsi peccata decla-  
 rassent.

*S. Greg. lib. 6.*

*in c. 11. 1. Reg.*

*Quid prodest*

*confiteri flagitia*

si Confessionis  
vocem non sequi-  
tur afflictio pœni-  
tentiz ? tunc  
namque benè  
conversum pec-  
catorem cerni-  
mus, cum digna  
afflictionis auste-  
ritate delere ni-  
titur, quod lo-  
quendo confite-  
mur.

178 TR. VI. DU SACREMENT  
confesser ses pechez, si la Confes-  
sion n'est pas suivie d'une verita-  
ble penitence, parce que nous ne  
connoissons que le pecheur est ve-  
ritablement converti, que lorsqu'il  
s'efforce d'effacer par une austere  
penitence les pechez qu'il confesse-  
le : & par consequent le Confesseur  
ne pouvant donner l'absolution à  
son Penitent, que lorsqu'il a sujet  
de croire qu'il est veritablement  
converti (comme nous avons prou-  
vé ci-dessus) il s'ensuit qu'il ne doit  
pas absoudre celui qui refuse la pe-  
nitence qui lui a été enjointe avec  
raison ; puisqu'alors, suivant le sen-  
timent de S. Gregoire, il ne donne  
pas sujet à son Confesseur de croi-  
re qu'il soit veritablement con-  
verti.

Can. Is qui, 26.  
q. 6.  
is qui pœniten-  
tiam in infirmi-  
tate petit, si casus  
dum ad eum Sa-  
cerdos invitatus  
advenit, oppressus  
infirmirate ob-  
mutuerit, vel in  
phrenesim versus  
fuerit ; dent testi-  
monium qui eum  
audierunt, & ac-  
cipiat pœniten-  
tiam. Si supervi-

Ce qui se peut aussi prouver par  
le IV. Concile de Carthage, rappor-  
té dans le Canon ; qui après avoir  
ordonné qu'on reconcilieroit un  
malade, qui aiant demandé un  
Confesseur, accablé de son infirmi-  
té, ou tombé en phrenesie, ne pour-  
roit pas se confesser valablement,  
veut ensuite que si ce malade re-  
vient en santé, on l'avertisse de la  
reconciliation qu'on lui a donnée,

& qu'il soit soumis à la penitence, suivant les Loix de l'Eglise, pendant autant de temps que le Prêtre qui l'aura confessé, le jugera convenable. Ce qui fait voir que c'est une chose bien éloignée de l'esprit de l'Eglise, d'absoudre un Penitent qui refuse d'accomplir la penitence qui lui a été enjointe raisonnablement, & qu'il peut accomplir; puisqu'elle veut même que lorsque le Penitent aura été dans l'impuissance d'accomplir la penitence proportionnée à son péché, il soit dans l'obligation de l'accomplir, lorsqu'il sera en état de le faire. Nous pouvons ajouter à toutes ces autoritez celle du Réverend Pere Loard de la compagnie de JESUS: Car bien que j'aie fait profession de n'appuyer mes décisions que sur l'autorité des saints Docteurs, je n'ai pas crû aller contre ce que j'ai promis, en citant ce docte & pieux Jesuite, qui a merité par sa science & sa pieté, d'être proposé par saint Charles pour le modele des Confesseurs, & dont il a fait imprimer les Ouvrages dans ce dessein. Il y en a qui croient (dit ce sçavant Jesuite) qu'on doit absoudre un

xerit, admonetur petitioni suæ satisfactum, & subdatur statutis penitentiz legibus, quandiu Sacerdos qui penitentiam dedit, probaverit.

S. Carolus. Abt.

p. 4. *Avvertimenti particolari alli Confessori deputati per il Giubileo.*

Si servino particolarmente del libro de remedi de' peccati del Padre Loarte, della compagnia del Giesù, e parimente dell'ultima parte d'un altro libretto del Padre Granata dell'Ordine di S. Domenico; i quali libri tutti duei usciranno fuori hora ristampati d'ordine nostro.

Gaspar Loarte Societ. Jesu, de' *Istruzioni Confessori.* cap. 2.

Quod si Confessarius tolerabilem imposuisset penitentiam, neque tamen eam videtur Penitens admitteret, nec justa aliqua e causa recusaret, etsi quidem putent nihilominus absolvendum, ne desperans abeat? Ego tamen non absol-

vendum judicarem, quia qui sic affectus est ad absolutionem consequendam non est dispositus, eritque melius ut malè contentus quàm deceptus abscedat.

*Can. Falsas, de Pœnit. dist. 5.*

Falsas pœnitentias dicimus, quæ non secundùm auctoritatem sanctorum Patrum pro qualitate criminum imponuntur,

Penitent qui refuse d'accomplir la penitence qui lui a été enjointe avec raison, & qu'il peut accomplir, de peur de le jeter dans le desespoir : Pour moi je ne crois pas qu'on le doive absoudre ; parce que celui qui est en cet état, n'est pas disposé à recevoir l'absolution ; & il vaut mieux pour lui, qu'il s'en aille malcontent, que si on l'avoit trompé, lui ayant donné une fausse assurance, par une absolution précipitée. Puisque, comme dit S. Gregoire dans un Synode tenu à Rome, rapporté dans le Canon : La penitence est fausse, si elle n'est imposée suivant la qualité des pechez, & conformément aux instructions que les Saints Peres nous ont laissées.

II. D. Un Confesseur a-t-il droit de changer à sa volonté la penitence qui a été enjointe par un autre Confesseur, quand elle est raisonnable ?

R. Il est premierement certain que le Confesseur ne peut pas changer la penitence qui a été imposée par un autre Confesseur, sans avoir connoissance de la conscience du Penitent, & des pechez qui ont por-

*Conc. Trid. sess.*

*14 cap. 5.*

Constat enim Sacerdotes judicium

DE PENITENCE. CHAP. VII. 181

ré le Confesseur à lui donner cette penitence, parce qu'il est constant, selon le témoignage du Concile de Trente; que les Prêtres ne peuvent exercer ce jugement sans connoissance de cause, ni sans garder l'équité, dans les peines qu'ils doivent imposer, comme ils y sont obligés. En second lieu, si le Confesseur change la penitence avec connoissance de cause, il ne doit le faire qu'avec grande circonspection, & pour des causes considérables: comme s'il voioit que la condition dans laquelle se trouve presentement le Penitent, lui rendît cette penitence presque impossible. C'est ainsi que l'a décidé saint Raymond: ce qui se doit faire dans le tribunal de la Penitence, après avoir entendu la confession du Penitent.

hoc, incognita causâ, exercere non potuisse, neque æquitatem quidem illos in pœnis injungendis servare potuisse.

S. Raymond. lib.

3. parag. 66.

Ad illud quod quærebatur, utrum Sacerdotes possint facere commutationes jejuniorum, vel alterius satisfactionis, ad petitiones ipsorum Pœnitentium: Credo breviter quod sic, dum tamen discretè & propter causam, & circa subditos suos, aliàs non,

12. D. Comment doit se comporter le Confesseur, dans l'imposition des penitences à l'égard des personnes, qui étant tombées dans de grands pechez, n'ont jamais fait presque aucune penitence; parce que les Confesseurs auxquels ils s'étoient adresses ci-devant ne leur en avoient jamais imposé, qui eussent aucune proportion à l'énormité, & à la durée de leurs pechez, se con-

182 TR. VI. DU SACREMENT  
tentant de leur enjoindre de dire quel-  
que priere ?

R. La lâcheté ou l'ignorance des  
Confesseurs, qui n'imposent pas des  
penitences salutaires & convena-  
bles aux pecheurs, ne les dispen-  
sant pas de s'en imposer eux-mê-  
mes, comme nous avons prouvé  
cy-dessus, il s'ensuit que le Con-  
fesseur qui est obligé de travailler  
au salut de son Penitent, doit aussi  
lui enjoindre des satisfactions pro-  
portionnées, non seulement aux pe-  
chez qu'il a commis depuis sa der-  
niere Confession, mais même à  
ceux dont il s'étoit déjà confessé,  
lorsqu'il apprend par sa Confes-  
sion, que quoiqu'il fût tombé dans  
de grands crimes, il n'en avoit  
pourtant fait aucune penitence  
considérable : puisque, comme dit  
saint Gregoire le Grand, les pe-  
cheurs qui quittent leurs crimes,  
mais qui ne les pleurent pas, ne  
doivent pas croire que leurs pechez  
leurs soient déjà remis, si se conten-  
tant d'éviter de les multiplier par  
la continuation de leurs desordres,  
ils ne les lavent pas avec leurs lar-  
mes. Car celui qui a dit des injures  
à un autre, ne le satisfait pas en

S. Laterius lib.  
2. super Act. Apost.  
cap. 11. ex.

S. Greg. cura  
Past. part. 3.  
admonitione 31.

Peccatores, qui  
admissa deserunt,  
nec tamen plan-  
gunt; non jam  
libi relaxatas æsti-  
mare debent cul-  
pas, quas etsi  
agendo non mul-  
tiplicant, nullis  
tamen flexibus  
mundant: Ne-  
que enim qui con-  
tumelias irrogat,  
si solummodo ta-  
cuerit, satisfacit:

gardant seulement le silence ; mais il faut nécessairement qu'il tâche de réparer l'injure faite avec des paroles superbes & offensantes , par des paroles contraires , qui soient pleines d'humilité. Il en est de même lorsque nous avons offensé Dieu : nous ne lui satisfaisons point en cessant de pecher , si nous ne tâchons en même temps d'opposer des regrets & des larmes aux voluptez que nous aimions autrefois. C'est dans ce sens que saint Paul dit aux Corinthiens : Vous avez été autrefois dans ces vices , mais vous en avez été lavez , & vous avez été sanctifiez. En effet , le changement de vie sanctifie ceux que l'affliction , & les larmes de la penitence purifient. C'est pour cela que saint Pierre voyant que quelques Juifs étoient effrayez à la vûe des crimes qu'ils avoient commis , il leur dit : *faites penitence , & que chacun de vous soit baptisé*. Voulant leur parler du Baptême , il fit précéder l'affliction de la penitence , afin qu'ils se baignassent auparavant de l'eau de leurs larmes , & se lavassent ensuite dans le Sacrement du Baptême. Comment est-ce donc que ceux qui

cum professio necesse sit , ut verba præmissæ superbiz verbis subjunctæ humilitatis impugnet. Ita & cum Deo delinquimus, nequaquam satisfacimus, si ab iniquitate cessamus: nisi voluptates quocumque, quas dileximus, è contrariolamentis appolitis insequamur. Hinc Paulus ait: Et hæc quidem fuistis, sed abluti estis, sed sanctificati estis. Nimirum illos emendatior vita sanctificat, quos per penitentiam abluens afflictio fletum mundat. Hinc Petrus cum quosdam terribis malorum suorum consideratione conspiceret, admonuit dicens: *Penitentiam agite, & baptisetur unusquisque vestrum*. Dicturus enim baptisma præmissis penitentiz lamenta: ut prius aquâ se suæ afflictionis infunderent, & postmodum Sacramento Baptismatis sanarent: qua igitur mente, qui transactas culpas flere

negligunt , securi  
vivunt de venia ?  
quando ipse sum-  
mus Pastor Ecl-  
clesiæ , huic Sa-  
cramento Pœni-  
tentiam adden-  
dam credit , quod  
peccata principa-  
liter exstinguit.

S. Carol. de modo  
imponende Pœni-  
tentie. Actor.

part. 4.

Mundi pompas,  
choreas , aliaque  
opera Satanæ con-  
fiscantibus eam  
pœnitentiam im-  
ponet , ut in heb-  
domada manè  
certis diebus ( id  
quod in singulos  
dies etiam facien-  
dum esse gravissi-  
mè beatus Chry-  
sostomus monet )  
sanctâ meditatio-  
ne sibi propo-  
sita ,

negligent de pleurer & faire  
tence de leurs pechez passez ,  
vent s'assurer d'en avoir reçu h  
don , puisque même le Paste  
l'Eglise universelle a crû qu'i  
loit ajouter la penitence au S  
ment de Baptême , lequel op  
efficacement l'entiere remissio  
pechez.

13. D. *Quelle penitence a  
imposer à ceux qui suivent les  
pes du monde , qui frequente  
danses , & se plaisent aux autre  
vres de Satan ?*

R. Saint Charles répond  
doit leur ordonner pour peni  
de prendre certains jours de  
maine , pour faire ce que saint  
Chrysostome voudroit que no  
sions tous les jours ; c'est-à-  
pour renouveler la promesse s  
nelle qu'ils ont faite dans leur  
tême , par la bouche de leurs  
rains , & priant Dieu du plus  
fond de leur cœur , prendre  
ferme & constante resolutio  
s'attacher à l'œuvre de



## DE PENITENCE. CHAP. VII. 185

sont & seront toujours ses ennemis irréconciliables.

*precatione firmo-  
stabilique animi  
proposito statuante  
se Christo Domi-*

no adhærere, renuntiareque iterum atque iterum sæculi pompis, operibus tenebrarum, & Diabolo imprimis, cui se adversarios esse & professi sunt & profitentur perpetuo.

14. D. *Quelle penitence doit-on imposer aux personnes qui sont dans des pechez d'habitude, comme seroit le blasphème, les imprecations, l'impureté & semblables?*

R. Comme il est certain que dans les pechez d'habitude l'homme se précipite dans le crime par une coutume de pecher, sans avoir presque le temps de délibérer, comme dit saint Antonin; il faut qu'un prudent Confesseur, qui doit avoir principalement en vûe la guérison de son Penitent, lui impose quelque penitence qui lui fasse faire réflexion sur lui-même, afin de le pouvoir retirer de son peché, & pour cela l'obliger à une penitence, comme S. Charles l'a prudemment ordonné, laquelle il soit tenu d'accomplir immédiatement apres être tombé dans son peché. Par exemple, au blasphémateur de briser la terre, de donner quelque aumône, de faire quelque priere courte, de

*S. Aug. 1. p. 116.  
9. cap. 2. parag. 3.  
Ex perversa assues-  
tione vitio-  
sus quasi repente  
precipitatur,*

*S. Carol. ad p.  
4. p. 776  
Diano per rime-  
dio à peccatori,  
che facciano qual-  
che penitenza  
subito fatto il  
peccato; come à  
blasfematori, à  
baciare in terra.*

à dar qualche li  
mosina, overo  
dire alcuna breve  
oratione.

186 TR. VI. DU SACREMENT

mordre la langue, ou de faire quelque chose de semblable, toutes les fois qu'il sera tombé dans son péché. Il est bon aussi de l'obliger de faire quelque marque sur lui-même toutes les fois qu'il aura blasphémé; comme de mettre une pierre dans sa poche, de faire un neud à son mouchoir, de mettre une épingle sur sa manche, & l'obliger ensuite de prendre par ce moyen garde dans son examen de conscience, qu'il doit lui enjoindre de faire exactement tous les soirs avant que de se coucher, combien de fois il est retombé dans son péché, & ensuite de faire quelque penitence; par exemple, de mettre autant de fois le doigt sur la chandelle allumée, afin de le faire souvenir des peines de l'Enfer, auxquelles sont condamnées une infinité de personnes, pour avoir commis une seule fois le péché dont il s'est rendu si souvent coupable, & pour lequel il ne veut pas tenir le doigt sur la chandelle seulement pendant l'espace d'un *Ave Maria*.

Cette conduite est propre, pour tâcher de faire en sorte que les pénitens prennent plus soigneuse-

DE PENITENCE. CHAP. VII. 187

ient garde à eux , & qu'ils con-  
noissent la grieveté de leurs pechez,  
et le danger dans lesquels ils se sont  
mis par leurs mauvaises habitudes ;  
car autrement les pechez qu'on est  
accoutumé de commettre , ne font  
pas beaucoup d'impression sur nô-  
tre esprit , sur-tout si l'on voit que  
beaucoup d'autres croupissent sans  
inquiétude dans les mêmes fautes.  
Lorsqu'on est accoutumé de com-  
mettre quelques pechez , & qu'ils  
ont passé en coutume , on s'imagi-  
ne , dit saint Augustin , que ce n'est  
pas grand' chose , ou même que ce  
n'est rien que de les commettre :  
jusques-là qu'on ne se soucie pas de  
les cacher , au contraire , on les pu-  
blie sans aucune honte , comme si  
l'on en vouloit faire gloire ; parce-  
que , comme dit ailleurs le même  
saint Docteur , tous les pechez pa-  
roissent petits , lorsqu'on a accou-  
tumé de les commettre , & ils ne  
font presque plus d'impression sur  
nous : on s'y endurecit , & l'on n'en  
conçoit plus aucune douleur. Or  
lorsqu'un membre est pourri , &  
qu'on n'y sent plus de douleur , c'est  
là une marque , non pas que le  
membre est sain , mais qu'on le doit

*S. Aug. Enchir-  
rid. cap. 80.*

Peccata autem,  
quamvis magna  
& horrenda, cum  
in consuetudinem  
venerint, aut par-  
va aut multa esse  
creduntur: usque  
adeo, ut non so-  
lum non occul-  
tanda, verum  
etiam jam prædi-  
canda ac diffan-  
danda videantur.

*S. Aug. serm. 17  
num. 3. in editione  
nova Parisiensis.*

Omne enim pec-  
catum consuetu-  
dine vilescit, &  
fit homini quasi  
nullum sit: obdu-  
ruit, jam dolo-  
rem perdidit.  
Quod valde pu-  
tre est, nec dolet:  
quod non debet,  
non pro sano ha-  
bendum, sed pro  
mortuo compa-  
randum est.

188 TR. VI. DU SACREMENT  
considérer comme mort. V  
Tom. 1. Trait. 1. Chapitre 15. de  
bitude, & Tom. 4. Trait. 6. C  
12. n. 2.

*Conc. Trid. sess*

*14. cap. 8*

*Habeant autem  
præ oculis, ut sa-  
tisfactio, quam  
imponunt, non sit  
tantum ad novæ  
vitæ custodiam &  
infirmittatis me-  
dicamentum, sed  
etiam ad præterito-  
rum peccatorum  
vindictam & ca-  
stigationem.*

Ce qui n'empêche pas qu'  
Confesseurs ne soient encore  
gez de leur donner quelque  
penitence, qui soit proportio  
à la grieveré de leurs pechez ;  
ce, comme dit le Concile de T  
te, que les penitences qu'il faut  
poser, ne doivent pas seule  
être utiles aux pecheurs, pour  
conserver dans la nouvelle vie  
pour servir de remede dans leur  
firmité, mais aussi pour la  
tion & le châtimement des pech  
la vie passée.

Le Confesseur doit aussi inter-  
ger son Penitent, pour sçavoir  
quelle est la cause de son peccat  
afin de s'en éloigner : par exemple  
s'il voit que son Penitent soit  
à blasphémer, parce qu'il fréquente  
le cabaret ou le jeu, l'oblige à  
quitter entièrement toutes ces  
côtés ; parce qu'on ne peut pas  
donner l'absolution, suivant les  
ordres de l'Eglise, à celui qui n'est

DE PENITENCE. CHAP. VII. 189

chaines du peché , comme nous avons prouvé cy-dessus par l'Ecriture sainte & les Canons.

Il est aussi fort utile d'imposer pour pénitence aux pecheurs d'habitude de quelque condition qu'ils soient , & sur tout à ceux qu'on voit être d'une complexion délicate , ou autrement peu disposez à faire des choses pénibles au corps , & à accepter une pénitence qui ait quelque proportion à l'énormité & au nombre de leurs pechez , de demander misericorde à Dieu pendant demie-heure tous les jours à genoux , quinze jours , ou un mois durant ; ou de penser dans ce temps-là aux peines de l'Enfer qu'ils ont méritées pour leurs pechez , ou prier Dieu de leur faire connoître la pénitence qu'ils doivent faire , pour se garantir des peines de l'autre monde. L'on peut ordonner de ces sortes de penitences aux personnes mêmes les plus ignorantes & les plus idiotes , & les obliger de les accomplir , avant que de leur donner l'absolution.

15. D. *Comment doit se comporter un Confesseur à l'égard d'un Penitent qu'il auroit renvoyé pour être dans un*

290 TR. VI. DU SACREMENT  
*peché d'habitude , lorsqu'il rev  
Confesse ?*

R. Il doit l'interroger s'il e  
tombé dans le même péché ;  
cas qu'il y soit retombé, sçavo  
a eu soin d'appliquer le remede  
lui avoit ordonné toutes le  
qu'il commettoit le même p  
Que si le Penitent n'a pas eu  
d'appliquer ce remede tout a  
de fois, il doit le renvoïer sa  
solution, lui représentant touj  
vec douceur & avec charité le  
tort qu'il fait à son ame, de n  
loir pas travailler à la délivre  
mort éternelle , à laquelle e  
condamnée par son péché.  
vant le faire à si peu de frais.  
s'il a eu soin d'appliquer le r  
avec exactitude , & qu'il se  
tombé dans son péché , qu  
plus rarement, il doit l'encou  
lui faisant voir que par la gr  
Dieu il commence à se défa  
son péché , n'y estant , par  
ple , retombé qu'une ou de  
la semaine , quòiqu'il eût ac

ne peut l'en arracher entierement , qu'en se faisant une grande violence. Et comme le Confesseur acquiert ordinairement beaucoup d'autorité sur l'esprit de son Penitent , par le bon effet que ce Penitent voit que la prudence de sa conduite a déjà produit pour son amendement ; il pourroit lui demander s'il seroit en état de faire quelque'autre penitence , outre celle qui lui avoit été donnée , & qu'il a expérimenté lui avoir été tres-utile , & tâcher ainsi avec douceur , de le porter à accepter agreablement quelque'autre remede plus considerable , puisqu'il voit que le premier n'a pas été suffisant pour déraciner entierement son habitude , & qu'aïant acquis plus de force par la violence qu'il s'est faite , il est en état de supporter un remede plus fort & plus efficace ; afin , comme dit saint Augustin , que la mauvaise habitude du peché , cede à la violence de la penitence. Il semble qu'il ne devroit pas pourtant lui donner encore l'absolution , parce qu'il ne reconnoît pas dans son Penitent une des dispositions que le Concile de Trente dit être nécessaires , qui est la cessa-

*S. Aug. in Evang.  
Joannis expositio  
tract. 49.  
Ut violentiæ pe-  
nitendi cedat  
consuetudo pec-  
candi.*

tion du peché , afin que le Confesseur puisse accorder le benefice de l'absolution : car on ne peut pas dire que celui-là ait cessé de pecher, qui retombe dans son peché , quoique plus rarement ; de même qu'un Medecin qui serviroit un malade qui auroit la fièvre continuë , ne diroit pas qu'il n'a plus la fièvre, parce qu'elle seroit changée en fièvre tierce ou quarte , mais seulement qu'il l'a moins souvent. Il seroit bon d'attendre de lui donner l'absolution , lorsqu'il auroit été un temps notable sans retomber dans son peché , & ce temps doit être plus long à proportion que son habitude étoit plus enracinée ; ce qui se doit seulement entendre des pechez qui se commettent avec une pleine délibération , & non pas de ceux auxquels on est poussé par quelque emportement inconsidéré.

Et comme dit le Cardinal Denost , le plus grand mal vient des Confesseurs ou ignorans , ou negligens , qui ne se mettant pas en peine d'exiger de leurs Penitens , avec une force Sacerdotale , une véritable correction des mœurs , les laissent vivre dans leurs pechez , à la honte

*Card. Denost. in  
Instruc. Pastoralis  
in princ.*

*Sinmo rimasti  
persuasi ch'il  
maggior male  
provenga da' i  
Confessori , ó  
ignoranti , ó ne-  
gligenti ; i quali  
non curandoli*



honte de la Religion Chrétienne ,  
& avec un danger évident de se  
damner.

d'effigere da il loro  
pœnitenti con Sa-  
cerdotale fortet-  
za , l'effettiva e  
mendazione de  
costumi , gli las-

ciarno vivere frà i peccati , col di credito della Religione Cris-  
tiana e coll'evidente periculo di dannarsi.

16. D. *Comment est ce qu'un Con-  
fesseur doit se comporter , lorsque son  
Penitent a commis quelque peché pu-  
blic ?*

R. Il ne sçauroit se dispenser de  
lui ordonner une penitence publi-  
que convenable au peché commis :  
& il n'y a que le seul Evêque , qui  
puisse la changer en une penitence  
secrete , lors qu'il le juge à propos,  
pour quelque bonne raison. Cette  
discipline a été observée dans tous  
les siècles de l'Eglise , comme il est  
dit dans le Catechisme du Concile ,  
& comme il est constant par toutes  
les preuves de la tradition ; & en  
dernier lieu le Concile de Trente  
en a confirmé solennellement l'u-  
sage par ces paroles : *L'Apôtre nous  
avertit de reprendre publiquement ceux  
qui pechent publiquement. Quand  
donc quelqu'un aura commis un cri-  
me publiquement & en presence de  
plusieurs personnes , de façon qu'on ne  
puisse pas douter que le scandale que*

*Catechisf. Concil  
Trid. part 2. de  
Sac. Pœnit. n. 93.  
Sapientissimè il-  
lud ab Ecclesia  
observatum est ,  
ut cùm ab aliquo  
publicè flagitium  
commissum esset ,  
publica etiam  
pœnitentia ei in-  
diceretur , ut cæteri  
timore perterriti  
deinceps peccata  
diligentiùs vita-  
rent , quod etiam  
in occultis crimi-  
nibus quæ gravio-  
ra essent interdum  
fieri solabat. Sed,  
ut diximus , in  
publicis hoc per-  
petuum fuit ,  
ut qui ea commi-  
serant , ante-  
quàm publicam  
pœnitentiam sus-  
cepissent , non ab-  
solverentur.*  
*Concil. Trid. sess.  
24. de Reform.  
cap. 8.*

Apostolus monet, publicè peccantes palàm esse corripiendos Quando igitur ab aliquo publicè & in multorum conspectu crimen commissum fuerit, unde alios scandalo offensos commotosque fuisse non sit dubitandum : huic condignam pro modo culpæ pœnitentiam publicè injungi oportet, ut quos exemplo suo ad malos mores provocavit, suæ emendationis testimonio ad rectam revocet vitam. Episcopus tamen publicæ hoc pœnitentiæ genus in aliud secretum poterit commutare, quando ita magis judicaverit expedire

*Concil Mediol. 1. sis. de Pœnitent.*

*Iidem (Confessores)* quemadmodum à sancta Tridentina Synodo justum est, publicè peccantibus, publicam pœnitentiam imponant ; neque illud pœnitentiæ genus, nisi data ab Episcopo facultate secretà, aliâ pœnâ

*ce peché a causè, n'en ait troublé & offensé plusieurs ; il faut lui imposer publiquement une penitence qui soit proportionnée à la grandeur de sa faute, afin que par ces marques publiques de sa conversion, & de son changement, il puisse édifier & faire rentrer dans leur devoir ceux qu'il en pourroit avoir détournés, en les portant au desordre par son mauvais exemple. L'Evêque néanmoins pourra, quand il le jugera plus expedient, changer cette penitence publique en une secrete & particuliere. Saint Charles dans le premier Concile de Milan, ordonne la même chose en ces termes : Les Confesseurs imposeront une penitence publique à ceux qui pecheront publiquement, ainsi qu'il a été ordonné par le Concile de Trente, & ils ne prendront point la hardiesse de changer cette penitence publique en une particuliere & secrete, si l'Evêque ne leur en donne le pouvoir. Ce grand Saint a renouvelé cette salutaire Ordonnance en divers autres endroits de ses Conciles, & de ses actes ; dans lesquels il défend expressément aux Reguliers, de dispenser les pecheurs publics de la penitence publique, sans le con-*

sentement de l'Evêque ; & aux Curez de son Diocèse , d'admettre à la Communion aucune personne qui ait commis un peché public ou notoire , avant qu'il ait réparé publiquement le scandale , ou le mauvais exemple qu'il a donné publiquement ; quand même il produiroit des témoignages assurés qui fissent foi qu'il a reçu l'absolution , ou des Penitenciers , ou de quelqu'autre Confesseur , même Regulier , hormis qu'il conte au Curé que l'Evêque a changé cette penitence publique en une secrete.

commutare am-  
deant.

Conc. Mediol. 3.

Conc. Mediol. 3.

Autor. part. 3.

Instr. visit. tit-  
capita in quibus  
si opus erit , cogn-  
di Regularcs

Ne relaxent pu-  
blicam pœnitent-  
iam sine Episco-  
pi consensu.

Autor. part. 4.

pag. 718.

Non ammetta all:

Communionc al

cuno chabbia

commesso pecca-

ti publici , ò no-

torii , prima che

habbia publica-

mente satisfatto

al scandalo , ò

mal effempio dato publicamente ; anchor che habbia fede legiti-  
ma d'essere assoluto da penitencieri nostri , ò altri confessori ,  
etiam regolari , ne meno ammetta quelli , che fossero obligati  
secondo gli ordini del Concilio di Trento , ò de nostri Sinodi  
Provinciali , ò de sacri Canonî à far pœnitentia publica overo  
anco solemne , per qualche delitto commesso publicamente in conf-  
petto di molti , donde altri fossero commossi & offesi per il scanda-  
lo , dovendo simil persona fare publicamente condegna pœnitentia ,  
secondo la qualità della colpa , accio che rivochino alla retta via  
quelli che col suo effempio hanno provocari al male : accetto però  
se gli constasse che questa sorte de penitentia gli fosse stata com-  
mutata da noi in altra.

La même chose a été ordonnée  
dans le Concile de Gennes, tenu en  
1574. & dans celui de Siponto, tenu  
à Manfredonia en 1567. où il est dit  
que , puisque le sacré Concile de  
Trente a ordonné qu'on imposeroit

Conc. Provin-iale

Genuense ann. 1574

tit. de Pœnitent.

Conc. Prov. Sipon-

tinum ann. 1567.

tit. de Pœnitent.

Et quoniam sacro

Concilio Triden-

tino cautum est.

## 196 TR. VI. DU SACREMENT

publicis peccatis publicam infligi pœnam, ea propter publicam in privatam convertere non audeant: il quod Episcopis tantum, aut eorum permissu licere volumus.

*Conc. Provinc. Burdigal. tit. 21. de Pœnit.*

*Conc. Provin. Bituricensis tit. 2. can. 2.*

*Conc. Provinc. Rothomagens. an. 1581*

*Conc. Provinc. Rhemensis an. 1583*

*Conc. Turonens. an. 1543.*

*Conc. Aquense. an. 1585*

*Rituale Rom. de Sac. Pœnitent.*  
Ne absolvat eos qui publicum scandalum deduxerunt, nisi publice satisfaciant, & scandalum tollant.

*Rituale Rom. de Sac. Euch.*

*Arcendi autem sunt (à sacra com-*

*munione) publicè indigni, quales sunt excommunicati, interdicti, manifestè infames, ut meretrices, concubinarij, fœnatores, magi, blasphemi, & alij ejus generis publici peccatores, nisi de eorum pœnitentia & emendatione constet, & publico scandalo priùs satisfecerint.*

une penitence publique pour les pechez publics, les Confesseurs ne doivent pas prendre la hardiesse de changer cette penitence en une particuliere & secrete; ce qui n'est permis qu'aux Evêques seulement; ou à ceux à qui ils le permettent. Enfin, les Conciles de Bordeaux, de Bourges, de Rouën, de Rheims, de Tours, & d'Aix en Provence, ordonnent tous le retablissement de la penitence publique, pour les pechez publics; & défendent en même temps aux Confesseurs de la changer en une penitence secrete. Ainsi nous pouvons dire qu'il seroit difficile de trouver aucun point de la Discipline de l'Eglise plus fortement & plus solidement établi que celui-là. Aussi le Rituel Romain défend aux Confesseurs d'absoudre ceux qui ont donné un scandale public, s'ils ne satisfont publiquement, & ne levent le scandale qu'ils ont donné.

### 17. D. Les simples Confesseurs pen-

DE PÉNITENCE. CHAP. VII. 197  
*vent-ils imposer de leur autorité des  
penitences publiques , sans consulter  
l'Evêque Diocésain ?*

R. Pour répondre à cette deman-  
de , il faut supposer qu'on peut divi-  
ser les penitences publiques en so-  
lemnelles, & simplement publiques:  
la penitence solennelle est celle qui  
est ordonnée solennellement par  
l'Evêque le jour des Cendres , dans  
lequel jour il chasse les Penitens de  
l'Eglise jusques au Jeudy Saint ; de  
la maniere que le Pontifical Ro-  
main publié par le Pape Clement  
VIII. le prescrit : cette penitence  
solennelle ne pouvant être donnée  
que par l'Evêque , il s'ensuit que les  
Confesseurs ordinaires n'ont point  
de pouvoir de la prescrire eux-mê-  
mes ; mais ils pourroient seulement  
porter leurs Penitens à se presenter  
à l'Evêque pour la recevoir de lui,  
s'ils sçavoient qu'il deût l'ordonner  
au commencement du Carême pro-  
chain à quelques autres Penitens.  
Mais pour ce qui est de la peniten-  
ce qui n'est que publique , sans être  
solennelle , il est constant , que non  
seulement tous les Confesseurs peu-  
vent l'ordonner à leurs Penitens  
dans les Dioceses , où l'injonction

*Pontificale Rom.  
Clementis VIII.  
jussu editum ann.  
1595. pars. 3. tit.  
de Expulsione pu-  
blice penitentium  
ab Ecclesia in feria  
quarta Cinerum.  
In capite Quadra-  
gesimæ sollemniter  
penitentes de Ec-  
clesia ejiciuntur  
hoc modo, &c.*

198 TR. VI. DU SACREMENT  
 de toutes les penitences publique  
 n'est pas expressement reservée  
 l'Evêque ; mais encore que cela leur  
 est commandé par le Concile de  
 Trente , comme nous avons vu  
 dans la Demande précédente ; nean-  
 moins lorsque dans quelque cas ex-  
 traordinaire le Confesseur est en  
 peine de sçavoir quelle penitence  
 publique il doit donner , il est for-  
 à propos qu'il consulte prudemment  
 son Evêque , comme il est dit dans  
 une excellente Instruction publiée  
 en 1661. par feu Messire Felix Vi-  
 » lard Evêque de Châlons sur Mai-  
 » ne. La Discipline de l'Eglise , d  
 » ce grand Prelat , qui soumet les p  
 » cheurs publics à la penitence publ  
 » que , aiant été tres-saintement éta  
 » blie par les Apôtres , reçûe de tou  
 » les Peres & des Conciles , renou  
 » vellée depuis un siecle par celui d  
 » Trente , pratiquée par les Papes &  
 » les saints Prelats qui sont venus en  
 » suite, & principalement par le gran  
 » saint Charles , avec un profit admi-  
 » rable de tous ses Diocesains ; & en  
 » fin , remise en usage par le Clerg  
 » de France , par les Instructions au  
 » Confesseurs de ce saint Evêque, don  
 » il a été parlé ci-dessus , que le mē

me Clergé de France a fait reduire, «  
 imprimer , & publier depuis peu «  
 en langue vulgaire par son autho- «  
 rité , & qui les adresse genera- «  
 lement à tous les Evêques de ce «  
 Roïaume , pour servir de regle à «  
 tous les Confesseurs en l'adminis- «  
 tration du Sacrement de Penitence: «  
 cette Discipline , dis-je , si approu- «  
 vée , si sainte, & si Apostolique , si «  
 juste & si profitable , n'étant pas «  
 moins necessaire en ce siecle cor- «  
 rompu , qu'en ceux qui l'ont pré- «  
 cédé , pour arrêter les scandales qui «  
 deshonnorent nôtre Religion d'une «  
 maniere qui fait gemir les gens de «  
 bien , & qui damnent une infinité «  
 de mauvais Chrétiens : nous con- «  
 jurons nos Doyens & Promoteurs , «  
 par la charité de nôtre Seigneur «  
 JESUS-CHRIST , par l'interest de sa «  
 gloire , & par le zele du salut des «  
 ames , dont ils doivent répondre , «  
 par l'attente de son dernier avene- «  
 ment , de travailler à l'introduire , «  
 & à la maintenir dans tout nôtre «  
 Diocese. C'est pourquoi lorsqu'il »  
 se presentera à eux des blasphema- «  
 teurs publics , des concubinaires «  
 reconnus d'un chacun , des femmes »  
 de mauvaise vie, des yvrognes scan- »

200 TR. VI. DU SACREMENT

» daleux , des violateurs des Fêtes &  
 » Dimanches , des personnes qui ont  
 » des inimitiez manifestes , & autres  
 » semblables pecheurs , ils ne leur  
 » donneront point l'absolution , ni  
 » ne les recevront à la participation  
 » des Sacremens , qu'ils n'aient ôté le  
 » scandale , & fait une satisfaction  
 » publique , proportionnée en quel-  
 » que sorte à la grandeur de leur of-  
 » fense : soit en la reconnoissant avec  
 » douleur & en presence de ceux qui  
 » ont été scandalisez , & d'autres per-  
 » sonnes d'honneur : soit en donnant  
 » quelque chose pour l'ornement &  
 » la décoration de l'Eglise , à des-  
 » sein de reparer le mauvais exemple  
 » qu'ils ont donné , en la maniere  
 » qu'il leur sera enjoint : soit en quel-  
 » qu'autre maniere plus ou moins  
 » humiliante , selon que le scandale  
 » aura été plus grand ou plus leger.  
 » Outre cela , ils porteront autant  
 » qu'il sera possible , tous les Curez &  
 » tous les Confesseurs approuvez de  
 » nous , à garder la même conduite à  
 » l'endroit de ces pecheurs publics ,  
 » sans se relâcher par des consi-  
 » derations humaines & par foi-  
 » blese.  
 » Mais lorsque le scandale sera ex-



traordinaire , & que les Curez se «  
trouveront en peine de regler la pe- «  
nitence qu'ils devront imposer , & «  
de la faire embrasser aux coupables : «  
comme il peut arriver aux cas des «  
duels , des divorces , des inimitiez «  
entre les plus proches , & plusieurs «  
autres de cette nature : les Doyens & «  
leur feront entendre que nous desi- «  
rons d'en être informez avant qu'ils «  
prennent aucune resolution , & «  
qu'ils fassent rien executer , & en «  
useront ainsi eux-mêmes en pareil «  
cas.

18. D. *Quelles penitences publi-  
ques pourroit donner un Confesseur  
dans la pratique , aux pecheurs pu-  
blics ?*

R. Comme la principale raison  
pour laquelle on enjoint une peni-  
tence publique , c'est pour remedier  
au scandale donné , comme dit le  
Concile de Trente , il faut que les  
Confesseurs , aiant égard à la qua-  
lité des personnes & du peché com-  
mis , ordonnent des penitences qui  
fassent connoître que le pecheur se  
repent de son crime , & tâche de sa-  
tisfaire à Dieu & à l'Eglise , par la  
peine qui lui a été ordonnée par son  
Confesseur. Ainsi l'on pourroit , par

202 TR. VI. DU SACREMENT  
exemple , ordonner de demeurer à  
genoux , vêtu avec une grande mo-  
destie , un flambeau à la main , ou  
~~sans~~ flambeau au bas de l'Eglise ,  
pendant toute la Messe Paroissiale  
& le Prône. De paroître à une Pro-  
cession les pieds nus. D'accompa-  
gner le saint Sacrement , quand on  
le porte aux malades , un flambeau  
à la main pendant une année. De  
demeurer à genoux pendant quel-  
ques heures devant la porte de l'E-  
glise , & dire en cette posture les  
Pseaumes Penitenciaux un jour de  
Fête. On pourroit aussi donner  
pour Penitence à un blasphéma-  
teur public , d'aller dire dans quel-  
que compagnie où il auroit proféré  
des blasphêmes , qu'il en est marri,  
& leur demander pardon du scan-  
dale donné , les suppliant de prier  
Dieu , qu'il lui fasse miséricorde.  
Un Curé pourroit aussi ordonner à  
un pecheur public , de se tenir à ge-  
noux au bas de l'Eglise dans le temps  
du Prône ; à la fin duquel , le Curé  
aïant arrêté la chose avec son Pe-  
nitent , pourroit dire aux assistans,  
qu'un tel , qui est présent , demande  
pardon à Dieu & à l'Eglise , du scan-  
dale qu'il a donné ; & que pour pe-

nitence il fera un tel pelerinage de dévotion à pied. C'est ainsi qu'en usa saint Augustin dans un Sermon qu'il faisoit à son peuple, où il ordonna une penitence publique à un Chrétien, qui avoit exercé pendant quelque temps l'Astrologie judiciaire. Cet homme, dit S. Augustin, en le montrant au peuple assemblé, aiant été seduit par l'ennemi du genre humain, s'est adonné à l'Astrologie pendant un long temps; il en a seduit lui-même plusieurs autres, s'étant acquis de la créance dans leur esprit; il les a portez à ajouter foi à ce qu'il leur prédisoit, en les trompant par ses mensonges injurieux à la puissance de Dieu: maintenant nous avons sujet de croire qu'il a conçu une véritable horreur de ses mensonges & de ses crimes, dans lesquels il a précipité beaucoup de fideles: il a connu enfin, que le Diable l'avoit malheureusement abusé, & il s'est converti à Dieu par la penitence; il a une véritable douleur de ses pechez, & il demande seulement qu'on lui fasse misericorde. Il y a longtemps qu'il nous prie de le recevoir à pénitence; il a demandé avant Pâques qu'on

*S. Aug. in Psal.  
61. in fine.*

Cùm Mathematicus in populo monstraretur. Iste seductus ab inimico, cùm esset fidelis, diu Mathematicus fuit, seductus seducens, deceptus decipiens, illexit, fefellit, multa mendacia locutus est contra Deum. ... modò sicut de illo credendum est, horruit mendacium, & multorum hominum interitum: se aliquando à diabolo sentit illectum, convertitur ad Deum pœnitens: Putamus, fratres, de magno timore cordis accidisse... Pœnitens est, non quærit nisi solam misericordiam... sciatis eum tamen, fratres, olim pulsare ad Ecclesiam ante Pascham. Ante Pascha enim cœpit petere de

**Ecclesia Christi**  
medicinam ; sed  
quia talis est ars ,  
in quâ exercitatus  
erat , quæ suspecta  
esset de mendacio  
atque fallacia , di-  
latus est ne tenta-  
ret , & aliquando  
tamen admissus  
est ne periculosius  
tentaretur. Orate  
pro illo Christum  
profus hodie-  
nam precem pro  
illo fundite Do-  
mino Deo nostro.

## 204 TR. VI. DU SACREMENT

lui appliquât les salutaires remedes, que Dieu a laissez à son Eglise, pour guerir les plaïes des pecheurs ; mais comme l'art qu'il a exercé pendant quelque temps, nous donnoit lieu de nous défier de la sincerité de ses intentions , il a été remis jusques à ce jour , que nous l'avons reçu à penitence , de peur qu'un plus long délai ne donnât lieu au demon de le tenter de nouveau , & de tâcher de le mettre dans un état plus dangereux , en abandonnant le dessein de faire penitence. Ainsi , je le recommande à vos prieres, faites qu'il ait part à celles que vous presenterez aujourd'hui à la divine Majesté. Il faut appliquer de même les autres moïens que la prudence Chrétienne pourra inspirer à un Confesseur, aïant toujours beaucoup d'égard à la qualité du crime commis , à l'âge , au sexe , à la condition , & à la foiblesse , ou à la fermeté du Penitent ; & considerant aussi que souvent une penitence , qui seroit tres-legere , si elle étoit secreta , devient considerable étant faite publiquement.

19. D. *Quelles sont les autres choses auxquelles doit faire attention un*

**DE PENITENCE. CHAP. VII. 205**  
*Confesseur ; afin d'imposer des penitences proportionnées ?*

**R.** Il faut, comme saint Charles l'a recommandé en plusieurs endroits de ses Actes, que les Confesseurs sçachent les Canons Penitentiaux, parce qu'encore qu'ils se puissent & se doivent moderer par la prudence & la discretion du Confesseur, selon la contrition du Penitent, ou la qualité & diversité des personnes & autres circonstances; néanmoins il est toujours bon de les considerer & de s'y conformer, comme à des regles, autant qu'il sera jugé expedient : & lorsque le Confesseur n'imposera pas la penitence des anciens Canons, il sera bon néanmoins de les manifester à son Penitent, pour lui faire voir par le Jugement de l'Eglise, l'énormité de ses pechez & les peines qu'il merite, & pour le porter par là à une plus grande contrition, & à executer plus promptement la penitence qui lui aura été enjoite.

*S. Carol. Act. p.  
4 pag. 769.  
Per tanto deve il  
Confessore sapere  
li canon peniten-  
tiali, perciò  
che, quantunque  
si possino e si deb-  
bano moderate  
ad arbitrio di pru-  
dente e discreto  
confessore, se-  
condo la contri-  
tione del peniten-  
te, o la qualita, è  
diversità delle  
circonstanze; non  
dimeno è bene  
sempre guardare  
li sodeti canon  
& à quelli come  
a regole confor-  
marsi quanto si  
giudicherà spe-  
diente; & quan-  
tunque il confes-  
sore non importi  
la penitenza del  
canone antico, do-  
verà non dimeno  
spesse volte mani-  
festarlo al peni-  
tente, per indurlo  
à maggior contri-  
tione, & a esse-  
guire tanto più  
prontamente la  
minore peniten-*

*za che gli sarà stata ingionta, cavando utilità della benignità  
che hoggi usa seco la santa chiesa in mitigar il rigore dell'antica  
disciplina ecclesiastica,*

## Abregé des Canons Penitientiaux , tirez des Instructions de S. Charles aux Confesseurs.

### *Contre le premier Commandement.*

**P**OUR avoir quitté la foi Catholique , dix ans.

Pour avoir sacrifié au Diable , dix ans.

Pour avoir suivi quelques superstitions des Payens , deux ans.

Pour avoir mangé du Sacrifice des Payens , trente jours.

Pour avoir mangé avec un Juif , dix jours.

Pour avoir fait métier de devin , sept ans.

Pour y avoir eu recours , cinq ans.

Pour avoir cueilli des herbes medicinales avec enchantement , vingt jours.

Pour avoir noué l'éguillette ou enfaxiné , deux ans.



*Contre le second Commandement.*

Pour avoir apostasié de son vœu, dix ans.

Pour un parjure fait à escient, quarante jours, sept années & jamais plus reçû en témoignage.

Pour un parjure fait dans l'Eglise, dix ans.

Pour un serviteur qui feroit parjure y étant induit par son Maître, trois quarantaines ; & pour un Maître, une quarantaine & sept ans.

Pour un parjure fait par cupidité, une quarantaine & tous les Vendredis de la vie, ou il falloit entrer dans un Monastere.

Pour un parjure fait par contrainte, trois quarantaines.

Pour la Foi violée à son Roi, ou à son Seigneur ; Monastere.

Pour avoir juré de plaider, & ne vouloir point s'accorder, une quarantaine, & privation de Communion pendant un an.

Pour avoir blasphemé le nom de Dieu & de la Vierge ou des Saints publiquement, il falloit pendant sept Dimanches consecutifs, se tenir debout à la porte de l'Eglise, lorsqu'on celebrait la Messe, & le septième

208 TR. VI. DU SACREMENT  
être sans manteau , sans souliers ;  
aïant une corde ou courroye au col ,  
jeûner les sept Vendredis précédens ;  
& pendant tout ce temps , il n'étoit  
point permis d'entrer dans l'Eglise :  
Que si quelqu'un aïant blasphémé ,  
refusoit cette penitence , l'entrée de  
l'Eglise lui étoit interdite , & après  
sa mort on ne lui donnoit point la  
sepulture Ecclesiastique.

*Contre le troisième Commandement.*

Pour avoir travaillé un jour de  
Fête ou de Dimanche , trois jours.

Pour avoir charroïé le Dimanche ,  
sept jours.

Pour avoir dansé devant une  
Eglise , trois jours.

Pour avoir ouï la Messe après le  
dîner , trois jours.

Pour avoir communiqué aïant avalé  
la moindre chose , dix jours.

Pour avoir causé dans l'Eglise  
pendant le service , dix jours.

Pour n'avoir observé les jeûnes  
de l'Eglise , vingt jours.

Pour chaque jour du Carême  
qu'on n'auroit pas jeûné , sept jours.

Pour avoir mangé de la viande en  
Carême , privé de communier & de  
manger de la viande à Pâques.



Pour n'avoir jeûné aux Quatre-Temps, quarante jours au pain & à l'eau.

*Contre le quatrième Commandement.*

Pour avoir maudit son pere ou sa mere, quarante jours.

Pour les avoir offensez d'injures, ou fait quelque tort, trois ans.

Pour les avoir frappez, sept ans.

Pour avoir frappé son Evêque ou son Curé, perte de biens, & Monastere.

Pour s'être mocqué de leurs ordonnances, quarante jours.

*Contre le cinquième Commandement.*

Pour avoir tué un Prêtre, jeûne perpetuel, cinq ans interdit de l'Eglise, & dix ans sans communion.

Si c'est un Prêtre qui l'ait tué, penitence de vingt-huit ans.

Pour avoir tué son pere ou sa mere, son frere ou sa sœur, jeûne aux jours des feries legitimes & privation de communion toute sa vie.

Pour avoir tué son fils ou sa fille, 5. ans bannis, & penitens vingt-ans.

Pour s'être procuré avortement, trois ans : si avorté par hazard trois quarantaines.

210 TR. VI. DU SACREMENT

Pour avoir défait son enfant, afin de cacher son crime, dix ans.

Pour l'avoir étouffé par cas fortuit, quarante jours, & trois ans de ferries legitimes.

Pour avoir laissé mourir son enfant sans Baptême, trois ans.

Pour avoir empoisonné ou avoir autrement fait mourir son mari: Monastere.

Pour s'être fait mourir, privation des suffrages, & de sepulture Ecclesiastique.

Pour assassinat, interdit de l'Eglise & privation de la Communion, hormis à la mort.

Pour homicide par colere en querellant, trois ans.

Pour homicide de cas fortuit, quarante jours, & cinq ans sans communier.

Pour avoir consenti à un homicide de guet-à-pens, sept ans.

Pour avoir blessé quelqu'un ou mutilé, un an de ferries legitimes.

Pour avoir frappé sans blesser, trois jours au pain & à l'eau.

Pour ne vouloir se reconcilier, penitence au pain & à l'eau jusques à la reconciliation.

**DE PENITENCE. CHAP. VII. 211**

*Contre le sixième Commandement.*

Pour simple fornication , trois ans : s'il y a recidive , plus grande penitence.

Pour adultere commis par la femme , le mari le sçachant , privation de communion toute sa vie.

Pour le mari qui consent , penitence toute sa vie.

Pour homme non marié commettant adultere avec femme mariée , cinq ans.

Pour ladite femme , sept ans.

Pour un mari adultere , cinq ans ; & s'il continuë , jusques à la mort.

Pour stupre par homme non marié , un an.

Pour s'être baigné avec une femme , trois jours.

Pour avoir convoité une fille , un an ; & si on ne l'épouse pas , deux ans.

Pour une veuve qui aura failli , un an entier , & le suivant aux ferres legitimes.

Pour incestes avec deux sœurs , penitence toute la vie.

Pour autre inceste moindre , douze ans.

Pour inceste avec une fille spirituelle , penitence perpetuelle.

212 TR. VI. DU SACREMENT

Pour sacrilege commis en abusant d'une Religieuse , dix ans.

Pour bestialité , dix ans.

Pour autre peché contre nature, un serviteur sera fouetté , & fera penitence deux ans ; un homme libre marié , dix ans , non marié sept ans.

Pour avoir fait trafic infame du peché de la chair , deux ans , & privation de Communion jusques à la mort.

Pour une femme qui s'est fardée, afin de plaire à d'autres , trois ans.

Pour pollution nocturne arrivée de mauvais desirs , sept Pseumes & trente jours.

*Contre le septième Commandement.*

Pour avoir dérobé les meubles de l'Eglise , trois quarantaines & sept ans.

Pour avoir dérobé des Reliques , sept quarantaines.

Pour avoir dérobé l'argent ou les oblations de l'Eglise , restitution du quadruple, & sept ans de penitence.

Pour avoir causé incendie de l'Eglise , ou y avoir consenti , quinze ans.

Pour avoir violé un sepulchre à dessein de mal faire , sept ans.

**DE PENITENCE. CHAP. VII. 213**

Pour avoir retenu , ou negligé de paier les dixmes , le quadruple & vingt jours.

Pour avoir soustrait le bien d'un Hôpital , en étant Administrateur , trois ans.

Pour avoir rompu de nuit une maison , & pris quelque chose , un an.

Pour larcin de peu de choses réitéré plusieurs fois , un an.

Pour n'avoir pas rendu ce qu'on a trouvé , même penitence que pour le larcin.

Pour avoir fait usure , trois ans.

Toutes ces penitences pour le larcin s'entendent outre la restitution.

*Contre le huitième Commandement.*

Pour avoir témoigné faux , privation de la Communion toute la vie.

Pour avoir consenti à faux témoignage , cinq ans.

Pour avoir accusé faussement son prochain , puni comme faux témoin.

Pour avoir detracté de son prochain , trois jours.

Pour avoir fait faux poids ou fausse mesure , outre la restitution , vingt jours.

Pour un faussaire qui aura falsifié

214 TR. VI. DU SACREMENT  
Lettres publiques , penitence toute  
la vie.

Pour avoir détraqué facilement &  
médit faussement de son prochain,  
jeûne sept jours au pain & à l'eau.

*Canons penitenciaux pour les sept  
pechez capitaux.*

Les pechez qu'on nomme capi-  
taux ou principaux , à cause que  
d'iceux , comme d'une source tous  
les autres vices tirent leur origine,  
sont la superbe , la vaine gloire , l'a-  
varice , la luxure , l'envie , la cole-  
re , la gourmandise & la paresse.

Pour un crime capital & mortel  
on ordonne sept ans de penitence, si  
la gravité du peché & la condition  
de la personne n'exige qu'on doive  
en imposer une plus rude & plus  
longue.

En quelques Eglises , pour un pe-  
ché capital , le Laïque faisoit pe-  
nitence quatre ans , le Clerc cinq  
ans , le Souâdiacre six , le Diacre  
sept , le Prêtre dix , & l'Evêque  
douze.

Le Prêtre qui se sera enyvré par  
imprudence , fera penitence au pain  
& à l'eau sept jours ; si c'est par ne-  
gligence , il jeûnera quinze jours;

DE PENITENCE. CHAP. VII. 215  
si c'est par mépris, quarante.

Le Diacre & les autres Clercs pour la paresse, feront penitence au jugement du Prêtre; le Moine jeûnera trois mois au pain & à l'eau, le Clerc vingt jours.

Le Laïque sera grièvement reprimandé & contraint par le Prêtre de faire penitence.

Qui contraindra un autre de s'enivrer l'excitant à boire, fera penitence sept jours, & si c'est par mépris de la défense, trente.

Qui aura vomé pour avoir trop bu, si c'est un Prêtre ou un Diacre, il fera penitence quarante jours: si c'est un Moine ou Clerc, trente-un, si c'est un Laïque. quinze, ou comme porte un autre Canon, qu'il s'abstienne durant trois jours de chair & de vin.

Qui rompra le jeûne, mangeant avant l'heure par gourmandise, jeûnera deux jours au pain & à l'eau.

*Canons penitentiels pour d'autres pechez.*

Le Prêtre excommunié qui célèbre, fera penitence trois ans durant, lesquels toutes les semaines il s'ab-

216 TR. VI. DU SACREMENT

stiendra de chair & de vin la deuxième , quatrième & sixième ferries.

Le Prêtre déposé pour toujours ; s'il ose celebrer , demeurera toute sa vie sans communier, si ce n'est à l'article de la mort pour Viatique.

Si le Prêtre laisse tomber une goutte du Sang de JESUS-CHRIST sur la terre , il sera en penitence cinquante jours : si elle tombe sur la premiere nappe de l'Autel , deux jours ; si elle passe jusques à la seconde nappe , quatre jours , si jusques à la troisième , neuf jours ; si jusques à la quatrième , vingt jours ; si c'a été par inadvertance , quoiqu'il n'en soit pas arrivé de mal ou de scandale , qu'il soit suspendu de son office durant trois mois.

Celui qui se fait sciemment rebaptiser , si c'est par heresie qu'il commet cette impiété , qu'il fasse penitence sept ans , jeûnant trois Carêmes au pain & à l'eau dans le premier an , & la quatrième & sixième ferries aux autres.

Si c'est pour une purification qu'il s'est fait rebaptiser , qu'il soit en penitence trois ans : le faisant par ignorance , il ne peche point ; toutefois qu'il,



DE PENITENCE CHAP. VII. 217  
n'il ne soit point promu à l'Ordre  
cré, quelque excellent qu'il puisse  
re.

Si un Evêque, un Prêtre, ou un  
diacre se fait rebaptiser, il fera pe-  
nitence toute sa vie.

Les Clercs, les Moines & les Moi-  
esses qui ont été rebaptisez de leur  
on gré par les Heretiques, soient  
à penitence douze ans.

Le Prêtre qui assiste à des fiançail-  
es clandestines, soit suspendu pour  
trois ans de son office.

Le Prêtre qui aura enveloppé un  
mort des nappes de l'Autel, qu'il  
ait en penitence dix ans & cinq  
mois : le Diacre trois ans & six  
mois.

Qui ne paie point les legs pieux  
faits à l'Eglise, soit en penitence un  
an, & jeûne aux feries legitimes.

Qui changera les habits de son  
sexe, soit en penitence trois ans,  
promettant de se corriger.

Qui negligera de visiter les mala-  
des & les prisonniers, fera dix ans  
de penitence au pain & à l'eau.

Pour l'intelligence des peniten-  
ces ordonnées par les Canons peni-  
tentiaux, il faut sçavoir, comme  
dit S. Charles, qui a ramassé ces

218 TR. VI. DU SACREMENT  
Canons penitentiaux dans les Instructions qu'il a faites pour les Confesseurs , & duquel nous les avons tirez, qu'anciennement la durée des penitences étoit exprimée par un certain nombre de jours , tantôt par des quarantaines , & tantôt par une quantité d'années.

Quand la penitence étoit pour certain nombre de jours , comme de dix, vingt, ou trente , on jeûnoit ordinairement ces jours sans interruption au pain & à l'eau.

Quand c'étoit pour une quarantaine , on jeûnoit de même pendant quarante jours au pain & à l'eau ; & outre ce jeûne , on alloit souvent pieds nuds , on ne portoit point de linge , on ne se servoit point d'armes , on n'usoit point du mariage , & on ne buvoit ni mangeoit avec personne.

Que si l'on impofoit plusieurs quarantaines pendant une même année pour un peché , on les reduisoit ordinairement à trois ; dont la première étoit devant Noël , la seconde devant Pâques , & la troisième commençoit devant la Nativité de saint Jean-Baptiste. Pendant ces quarantaines , le Penitent jeûnoit

**DE PENITENCE. CHAP. VII. 219**  
au pain & à l'eau seulement aux  
jours des ferries legitimes ; c'est-à-  
dire , aux jours ordonnez par les  
Loix de l'Eglise pour la penitence ,  
ſçavoir les Lundis , Mercredis &  
Vendredis.

Enfin , ſi la penitence étoit ordon-  
née pour une ou pluſieurs années ,  
on jeûnoit la premiere année au  
pain & à l'eau ; les Lundis , Mer-  
credis & Vendredis ; aux Mardis ,  
Jeudis & Samedis on pouvoit uſer  
de petits poiſſons , de fruits , d'her-  
bes & de legumes , & boire de la  
cervoïſe ; aux jours des Dimanches  
& des Fêtes de la Nativité , Epi-  
phanie , & pendant l'Octave de Pâ-  
ques on ne jeûnoit point. La ſe-  
conde & la troiſième année on vi-  
voit les Lundis & Mercredis com-  
me les autres jours , on jeûnoit les  
Vendredis au pain & à l'eau , &  
on gardoit les trois quarantaines :  
S'il y avoit encore d'autres années  
de penitence après celle-là , on gar-  
doit ſeulement les trois quaran-  
taines.

20. D. *Ne pourroit-on pas dire  
que l'uſage aiant ce ſemble aboli les  
Canons Penitentiaux , ou du moins  
aiant derogé , les Conſeſſeurs ne*

220 TR. VI. DU SACREMENT  
*doivent pas avoir égard à la sé-*  
*des Canons , en imposant des*  
*tences ?*

R. Il est certain , comme  
Charles , qu'il est toujours bon  
se conformer autant qu'on peut  
aux anciens Canons : Et la raison  
est , que ne pouvant pas dire  
l'Eglise étant éclairée & con-  
par le saint Esprit , puisse rien  
re , ni rien établir qu'avec une  
veilleuse prudence , on est content  
d'avouer que toutes ses Ordona-  
ces sont , comme celles de l'anti-  
fondées sur la vérité & sur la jus-  
ce ; & qu'ainsi , lorsqu'elle a abrogé  
autrefois les Canons de la pen-  
ce , elle a eu un sujet raisonnable  
de le faire , & qu'il étoit de  
équité de les établir ; on ne  
roit dire qu'elle ait usé de trop de  
vérité & de rigueur envers les  
doctes des premiers siècles , sans  
sans d'être l'enfant respectueux  
cette sainte Mere. Puis donc  
les Chrétiens de ce temps ne  
pas plus saints que ceux des  
premiers siècles , qu'au contraire  
menent une vie plus déréglée  
plus criminelle ; puisque c'est le  
me Dieu qu'on offense , que c'est

même crime que l'on commet, que c'est un Chrétien qui le commet comme autrefois, il est bien raisonnable que le même homme ne satisfasse le même Dieu, pour le même crime, dans la même Eglise, que de la même manière.

L'Eglise tolere à la vérité, au préjudice de ses saintes Ordonnances, l'usage qui a introduit le relâchement dans lequel vivent aujourd'hui la plupart des Chrétiens, & elle se tait : C'est une Mere affligée qui se voit contrainte de fermer la bouche ; parce qu'elle sçait qu'elle l'ouvreroit inutilement, & qu'il seroit presque impossible d'obliger presently les pecheurs à se soumettre aux penitences anciennes : d'où l'on doit seulement conclure avec Saint Charles, que nous venons de rapporter dans la réponse à la demande précédente, & avec S. François de Sales, que le Confesseur peut se dispenser d'imposer la penitence des anciens Canons, lorsqu'il ne voit pas son Penitent disposé à l'accomplir ; & qu'il feroit mieux de lui en donner une autre plus aisée, étant beaucoup meilleur pour l'ordinaire de traiter les Penitens avec

*S François de  
Sales dans son  
avertissement  
aux Confesseurs.  
c. 8.*

» 222 TR. VI. DU SACREMENT

» amour & benignité ( sans toutefois  
 » les flatter de leurs pechez ) que non  
 » pas de les traiter âprement ; &  
 » néanmoins il ne faut pas oublier de  
 » faire connoître au Penitent , que  
 » selon la gravité de ses pechez il me-  
 » riteroit une plus forte penitence ,  
 » afin qu'il fasse ce qu'on lui enjoint,  
 » plus humblement & devotement.

21. D. *Quelles sont les autres choses que doit observer un Confesseur dans l'imposition des penitences ?*

S. François de  
 Sales au même  
 endroit.

R. Il doit prendre garde , comme  
 » dit S. François de Sales , de ne don-  
 » ner pas des penitences embrouillées  
 » & mélangées de diverses sortes de  
 » prieres & oraisons, comme par exem-  
 » ple , de dire trois *Pater*, un Hymne,  
 » des Oraison, des Collectes, des An-  
 » tiennes, des Pseaumes; ni ne doit pas  
 » donner une variété d'actions , com-  
 » me par exemple , de donner trois  
 » jours l'aumône, de jeûner trois Ven-  
 » dredis , de faire dire une Messe, de  
 » se discipliner cinq fois : Car il arri-  
 » ve deux inconveniens de cet amas  
 » d'actions ou d'oraisons ; l'un que le  
 » Penitent s'en oublie , & puis de-  
 » meure en scrupule ; l'autre qu'il  
 » pense plus à ce qu'il a à dire ou à  
 » faire , que non pas à ce qu'il dit ou

DE PENITENCE. CHAP. VIII 223  
qu'il fait , & pendant qu'il va cher- «  
chant en sa memoire ce qu'il doit «  
faire , ou dans ses Heures ce qu'il «  
doit dire , la devotion se refroidit. »

---

## CHAPITRE VIII.

### *Du Ministre du Sacrement de Penitence.*

I. D. **Q**uel est le legitime Mi-  
nistre du Sacrement de  
Penitence ?

R. C'est un article de foi défini  
dans le Concile de Trente , qu'il  
n'y a que le Prêtre qui a l'autorité  
d'absoudre , ou ordinaire , ou par  
commission , qui soit le Ministre de  
ce Sacrement. C'est ainsi que l'a  
marqué le Pape Eugene dans le  
Concile de Florence , & le Conci-  
le de Trente a déclaré fausse & con-  
traire à la verité de l'Evangile , la  
doctrinẽ de tous ceux qui disent ,  
qu'outre les Evêques & les Prêtres,  
il y en a d'autres qui sont les Mi-  
nistres de ce Sacrement.

*Decret. Eugenij  
in Conc. Florent.  
Minister hujus  
Sacramenti est  
Sacerdos , habens  
authoritatem ab-  
solvendi , vel or-  
dinariam , vel ex  
commissione Su-  
perioris.*

*Concil. Trid. sess.  
14. cap. 6.*

*Circa ministrum*

*autem hujus Sacramenti declarat sancta Synodus falsas esse & à  
veritate Evangelij penitus alienas doctrinas omnes , quæ ad alios  
quosvis homines præter Episcopos & Sacerdotes clavium ministre-  
rium perniciosè extendunt.*

## 224 TR. VI. DU SACREMENT

2. D. *Suffit-il d'être Prêtre pour entendre valablement les Confessions?*

R. Il ne suffit pas ; mais pour pouvoir valablement absoudre , il faut qu'on ait outre la puissance de l'Ordre que tous les Prêtres ont , la puissance de Jurisdiction. C'est ainsi que l'a défini le Concile de Trente, qui dit que l'absolution que le Prêtre profere à l'égard de celui sur lequel il n'a pas Jurisdiction ordinaire ou subdélégée , est nulle.

*Idem Conc. Trid. sess. 14. cap. 7.*  
Hæc Synodus confirmat nullius momenti absolutionem eam esse debere, quam Sacerdos in eum profert in quem jurisdictionem.

3. D. *Qui sont ceux qui ont Jurisdiction sur le Penitent ?*

R. Ce sont les Evêques dans tout leur Diocèse , & les Curez dans leur Paroisse ; mais pour les autres Prêtres , il faut qu'ils soient expressément approuvez par l'Evêque, pour entendre les Confessions, comme l'a défini le Concile de Trente, qui déclare que nul Prêtre , quoique Religieux , ne peut entendre les Confessions , non pas même des Prêtres Seculiers , si l'Evêque ne l'a auparavant examiné , s'il le croit nécessaire, & jugé capable , ou s'il n'a un Benefice à charge d'ames ; quelques privileges & coutumes,

*Conc. Trid. sess. 24. cap. 15.*  
Decernit sancta Synodus, nullum etiam Regularem posse Confessiones secularium etiam Sacerdotum audire, nec ad id idoneum reputari, nisi aut parochiale beneficium: aut ab Episcopis per examen, si illis videbitur esse necessarium, aut aliàs idoneus judicetur, & approbationem obtineat, privilegiis & consuetudine



# SENTENCE. CHAP. VIII. 225

de temps immemorial qu'il alleguer.

quacunque etiam  
immemorabili  
non obstantibus,

les Evêques leur donnent des  
ations limitées à un certain  
, ou à de certains lieux , ou à  
aines personnes, comme ils le  
t faire , ces Prêtres sont obli-  
ne les point passer. Les Evê-  
comme dit saint Charles dans  
me Concile de Milan , peu-  
our de justes causes revoquer  
approbations qu'ils auroient  
es aux Reguliers , lorsqu'ils  
: qu'ils ne sont pas capables  
ministere , ne s'en acquittant  
rec toute la sincerité , l'inté-  
& l'édification que demande  
grand Sacrement , dont l'ad-  
ration leur a été commise ,  
si ce Concile s'en rapporte à  
science de l'Evêque.

*Conc. Mediolan. 6.  
tit. Quæ ad Pæn.  
Sacramentum per-  
tinet.*

*Episcopus à con-  
fessionibus au-  
diendis suspendat,  
aut omnino amo-  
veat Confessarios  
etiam regulares  
jam approbatos,  
quos pro sua ti-  
moratæ conscien-  
tiæ religione vi-  
derit in eo mune-  
re non ita sincerè  
integrèque, & cum  
ædificatione se  
gerere, quemad-*

& tanti ministerii illis commissi sanctitas postulat, & anij  
salus deprecatur, quæ suæ fidei concreditæ sunt.

qui se prouve aussi par la Bul-  
Pape Clement X. donnée en  
e 1670. le 21. Juin , qui com-  
e : *Superna magni Patrisfami-*  
dans laquelle il est dit que les  
iers qui auroient été jugez ca-  
s par les Evêques pour enten-

*Bulla Clementis  
X. anno 1670.*

*Illos autem reli-  
giosos qui ad con-  
fessiones audien-  
das idonei gene-  
raliter reperti fue-  
runt ab Episcopis  
generaliter quo-*

que & indéfinie  
absque aliqua li-  
mitatione tempo-  
ris ceterorumque  
locorum, aut ge-  
neris persona-  
rum, in Diocesi  
propria admitten-  
dos. Quoad ce-  
teros verò, qui  
non adeò idonei  
reperiuntur si pe-  
tierint se admitti,  
arbitrio Ordina-  
riorum relinqui  
ipsos cum limitata  
facultate, prout  
eisdem Ordinariis  
magis expedire  
videbitur probare  
& admittere: Ap-  
probatos non pos-  
se ab eodem qui  
sic approbavit  
iterùm examinari,  
aut ab eisdem  
confessionibus  
audiendis suspen-  
di, seu licencias  
illis concessas  
revocari; nisi no-  
vâ superveniente  
causâ quæ ipsas  
confessiones con-  
cernat, de qua ta-  
men haud neces-  
sarium esse ut  
in actis constet;  
nec eam teneri  
Episcopum ipsis  
Regularibus signi-  
ficare, sed Sedi  
Apostolicæ dun-  
taxat, ubi eam

sibi aperiri postulaverit. Porro si Regulares cum scandalo aut aliâ  
inhonestè vivant, vel aliquod delictum committant per, quod ra-  
tionabili Episcopi judicio videantur à confessionibus suspendendi

dre les Confessions, seront adm  
pour confesser generalement, sans  
aucune limitation du temps, du lieu  
ou des personnes dans le Diocese de  
l'Evêque qui les aura jugé capa-  
bles. Et quant aux autres qu'on  
n'aura pas jugé si suffisamment ca-  
pables, s'ils demandent d'être ap-  
prouvez, il dépendra de la volonté  
de l'Evêque de leur donner des ap-  
probations limitées, selon qu'il ju-  
gera plus expedient; & il pourra  
aussi révoquer l'approbation de ceux  
qui auront été approuvez sans li-  
mitation, lorsqu'il surviendra quel-  
que cause concernant les Confes-  
sions, de laquelle l'Evêque ne sera  
obligé de rendre compte, ni de la  
faire connoître ausdits Reguliers,  
mais seulement au saint Siege, lors-  
qu'il en sera requis. Nous pourrions  
ajouter pour preuve de cette verité  
plusieurs Bulles des Papes & De-  
crets des saints Conciles, si ce n'é-  
toit une verité incontestable parmi  
les Catholiques: ce qui fait que ce  
seroit une chose inutile de s'y arrê-  
ter plus long-temps.

(in quo ipsius Episcopi conscientiam oneratam esse volumus) nihil obstat quominus Episcopis ob eam causam possit Regulares à semetipso approbatos suspendere, aut repellere à Confessionibus audiendis.

4. D. *Les Prêtres qui ne sont pas approuvez pour entendre les Confessions, peuvent-ils confesser, & absoudre ceux qui n'ont commis que des pechez veniels ?*

R. Comme les Prêtres, tant du Clergé que Reguliers, non approuvez, n'ont aucune puissance de Jurisdiction, si ce n'est dans le cas du danger de mort, comme dit le Concile de Trente, il s'ensuit qu'ils ne peuvent pas hors de ce cas absoudre des pechez même veniels, puisque l'Eglise ne leur a jamais donné aucun pouvoir d'absoudre de ses pechez. Aussi la sacrée Congregation du Concile voulant retrancher divers abus qui s'étoient glissez en quelques endroits dans l'administration des Sacremens d'Eucharistie & de Penitence, comme celui d'absoudre sans aucune jurisdiction des pechez veniels dans le Sacrement de Penitence, a fait un Decret autorisé par N. S. P. le Pape Innocent XI. dans lequel il est dit qu'on ne doit pas permettre qu'on se confesse des

*Decretum circa  
Communione  
quotidianam 12.  
Februarii 1679.*

Non permittant  
ut venialium  
Confessio fiat  
simplici Sacerdoti  
si non approbato  
ab Episcopo aut  
Ordinario  
si Confessarii,  
etiam regulares,  
aut quicunque alii  
secus egerint :  
sciant Deo optimo  
maximo rationem reddere

228 TR. VI. DU SACREMENT

tes esse , neque  
defuturam Epif-  
coporum & Or-  
dinariorum ius-  
tam & rigoro-  
sam animadver-  
sionem in contra-  
facientes , etiam  
regulares , etiam  
Societatis Jesu ,  
facultate ipsis  
Episcopis & Or-  
dinaris per hoc  
Decretum , per  
Sedem Apostoli-  
cam specialiter  
attributa Et facta  
de præmissis om-  
nibus , ac de ver-  
bo ad verbum  
relatione , Sancti-  
tas sua probavit , ac presens Decretum typis dari , ac publicari voluit.

pechez veniez aux Prêtres qui ne  
sont pas approuvez par l'Evêque, ou  
par l'Ordinaire ; & que les Confes-  
seurs, mêmes Reguliers, ou quelques  
autres Prêtres que ce soient qui fe-  
ront autrement, en rendront compte  
à Dieu , & seront justement & seve-  
rement punis par les Evêques & Or-  
dinaires , quoiqu'ils soient Regu-  
liers , ou même de la Compagnie de  
J E S U S , selon le pouvoir special  
que le S. Siege en donne aux Evê-  
ques par ce Decret.

*5. D. Des Prêtres Seculiers & Re-  
guliers qui ont permission d'absoudre  
des cas reservez au S. Siege , peu-  
vent-ils absoudre des cas que les Evê-  
ques se reservent , sans en avoir reçu  
sa permission ?*

*Conc. Trid. sess.*

*14. cap 7.*

Neque dubitan-  
dum est quando  
omnia que à  
Deo sunt , ordi-  
nata sunt , quin  
hoc idem Epif-  
copis omnibus in  
sua cuique Diœ-  
celi , in ædificatio-  
nem tamen , non  
in destructionem ,  
liceat pro illis in  
subditas tradita

*R.* Il est certain qu'ils ne le peu-  
vent pas : Le Concile de Trente a  
décidé cette question assez claire-  
ment : lorsqu'il a dit qu'il étoit in-  
dubitable que les Evêques ont droit  
de se réserver la connoissance & le  
jugement de certains crimes dans  
leurs Dioceses , pour l'édification  
des peuples qui leur sont commis,  
& non pas pour leur destruction ,

ticulierement de ceux auxquels est annexée la censure d'excommunication. Et l'autorité divine qu'ont les Evêques, demande que cette reserve ne regarde pas seulement la police extérieure, mais qu'elle ait même force devant Dieu. Néanmoins afin que personne ne perisse à cette occasion, il a été toujours reçu dans l'Eglise, que tous les Prêtres, quoique non approuvez, puissent absoudre toute sorte de Penitens de tout péché & de toute censure à l'article de la mort, lorsqu'on n'a pas moyen d'avoir quelqu'autre Confesseur qui eût le pouvoir d'absoudre de ces cas reservez; mais en toute autre occasion, les Prêtres n'ayant aucun pouvoir à l'égard des cas reservez, ils doivent seulement tâcher de persuader aux Penitens d'aller trouver les Supérieurs & les Juges legitimes, afin d'en pouvoir recevoir l'absolution.

& legitimos judices pro beneficio absolutionis

supra reliquos inferiores Sacerdotes autoritate præsertim quoad illa quibus excommunicationis censura annexa est. Hanc autem delictorum reservationem consonum est divinæ auctoritati, non tantum in externa politia sed etiam coram Deo vim habere. Veruntamen pie admodum ne hac ipsa occasione aliquis pereat, in eadem Ecclesiâ Dei custoditum semper fuit, ut nulla sit reservatio in articulo mortis: atque ideo omnes Sacerdotes quolibet penitentes à quibuscumque peccatis & censuris absolvere possunt. Extra quem articulum Sacerdotes, cum nihil possint in casibus reservatis, id unum penitentibus persuadere nitantur, ut ad superiores accedant.

Cette doctrine du Concile de Trente a été tres-clairement & tres-solidement expliquée par S. Charles, qui en sçavoit parfaitement bien le sens, ayant lui-même procuré la

230 TR. VI. DU SACREMENT  
 conclusion du Concile , & qui défendit ensuite dans son troisième Concile Provincial à tous les Reguliers , sous de rigoureuses peines , de s'ingérer de donner l'absolution des cas reservez , ajoutant que le S. Siege avoit aussi déclaré que cela ne leur étoit pas permis , quelques privileges qu'ils pussent avoir. Que les Reguliers , dit le Concile de Milan , se donnent bien de garde d'absoudre les Penitens qui auront commis des pechez , dont l'absolution est reservee aux Evêques , le S. Siege Apostolique ayant déclaré que cela ne leur est pas permis , quelques privileges qu'ils puissent alleguer. Et dans son cinquième Concile , il déclare que si quelque Confesseur , de quelque Ordre que ce soit , est si temeraire que de s'ingérer de donner l'absolution des cas que l'Evêque se fera reservez chaque année , sans en avoir de lui la permission par écrit , il encourra l'excommunication au même moment qu'il aura commis la faute. Et enfin , pour ne laisser aucun prétexte d'enfreindre une Ordonnance si sainte ; il ajoute que c'est un abus de croire que les Reguliers puissent donner

*Conc. Mediol. 3.  
 tit. De iis quæ ad  
 pœnit. Sacram.  
 pertinent.*

*Ne Confessarii  
 Regulares eorum  
 peccatorum, quo-  
 rum absolutio  
 Episcopo reserva-  
 ta est, vinculis  
 irritis pœnitentes  
 absolvant ;  
 quemadmodum à  
 Sede Apostolica  
 declaratum est id  
 eis non licere,  
 quavis privile-  
 giorum suorum  
 autoritate.*

*Conc. Mediolan.  
 5. eod. tit.*

*Ab iis verò cali-  
 bus proximè pro-  
 mulgatis, si quis  
 Confessarius cu-  
 jusvis Ordinis si-  
 ne facultate scrip-  
 ta ab Episcopo  
 data aliquem ab-  
 solvere attentarit;  
 excommunicatio-  
 nis pœnam ipso  
 facto subeat. Nec*

DE PENITENCE. CHAP. VIII. 131

de telles absolutions , sous prétexte de certaines Confrairies qui sont établies chez eux , comme du Rosaire & autres , ou en vertu des privilèges accordez à ceux qui y sont enrôlez devant ou après la confirmation du Concile de Trente , prononçant que si quelque Confesseur de quelque Ordre que ce soit , est si mal avisé que de l'entreprendre , il sera au même instant suspens de toutes ses fonctions.

facultatum, privilegiorumve jure, quæ cuique, etiam Rosarii & Crucignatorum scolæ, Confratriæ, Collegiove etiam laïcorum; quæve Collegiis Confratribusve in ea adscriptis, ante vel post Concilii Tridentini confirmationem concessa sunt, Confessarius cujusvis Ordinis sit, ab iis calibus quos sibi Episcopus in sua Diœ-

cesi reservaverit, pœnitentes sine illius facultate absolvat. Si contra fecerit, suspensionem à divinis ipso facto incurrat.

Nous pourrions ajouter à ces Conciles de Trente & de Milan , plusieurs Conciles de France , comme celui de Roüen en l'année 1581. de Bourdeaux en l'année 1583. & 1624 de Bourges 1584. de Narbonne 1609 comme aussi quantité de Bulles des Papes : Il suffira de rapporter celle de Clement X. qui sert de confirmation à toutes celles que ses prédécesseurs avoient données , dans laquelle il est dit que par les facultez accordées dans la Bulle appelée ordinairement *Mare magnum* , & autres privilèges concedez aux Religieux de quelque Ordre, Institut,

*Bulla Clement. X anno 1670. quæ incipit. Superna magni. Ex facultatibus verò per Mare magnum, aliave privilegia Regulæ, ribus cujuscunque Ordinis, Instituti, aut Societatis, etiam Jesu*

concessis , factam  
eis non esse po-  
testatem absol-  
vendi in casibus  
ab Episcopo sibi  
reservatis Et per  
confirmationes  
dictorum privile-  
giorum, quas Re-  
gulares à Sede  
Apostolica post  
sacrum Concilium  
Tridentinum ob-  
tinuerunt, nequa-  
quam revixisse  
privilegia prius  
ab eodem Conci-  
lio, aut deinde  
Apostolicis etiam  
decretis sublata,  
atque extincta, si  
quæ habebant  
facultatem ab-  
solvendi à casibus  
Episcopo reserva-  
tis. Et habentes  
facultatem absol-  
vendi ab omnibus  
casibus Sedi Apo-  
stolicæ reservatis,  
non ideo à casibus  
Episcopo reserva-  
tis posse absolvere.

ou Societé que ce soit , même Je-  
suites , ils n'ont pas le pouvoir d'ab-  
soudre des cas que les Evêque se re-  
servent ; comme aussi , que leurs  
privileges ( qui avoient été annul-  
lez par le Concile de Trente , ou  
par les Decrets des Souverains  
Pontifes, s'ils en avoient quelques-  
uns qui leur donnassent pouvoir  
d'absoudre des cas reservez aux  
Evêques, ) ne sont pas revenus en  
vigueur par aucune confirmation  
qu'aient obtenu les Reguliers par  
le saint Siege , après le Concile de  
Trente.

Et ceux qui ont le pouvoir d'ab-  
soudre de tous les cas reservez au  
Pape , ne peuvent pas pour cela  
absoudre de ceux que les Evêques  
se reservent. Quant aux cas qui  
sont reservez au pape , dans lesquels  
on a besoin de dispense , ou de con-  
donation dans le fore Penitencier  
pour des pechez secrets : voiez l'in-  
struction qui est rapportée à la fin  
du cinquième Tome.

6. D. *Lorsque quelqu'un a été ab-  
sous à l'article de la mort d'un cas  
reserve , ou de quelque censure , par  
un Prêtre qui n'avoit pas les cas re-  
servez , est-il obligé revenant en san-*



*, de s'aller confesser à un autre Prêtre qui ait le pouvoir d'absoudre les cas reservez.*

R. Saint Thomas répond , que lui qui a été ainsi absous à l'article de la mort , n'est pas obligé d'aller confesser à un Prêtre qui ait les cas reservez , afin d'en recevoir l'absolution ; mais il devrait y aller pour luy faire connoître qu'il est prêt de faire la penitence qu'il lui faudra imposer pour satisfaction de ses pechez.

*S. Th in 4. dist. 20. q. 1. a. 1. questionum 2. ad 2.*

Non oportet quòd absolutus ab excommunicatione in articulo mortis ab eo qui non habet facultatem , ad iudicem vadat qui aliàs absolvere potuisset , absolutionem petens , sed satisfactionem offerens.

7. D. *Les Prêtres seculiers ou reguliers qui sont approuvez generalement dans un Diocese , peuvent-ils confesser les Religieuses en vertu de cette approbation generale ?*

R. Il semble qu'ils ne le peuvent pas , les Religieuses ne pouvant se confesser qu'aux Prêtres qui ont été députez pour cela de l'Evêque, comme il est dit dans le Concile d'Oxford en l'année 1222. Ce qui a été aussi expressément déterminé par la Bulle de Clement X. qui dit que les Reguliers qui sont généralement approuvez de l'Evêque pour entendre les Confessions des seculiers , ne sont pas censez être approuvez pour entendre les Confessions des Reli-

*Con. Oxoniense de Confess. Monial. cap. 46.*

Confiteatur etiam Moniales Sacerdotibus ab Episcopo sibi deputatis.

*Bulla Clem. X.* Religiosos generaliter approbatos ab Episcopo ad personarum secularium confessiones audiendas, nequaquam censerì approbatos ad au-

audendas confession-  
nes Monialium  
sibi subiectarum;  
sed egere quoad  
hoc speciali Epif-  
copi approbatio-  
ne; atque appro-  
batos pro audien-  
dis confessionibus  
Monialium unius  
Monasterii, mini-  
mè posse audire  
confessiones Mo-  
nialium alterius  
Monasterii. Iti-  
demque Confes-  
siones extraordina-  
rios semel deputa-  
tos atque appro-  
batos ab Episcopo  
ad Monialium  
confessiones pro  
una vice audien-  
das, haud posse  
expleta deputa-  
tione in vim ap-  
probationis hu-  
jusmodi illarum  
confessiones au-  
dire; sed toties ab  
Episcopo esse ap-  
probandos, quo-  
ties casus contin-  
gent.

gieuses de leur Ordre; mais ils ont besoin pour cela d'une approbation speciale de l'Evêque. Ceux aussi qui sont approuvez pour entendre les confessions des Religieuses d'un Monastere, ne peuvent pas confesser dans un autre Monastere; de même que les Confesseurs extraordinaires, qui auront été députez & approuvez par l'Evêque pour entendre une fois les confessions des Religieuses, ne peuvent pas en vertu de cette approbation, les confesser après que le temps de cette députation sera expiré, mais ils doivent être approuvez par l'Evêque autant de fois qu'ils seront députez pour Confesseurs extraordinaires.

Ce qui fait voir que l'approbation générale ne suffit pas pour pouvoir entendre les confessions des Religieuses; mais qu'il est nécessaire d'avoir une particuliere approbation de l'Evêque à cette fin, si ce n'est que l'Evêque fit connoître qu'il entend que tous les Confesseurs approuvez puissent confesser même les Religieuses; auquel cas il seroit censé leur vouloir donner ce pouvoir à tous.

8. D. *Les Reguliers ont-ils besoin*

DE PENITENCE, CHAP. VIII. 235  
 de l'approbation de l'Evêque pour  
 confesser les Religieux de leurs Or-  
 dres ?

R. On peut dire qu'ils n'en ont  
 pas besoin ; ce qui se peut prouver  
 par les paroles du Concile de Tren-  
 te , qui dit seulement que nul Re-  
 gulier ne peut entendre les confes-  
 sions des Seculiers , même des Prê-  
 tres , sans l'approbation de l'Evê-  
 que : par où l'on peut conclurre qu'ils  
 n'ont pas besoin de l'approbation  
 de l'Evêque ; mais seulement de  
 celle de leurs Superieurs , pour en-  
 tendre les Confessions des Reli-  
 gieux de leurs Ordres.

Et le Pape Clement X. dans sa  
 Bulle , qui commence , *Superna ma-*  
*gni* , dit que les Superieurs des Mo-  
 nasteres Reguliens peuvent de mê-  
 me que les Confesseurs desdits Mo-  
 nasteres , entendre les Confessions  
 des Seculiers ; qui demeurent dans  
 leurs Monasteres , s'ils sont verita-  
 blement de leur famille , en sorte  
 qu'ils y doivent demeurer toute  
 leur vie ; bien qu'ils ne puissent pas  
 sans l'approbation de l'Evêque ,  
 confesser ceux qui sont seulement  
 leurs serviteurs. Ce qui fait voir  
 qu'à plus forte raison ils peuvent,

*Conc. Trid. sess.*  
*23. c. 15. de ref.*  
*Decernit sancta*  
*Synodus , nullum*  
*etiam Regularem*  
*posse confessiones*  
*secularium , etiam*  
*Sacerdotum , au-*  
*dire , nisi aut pa-*  
*rochiale benefi-*  
*cium habeat , aut*  
*ab Episcopis ap-*  
*probationem ob-*  
*tineat.*

*Bulla Clem. X.*  
*Superna magni.*  
*Cæterum in Mo-*  
*nasteriis ac etiam*  
*Collegiis ubi jux-*  
*ta regularia insti-*  
*tuta vivitur , pos-*  
*se tam Prælatos*  
*Regulares quàm*  
*Confessores Re-*  
*gularium eorum-*  
*dem Monasterio-*  
*rum seu Colle-*  
*giorum , audire*  
*confessiones illo-*  
*rum secularium*  
*qui inibi sunt ve-*  
*rè de familia , &*  
*continui com-*  
*mensales , non au-*  
*tem illorum qui*  
*tantum*  
*serviunt.*

256 TR. VI. DU SACREMENT  
sans l'approbation de l'Evêque,  
confesser leurs Religieux.

9. D. *Les Religieux peuvent-ils  
sans l'approbation de l'Evêque con-  
fesser les Religieuses de leur Ordre?*

*Bulla Greg. XV.  
Inscrutabilis.  
Confessores sive  
Regulares, sive  
Sæculares, quo-  
modolibet exem-  
pti tam ordinarii  
quàm extraordi-  
narii, ad confes-  
siones Monialium  
etiam regularibus  
subjectatum au-  
diendas, nullatenus  
deputari valent  
nisi prius ab  
Episcopo Diocese-  
sino idonei judi-  
centur, & appro-  
bationem quæ  
gratis concedatur,  
obtineant.*

R. Il est certain qu'ils ne le peuvent pas. Ce qui se voit évidemment par la Bulle du Pape Clement X. que nous venons de rapporter. Comme aussi par celle de Gregoire XV. qui dit que les Confesseurs, tant Reguliers que Seculiers, tant ordinaires qu'extraordinaires, ne peuvent pas entendre les Confessions même des Religieuses qui sont sous la juridiction des Reguliers, sans avoir pris l'approbation de l'Evêque, quelque exemption qu'ils puissent alleguer au contraire.

10. D. *Un Prêtre qui est généralement approuvé dans un Diocèse, peut-il confesser dans un autre Diocèse une personne du Diocèse dans lequel il est approuvé, & un Curé peut-il confesser son Paroissien par tout où il le trouve?*

R. Un Prêtre Seculier ou Regulier approuvé généralement dans un Diocèse, ne peut confesser quique ce soit hors de ce Diocèse. Ceci a été expressément décidé par

la Bulle de Clement X. qui dit que les Religieux qui ont été approuvez de l'Evêque pour entendre les Confessions des Seculiers dans son Diocese, ne peuvent confesser dans un autre Diocese les personnes mêmes qui sont du Diocese, dans lequel ils étoient approuvez, sans l'approbation de l'Evêque Diocésain du lieu dans lesquels ils confessent. Ce qui est conforme à la Clementine, *Dudum*, où il est dit que les Religieux qui sont approuvez dans une Ville, ou dans un Diocese, ne peuvent entendre les Confessions hors de cette Ville ou de ce Diocese. Il semble au contraire, que l'on pourroit dire avec quelque fondement, qu'un Curé peut valablement confesser son Paroissien par tout où il le trouve, pourvû que cela ne soit point un sujet de scandale.

La raison est, que le Curé aiant une juridiction ordinaire sur tous les Paroissiens, il peut exercer cette juridiction par tout où il trouve son Paroissien, dans les choses qui se font, *sine strepitu judicii*, comme est la Confession. En effet, le Canon, *Omnis utriusque sexûs*,

*Bulla Clem. X.*  
Superna magni.  
Religiosos ab Episcopo ad confessiones secularium in sua Diocesi audiendas approbatos, non posse in alia Diocesi, eas absque Episcopi Diocesani approbatione audire, quamvis pœnitentes subditi sint ejus Episcopi, à quo ipsi Religiosi jam fuerant approbati.  
*Clement.* Dudum de sepulturis. Magistri, Priores, Provinciales & Ministri Ordinum Prædicatorum eligere student personas sufficienter idoneas, vitâ probatas, discretas, modestas, atque peritas, ad tam salubre ministerium & officium exequendum: quas sic ab ipsis electas repræsentent vel faciant præsentari Prælati & de eorum licentia, gratia, & beneplacito in civitatibus & Diocesis eorumdem hujusmodi personæ sic electæ Confessiones confiteri sibi volentium audiant; extra ci-

uitates & Diœ-  
ceses in quibus  
fuerint deputatæ,  
confessiones nul-  
latenus audieturæ.

238 TR. VI. DU SACREMENT  
du Concile de Latran , dit seule-  
ment que tous les Fideles sont obli-  
gez de se confesser une fois l'an-  
née à leur Curé , sans faire aucune  
distinction du lieu où il les doit con-  
fesser : neanmoins les Curez ne doi-  
vent pas le faire legerement ; & il  
est plus à propos , & même plus  
seur d'avoir l'approbation de l'E-  
vêque dans le Diocese duquel on  
veut confesser un de ses Paroiss-  
siens.

II. D. *Les Curez peuvent-ils fai-  
re venir d'autres Curez , ou d'autres  
Vicaires dans leurs Paroisses pour  
confesser leurs Paroissiens ?*

R. Ils ne le peuvent pas , si ce  
n'est que ces Curez ou ces Vicai-  
res fussent généralement approuvez  
dans tout le Diocese , ou que l'E-  
vêque eût fait connoître qu'il per-  
mettoit aux Curez d'en user de la  
sorte , parce qu'alors il seroit censé  
leur donner ce pouvoir de confes-  
ser. Ce qui se prouve par le Conci-  
le de Trente , qui aiant déterminé  
que nul Prêtre ne peut entendre les  
Confessions des Seculiers , si ce n'est  
qu'il ait un Benefice Paroissial , ou  
qu'il soit approuvé de l'Evêque , a  
par consequent déterminé , qu'un

Curé ne pouvoit pas confesser hors de la Paroisse, sans l'approbation de l'Evêque, puisqu'en ce cas le titre de son Benefice ne lui donne pas la jurisdiction, qu'il doit par consequent prendre de l'Evêque. C'est pour cela que saint Charles avoit déterminé dans son onzième Synode, que la Regle qu'il avoit faite, que les Curez pourroient se servir du ministère de quelque autre Curé pour la Confession de leur Paroisse au temps Paschal, ne devoit s'entendre que des Curez auxquels l'Evêque avoit donné pouvoir par écrit d'entendre les Confessions même hors de leur Paroisse.

En effet, ce seroit un grand inconvenient que les Prêtres qui sont Curez dans quelque petite Paroisse qui ne demande pas de si grandes connoissances pour s'acquitter des fonctions nécessaires, eussent droit sans l'approbation de l'Evêque, de confesser dans une Paroisse beaucoup plus considerable, qui demande de plus grandes connoissances pour pouvoir s'en acquitter comme il faut.

12. D. Comment se doit comporter un Confesseur, qui sans y prendre

*S. Carol. Actor. p. 2. monita execut. decret. qua ad sacram pertinent.*

Quòd in nostris Sacramenti Pœnitentiæ instructionum additionibus cautum est ut tempore Paschali Parochialiorum Parochorum ministerio ad Confessiones Parochialium suarum audiendas uti possint, id de Parochis tantummodò intelligi declaramus, quibus extra Parochiæ propriæ fines ad audiendas Confessiones probatis, scripta facultas data est.

240 TR. VI. DU SACREMENT  
*garde , ou par ignorance a absous un  
 Penitent d'un cas réservé , sans en  
 avoir obtenu le pouvoir du Supé-  
 rieur ?*

*S. Anton 3. p.  
 tit 17. c. 3.*

*Nota quòd qui-  
 cumque absolvit  
 aliquem ab aliquo  
 peccato in casu in  
 quo non potest,  
 sive quia reserva-  
 tus est Episcopo ;  
 Ave quia nullam  
 habet potestatem  
 vel auctoritatem ;  
 quamvis graviter  
 peccet , præcipuè  
 quando absolvit  
 scienter , vel etiam  
 ex ignorantia ju-  
 ris crassa , non ta-  
 men censuram  
 aliquam seu ex-  
 communicatio-  
 nem ex hoc in-  
 currit , sive sit  
 Clericus sæcula-  
 ris , sive Religio-  
 sus dictus absol-  
 vens. Sed tenetur  
 illum quem sic  
 absolvit , advisare  
 de errore suo , si  
 cognoscit , vel po-  
 test invenire. Ille  
 tamen quoad Deum excusatur , dum hoc ignorat.*

R. Saint Antonin répond , que  
 lorsqu'un Confesseur a absous quel-  
 qu'un dans un cas duquel il ne pou-  
 voit pas l'absoudre , ou parce qu'il  
 étoit réservé à l'Evêque , ou parce  
 qu'il n'avoit nulle juridiction n'é-  
 tant pas approuvé , quoi-qu'il ait  
 peché grièvement , sur tout s'il l'a  
 fait le sçachant , ou par une igno-  
 rance crasse , il n'encourt pas pour  
 cela aucune censure ou excommu-  
 nication , soit qu'il soit Regulier ou  
 Seculier ; mais il est obligé d'aver-  
 tir son Penitent de l'erreur qu'il a  
 commise , s'il le connoît & qu'il  
 puisse le trouver , pourvu que cela  
 se puisse faire sans scandale : Le Pe-  
 nitent néanmoins qui s'est ainsi  
 confessé à une personne qui n'avoit  
 pas le pouvoir , est excusé devant  
 Dieu.





CHAPITRE IX.

*De la maniere que se doit comporter  
un Confesseur à l'égard des per-  
sonnes qu'il ne connoît pas.*

1. D. **L**E Confesseur est-il obligé  
d'interroger ses Penitens ?

R. La qualité de Medecin , que  
les Conciles & les Saints Peres don-  
nent si souvent aux Confesseurs ,  
fait voir l'étroite obligation qu'ils  
ont d'interroger leurs Penitens , non  
seulement des pechez dans lesquels  
ils peuvent être tombez depuis leur  
derniere Confession , mais encore  
des Confessions précédentes , toutes  
les fois qu'ils ont quelque sujet  
d'apprehender qu'ils n'expliquent  
pas suffisamment leurs pechez , ou  
qu'il y a eu quelque défaut dans  
leurs Confessions précédentes , puis-  
que c'est un moien necessaire pour  
remedier à leurs desordres. Aussi  
nous lisons dans le Livre de la ve-  
ritable & fausse penitence , attri-  
bué à saint Augustin , qu'il faut que  
le Confesseur examine ses penitens ,  
avec une diligence & une adresse

*Can. Qui vult.  
de penit. dist. 6.  
ex D. Aug. de  
vera & falsa pe-  
nit. cap. 10  
Diligens igitur  
inquisitor , & sub-  
tilis investigator ,  
sapienter , & que-*

*si astutè interroget à peccatore quod forsitan ignorat, vel verecundiâ velit occultare; cognito itaque crimine, varietates ejus non dubitet investigare, & locum & tempus & causam.*

*S. Th. in 4. sent. dist. 19. in expositione textus. Sacerdos debet perscrutari conscientiam peccatoris in Confessione, quasi Medicus vulnus, & judex causam: Quia frequenter, quæ pro confusione confitens taceret, interrogatus revelat, sed tamen in interrogationibus faciendis tria sunt attendenda. Primum ut quilibet peccator interrogetur de peccatis quæ consueverunt in hominibus illius conditionis abundare: non enim oportet, quod à milite queratur de peccatis Clericorum aut Religiosorum: aut à converso. Secundo ut non fiat explicita interro-*

## 242 TR. VI. DU SACREMENT

toute particuliere ; qu'il les doit interroger sagement, & avec quelque espece de finesse, pour tâcher de leur faire avoüer des pechez, auxquels ils ne faisoient peut-être pas réflexion, ou qu'ils cherchoient de cacher par une mauvaise honte. C'est pour cela que saint Thomas dit, que le Confesseur doit examiner avec soin la conscience d'un pecheur dans la Confession, de même que le Medecin examine les plaies, & le Juge les procez : parce qu'il arrive souvent que les Penitens disent les choses, lorsqu'on les interroge, que la honte leur feroit cacher.

2. D. *En quelle maniere se doit-on gouverner dans ces interrogations?*

R. Saint Thomas remarque qu'on doit observer trois choses principales. La premiere, d'interroger les Penitens des pechez qui sont plus frequens & plus propres à leur condition & à leur état ; car ce seroit hors de propos qu'on interrogeât un Soldat touchant les pechez ordinaires aux Ecclesiastiques & aux Religieux ; ou les Religieux des pechez propres aux Soldats. En second lieu, il ne faut interroger dans le détail

que des pechez connus généralement , & non pas de ceux que l'on commet plus rarement ; ou si l'on le fait , ce doit être dans des termes généraux ; en façon que si le Penitent les a commis , il s'en accuse , mais aussi qu'il ne les apprenne pas , s'il les ignore. Troisièmement , le Confesseur doit prendre garde de ne s'étendre pas trop dans les circonstances particulieres des pechez de la chair , parce que ces actions emeuvent d'autant plus la concupiscence , qu'elles sont considérées dans le détail. Et ainsi il pourroit arriver que le Confesseur nuisît à sa propre conscience , aussi-bien qu'à celle de ses Penitens , en particulierisant trop de semblables questions. Ainsi , lorsqu'il a découvert l'espece du peché & les circonstances qui l'aggravent notablement , il ne doit pas interroger davantage son Penitent.

3. D. *Comment doit se comporter le Confesseur envers les enfans ?*

R. Il ne scauroit mieux faire , que de suivre le sentiment du grand saint Charles , qui dit que c'est une tres-bonne chose de faire confesser les petits enfans dès l'âge de cinq ou

gatio de peccatis niti de illis quæ omnibus manifesta sunt ; de aliis autem adinventionibus peccatorum , ita debet à longinquo fieri interrogatio , ut si committit , dicat ; si non committit , non adificat. Tertio ut de peccatis præcipue carnalibus non descendat nimis ad particulares circumstantias , quia hujusmodi delectabilia quanto magis in speciali considerantur , magis concupiscentiam nata sunt movere , ut dicitur in 3. Ethic. Et ideo potest contingere , ut Confessor talia querens & sibi & confitenti noceat.

S. Carol. Alt. p. 4. *Instruct. Confessor. p. 763.* E tanta uzanza di far venire li putti e putte , quantumque non passino

## 244 TR. VI. DU SACREMENT

cinqüe ò sei, anni, à uno à uno innanzi al confessor ; acciò che commincino & à poco à poco vadino instruendosi & introducendosi nella cognitione & poi nell'uso di questo Sacramento.

Devono nondimeno i Sacerdoti esser avertiti, di non dare l'absolutione Sacramentale a quelli, ne quali non si vede materia d'absolutione, ne tanto uzo di ragione, che si possa guidicare che siano capaci di questo Sacramento : & uzaranno particolar diligenza d'instruere li putti e putte, come sono arrivati alli sette ò otto anni, secondo la capacità loro, de'la necessitè & virtù di questo Sacramento, e modo di venire ad esso.

fix ans, parce qu'ils commencent par ce moien de s'instruire peu à peu, & de s'accoutumer à l'usage de ce Sacrement ; il faut pòurtant que les Confesseurs prennent garde de ne donner point l'absolution Sacramentelle à ceux qui n'apportent pas la matiere necessaire à ce Sacrement, & qui n'ont pas encore assez de raison pour en être jugez capables. Ils doivent aussi les instruire avec un soin tout particulier dès l'âge de sept à huit ans, suivant qu'ils en sont capables, de la necessitè & des effets du Sacrement de Penitence, & de la maniere dont on doit s'en approcher.

*4. D. Comment se doit comporter un Confesseur à l'égard des personnes grossieres, qui ne sçavent pas se confesser, & qui ignorent les principaux Mysteres de la Foy ?*

*R.* Il doit les instruire avec une grande charité & patience des principes de la Religion qu'ils sont obligez de sçavoir ; & s'il n'en a pas de loisir, les remettre à une autre fois

DE PENITENCE. CHAP. IX. 245

pour les leur enseigner, leur faisant connoître le grand tort qu'ils ont d'avoir negligé d'apprendre ce qui leur est nécessaire pour le salut de leurs Ames; & les obliger incessamment d'être assidus aux Catechismes familiers. Il ne doit pas néanmoins les absoudre, s'ils n'ont une connoissance suffisante des principaux Mysteres de la Foi; parce, comme dit saint Thomas, que tous les Chrétiens sont obligez de les savoir & de les croire en particulier explicitement: & comme dit saint Charles, le Confesseur trouvant que son Penitent ne sçait point ces choses, & qu'il n'est pas disposé de les apprendre au plutôt, ne le doit point absoudre; quand même il témoignerait s'en vouloir instruire, si en ayant autrefois été exhorté par son Confesseur, ou le même, ou un autre, ou en particulier par son Curé, de quoi il doit avoir soin de l'interroger, il n'avoit pas fait néanmoins la diligence qu'il auroit dû pour les apprendre. Et dans ces cas il faut porter le Penitent à faire une confession generale.

*S Thom. 2. 2. q. 2. a. 7. in corp.*  
 Tam majores quam minores tenentur habere fidem explicitam de Mysteriis Christi.  
*S Carol. Act. p. 4. Instruct. Confess. p. 763.*  
 Perche dunque ogniuno è obligato sotto pena di peccato mortale a sapere tutti quelli articoli del simbolo Apostolico che sono solennizzati della santa Chiesa e quali siano almeno quanto alla sostanza, e li commendamenti de Dio e della santa Chiesa; per quello trovando il confessore, che il penitente non sapia le sopradette cose, si non sarà disposto

to a impararle quanto prima, non deve assolverlo, ne quando si abischa pronto di farlo, si essendo stato ammonito, non l'hà fatto.

## 246 TR. VI. DU SACREMENT

La conduite contraire a été entièrement condamnée par le Decret du Pape Innocent XI. dans lequel il a censuré les deux Propositions suivantes.

*Innocentius XI.  
in Decreto contra  
65. Propositiones  
dato die 2. Martij  
1679.*

*64. Propos. dam-  
nata. Absolutio-  
nis capax est ho-  
mo quantumvis  
laboret ignoran-  
tiam mysteriorum  
fidei, & etiam si  
per negligentiam  
etiam culpabilem,  
nesciat Mystrium  
Sanctissimæ Tri-  
nitatis & Incar-  
nationis Domini  
nostri Jesu Christi.*

*65. Propos. dam-  
nata. Sufficit illa  
mysteria semel  
credidisse.*

### 64. Proposition condamnée.

Un homme est capable de recevoir l'absolution dans quelque ignorance qu'il soit des Mysteres de la Foi ; & encore bien que par une négligence coupable il ignore les Mysteres de la tres-sainte Trinité, & de l'Incarnation de nôtre Seigneur

JESUS-CHRIST.

### 65. Proposition condamnée.

Il suffit d'avoir une fois crû ces Mysteres.

*5. D. Qu'est-ce que doit observer un Confesseur avec les peres & meres de famille ?*

*R.* Il doit s'informer s'ils prennent soin d'instruire ou de faire instruire leurs enfans & domestiques des choses necessaires au salut, s'ils s'appliquent à leur faire observer les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, puisque saint Paul nous avertit, que ceux qui n'ont pas soin du salut de leurs enfans & de leurs domestiques, manquent de foi, & sont pires que les Infideles. Si au con-

*1. Ad Timoth.*

*c. v. 8.*

*Si quis autem suorum & maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit & est infidelis detestator.*

traire ils les portent au peché en les faisant travailler les Dimanches & Fêtes, ou ne leur donnant pas le temps d'assister à la sainte Messe; s'ils leur permettent, ou leur donnent occasion de n'observer pas les jeûnes commandez: & dans tous ces cas, suivant le sentiment de S. Charles, le Confesseur ne doit pas les absoudre, s'ils ne promettent de se corriger, & de prendre à l'avenir plus de soin de leur famille. Et même cette promesse ne suffit pas, s'ils ont déjà été avertis de ces défauts par leurs Confesseurs ou Curés, & qu'ils ne s'en soient pas corrigez: pour lors il est bon de leur différer l'absolution, jusques à ce qu'ils aient commencé de s'amender, & de donner des marques d'une nouvelle maniere de vie. Il doit aussi les interroger s'ils éloignent leurs enfans des pompes du monde auxquelles ils ont renoncé dans le Baptême; si au contraire ils ont souffert qu'ils aient porté des habits au dessus de leur condition; si leurs filles sont vêtues immodestement & la gorge découverte, auquel cas il y a peché mortel, suivant S. Charles. Et elles ne peuvent pas appor-

*S. Carol. Aſſer.  
part 4. Inf.  
Confess. p. 766.*

Trovando padri e madri di famiglia che non uzano diligenza di fare imparat le cose della salute à figliuoli ò servitori (del che avvertiranno d'interrogarli) ovvero non procurano che osservino li precetti di Dio e della santa Chiesa, &c. In tutti questi casi, se non promettono di satisfare realmente à quello che sono tenuti, & d'emendarli, non si assolvera; & se sono statu ammoniti, differisca di dargli l'assoluzione finche habbiano dato principio e veri segni e prova per qualche tempo dell'emendatione. Pecca mortalmente, se l'ornato probabilmente è induttivo à lascivia.

## 243 TR. VI. DU SACREMENT

ter pour excuse que c'est la coutume du païs , puisque , comme dit saint Antonin , cet usage est honteux & impudique : c'est pourquoi il ne faut pas le suivre. S'ils les laissent aller aux Bals, Comedies & autres assemblées dangereuses , qui, comme dit Tertulien , sont des consistoires de l'impudicité. Voïez Tom. 5. Chap. 2. n. 6. & II. & Traitté 4. Chap. 2. n. 4.

C'est ce qu'a bien reconnu le grand saint Charles , lorsqu'il dit dans son troisiéme Concile Provincial , qu'on ne reconnoît que trop par de tristes & frequentes experiences , que dans ce siecle si corrompu, les assemblées pour les Bals, Danſes, Balets, & autres choses de cette nature, sont les sources malheureuses de plusieurs pechez , & même des plus grands & des plus énormes ; parce que les pensées les plus sales , accompagnées de paroles & d'actions aussi mal-honnêtes en sont les suites presque inévitables ; que les mœurs des Chrétiens s'y corrompent , & qu'on y trouve toujours un pernicieux & fatal enchaînement de tout ce qui peut porter aux plaisirs de la chair &c

*S. Ant. 2. p. 4. cap. 5. parag. 3.*

*Valde turpis & impudicus est talis usus ; & ideo non servandus.*

*Tertul. de spectaculis cap 7. Privatum consistorium impudicitie.*

*S. Carol. Act. p. 1. in Conc. Prov. 3.*

*Quoniam usu nimis compertum est, depravatis his temporibus & moribus, ad choreas, tripudia, saltationes, & id genus alia nunquam fere sine multis, & iis quidem gravissimis Dei offensionibus conveniri, idque tum ob turpes cogitationes, obscenè dicta, inhonestas actiones, morum corruptelas & perniciosas ad omnia opera carnis illecebras illis perpetuo conjunctas, &c.*



& à toute sorte de sensualité. Le Confesseur doit leur refuser l'absolution dans tous ces cas, s'il ne les voit dans un véritable dessein de s'en corriger, & de ne permettre plus de pareils desordres dans leurs familles ne négligeant pas de se servir de tous les moyens possibles pour les faire cesser, soit par des avis salutaires, soit par des exhortations, soit par des menaces, ainsi qu'ils y sont obligez, suivant le sentiment de S. Augustin.

*S. Aug. de verb. Dom. S. r. 18.*  
Nec tamen negligentes sitis in corrigendis vestris, ad curam scilicet vestram quoquomodo pertinentibus : monendo, docendo, horrendo, terrendo, quibuscumque modis potestis, agite.

Comme les peres & les meres de famille se damnent bien souvent, par l'avidité qu'ils ont d'agrandir leur maison, & d'accumuler des richesses pour élever leurs enfans, & que ce desir immodéré de s'avancer dans le monde est la source d'un nombre presque infini de pechez, il est bon que les Confesseurs les interrogent là dessus, qu'ils s'informent si le trop grand soin des affaires temporelles ne leur fait pas négliger celles qui regardent leur salut, s'ils n'obligent pas quelques-uns de leurs enfans à se faire Prêtres ou Religieux ( sans considérer si Dieu les y appelle, & s'ils ont les qualitez requises pour ces

250 TR. VI. DU SACREMENT  
 sortes d'états ) pour avoir plus de  
 moïen d'enrichir les autres , Voïez  
 Tom. 5. Traité 5. Chap. 1. n. 8. &  
 Tom. 2. Traité 2. Chap. 3. 11. En-  
 fin il est important de leur mettre  
 devant les yeux , que le desir de  
 thésauriser pour ses enfans , est une  
 des plus dangereuses tentations  
 des peres de familles , & qu'ils doi-  
 vent être persuadez , que comme  
 dit l'Apôtre , ceux qui veulent de-  
 venir riches , tombent dans la tenta-  
 tion & dans le piege du Diable, &  
 en divers desirs inutiles & pernicious  
 qui précipitent les hommes dans l'a-  
 bîme de la perdition & de la damna-  
 tion : car l'amour du bien est la ra-  
 cine de tous les maux. Et nôtre Sei-  
 gneur dit dans l'Evangile , que ce-  
 lui qui ne renonce pas à tout ce qu'il  
 a , ne peut-être son Disciple. Le ve-  
 nerable Bede , dit là-dessus , qu'il  
 y a de la difference entre renoncer à  
 tout , & quitter tout ; car il n'y a  
 que des personnes parfaites qui  
 quittent tout , & qui abandonnent  
 entierement lesoin des choses de la  
 terre , pour ne penser qu'à celles  
 du Ciel ; mais tous les Fideles  
 sont obligez de renoncer à tout  
 ce qu'ils possèdent ; c'est-à-dire ,

1. *Ad Timoth.*  
*cap 6. v. 9.*

Qui volunt divi-  
 tes fieri , incidunt  
 in tentationem &  
 in laqueum diabo-  
 li & desideria mul-  
 ta inutilia & no-  
 civa quæ mergunt  
 homines in inter-  
 ritum & perditione-  
 nem : radix enim  
 omnium malorum  
 est cupiditas.

*Lucæ cap. 14. v.*

33  
 Qui non renun-  
 ciat omnibus quæ  
 possidet , non po-  
 test meus esse dis-  
 cipulus.

*S. Bedæ in Hom.*  
*Æstival. de Sanctis,*  
*Homil. de uno*  
*Martyre Luc. 14.*

Distat sanè inter  
 renuntiæ omni-  
 bus , & relinquere  
 omnia : paucorum  
 enim perfectio-  
 rumque est relin-  
 quere omnia , cu-

DE PENITENCE. CHAP. IX. 251

qu'ils doivent posséder les biens du monde , en façon qu'ils ne les attachent pas au monde ; user des choses temporelles en portant leurs desirs vers les éternelles ; & se charger du soin des affaires terrestres , en façon qu'ils ne laissent pas pour cela de tendre de toute leur ame vers le Ciel. Voiez Tome 5. Traité 5. Chapitre 2. n. 2.

ras mundi possidere , solis desiderii æternis inhiare. Cunctorum autem Fidelium est renuntiare omnibus quæ possident, hoc est , sic tenere quæ mundi sunt, ut tamen per ea non teneantur in mundo : habere rem temporalem in usu, æternam in desiderio : sic terrena gerere, ut tamen totâ mente ad cælestia tendant.

6. D. Doit-on faire quelques commandes particulieres aux riches ?

R. Il est important de les interroger sur les deux préceptes de l'aumône , que peu de Chrétiens pratiquent comme ils y sont obligez. Le 1. consiste dans le superflu que le riche doit donner aux pauvres, suivant ce que dit l'Apôtre : *Commandez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux , de ne mettre point leur confiance dans les richesses incertaines & perissables , mais dans le Dieu vivant qui nous fournit avec abondance ce qui est nécessaire à la vie : d'être charitables & bienfaisans , de se rendre riches en bonnes œuvres , d'être faciles à donner l'aumône , de*

1. Ad Timothei. cap. 6. v. 17. Divitibus hujus sæculi præcipe non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundè ad fruendum, beneagere, divites fieri in bonis operibus, fac-

## 252 TR. VI. DU SACREMENT

cilè tribuere, communicare, thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam.

Luc. cap. 11.  
Quod superest,  
date eleemosynam.

S. Basil. in Homil.  
de divite.

Dicit quòd dives iste damnatus est, quia necebat se ex precepto ceteri superflua distribuere in pauperes.

S. Th. 2. 2. q. 32.  
a. 6. in corp.

Sic ergo dare eleemosynam de superfluo est in precepto & dare eleemosynam ei qui est in extrema necessitate: aliàs autem eleemosynas dare in consilio.

S. Th. in 4. sent.

15. q. 2. a. 1. q. 4.

ad 4. Obligat preceptum de eleemosynis faciendis, quando apparent signa probabilia extremæ necessitatis futuræ, nisi ei subveniatur, ut

*faire part de leurs biens aux indigens; & de se ménager par là un trésor qui leur servira de fondement pour acquies la vie éternelle. C'est ce que JESUS-CHRIST, a recommandé dans l'Evangile en Saint Luc chap. 11. Faites l'aumône de votre superflu.*

Le second précepte de l'aumône, oblige de donner même de ce qui est en quelque façon nécessaire à notre état, lorsque nous voïons les pauvres dans une extrême nécessité: Et c'est-là le commun sentiment des SS. Peres. S. Basile dit, que le Mauvais-riche a été damné, parce qu'il ignoroit par sa faute l'obligation qu'il avoit de distribuer aux pauvres son superflu: Et S. Thomas dit, que nous sommes obligez par un précepte à secourir les pauvres de ce dont nous pouvons facilement nous passer, ou même de leur faire l'aumône, quoique nous n'ayons rien de superflu, lorsqu'ils sont dans de grands besoins. Il dit même qu'il ne faut pas attendre la dernière nécessité des pauvres pour obéir à ce précepte, & que nous y sommes obligez lorsque nous voïons que probablement ils manqueront de secours, si nous ne leur en donnons. L'Apô-

DE PENITENCE. CHAP. IX. 253

tre S. Jean nous enseigne assez cette obligation , lorsqu'il dit : *Si quel- qu'un a des biens de ce monde, & voyant son frere en necessité , il lui ferme son cœur & ses entrailles , comment l'amour de Dieu demeureroit-il en lui ?* Voyez tome 5. traité 2. chap. 3. n. 15. & suivans.

cum aliquis videt alios impotentes vel pigros ad subveniendum, & pauperem indigentem cibo & potu & aliis vitæ necessariis; non enim expectanda est ultima necessitas. Qui habuerit substantiam hujus mundi, & vide-

rit fratrem suum necessitatem habere, & clauserit viscera sua ab eo, quomodo, charitas Dei manet in eo.

7. D. *Comment doit se comporter le Confesseur à l'égard des personnes qui sont dans quelque occasion prochaine du peché, & qui disent qu'il leur est impossible de la quitter ?*

R. Il doit en premier lieu leur représenter, que lorsqu'il s'agit de se sauver, on doit être prest à tout faire & tout entreprendre; que l'Evangile nous oblige même de nous priver des choses les plus nécessaires, lorsqu'il nous dit dans un sens moral de nous couper la main, de nous arracher l'œil, s'ils nous sont des occasions de peché, que nous devons mépriser jusqu'à nôtre propre vie pour operer nôtre salut; & qu'ainsi si le Penitent veut éviter de se perdre pour une éternité, il doit genereusement rompre toute sorte d'attache quelque nécessaire qu'elle

Math. cap. 5 v. 29  
si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum & projice abs te; expedit enim tibi ut pereat unum membrum tuum, quam totum corpus tuum mittatur in gehennam; & si dextera manus tua scandalizat te, abscinde eam & projice abs te.

254 TR. VI. DU SACREMENT

lui paroisse, afin de sauver son ame, dont le prix est inestimable. C'est ainsi, que S. Jean Chrysostome explique cet endroit de l'Evangile : Encore bien, dit ce saint Docteur, que l'affection que vous avez pour quelqu'un, vous le fasse considerer comme vôtre œil droit, ou que vous soiez persuadé qu'il vous est aussi utile que vôtre main droite : s'il est nuisible au salut de vôtre ame, il faut que vous vous separiez de lui. Et il est bon de remarquer la force des paroles de l'Evangile, continué ce grand Evêque : il ne dit pas, abandonnez la conversation de ces personnes ; mais voulant nous marquer un tres-grand éloignement, il nous dit : arrachez les & jetez les loin de vous. Il faut faire connoître avec charité à ce Penitent, que s'il falloit quitter cette occasion pour acquerir une couronne, ou se délivrer d'une mort ignominieuse, rien ne lui seroit impossible ; & cependant pour éviter la mort éternelle & s'acquerir le Ciel, il refuse de se faire cette violence.

Que si pourtant le Confesseur voit qu'en effet, l'occasion est telle, que son Penitent ne sçauroit presque s'en

*S. Ioan. Chrysost.*  
*Homil. 17. in Matth.*  
Etsi tantum aliquem diligas, ut eo dextri oculi utaris vice, aut ita tibi quempiam esse utilem putes, ut eum dextræ manus habeas loco : & huiusmodi ramentum animæ tuæ fortassis incommodent, etiam istos à te absconde. Et quidem vim sermonis observa ; non enim dixit : à talium societate discede ; sed maximam separationem indicans, erue, ac projice abs te.

**DE PENITENCE. CHAP. IX. 255**

dégager, & que ce seroit le porter dans le desespoir que de l'y vouloir obliger : comme par exemple si une jeune fille se trouve dans une occasion de peché dans la maison de son pere, & qu'elle ne la puisse éviter qu'en abandonnant ses parens : en de pareils cas, il faut seulement différer l'absolution jusques à ce qu'on puisse être assuré que le Penitent ne retombera plus dans son peché, comme dit S. Charles : & cependant lui ordonner une maniere de vivre propre pour éviter la rechute, comme de ne se trouver jamais seule avec la personne avec laquelle l'on a peché, de ne lui parler plus. Il faut aussi l'obliger à se confesser souvent, à pratiquer l'Oraison & les macerations de la chair. Que si après avoir usé de pareilles précautions, le Confesseur voit que son Penitent retombe dans le même crime, il doit lui refuser l'absolution, jusques à ce qu'il ait effectivement quitté cette occasion prochaine, quoi qu'il lui en doive coûter.

*S. Carol Act. part. 4. Instruct. Confess. pag. 967.*

Perche puo accadere tal caso che'l penitente con tutti li recordre mondi che gli vengonno proposti del prudente e zelante confessore, veramente non possa l'asciare l'occasione senza pericolo: ò scandalo: deve il confessore servirsi di questi rimedii

Primieramente differisca l'assoluzione fin tanto che veda prova di vera emendatione. Deve proporgli quelli remedi che

gli paranno piu opportuni e necessarii ; come per essempio, ordinargli, che non si trovi solo con la tal persona, assegnarli orationi, qualche maceratione della carne, e sopra tutto le frequenti confessioni & altri simili. E se dopo questa diligenza fatta da lui, ò da altro confessore precedente non si fara emendato, non gli dia l'assoluzione, finche attualmente non habbia levato l'occasione.

256 TP. VI. DU SACREMENT.

8.D. *Comment doit se comporter un Confesseur avec les Ecclesiastiques, lorsqu'il n'a pas la connoissance de leur interieur?*

R. Il est pour lors obligé de les interroger des choses propres à leur état ; comment & par quel motif ils sont entrez dans les Ordres ? s'ils ont des Benefices, comment ils les ont eus ? s'ils en ont plusieurs ? s'ils en emploient les revenus pour l'entretien des pauvres, & de l'Eglise après avoir pris leur honnête subsistance, comme ils y sont obligés ? S'ils ont célébré le saint Sacrifice de la Messe avec cette intention principale d'en recevoir de l'argent ? à quoi il y a peché mortel, suivant saint Thomas. S'ils sont instruits des cérémonies & rubriques du Missel & du Breviare ? s'ils sont obligés au Chœur, comment est-ce qu'ils s'acquittent de cette obligation ? S'ils sont Confesseurs, il doit examiner s'ils sçavent les choses nécessaires pour un emploi si redoutable, & s'ils n'ont point usé de quelque lâche condécondance envers leurs Penitens, ne leur imposant pas des Penitences convenables à la grandeur de leurs fautes, comme ils y sont obligés

*S. Thom. Opusc. de  
Offic. sacerdot. part.  
1. articulo unico.  
Non potest tam-  
en Sacerdos illa  
intentione cele-  
brare, ut ex hoc pec-  
cuniam consequatur,  
quia peccaret mortaliter.*



DE PENITENCE CHAP. IX. 257

suivant le Concile Trente, comme aussi s'ils ont manqué de charité envers leurs Penitens. Et dans tous ces cas il ne doit pas leur donner l'absolution, s'il ne les voit disposez à se conformer aux saintes Loix de l'Eglise, & de Dieu même. S'ils sont Prédicateurs, il est bon de s'informer, s'ils prêchent pour s'attirer les louanges, ou la faveur des hommes, ou pour le gain temporel, selon ce qui a été dit Tome 2. Traité 2. ch. 3. n. 30. & 31. S'ils sçavent que, comme dit S. Charles, les Prédicateurs doivent reprendre incessamment, & tâcher d'inspirer à leurs auditeurs une grande aversion pour les occasions de pechez publics, que la plupart des hommes trompez par l'erreur de la mauvaise coutume content presque pour rien : qu'un Prédicateur doit detester à tout moment, & témoigner une grande horreur pour les spectacles, farces, & autres choses ridicules de cette nature, qui sont des restes du Paganisme, & sont contraires à la discipline Chrétienne. Il faut qu'il reprenne severement & parle souvent avec force contre les bals, danfes, & ballets, qui reveillent les concupiscen-

*Conc. Trid sess. 14. cap. 8.*

Debent ergo Sacerdotes Dominis quantum spiritus & prudentia suggererit, pro qualitate criminum & poenitentium facultate, salutare & convenientes satisfactiones injungere,

*S. Car. in Actis titulo, Officium concionatoris.*

Publicorum peccatorum illecebras, quas homines, depravatae consuetudinis errore decepti, pro nihilo putant, concionator perpetuo reprehendat, atque in summum odium adducere contendat: spectacula, ludos, lusus, cunctaque res id generis, quae ab ethnicorum moribus originem ducunt, disciplinaeque christianae adversantur, perpetuo detestabitur, execrabitur choreas, saltationes, ac tripudia, quibus

## 258 TR. VI. DU SACREMENT

*mortifera cupi-* ces pernicieuses, & mortelles, qu'il  
*tates excitantur ;* combatte avec tous les argumens les  
*de suggestu gra-* plus persuasifs & les plus forts, les  
*viter reprehendet* comedies, & les mascarades, le luxe  
*atque insectabitur* des femmes, leurs queue's traînan-  
*scenicas persona-* tes, leurs ornemens superbes, leurs  
*tasque actiones,* manieres indécentes d'orner leurs  
*omnem in mulie-* têtes, le fard, & autres choses de cet-  
*bri vestitu luxum,* te nature, qui ont été malheureuse-  
*caudatas vestes,* ment inventées pour entretenir la  
*superbum orna-* mollesse, & pour exciter l'impudi-  
*tum, deformem* cité. Qu'il reprenne aussi avec beau-  
*illam capitis or-* coup de soin, les dépenses superflues  
*nandi speciem,* des hommes, & toutes leurs intem-  
*muliebres fucos,* perances : & ainsi des autres abus  
*ac pigmenta, cæ-* plus ordinaires, & plus pernicieux  
*teraque ad molli-* parmi les peuples auxquels il prêche.  
*tiem, atque adeo*  
*ad libidinis inci-*  
*tamentum forde*  
*excogitata omni*  
*persuasionum vi,*  
*& argumentorum,*  
*quasi telis oppu-*  
*gnabit ; & fusam*  
*etiam virorum*  
*impensam & om-*

*nem intemperantiam omni studio coarguet, servorum, quorum*  
*opera nulla est, neque domi, neque foris, multitudinem inutilem,*  
*ac desidm supervacaneam dissuadebit : epulas illas sumptuosas,*  
*& comestiones immoderatas à fragilitate christiana alienas,*  
*omnis intemperantiæ, impudicitæ, libidinis, aliorumque vicio-*  
*rum illecebras arguet, increpabit, atque planè dissuadebit, om-*  
*nem aleam, omnemque generis ludum, unde jurgiis, furto, male-*  
*dictis, ac aliis malis maleficiis que quasi fores aperiuntur, graviter*  
*objurgabit, atque exagitabit : eorum peccatum exagitabit, insecta-*  
*bitur, qui ædes suas quasi ad ludum aleatorium exponunt. Multo-*  
*rum otiosam vitam ac voluptariam ita facile peccatis expositam,*  
*reprehendet quàm sæpius.*



CHAPITRE X.

*De la Science nécessaire au Confesseur.*

1. D. **L** A science est elle absolument nécessaire au Confesseur ?

R. Elle est tout-à-fait nécessaire pour son salut & pour le salut du Penitent : ce qui se voit par les deux qualitez que les Conciles ont attribuées aux Confesseurs : qui sont la qualité de Juge & celle de Medecin. La qualité de Juge, comme dit saint Augustin, rapporté dans le Canon, oblige les Confesseurs d'être sçavans. Que le Juge spirituel ( c'est-à-dire, le Confesseur ) prenne bien garde que comme il doit être exempt de crimes en exerçant le jugement, il doit aussi être sçavant ; car il faut qu'il sçache connoître tout ce sur quoi il doit exercer son jugement, la qualité de Juge exigeant un parfait discernement de tout ce qu'on doit juger.

Il est clair aussi que la qualité de Medecin n'exige pas une moindre

*Can. Qui vult  
dist 6. de pœnit.  
Caveat spiritualis  
Judex, ut sicut  
non commisit cri-  
men nequitia, ita  
non careat mune-  
re scientiæ. Opor-  
tet enim ut sciat  
cognoscere quid-  
quid debet judicare  
judiciaria enim  
potestas hoc expo-  
stulat, ut quod de-  
bet judicare, dis-  
cernat.*

260 TR. VI. DU SACRÈMENT

*Cap. Omnis  
utriusque sexus,  
de Penitent. &  
remissionib.*

Sacerdos morte  
periti medici,  
super infirmum vi-  
num & oleum vul-  
neribus sauciati,  
diligenter inquisi-  
rens & peccatoris  
circumstantias &  
peccati, quibus  
prudenter intelli-  
git, quale debeat  
ei præbere consi-  
lium, & cujusmo-  
di remedium ad-  
hibere, diversis  
experimentis uten-  
do ad sanandum  
agrotum.

science dans les Confesseurs ; car  
comme dit le celebre Concile gé-  
néral de Latran dans le Canon, *Omnis  
utriusque sexus*, il faut qu'à l'exem-  
ple d'un Medecin expérimenté, il  
applique du vin & de l'huile sur les  
plaies du malade, examinant avec  
une grande diligence les pechez &  
les circonstances du peché, afin  
qu'en aiant la connoissance, il sca-  
che lui donner conseil, & lui appli-  
quer les remedes convenables, se  
servant de plusieurs moïens pour  
pouvoir guerir le malade.

Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST  
a compris en peu de mots l'obligation  
qu'avoient les Confesseurs d'être  
sçavans, lorsqu'il a dit que *si un  
aveugle conduisoit un autre aveugle,*  
*ils tomberoient tous deux dans le pré-*  
*cipice* : c'est-à-dire dans la damna-  
tion éternelle. Sur quoi saint Au-  
gustin dit, que ces paroles du Fils  
de Dieu doivent faire apprehender,  
non seulement l'aveugle qui con-  
duit, mais aussi celui qui se laisse  
conduire ; puisqu'il n'est pas écrit  
que l'aveugle qui conduit tombe  
dans la fosse, & non pas celui qui  
le suit ; mais que tous deux tom-  
bent dans le précipice, tant le Con-

*Math. cap. 18.*  
*Cæcus autem si*  
*cæco ducatur*  
*præstet, ambo in*  
*foveam cadunt.*

*S. Aug. tom. 9.*  
*lib. de pest. cap. 10.*  
*Tertet non solum*  
*cæcum ducentem,*  
*sed & cæcum se-*  
*quentem : neque*  
*enim ait, cadit in*  
*foveam ducens,*  
*& non cadit se-*  
*quens : sed cæcus*  
*cæcum ducens,*  
*ambo in foveam*  
*cadunt.*

DE PENITENCE. CHAP. X. 261

Confesseur ignorant, que le Penitent qui se laisse conduire par un aveugle.

Et le Catéchisme du Concile de Trente nous dit, qu'il est certain que le Confesseur comme Juge, a besoin d'une lumière & d'une science extraordinaire pour connoître la qualité des pechez, & afin de discerner entre plusieurs especes de pechez, ceux qui sont grands & qui sont légers par rapport à la condition & à la qualité de chaque particulier. Il a aussi besoin comme Medecin de beaucoup de prudence, pour ordonner aux malades les remèdes les plus propres pour guerir les maladies de leur ame, & pour les munir dans la suite contre les attaques du peché.

*Catech. Concil. Trid. pag. 2. de penis sacra. n. 71.*  
Ac quod ad iudicis officium attinet, satis constat non vulgarem scientiam necessariam esse, quæ & peccata investigare, & ex variis peccatorum generibus, quæ gravia & quæ levia sint pro cuiusque hominis ordine & genere judicare possit. Ut autem melius eî, summa quæque prudentia indiget: etenim diligenter providendum est, ut ea remedia ægroto adhibeantur, quæ ad illius animam sanandam & im-

posterum contra morbi vim muniendam aptiora esse videantur.

2. D. Est-il fort important pour le salut des Penitens qu'ils choisissent des Confesseurs sçavans ?

R. Le Catéchisme du Concile de Trente conclut fort bien, que tout ce que nous venons de dire, doit faire comprendre aux Penitens le soin qu'ils doivent avoir de

*Catech. Concil. ibidem.*  
Ex quo potuerunt Fideles intelligere, maximo studio curandum esse, ut eum sibi Sacerdotem, deli-

*tant, quem vitæ  
integritas, doctri-  
na, prudens judi-  
cium commendat;  
qui que quantum  
in eo officio cui  
præest ponderis  
ac momenti sit,  
& quæ cuique sce-  
leri pœna convē-  
niat, & qui vel  
solvendi, vel li-  
gandi sint, opti-  
mè noverit.*

ne s'adresser qu'aux Prêtres qui sont recommandables par l'intégrité de leur vie, par la pureté de leur doctrine, & par leur prudence, & qui sçachent ce qu'ils doivent par l'obligation de leur ministère à ceux qui leur sont soumis, qu'elle est la penitence qu'ils doivent imposer pour crime ; & qui sont ceux qu'ils doivent lier & délier.

Sainte Theresse a reconnu parfaitement cette verité, lorsqu'elle a dit dans le chapitre cinquième du livre qu'elle a écrit du chemin de la perfection, qu'il est tres important qu'un Confesseur soit vraiment sçavant ; qu'il est dangereux d'être conduit par une personne ignorante, quelque spirituelle qu'elle puisse être, & qu'elle soit en effet. Et dans le chapitre cinquième de sa Vie qu'elle a écrite : J'ai connu par experience, dit-elle, qu'il vaud mieux que les Confesseurs soient tout-à-fait ignorans, pourvu qu'ils soient vertueux, que d'être à demi doctes : parce qu'étant ignorans, ils ne se fient pas à eux-mêmes, & ne donnent aucune resolution, sans consulter les sçavans ; & moi aussi je ne m'y fusse pas

fiée : mais un homme docte ne m'a  
 jamais trompé. Il est vrai que ceux-  
 là ne me vouloient pas tromper ,  
 mais ils n'en sçavoient pas d'avan-  
 tage ; je pensois néanmoins le  
 contraire , & que je n'étois obli-  
 gée qu'à les croire , quoiqu'ils me  
 donnassent beaucoup de liberté , &  
 m'enseignassent une doctrine fort  
 large : Car j'étois si mauvaise que  
 s'ils m'eussent conduite par des Ma-  
 ximes plus étroites , j'en eusse chan-  
 gé d'autres. Ce qui étoit peché ve-  
 niel , n'étoit point peché à leur di-  
 re ; & ce qui étoit peché mortel ,  
 n'étoit que veniel : cela me fit un si  
 grand tort , que ce n'est pas chose  
 hors de propos de le dire ici , pour  
 donner avis aux autres d'un si grand  
 mal , voïant bien que devant Dieu  
 je ne puis être excusée pour cela ,  
 d'autant qu'il suffisoit que ces cho-  
 ses ne fussent pas bonnes de soi  
 pour m'en donner de garde. Je crois  
 que Dieu permit qu'ils fussent abu-  
 sez & moi par eux à cause de mes  
 offenses. J'en décûs aussi d'autres  
 ensuite , en leur disant ce que ces  
 demi-Doctes m'avoient appris : Je  
 demeurai en cet aveuglement , com-  
 me j'estime , plus de dix-sept ans

„ vais commencemens , comme  
„ rai ci-après.

Si les Penitens avoient a  
desir & d'affection pour le  
leur ame , & pour la vie é  
qu'ils en ont pour leur santé  
cette vie , lorsqu'ils sont da  
sement malades , il ne seroit  
soin de leur donner aucun a  
ment sur le choix qu'ils doiv  
re d'un Confesseur sçavant  
perimenté , qui sçache les c  
par le chemin du salut qui  
troit , comme Dieu même  
claré , lui qui est la verité  
raine , & dont les paroles der  
éternellement.

Quand ils sont détenu  
grande maladie : ils ne ni



profession : s'il ne l'a sçait, c'est la faute & non pas la mienne, il en répondra devant Dieu. Il est sans doute, qu'une personne qui agiroit de la sorte, passeroit pour avoir perdu le sens. Cependant, c'est ce qui se fait tres-communément par les Penitens, lorsqu'ils ont à choisir un Confesseur qui est un Medecin pour leurs Ames, pour les tirer de la mort éternelle, & pour les mettre dans le chemin du salut. Ils croient que le premier trouvé est trop bon pour eux ; ils disent que tous les Confesseurs sont capables ; que s'ils ne l'étoient pas on ne les exposeroit pas à cette fonction.

Il est bon que ceux qui ont de pareils sentimens, fassent une serieuse réflexion, sur ce que dit S. Basile le grand, touchant l'application que nous devons avoir à trouver un bon directeur de conscience. Aïez grand soin, dit ce saint Docteur, employez une diligence extraordinaire, & usez d'une exacte circonspection, pour trouver un homme dont vous suiviez fidèlement les avis, & que vous puissiez regarder, comme un guide tres-assuré dans l'état de vie, que vous aviez choisi : qui sçache mon-

*S. Basil. Tract. de abdicatione rerum.*

Summâ vigilantiâ, acerrimâque in omnes partes animi circumspectione operam dato, ut aliquem tibi virum invenias, quem in omnibus deinceps delectæ tibi vitæ studiis certissimum ducem sequare, & ejusmodi, qui rectum iter pergentibus ad Deum indigitare valeat :

qui virtutibus fulgeat : cujus opera domestica & quotidiana sinceram ejus flagrantemque in Deum charitatem testatam faciant, qui divinas litteras pulchrè calleat, qui nulli distractioni indulgeat, ab avaritia penitus abhorreat; nec se ingerat pertractandis negotiis; qui quiete studeat Dei amore ardeat, studeat sublevandæ pauperum inopix, sis expers iracundiæ, injuriarum immemor; qui libenti animo veritantes ad se doceat, qui non turgat inani gloriola, quem superbia non extollat, adulatio non frangat, qui præbeat se constantem; qui denique divinâ gloriâ nihil antiquius & commendatius habeat.

trer le droit chemin pour aller à Dieu, qui soit éclatant par sa vertu, & dont les actions journalières soient une espece de témoignage continuel de la charité sincere, & ardente qu'il a pour Dieu : qui soit bien versé dans la lecture de l'Ecriture ; qui ne se distraie pas à des choses inutiles, qui soit entièrement éloigné de toute avarice, qui ne s'ingere pas dans les affaires, qui cherche la paix & le repos, qui aime Dieu avec ardeur, qui s'applique à soulager les pauvres, qui soit exempt de colere, & oublie les injures qu'on lui a faites : qui instruisse volontiers ceux qui s'adressent à lui, qui ne s'enfle pas de vaine gloire, qui ne se laisse pas élever par la superbe, ni fléchir par flaterie : qui se comporte comme un homme constant, & qui enfin, n'ait rien tant à cœur, que l'honneur, & la gloire de Dieu.

3. D. *Quelle est la science qui est nécessaire aux Confesseurs ?*

R. Le Confesseur a besoin de trois sciences : la première est celle que Salomon appelle la science des Saints : *Dedit illis scientiam.*

*Sanctorum.* Cette science nous rend Disciples de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & nous apprend les differens moïens, par lesquels il se communique aux Ames & les instruit par des lumieres invisibles. Cette science s'acquiert par l'oraison & par une exacte fidelité à suivre tous les mouvemens & les attraits du S. Esprit, qu'un Confesseur doit souvent consulter avant que de donner conseil à son Penitent. Et c'est de cette science qu'entend parler S. Gregoire dans son Pastoral, lorsqu'il dit, qu'il n'y a point d'art dans la vie humaine qu'un homme ose entreprendre d'enseigner & d'exercer, s'il ne s'est appliqué auparavant avec soin & avec étude pour le bien apprendre. Il faut donc être bien présomptueux & bien temeraire pour oser s'engager dans les fonctions pastorales, sans les connoître, puisque l'art de conduire les Ames, est l'art des arts, la science des sciences. Qui ne sçait qu'il est sans comparaison plus difficile de guerir les blessures des Ames que celles des corps ? & cependant un homme n'oseroit prendre la qualité de Medecin, sans

*S. Greg. in Pastoral. p. 1. c. 1.*  
 Nulla ars doceri præsumitur, nisi intentâ prius meditatione discatur: ab imperitis ergo Pastoribus magisterium pastorale suscipitur in magna temeritate; quoniam ars est artium reginem animarum. Quis autem cogitationum vulnera occultiora esse nesciat? vulneribus viscerum? & tamen sæpè qui nequaquam spiritalia præcepta cognoverunt, cordis se medicos profiteri non metuunt: dum qui pigmentorum vim nesciunt, videri me

## 268 TR. VI. DU SACREMENT

*S. Carol. Act. p. 4.  
Instruct. Conf. p. 773.*

connoître les remèdes qui peuvent guerir les corps : Et il y en a qui ne craignent point de prendre la qualité de Medecins des Ames, quoi qu'ils ne connoissent en aucune sorte les regles spirituelles de cette science divine.

La seconde science qui est necessaire aux Confesseurs, c'est la doctrine du Sacrement de Penitence : quels sont ces effets, ses parties, & la maniere de l'administrer ; ils sont obligez de connoître, quels pechez sont veniels ou mortels, & les circonstances des pechez, principalement celles qui obligent à restitution.

*S. Carol. Act. p. 4.  
Instruct. Conf. p. 773.*

Non havendo più che gran prattica de casi di coscienza, fatta co'l studio de sacri canoni, e somme, non s'ingerisca a confessar ogni sorte di persone ; mà habbi occhio a misurare le forze della sua scienza e prattica.

Celui, dit saint Charles, qui ne sera pas bien versé dans les cas de conscience, & qui n'aura pas acquis cette connoissance par l'étude des sacrez Canons, & des Livres qui traitent de ces matieres, ne doit pas entreprendre de confesser toutes sortes de personnes ; mais il doit prendre garde à sonder auparavant son sçavoir & son experience.

*Can. Ignorantia  
diff. 18.  
Ignorantia mater*

Et le IV. Concile de Toledé rapporté dans le Canon, après avoir dit, que les Prêtres qui doivent ensei-

gner les autres, comme sont les Confesseurs, doivent aussi n'être pas ignorans, parce que l'ignorance est la source de toutes les erreurs : dit ensuite, qu'ils sont obligez de sçavoir l'Ecriture Sainte & les Canons, & que toute leur occupation doit être de prêcher & d'enseigner les veritez qui y sont contenues, afin d'édifier tout le peuple tant par la verité de leur foi, que par la bonté de leur mœurs.

Et le Pape Celestin rapporté aussi dans le Canon, dit qu'il n'est pas permis à aucun Prêtre d'ignorer les Canons, ou de faire quoi que ce soit, qui soit contraire aux regles que les Peres nous ont prescrites.

Si la science de l'Ecriture Sainte & des saints Canons, a été de tout tems necessaire aux Confesseurs, afin qu'ils pussent conduire leurs Penitens dans la voie du salut, il faut avouer qu'elle l'est particulièrement en ce tems, dans lequel on voit tant d'erreurs, comme dit le Pape Alexandre VII. se repandre par toute l'Eglise, parce qu'on a introduit une façon de répondre aux difficultez qui se rencontrent dans la doctrine des mœurs, toute op-

cunctorum errorum maxime in Sacerdotibus Dei vitanda est. Sciant igitur Sacerdotes scripturas sanctas & canones, ut omne opus eorum in p.ædicatione & doctrina consistat : atque ædificent cunctos tam fidei scientiâ, quam operum disciplina.

*Can. Nulli, dist. 38.*  
Nulli Sacerdotum liceat Canones ignorare, nec quidquam facere quod Patrum possit regulis obviare.

*Decretum SS. D. N. Alexandri VII. adversus laxas Cassistarum opiniones.*  
Sanctissimus D. N. audivit non sine magno animi sui mœrore, com-

270 TR. VI. DU SACREMENT

*plures opiniones  
Christianæ disci-  
plinæ relaxativas  
& animarum per-  
niciem inferentes,  
partim antiquas  
iterum suscitari :  
partim noviter  
prodire , & sum-  
mam illam luxu-  
riantium ingenio-  
rum licentiam in  
dies magis excre-  
cere , per quam in  
rebus ad conscien-  
tiam pertinentibus  
modus opinandi  
irreperit alienus  
omnino ab Evan-  
gelica simplicitate  
sanctorumque Pa-  
strum doctrina : &  
quem si pro recta  
regula fideles in  
praxi sequerentur,  
ingens erupcra  
esset Christianæ  
vitæ corruptela ;  
Quare nullo un-  
quam tempore  
viam salutis,quam  
suprema veritas  
Deus cujus verba  
in æternum per-  
manent , arctam  
esse definiuit , in  
animarum perni-  
ciem dilatarî , seu  
verius , perverti  
contingeret. Item  
sanctiss. D. N. ut  
oves sibi creditas  
ab ejusmodi spa-  
tiosa, lataque, per  
quam itur ad per-  
ditionem, via post-  
pastorali sollici-*

posée à la simplicité de l'Evangile ;  
& la doctrine des Saints Peres.  
C'est ainsi qu'il parle dans le De-  
cret qu'il a donné le 24. Septem-  
bre 1665.

C'est avec une douleur & une  
amertume de cœur tres-sensible que  
notre tres-saint Pere a appris, qu'un  
grand nombre d'opinions relâchées,  
contraires à la sainteté de la Disci-  
pline & de la Morale Chrétienne ,  
& au salut des Ames , ou se repen-  
dent de nouveau dans l'Eglise, après  
en avoir été bannies il y a long-  
tems, ou s'y publient tout nouvel-  
lement : & que l'on y voit croître  
de jour en jour cette licence effre-  
née de certains esprits déreglez &  
libertains , qui a introduit dans la  
doctrine des mœurs & de la con-  
science , une maniere de répondre  
& de satisfaire aux difficultez qui s'y  
rencontrent, toute opposée à la sim-  
plicité de l'Evangile & à la doctri-  
ne des saints Peres : D'où on ne  
pourroit attendre qu'une corruption  
prodigieuse & inévitable de la vie  
des Chrétiens, s'ils viennent à pren-  
dre dans la pratique ces opinions  
malheureuses pour la regle de leurs  
actions. C'est pourquoi, pour empê-

cher qu'on n'élargisse pour la perte des ames , le chemin du salut qui est si étroit, comme Dieu même l'a déclaré , lui qui est la verité souveraine , & dont les paroles demeurent éternellement ; le même tres-Saint Pere voulant par sa sollicitude Pastorale éloigner les oüailles qui lui sont confiées de ces chemins larges & spacieux qui menent à la perdition , & les faire entrer dans la voie droite , &c.

La troisième science qui est nécessaire aux Confesseurs , est celle qui leur convient en qualité de Medecins. Ils doivent , comme dit saint Augustin , examiner avec soin les pecheurs , & les interroger des pechez propres à leur condition , que peut-être ils ignorent , ou qu'ils ont honte de découvrir : & pour cela ils doivent avoir une pleine connoissance des pechez qui se commettent le plus ordinairement dans chaque état, des censures , des irregularitez, & des cas reservez ; comme aussi ils doivent sçavoir les differens remedes, desquels ils peuvent se servir pour guerir leurs Penitens, en leur imposant toujours une penitence proportionnée à la grièveté

tudine in rectam  
semitam evocaret,  
&c.

*Can. Qui vult  
de Pœnit. dist. 6.  
Diligens igitur sit  
inquisitor, & sub-  
tilis investigator ;  
sapienter interro-  
get à peccatore  
quod forsitan  
ignorat, vel ve-  
recundia velit oc-  
cultare.*

*Cap. Omnis  
utriusque sexus,  
de Pœnitentis, &  
remissionibus.  
Sacerdos more  
periti Medici su-  
perinfundat vi-  
num & oleum vul-  
neribus fauciati,  
diversis exqui-  
mentis utendo ad  
sanandum ægro-  
tum.*

272 TR. VI. DU SACREMENT  
de leurs pechez. Ce qu'ils doivent  
faire avec toute la douceur & la  
condécondance possible, leur ap-  
pliquant, par exemple, le remede à  
plusieurs reprises, lorsqu'ils voient  
que le malade n'a pas assez de force  
pour supporter d'abord toute la vio-  
lence du remede qui est necessaire  
pour sa guerison ; ils ne doivent ja-  
mais pourtant s'exempter de lui ap-  
pliquer celui qui est necessaire  
pour le guerir, quoiqu'ils pussent  
le lui donner en plusieurs tems dif-  
ferens.

Et pour ne se tromper pas dans  
les penitences qu'ils imposent, ils  
doivent avoir une parfaite connois-  
sance des Canons penitenciaux.

Les Peres nous ont enseigné, dit  
le Grand S. Charles, qu'il est tres-  
necessaire aux Prêtres qui s'occupent  
à ouïr les Confessions des Penitens,  
de sçavoir les Canons penitenciaux.  
Car si tout ce qui concerne la ma-  
niere de faire penitence, ne doit  
pas être traité seulement avec pru-  
dence & avec pieté, mais aussi avec  
justice ; certes cette regle & cette  
façon de justice doit être prise des  
Canons penitenciaux : car ce sont  
des regles qui servent de guides aux

*S. Carol. actor p. 4.  
pag. 515.  
Patres docuerunt,  
quàm necessaria  
admodum sit Sa-  
cerdotibus qui in  
audiendis pœni-  
tentium confessio-  
nibus versantur,  
Canonum Pœni-  
tentialium scien-  
tia. Etenim si om-  
nia quæ ad pœni-  
tendi modum  
pertinent, non  
prudentiâ solum  
ac pietate, sed  
justitiâ etiam me-*



DE PÉNITENCE. CHAP. X. 273

Confesseurs, tant pour connoître la grandeur du peché commis, que pour imposer une vraie penitence, selon la qualité de l'offence : afin qu'après avoir attentivement considéré toutes les circonstances, & tout ce qui regarde la grandeur du peché, l'état, la condition, l'âge du Penitent, & la douleur interieure de la contrition du cœur, ils puissent imposer la penitence selon leur prudence & leur jugement.

tienda sunt : certè norma hæc è Canonibus pœnitentia libus sumatur oportet : sunt namque ii quasi regulæ quædam, quibus cum ad culpæ commissæ gravitatē rectè dignoscendam, tum ad imponendam pro illius ratione veram pœnitentiam Sacerdotes Confessarii ita diriguntur, ut ubi singula, quæ ad peccati magnitudinem, & quæ ad

pœnitentis statum, conditionem, ætatem, intimumque cordis Christi dolorem pertinent, accuratè perpenderit, tum demum pœnitentiam iudicio & prudentiâ suâ moderentur.

4. D. *Est-il necessaire que les Confesseurs de même que les Evêques, sachent parfaitement tout ce qui est contenu dans l'Ecriture, & dans les saints-Canons, aussi bien que tout ce qui regarde leur ministère ?*

R. Le Pape Innocent III. rapporté dans le Canon, dit qu'il suffit que l'Evêque ou le Curé aient une science convenable, afin qu'ils ne puissent pas être rejetez de l'Episcopat, ou de la Cure par le défaut de science. La glose sur ce Canon expliquant le mot *Eminentis*, ajoute que bien qu'il fût à souhaiter

Cap. Cum nobis de Elect. & electi oportet

Illius quoque litteraturæ, licet non eminentis tamen convenientis eloquii existit, ut pro defectu scientiæ ab electione non deberet excludi.

Gloss ibid. verb. Eminentis. Eminens scientiæ

274 TR. VI. DU SACREMENT

benè est desideran-  
da in Præfatio,  
competens con-  
suetudo.

*Innocentius IV. in  
cap. Cum in cun-  
ctis de lect & E-  
lecti not. st.*

Scientiam autem  
reputamus emi-  
nentem, quæ sub-  
tiles quæstiones  
discutere & defini-  
re novit, & in  
promptu respon-  
siones habet: ille  
habet modicam  
qui scit aliquo  
modo examinare  
negotia, quam-  
vis ad omnia ne-  
sciat respondere;  
& qui in libris  
veritatem eorum  
que scire tenetur,  
scit quærere et si  
in promptu om-  
nia non habeat.

*S. Anton 3. p. tit.*

*17 cap. 4. par. 1.*

Scientia Confes-

soris e si non sit

major, tamen tan-

ta debet esse, ut

sciat discernere inter peccatum & peccatum, & inter veniale &

& mortale. Et si in aliquo esset dubitatio sciat dubitare, ut possit

recurrere ad peritiores.

*S. Bonav. in 4.  
sent. dist. 17. num.*

*981. in Epof. Festus  
dub. 3*

Necessaria est

que les Evêques eussent une science éminente, il suffit néanmoins qu'ils en aient une compétente. La science éminente qui seroit à souhaiter dans un Confesseur, est suivant ce que dit le Pape Innocent IV. celle avec laquelle on résout sur le champ les plus grandes difficultez; & la science médiocre ou compétente, qui est suffisante, est celle par laquelle, quoi qu'on ne puisse pas résoudre toutes les difficultez, on sçait au moins les connoître & recourir aux livres, ou aux personnes qui en peuvent éclaircir: d'où l'on doit conclure avec saint Antonin, que si la science d'un Confesseur n'est pas éminente, elle doit au moins être telle, qu'il sçache discerner entre le péché mortel & le veniel, & que lorsqu'il se rencontre quelque cas douteux, il sçache douter, & puisse recourir aux personnes sçavantes.

Et saint Bonaventure dit qu'il est nécessaire qu'un Confesseur sache connoître les pechez ordinaires,

distinguer le mortel d'avec le veniel, & qu'il sçache jusques où s'étend son pouvoir ; & pour cela il doit sçavoir quels sont les cas reservez au Pape, & à l'Evêque : & cela à cause qu'il faut donner une penitence differente pour un peché veniel que pour un mortel ; & s'il ne connoît pas les pechez desquels il n'a pas le pouvoir d'absoudre, il se met en danger de se damner, & ceux qu'il confesse. Il y a une autre science qui peut être appelée une Faculté acquise, par le moïen de laquelle on sçait résoudre tous les doutes des pecheurs ; & celle-là est à souhaiter dans un Confesseur. Or dans ces doutes il doit toujourns suivre les opinions les plus assurées, & consulter pour cela les Sages.

*Sacerdoti tanta scientia, quod sciat discernere in peccatis communibus, & quod sit veniale & quod mortale: & quod sciat semper ad quæ peccata potestas sua potest se extendere. & hoc quia alia penitentia danda est pro veniali, alia pro mortali; & si ad aliquod genus peccati potest extendere manum illud necessarium est ei agnoscere: alioquin in periculum animæ suæ & confitentium audit Confessiones. Alia est discretio quæ sciat per habitum acquisitum discernere inter perplexitates peccatorum: & hæc est de benè esse, in talibus autem debet secutiorẽ viam sequi.*

per eligere, & sapientes consulere.

*s. D. Un Confesseur peut-il dans le tribunal de la Confession se conformer au sentiment de son Penitent contre le sien propre, lorsque le Penitent l'assure que c'est une opinion probable, qu'il a son conseil sur cela, & qu'il lui apporte plusieurs Auteurs pour appuyer son sentiment ?*

276 TR. VI. DU SACREMENT

R. Pour répondre à cette demande, & faire voir évidemment la fausseté de ce principe qui dit, qu'un Confesseur peut se conformer au sentiment de son Penitent contre le sien propre ; il ne faut que faire un peu d'attention à ce qu'est le Confesseur, & à ce qu'est le Penitent. Le Confesseur tient la place de JESUS-CHRIST, parce que comme il est dit dans S. Matthieu, *nous n'avons qu'un Docteur, & qu'un Maître, qui est JESUS-CHRIST* ; & il doit être tel, qu'on puisse dire véritablement de lui, ce que les ennemis mêmes de JESUS-CHRIST ont été obligez d'avouer, lorsqu'ils lui dirent au rapport de S. Mat-

Matth. cap. 23.  
v. 10.  
Magister vester  
unus est Christus.

Matth. cap. 22.  
v. 16.  
Magister, scimus  
quia verax es, &  
viam Dei in veri-  
tate doces ; & non  
est tibi cura de  
aliquo : non enim  
respicis personam  
hominum.

thieu : *Maître, nous savons que vous êtes sincère & véritable, & que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne considerez point la qualité des personnes.*

2. Ad Corinth.  
cap. 5.  
Qui vivunt jam  
non sibi vivunt,  
sed ei qui pro ip-  
sis mortuus est.

Ad Galat. c. 5.  
Qui Christi sunt  
carne in suam cru-

Le Penitent est un Chrétien, qui suivant le conseil de l'Apôtre, ne vit plus pour lui-même, mais pour celui qui est mort pour lui : Qui a crucifié sa chair avec ses passions & ses desirs déreglez : qui n'a autre desir que de marcher par le chemin

étroit qui conduit à la vie, comme Dieu même l'a déclaré. Ce Penitent demande conseil à son Confesseur ; pour sçavoir si quelque chose est permise : ou si elle est défenduë. Tous ceux qui ont des yeux, voient facilement que toutes les consultations qui se font pour les biens de la terre, dans lesquelles les hommes prennent tant de soin pour n'être pas trompez, ne sont rien à l'égard de celle-ci, puisqu'il s'agit du salut éternel de celui qui consulte, qu'un mauvais conseil pourroit précipiter dans les Enfers : & non seulement il s'agit du salut du Penitent, mais même de celui du Confesseur, lequel ne peut par un mauvais conseil pousser son Penitent dans le précipice, sans y tomber en même tems avec lui, puisque Nôtre - Seigneur JESUS - CHRIST qui ne peut mentir, a dit, *que si un aveugle conduisoit un autre aveugle, ils tomberoient tous deux dans la fosse.*

Après cela, qui est-ce qui n'aura pas horreur de la conduite d'un Prêtre qui conseille à son Penitent ce qu'il croit être plutôt faux que véritable, plutôt défendu que permis;

cifixerunt cum vitiiis & concupiscentiis.

Matth. cap. 7.  
Quàm angusta porta & arcta via est quæ ducit ad vitam !

Matth. cap. 23  
Cæcus autem si caeco ducatum præstet, ambo in fossam cadunt.

278 TR. VI. DU SACREMENT  
 qu'il croit être plus propre pour précipiter son Penitent dans les Enfers, que pour le conduire à la gloire éternelle, par ce qu'il apprehende de lui faire peine, & ne craint pas de le précipiter dans la damnation éternelle, pour ne l'avoir voulu contraindre à se faire quelque violence dans le tems.

*S. Bonavent.*

*Inauditum philosophandi genus! iudex sententiam ferre debet ad arbitrium rei, & reus iudicis judicio obtemperare non tenetur.*

C'est donc avec beaucoup de raison, que saint Bonaventure s'écrie sur le sujet de cette doctrine, qui oblige le Confesseur à suivre l'opinion du Penitent, quoi qu'elle lui paroisse moins probable : que c'est une façon de philosopher tout à fait inouïe, de dire qu'un Juge doit conformer sa sentence à la volonté du criminel, & que le criminel ne soit pas obligé d'obéir à la Sentence du Juge. Outre que, comme nous venons de dire, la science du Confesseur lui apprend à suivre toujours l'opinion la plus seure, lorsque l'opinion opposée n'est pas notablement plus probable : ce qui est aussi un effet de sa prudence, comme nous verrons dans le Chapitre suivant.

# CHAPITRE XI.

## Des qualitez necessaires aux Confesseurs.

1. D. Quelles sont les qualitez d'un Confesseur.

R. Saint Charles les a parfaitement bien expliquées, lorsqu'il a dit dans son premier Concile Provincial, que les Evêques ne doivent approuver pour confesser que ceux qui sont pieux, de bonnes mœurs, doctes, prudens, patiens, zelz pour le salut des ames, & qui gardent fidelement le secret des choses qui leur ont été dites en confession.

S. Carol in Conc. Provinc. 1. tit. Qua pertinent ad Sacram. Penit. administrat. In probandis Confessoribus hanc rationem habeant Episcopi, ut pii. benè inorati, docti, prudentes, de animarum salute solliciti, & fideles custodes sint eorum quæ in confessione dicuntur.

2. D. En quoi consiste la pieté que doit avoir un Confesseur ?

R. La pieté qui est nécessaire aux Confesseurs est celle dont parle l'Apôtre saint Paul, lorsqu'il exhorte son Disciple Timothée de s'exercer en la pieté, & qu'il lui déclare qu'elle est utile à toutes choses. Saint Thomas expliquant ce passage de l'Apôtre, dit qu'il doit s'entendre de la pieté, entant qu'elle

1. Ad Timotheum cap. 4. Exerce te ipsum ad pietatem, pietas ad omnia utilis est. S. Tho. in Epist. ad Timo. b. cap. 4. sect. 2. Pietas accipitur hinc utroque modo scilicet pro cultu Dei, & misericordia,

280 **TR. VI. DU SACREMENT**  
regarde le culte qu'on rend à Dieu,  
& entant qu'elle a rapport aux œu-  
vres de miséricorde qu'on exerce  
envers le prochain.

La piété prise en ces deux manie-  
res est nécessaire au Confesseur. La  
premiere qui s'acquiert par le fre-  
quent exercice de l'Oraison men-  
tale, par la lecture des Livres de pie-  
té, en élevant souvent nôtre cœur  
& nos pensées à Dieu, pour exciter  
en nous-mêmes l'amour & la de-  
votion envers lui. Parce qu'un Ec-  
clesiastique animé de l'esprit de pie-  
té, est un digne instrument de la  
main de Dieu, dont il se sert pour  
répandre ce même esprit dans le  
cœur de ceux qui s'adressent à lui  
par le moïen des fonctions Sacer-  
dotalles, & spécialement de celle qui  
se fait en l'administration du Sacre-  
ment de Penitence.

*Can. Qui vult.  
de Penit. dist. 6.  
Confessor habeat  
pietatem in alte-  
rius crimine: ad-  
juvet confitentem  
orando elemosy-  
nam dando, &  
cætera bona pro  
eo faciendo, sem-  
per eum juvet le-  
niendo, conso-*

La piété entant qu'elle regarde  
le prochain, est aussi nécessaire au  
Confesseur, qui, comme dit saint  
Augustin rapporté dans le Canon,  
consiste à emploïer tous les moïens  
possibles pour convertir à Dieu les  
pecheurs qui s'adressent à lui ; les  
soulageant par ses prieres, donnant



DE PENITENCE. CHAP. XI. 281

des aumônes, & faisant de semblables bonnes œuvres, pour obtenir de Dieu leur conversion, les aidant par sa douceur, les consolant, leur promettant que Dieu leur pardonnera s'ils veulent se convertir véritablement à lui, & faire pénitence de leurs pechez : Et quand il le jugera expedient pour le salut du Penitent, les menaçant des peines éternelles de l'Enfer qui sont dûes à leurs pechez : qu'il les enseigne par ses paroles, les instruisse par ses bonnes œuvres ; qu'il se rende participant de leurs peines, s'il veut avoir part à la joie de leur conversion ; leur enseignant le moien de perseverer dans la grace de Dieu, leur prescrivant des remedes pour les empêcher de retomber dans leurs pechez, de peur qu'il ne rende compte à Dieu de la qualité de Juge dont il ne s'est pas dignement acquité.

3. D. *En quoi consistent les bonnes mœurs qui sont nécessaires aux Confesseurs.*

R. Par les bonnes œuvres on entend la sainteté de la vie. Le Prêtre, dit saint Augustin rapporté dans le Canon, à qui ont recours les pe-

lando, spem promittendo & cum opus fuerit, etiam increpando : doceat loquendo, instruat operando, sit particeps laboris qui particeps vult fieri gaudii : doceat perseverantiam : caveat ne corruat, ne justè perdat potestatem judicariam.

Can. Qui vult de Penit. dist 6. Sacerdos itaque cui omnis offertur peccator, ante quem statuitur

282 TR. VI. DU SACREMENT

nis languor, in  
nullo eorum sit ju-  
dicandus, quæ in  
alio judicare est  
promptus.

cheurs pour être guéris de leurs in-  
firmitez, doit être exempt de tous  
les pechez desquels il doit juger les  
Penitens : Ce qui s'entend au moins  
des pechez mortels.

Non seulement le Confesseur doit  
être exempt de peché ; mais il doit  
même mener une vie si exemplaire,  
qu'il puisse à l'exemple de Nôtre  
Seigneur JESUS-CHRIST, défier  
tous les Ennemis de lui reprocher  
aucun peché : *Qui de vous*, dit le  
Fils de Dieu, *pourra m'accuser de*  
*quelque peché ?*

Joan. cap. 8, v.  
46

Quis ex vobis ar-  
guet me de pecca-  
to ?

4. D. *En quoi consiste la prudence  
nécessaire aux Confesseurs ?*

Saint François de  
Sales dans les aver-  
tissemens aux Con-  
fesseurs, ch. 1.

R. Saint François de Sales, dans  
les avertissemens qu'il a donnez aux  
Confesseurs, dit, que le Confesseur  
doit avoir la prudence d'un Méde-  
cin, puisqu'aussi les pechez sont les  
maladies & les blessures spirituelles ;  
& considerer attentivement la dispo-  
sition de son Penitent pour le traiter  
selon icelle.

Cette prudence du Confesseur à  
connoître les dispositions de son Pe-  
nitent, & lui appliquer les remèdes  
convenables pour le retirer de l'état  
du peché, & l'attirer à la plus gran-  
de perfection dont il le juge capa-

DE PENITENCE. CHAP. XI. 283  
ble, doit paroître principalement  
en trois choses.

La premiere est dans la conduite  
qu'il tient à porter le Penitent à dé-  
couvrir avec sincerité le fonds de sa  
conscience; & pour cela il doit, com-  
me dit saint Charles dans les avis  
qu'il a donnez aux Confesseurs, a-  
gir avec prudence, & avoir un soin  
particulier d'interroger le Penitent  
des pechez dans lesquels les person-  
nes de son état ont le plus souvent  
coûtume de tomber : Et avec cette  
prudence, il doit aussi user de gran-  
de précaution, lorsqu'il l'interroge-  
ra des pechez de la chair, touchant  
lesquels il ne doit rechercher autre  
chose, aïant entendu l'elpece du pe-  
ché, & les circonstances qui l'ag-  
gravent notablement.

*S. Carol. in In-  
structione Confessor.  
pag. 765.*

Devo essere il  
Confessore pru-  
dente, uzando  
particolar diligen-  
za in domandare  
di quei peccati, nei  
quelli gli huomini  
dello stato nel  
quale è il peniten-  
te sogliono per lo  
più incorrere : e  
nei peccati car-  
nali : insieme com-  
la prudenza deve  
usare molta cau-  
tela, in non cer-  
car altro, quando  
havera inteso la  
specie del peccato

• le circonstanze grandemente aggravanti.

Saint François de Sales explique  
fort bien comment on doit interro-  
ger un Penitent sur ces sortes de pe-  
chez ; Si vous voïez, dit ce S. Evê-  
que, qu'ils aient de la difficulté de  
s'accuser eux-mêmes de ces pechez  
honteux, vous commencerez à les  
interroger des choses les plus le-  
geres, comme d'avoir pris plaisir à ouïr

*Saint François de  
Sales dans les aver-  
tissemens aux Con-  
fesseurs, ch. 2.*

284 TR. VI. DU SACREMENT

„ parler des choses deshonnêtes , d'en  
 „ avoir eu des pensées ; & ainsi petit à  
 „ petit descendant de l'un à l'autre , à  
 „ sçavoir de l'ouïe aux pensées , & des  
 „ pensées aux desirs , aux volontez , aux  
 „ actions : à mesure qu'ils se découvri-  
 „ ront , vous les irez encourageant à  
 „ toujours passer plus avant , leur di-  
 „ sant quelquefois telles ou sembla-  
 „ bles paroles : Quoi , vous êtes hon-  
 „ teux de vous bien confesser ? Croïez  
 „ que Dieu vous fait une grande grace ,  
 „ je connois que le saint Esprit vous  
 „ touche au cœur pour vous faire fai-  
 „ re une bonne Confession : Aïez bon  
 „ courage , mon enfant , dites hardi-  
 „ ment vos pechez , & ne vous met-  
 „ tez nullement en peine : Vous au-  
 „ rez tantôt un grand contentement  
 „ de vous être bien confessé , & vous  
 „ ne voudriez pas pour chose du mon-  
 „ de n'avoir si entierement d'échargé  
 „ votre conscience. Ce vous fera une  
 „ grande consolation à l'heure de la  
 „ mort d'avoir fait cette humble Con-  
 „ fession : Dieu benisse votre cœur ,  
 „ qui est si bien disposé à s'accuser :  
 Et ainsi vous presserez tout douce-  
 ment leurs ames à faire une parfaite  
 Confession.

liste en second

DE PENITENCE. CHAP. XI. 285  
 lieu , à connoître si les Penitens sont  
 touchez d'un veritable repentir de  
 leurs fautes , differant l'absolution  
 à ceux qui ne donnent aucune mar-  
 que d'une veritable & surnaturelle  
 douleur, & d'un sincere repentir des  
 pechez mortels dont ils se sont ac-  
 cusez.

Comme le bon usage , dit Saint François de Sales, que le Confes-  
 seur fait du pouvoir qu'il a d'ab-  
 soudre , soutient la vigueur de la  
 penitence , tire le pecheur de la ser-  
 vitude , & édifie l'Eglise qui est la  
 fidelle dépositaire des clefs du Ciel ;  
 il n'y a rien aussi qui la deshonne  
 plus honteusement, qui énerve tant  
 la discipline de l'Eglise , qui en-  
 dorme plus doucement les pecheurs  
 dans leurs iniquitez & leurs abo-  
 minations , que l'abus que les Prê-  
 tres font de l'absolution , la don-  
 nant plutôt en valets & en escla-  
 ves , qu'en Juges , par une com-  
 plaisance lâche & criminelle, &  
 la précipitant par imprudence , a-  
 vant que d'avoir examiné serieuse-  
 ment si le Penitent en est capable.

C'est de ces flatteurs & de ces im-  
 prudens , dont S. Cyprien dit, qu'ils  
 font glisser dans l'Eglise une douce

*Constitutions &  
 Instructions Syno-  
 dales de saint  
 François de Sales,  
 mises en ordre par  
 Monseigneur Jean  
 d'Aranton d'A-  
 lex, son successeur  
 dans l'Evêché de  
 Genève.*

*S. Cypr. Serm.  
 de lapsis.  
 Irrita & falsa pax  
 periculosa danti-*

bus & accipientibus nihil profutura: operiuntur morientium vulnera, & plaga letalis contegitur.

cruauté qui se couvre du nom de miséricorde & de pitié: C'est cette sorte d'absolution qu'il appelle une fausse paix, pernicieuse à ceux qui la donnent, & inutile à ceux qui la reçoivent, parce qu'en la leur accordant, on couvre seulement les plaies des mourans, au lieu d'apporter de véritables remèdes à leurs maux; & on tue les malades, au lieu de les guerir.

*Gaspart. Loart. de Instruct. Confess. cap. 1.*

Mâc prudentiâ utatur oportet, pro habenda resolutione multarum difficultatum quarum decisiones non ita passim obvia reperiuntur. Item pro eligenda meliori ac tutiori sententiâ, quando adversantes sibi invicem opiniones occurrunt.

Nous examinerons dans la suite les cas auxquels il faut différer ou refuser l'absolution,

Cette prudence est bien nécessaire aux Confesseurs dans la décision de plusieurs cas difficiles à résoudre, & sur tout dans le choix qu'il est obligé de faire des opinions qui sont & meilleures & plus assurées, lorsqu'il se rencontre que les Docteurs sont de divers sentimens & tout-à-fait opposez. C'est ainsi qu'en parle le Pere Loart, ce pieux Jesuite que nous avons déjà cité.

*Can. Omnis de penis & remis.*

Sacerdos autem sit discretus & cautus, ut more periti medici, super infundat vinum & oleum vulneribus sauciati, diligenter inquirens & pec-

Cette prudence consiste encore à donner aux Penitens des avis convenables selon leurs besoins spirituels, & à imposer des penitences conformément à la griéveté, le nombre, & la durée de leurs pechez. C'est ce qui

DE PENITENCE. CHAP. XI. 287

est bien expliqué dans le Canon, *Omnis utriusque sexus*, dans lequel le Concile général de Latran tenu sous le Pape Innocent III. prescrit à tous les Confesseurs la façon dont ils doivent se comporter dans l'administration du Sacrement de Penitence. Le Confesseur, dit ce Concile, doit être discret & prudent, afin que comme un Medecin expérimenté il applique du vin & de l'huile sur les plaies du malade, examinant avec une grande diligence le peché, & les circonstances du peché, afin qu'en ayant la connoissance, il sçache lui donner conseil, & lui appliquer le remède convenable, se servant de divers moïens pour le pouvoir guérir.

Il est encore tres-important que les Confesseurs montrent leur prudence, en évitant les choses qui peuvent ou nuire à leur reputation dans la suite, ou diminuer la confiance que les Penitens ont en eux, & le fruit de leur ministère, ou même les mettre en état de tomber.

Possidius Evêque de Calame, & ami particulier de Saint Augustin, avec qui il avoit conversé pendant prés

*catoris cunctis  
sanctis & peccati,  
quibus prudenter  
intelligat, quale  
debeat ei consilium, & cu-  
jusmodi remedium  
adhibere, diversis  
experimentis utendo  
ad sanandum  
agrorum.*

*Possidius in vita  
S. August. cap. 27.  
Fornicarum Monasteria. nonni*

urgentibus necessitatibus visitabat. Servandum quoque in vita & moribus hominis Dei referebat quod in institutis sanctæ memoriæ Ambrosii competerat ; ut uxorem cuiquam nunquam polleret , neque militare volentem ad hoc commendaret , neque in sua patria petitus iret ad convivium ; de singulis præstans causas : scilicet , ne dum inter se conjugati casu jurgarent , ei maledicerent per quem conjuncti essent ; & ne militiæ commendatus , suam culpam malè agens suffragatori tribueret ; & ne per frequentiam in patriæ conviviis constitutus , temperantiæ amitteret modum.

de quarante ans , rapporte dans la Vie de ce saint Docteur , qu'il ne rendoit jamais visite aux Religieuses que par nécessité ; qu'il disoit , qu'un homme de Dieu , c'est-à-dire , un Ecclesiastique , devoit observer trois choses qu'il avoit apprises de Saint Ambroise : de ne s'embarasser jamais de faire des mariages , ni de recommander ceux qui vouloient obtenir quelque emploi dans la milice , & de n'aller jamais dans les festins auxquels il pourroit être convié dans son païs. Il donnoit les raisons de chacune de ces observations : de peur , disoit-il , que lorsqu'il arrivera que les mariez auront quelque démêlé ensemble , ils ne viennent à maudire celui qui les a mariez. En second lieu , afin que le soldat venant à faire quelque faute elle ne retombe sur celui qui l'a recommandé. Enfin pour éviter , que se trouvant trop souvent à des festins dans son propre païs , il ne vienne à manquer contre la temperance. C'est-à-dire qu'il faut que les Confesseurs évitent avec une singuliere prudence , de s'embarasser des affaires temporelles de leurs



DE PENITENCE. CHAP. XI. 289

leurs Penitens, & qu'ils fassent réflexion à ce que dit saint Jérôme, que l'on méprise facilement un Ecclesiastique, & sur tout un Confesseur, qui étant souvent invité à des repas ne refuse jamais d'y aller. Enfin, la prudence des Confesseurs doit paroître dans la maniere de traiter avec les personnes de different sexe : il faut que les discours qu'on a avec des femmes, soient courts & pleins d'une severe gravité, dit saint Augustin, & il ne faut pas moins les appréhender, parce qu'elles sont dévotes ; car plus elles sont saintes, plus elles sont capables de nous attirer, & sous l'ombre de quelques douces paroles, on s'embarrasse quelque fois dans des commerces d'impureté.

Croïez-moi, continuë ce saint Docteur, je suis Evêque, & je parle à un Evêque, je ne ments pas : j'ai vû tomber malheureusement sous des Belles apparences, des cedres du Liban, c'est-à-dire, des gens élevez dans une tres haute contemplation, & des Chefs du troupeau, je veux dire des Evêques, que je croïois aussi capables de faire une pareille haute, que Jérôme & Ambroise.

*S. Hieron. in Ep. ad Nepotian.*

Facile contemnitur Clericus, qui sæpè vocatus ad prandium, non recusat.

*S. August.*

Sermo brevis & rigidus cum mulieribus habendus est ; nectamen quia sanctiores fuerint, idèò minus cavenda : quò enim sanctiores fuerint, eò magis alliciunt, & sub prætextu blandi sermonis, immiscet se viscus impiissimæ libidinis. Crode mihi, Episcopus sum, Episcopo loquor, non mentior. Cedros Libani, id est contemplationis altissimi homines, & gregum arietes, id est, magnos Prælatos Ecclesiæ, sub hac specie reperi, de quorum casu non magis præsume-

bam, quàm Hieronymi & Ambrosii.

*Concil. Tolet. 1. anno 450. Cau 6. Puella familiaritatem non habeat cum Confessore.*

Finissons cet article où il y auroit trop à dire, avec les paroles du premier Concile de Tolède ; Qu'une femme, dit ce Concile, n'ait point de familiarité avec son Confesseur.

5. D. *En quoi consiste la patience qui est nécessaire aux Confesseurs ?*

*S. Carol. de Instr. Confess pag. 761.*

Siano pronti à u-  
dir le Confessioni,  
e si guardino non  
solamente, di  
mandar in dietro  
per fuggire la fa-  
gita quelli che  
vengono per con-  
fessarli, mà ne pur  
mostrino con cen-  
no o parole di as-  
coltarli mal vo-  
lontieri: anzi fac-  
cino sì, che i loro  
penitenti sappi-  
no, che essi seuto-  
no consolazione  
e piacere de simili  
fatighe per benefi-  
cio loro.

R. Elle consiste premierement en ce que les Confesseurs, comme dit saint Charles, doivent recevoir ceux qui se presentent pour se confesser avec grande promptitude & facilité, prendre bien garde de ne les renvoyer pas comme fuyant la peine, & éviter de donner occasion à leurs Penitens, soit par leurs gestes, soit par leurs paroles, de soupçonner qu'ils ne les écoutent pas volontiers. Mais au contraire, ils doivent faire en sorte que leurs Penitens soient persuadez qu'ils reçoivent une sensible consolation, & un singulier plaisir dans les peines qu'ils prennent pour le bien & le soulagement de leurs âmes.

Elle consiste en second lieu, à supporter avec patience leur rusticité, ignorance & imbecillité. Souvenez-

DE PENITENCE. CHAP. XI. 291

vous ; dit S. François de Sales , que <sup>« S François de</sup>  
 les pauvres Penitens au commence- <sup>« Sales dans les</sup>  
 ment de leurs Confessions , vous <sup>« avertissimens</sup>  
 nomment pere , & qu'en effet, vous <sup>« aux Confesseurs,</sup>  
 devez avoir un cœur paternel en <sup>« c. 1,</sup>  
 leur endroit , les recevant avec un <sup>«</sup>  
 extrême amour ; supporter patiem- <sup>«</sup>  
 ment leur rusticité , ignorance , im- <sup>«</sup>  
 becillité , tardiveté , & autres im- <sup>«</sup>  
 perfections : ne vous lassant jamais <sup>«</sup>  
 de les aider & secourir, tandis qu'il <sup>«</sup>  
 y a quelque esperance d'amende- <sup>«</sup>  
 ment en eux : suivant ce que dit S. <sup>«</sup>  
 Bernard, la charge des Pasteurs n'est <sup>«</sup>  
 pas des ames fortes , mais des foi- <sup>«</sup>  
 bles & debiles : car les fortes font <sup>«</sup>  
 assez d'elles-mêmes , mais il faut <sup>«</sup>  
 porter les foibles. Ainsi, quoi-que <sup>«</sup>  
 l'enfant prodigue revint tout nud, <sup>«</sup>  
 crasseux & puant d'entre les pour- <sup>«</sup>  
 ceaux, son bon pere néanmoins l'em- <sup>«</sup>  
 brasse , le baise amoureusement , & <sup>«</sup>  
 pleure dessus lui , parce qu'il étoit <sup>«</sup>  
 son pere , & que le cœur des peres <sup>«</sup>  
 est tendre sur celui des enfans. <sup>«</sup>

6. D. *En quoi est-ce que les Con-  
 fesseurs doivent montrer le zele qu'ils  
 sont obligez d'avoir pour le salut de  
 leurs Penitens , & une constance Apo-  
 stolique ?*

R. Ils doivent faire voir leur zele

## 292 TR. VI. DU SACREMENT

en trois choses : premierement en  
aiant un tres-grand desir de leur  
propre perfection , qui est un des  
plus forts moiens pour travailler  
efficacement au salut des autres. Le

S. Carol. Instr.  
Confess. p. 761.

Anzi il zelante

Confessore e de-

sideroso di ajutar

l'anime, e d'im-

drizzarle nelle

virtù Christiane,

e dargli i remedii

spirituali per uscir

dal peccato, &

insegnarli a co-

noscerle le astutie

del nemico della

nostra salute, e

finalmente dispo-

gliare il penitente

de l'huomo vec-

chio, e vestirlo

del novo, e forma-

re in esso un per-

fetto Christiano :

non si deve con-

tentare, di andar

ad amministrate

questo Sacramento

senza peccato

mortale: ma cono-

scendo che per i so-

pradetti effetti im-

porta molto pra-

ticar prima in se-

stesso quel che desi-

dora in altri : per-

che piu movono

gli essempli che le

parole, ne si puo

bene insegnar ad

altri la virtù che

Confesseur, dit S. Charles , qui a le

veritable zeile du salut des ames, &

qui desire ardemment de les aider

à se conduire dans les vertus Chré-

tiennes , de leur donner des reme-

des salutaires pour se retirer du pe-

ché , de leur enseigner à découvrir

les ruses de l'ennemi de nôtre salut,

& enfin , de dépouiller le Penitent

du vieil homme pour le revêtir d'un

nouveau, & former en lui un parfait

Chrétien , ne se doit pas contenter

d'administrer ce Sacrement hors de

l'état du peché mortel ; mais con-

noissant qu'il importe beaucoup

pour produire les effets que nous ve-

nons de dire , qu'il pratique premie-

rement en soi-même tout ce qu'il

desire en autrui, parce que les exem-

ples touchent bien plus puissam-

ment que les paroles, & que nous

ne pouvons que difficilement en-

seigner aux autres la vertu que

nous n'avons pas, il doit avoir

tres-ardent desir de sa propre per-

fection, & s'exciter à la prati-

DE PENITENCE CHAP. XI. 193

des vertus nécessaires pour l'acquies-  
rir.

non si hà. Per  
tanto deve haver  
grandissimo desi-  
derio di perfettio-

ne propria , & eccitarsi nelle virtù necessarie per acquistarla.

Secondement, ils doivent mon-  
trer leur zele dans un grand amour  
de la verité & de la droiture, qui,  
comme dit saint Leon, contient en  
soi tout le Droit Canonique & les  
Constitutions Apostoliques. Cet a-  
mour de la verité les doit porter à  
faire tout leur possible, pour con-  
former la vie des fideles aux pré-  
ceptes de J E S U S - C H R I S T, se  
souvenant de ce que dit S. Augustin  
dans le Livre qu'il a composé pour  
l'instruction des Pasteurs, que si  
les Prédicateurs & Confesseurs s'ac-  
commodant aux interêts, aux pas-  
sions & aux plaisirs des hommes  
charnels ne leur annoncent la pa-  
role de Dieu, la parole que J E-  
S U S - C H R I S T a mise dans leur  
bouche, mais leur parlent un lan-  
gage qui leur soit propre, leur  
prescrivant des regles qui ne sont  
fondées que sur l'imagination des  
hommes, ils sont des Pasteurs qui se  
perdent eux-mêmes, & non pas leurs  
brebis.

S. Leo Epist. 90.  
ad Ravennium  
Arelatensem Epi-  
scopum.

Verus recti amor  
in semetipso ha-  
bet, & Apostolicas  
autoritates, &  
Canonicas san-  
ctiones.

S. August. lib.  
de Pastor tom. 9.  
Quod si fecerimus,  
non verba Dei,  
non verba Christi  
dicentes, sed no-  
stra, etimus Pasto-  
res nosmetipsos  
pascentes, non  
ovem.

Le zele du salut des ames que

294 TR. VI. DU SACREMENT

doivent avoir les Confesseurs, consiste encore dans une grande liberté d'esprit, qui les élevant au dessus de toutes les prétentions du monde, les porte à ne rechercher que la gloire de Dieu & le salut des ames; qui fasse qu'ils soient prêts

*S. Cyprian. serm. de Lapsis.*

Aperiendum vulnus est & secandum : vociferetur & clamer licet & conqueratur æger impatiens per dolorem ; gratias ager postmodum, cum senserit sanitatem.

*S. Aug. in expositione secunda in in Psal. 21.*

Non audit Medicus ad voluntatem, sed audit ad sanitatem.

d'ouvrir la plaie, comme dit S. Cyprien, lorsqu'il est nécessaire pour la santé du malade, & de couper la chair pourrie, en obligeant le Penitent de retrancher tout ce qui empêche sa parfaite guerison: quoique le Penitent, dans la douleur qu'il ressent de se voir dans l'obligation de renoncer à toutes ses mondaneitez auxquelles il avoit tant d'attache, entre dans quelque impatience, crie, & se plaigne du Confesseur; il rendra ensuite des actions de graces à son Medecin, lorsqu'il se verra guéri de toutes ses infirmités. Un bon Medecin qui a un ardent desir du salut de son malade, n'a point d'égard à ce que veut le malade, mais seulement à ce qui peut lui donner la santé; & comme dit Saint Je-

*S. Hieronym. Epist. 147.*

*Amandum Presbyter. in fin.*

*Cum clementi*

ad rôme, il n'épargne pas son malade avec une indulgente cruauté pour l'épargner en effet; c'est

DE PENITENCE. CHAP. XI. 295

par sa severité qu'il lui témoigne qu'il a veritablement pitié de lui, & qu'il le veut guerir de ses maux.

crudelitate non  
parcat medicus,  
ut parcat : sevit,  
ut misereatur.

Quelques persecutions que l'on fasse, dit saint Cyprien, à un Prêtre qui s'appuie sur l'Evangile que Dieu nous a laissé pour nous servir de bouclier contre les ennemis de la verité, & qui garde fidelement les préceptes de JESUS-CHRIST, il peut souffrir la mort, mais il ne peut être vaincu. La raison qu'en donne saint Augustin, est que celui-là n'est pas vaincu des hommes, qui en est persecuté ; mais seulement celui qui craignant la persecution, condécend à leurs injustes desirs. Il n'y a que l'inférieur qui soit vaincu : Or celui-là n'est pas inférieur, qui, quoiqu'il souffre beaucoup sur la terre, a néanmoins son cœur attaché toujours au Ciel, & ne quitte jamais les veritez du saint Evangile, pour s'accommoder aux mœurs dépravées des hommes.

S. Cyprian. lib.  
1. Epist. 3. ad  
Cornelium.  
Sacerdos Dei E-  
vangelium tenens  
& Christi præ-  
cepta custodiens,  
occidi potest,  
vinci non potest.

S. August. lib. 1.  
de Serm. Dom. in  
monte, cap. 6.  
Non itaque cal-  
catur ab homini-  
bus qui patitur  
persecutionem :  
sed qui persecu-  
tionem timendo,  
infatuatur. Cal-  
cari enim non  
potest, nisi infe-  
rior : sed inferior  
non est qui  
quamvis corpore  
multa in terra su-  
stineat, corde ta-  
men fixus in Cæ-  
lo est.

Nous pouvons dire que cette constance, & cette fermeté veritablement Apostolique, est une des qualitez les plus necessaires à un Confesseur ; puisque sans elle on est

296 TR. VI. DU SACREMENT  
 en danger de se laisser aller dans  
 le tribunal à beaucoup de choses  
 aussi nuisibles aux Penitens qu'au  
 Confesseur même ; d'autant plus  
 que la soumission & la confiance  
 que témoignent ordinairement les  
 Penitens , & les prières touchan-  
 tes dont ils se servent , ne contri-  
 buent pas peu à faire relâcher un  
 Confesseur , que nul autre motif ,  
 que celui de son devoir , ne peut  
 porter à tenir ferme contre l'incli-  
 nation que l'on a toujours de ne  
 renvoyer pas les gens mal-contens.  
 Saint Jean Chrysostome répondoit  
 nettement à ceux qui lui vou-  
 loient persuader de condécendre  
 dans de pareilles occasions : Mes  
 Freres , lorsque je serai devant le  
 Tribunal de J E S U S - C H R I S T pour  
 être jugé , vous n'y viendrez pas à  
 mon secours , & l'amitié que vous  
 me témoignez , ne me servira de  
 rien , quand il s'agira de rendre  
 compte de mes actions à un Ju-  
 ge que j'ai tant de sujet d'appre-  
 hender.

*S. Chrysost. Hom.  
 7 in cap. . Epist.  
 ad Colossenses.  
 Cum ad Christi  
 tribunal judican-  
 dus astitero , non  
 estis mihi prestò  
 futuri ; nec mihi  
 quidquam profu-  
 turus est vester in-  
 me amor , in ra-  
 tione quam tam  
 formidoloso Ju-  
 dici sum reddi-  
 turus.*

7. D. Y a-t-il quelques cas an-  
 quels il soit permis au Confesseur de  
 reveler la Confession pour le salut de  
 son Penitent ?



DE PENITENCE. CHAP. XI. 297

R. Saint Thomas répond que non, le Confesseur ne pouvant ni par ses paroles, ni par ses actions, ni par aucun signe faire connoître le péché qu'il a entendu en confession, sans se rendre coupable d'un sacrilège : Parce que les Sacremens de la nouvelle Loi font ce qu'ils figurent : Or l'effet du Sacrement de Penitence est de cacher les péchez aux yeux du Dieu vivant ( qui les remet dans ce Sacrement ) & c'est ce que signifie le secret de la Confession : c'est pourquoi de même que celui-là profaneroit le Sacrement du Corps & du Sang du Fils de Dieu qui consacrerait autrement qu'avec du Pain & du Vin ; ainsi celui qui reveleroit la Confession , commettrait un sacrilège.

Et par le Canon , *Omnis utriusque sexus*, qui est du Concile général de Latran ; celui qui viole le sceau de la Confession , non seulement doit être déposé ; mais aussi être condamné à faire une continue penitence dans un Monastère. Le Pape saint Gregoire a voit ordonné la même chose , comme il est dit dans le Canon , *San-*

*S. Tho. quodlibeto 12. art. 16.*  
 Respondeo dicendum, quòd in nullo casu licet revelare confessionem, nec verbo, nec facto, nec nutu, nec aliquo signo licet facere, quia est sacrilegium. Nam ita est in Sacramentis novæ legis, quòd efficiunt quod figurant : effectus autem penitentiae est occultatio peccatorum ab oculis Dei viventis ; & hæc occultatio significatur per secretum confessionis, & ideo sicut profanaret Sacramentum, qui conficeret Corpus & Sanguinem Christi de alio quàm de pane & vino ; ita esset revelans sacrilegus.

*Cap. Omnis de Pauli. & remiss.*  
 Quoniam qui peccatum in penitentiali iudicio tibi detectum præsumpserit revelare, non solum à sacerdotali officio deponendum deponendum decernimus, verum etiam ad agendum perpetuam penitentiam in arctum Monasterium de-

studendum!

298 TR. VI. DU SACREMENT  
cerdos de pœnit. dist. 6.

8. D. Le Confesseur peut-il avec la permission de son Penitent, déclarer ce qu'il a entendu dans la confession ?

S. Tho. in 4. sent  
dist. 2. q. 3 a. 2 in  
corp. Respondeo  
dicendum quod  
duo sunt propter  
quæ Sacerdos te-  
netur peccatum  
occultare. Primò  
& principaliter  
quia ipsa occulta-  
tio est de essentia  
Sacramenti : in  
quantum scit il-  
lud ut Deus, cujus  
vicem gerit ad  
confessionē. Alio  
modo propter  
scandalum vitan-  
dum : potest au-  
tem pœnitens fa-  
cere ut illud quod  
Sacerdos sciebat  
ut Deus, sciat e-  
tiam ut homo :  
quod facit dum  
licentiat eum ad  
dicendum ; & ideo  
si dicat, non fran-  
git sigillum con-  
fessionis. Tamen  
debet cavere scan-  
dalum dicendo, ne  
fractor sigilli præ-  
dicti reputetur.

R. Il est certain qu'ouï : La raison qu'en donne S. Thomas, c'est qu'il y a deux choses qui font que le Confesseur est obligé de garder le sceau de la Confession. La première & la principale est que le Confesseur ne sachant le péché de son Penitent que comme Dieu, duquel il tient la place dans le Confessional, il est de l'essence du Sacrement qu'il en garde le secret. La seconde, c'est pour éviter le scandale qui arriveroit si le Confesseur découvroit le péché qu'il a entendu dans la Confession : Or le Penitent peut faire que le Confesseur sçache non seulement comme Dieu, mais aussi comme homme, ce qu'il fait, lors qu'il donne permission à son Confesseur de le découvrir ; c'est pourquoi en le découvrant, il ne va pas contre le sceau de la Confession. Il doit néanmoins faire en sorte d'éviter le scandale qui en pourroit naître, si par-là il donnoit sujet de

DE PENITENCE. CHAP. XI. 299  
croire qu'il viole le sceau de la  
Confession.

9. D. *Le Confesseur violeroit-il le secret de la Confession, qui porteroit une personne qui auroit été sollicitée à des pechez d'impureté dans la Confession, à découvrir à l'Evêque cet abominable Confesseur, ou à lui permettre de le dire lui-même à l'Evêque. si le Penitent ne le pouvoit, ou avoit honte de le faire ?*

R. Il est certain que non, puisqu'il est certain que le Confesseur peut, comme nous venons de faire voir dans la réponse à la Demande précédente, avec la permission de son Penitent, déclarer ce qui lui a été dit en Confession : & dans le cas qui a été proposé dans la demande, le Confesseur est étroitement obligé d'avertir la personne qui auroit été sollicitée en Confession, qu'elle est obligée de déclarer à l'Evêque le Confesseur qui l'a sollicité, comme il a été expressément ordonné par la Bulle de Gregoire XV. car ce Pape aiant déclaré, que par ceux qui sollicitent en Confession, on doit entendre tous ceux généralement qui portent à commettre des impuretez ou ensemble,

*Confirmatio & ampliatio Constitutionis Pii IV. edita contra Sacerdotes in Confessionibus Sacramentalibus ad turpia sollicitantes.*

*Bulla 34 Greg. XV.*

*Contra illos quæ personas, quæcumque illæ sint, ad inhonestæ sive inter se, sive cum aliis quomodolibet perpetranda, in actu Sacramentalis Confessionis,*

five ante, vel post  
 immediatè, seu  
 occasione vel præ-  
 textu confessioni  
 hujusmodi etiam  
 ipsa confessione  
 non secura, five  
 extra occasionem  
 Confessionis in  
 Confessionario,  
 aut in loco quo-  
 cumque ubi Con-  
 fessiones Sacra-  
 mentales audian-  
 tur, seu ad Con-  
 fessionem audien-  
 dam electo, si-  
 mulantes ibidem  
 Confessiones au-  
 dire, sollicitare  
 vel provocare  
 tentaverint, aut  
 cum eis illicitos  
 & inhonestos ser-  
 mones, five tra-  
 ctatus habuerint.  
 Mandantes om-  
 nibus Confessa-  
 riis, ut suos Pœ-  
 nitentes quos no-  
 verint fuisse ab  
 aliis ut suprà sol-  
 licitados, mo-  
 neant de obliga-  
 tione denuntian-  
 di sollicitantes,  
 seu ut præfertur,  
 tractantes. Inqui-  
 sitoribus seu loco-  
 rum Ordinariis  
 prædictis. Quod  
 si hoc officium  
 prætermiserint,  
 vel pœnitentes  
 docuerint non te-  
 neri ad denun-  
 tiandum Confessa-  
 rios sollicitantes,

ou avec d'autres, ou qui tiennent  
 des discours deshonnêtes, qui font  
 des intrigues d'amour, ou dans  
 l'acte de la Confession Sacramen-  
 telle, ou immédiatement devant,  
 ou après, ou à l'occasion & sous  
 prétexte de la Confession, quand  
 même la Confession n'auroit pas  
 été faite ensuite; & même hors  
 l'occasion de la Confession, quand  
 cela se fait dans un Confessional,  
 ou dans quelque lieu que ce soit  
 où on entend les Confessions, ou  
 qui est destiné pour les entendre,  
 quand on auroit seulement fait  
 semblant de les entendre; il com-  
 mande ensuite à tous les Confes-  
 seurs, d'avertir les personnes qui  
 se confessant à eux, leur découvrent  
 que d'autres Confesseurs les au-  
 roient sollicitées, de l'obligation  
 qu'elles ont de dénoncer aux Inqui-  
 siteurs, ou aux Ordinaires ces autres  
 Confesseurs qui les auroient sollici-  
 tées: Et ce Pape ajoûte que si les  
 derniers ne s'acquittent pas de ces  
 devoirs, ou qu'ils enseignent à leurs  
 pénitentes, qu'elles ne sont pas obli-  
 gées à faire cette dénonciation, les  
 mêmes Ordinaires, ou Inquisi-  
 teurs, ne doivent pas manquer de

les punir selon la qualité de leurs fautes.

feu tractantes un-  
suprà : iidem lo-  
corum Ordinariis  
& Inquisitores il-

les pro modo culpæ punire non negligent.

10. D. N'a t-on point trouvé quel-  
que adoucissement à cette rigueur ?

R. Les Casuistes relâchez n'ont pas manqué d'en trouver ; car il y en a qui ont enseigné, qu'un Confesseur qui donne un papier à la pénitente pour le lire après la Confession, par lequel il la sollicite à l'impureté, n'est pas censé l'avoir sollicité en Confession, & que par conséquent on n'est pas obligé de le dénoncer. Voilà la première chicane qu'ils ont trouvée pour éluder cette Loi si importante. En voici une autre : ils disent que si la personne qui a été sollicitée veut s'exempter de dénoncer le Confesseur qui l'a portée au mal, elle n'a qu'à se confesser de nouveau à lui, & qu'il la pourra absoudre, sans l'obliger à cette dénonciation. Mais ces propositions ont été condamnées par le Pape Alexandre VII. & il veut que ce soit un cas réservé au souverain Pontife, de les enseigner, ou de les soutenir. Voyez tom. 6. Traité 7. chapitre 1. n. 13.

Decret Alexan-  
dri VII

Adversus laxas  
Casuistarum opi-  
niones 24. Sep-  
tembris 1665.

Sexta propositio  
damnata.

Confessarius qui  
in Sacramentali  
Confessione tri-  
buit pœnitenti  
chartam postea  
legendam, in qua  
ad venerem inci-  
tar, non censetur  
sollicitasse in  
Confessione, ac  
proinde non est  
denuntiandus.

Septima propositio.  
Modus evadendi  
obligationem de-  
nuntiandæ solli-  
citationis est, si  
sollicitatus con-  
fiteatur cum sol-  
licitante ; hic  
potest ipsum ab-  
solvere absque  
onere denunciandi.

302 TR. VI. DU SACREMENT

II. D. *Le desintereffement est-ce encore une qualité nécessaire à un Confesseur ?*

R. Le desintereffement est tres-nécessaire à un Confesseur, comme

3. Carol Act. part.  
4. Instruct. Confess.  
pag. 796.

Pherche sia più libero il Confessore à fare gl' officij che deve col penitente, & habbia con esso più autorità in tutte le cose, che glordinarà per la salute d'esso, fugia non solo ogni avaritia, mà anco ogni sospicione d'essa. Particolarmente non domandi, nè pur con segni, denari ò altra cosa nelle confessioni nè per occasioni d'esse; anzi non solo con le parole, mà più ancora con li fatti dia ogni testimonio d'abhorrire simili cose

Ingiongendo penitenza al penitente, di far dir Messe, non l'applichi diretra nè indirattamente, nè à se, nè alla sua Chiesa, ò Monasterio. Il medesimo servi nelle satisfattioni, che

saint Charles l'a montré en plusieurs endroits, & principalement lorsqu'il à dit qu'afin que le Confesseur soit plus libre de faire ce qu'il doit envers le Penitent, & avec cela plus autorisé en toutes les choses qu'il lui ordonnera pour son salut, il doit non seulement s'éloigner de toute sorte d'avarice; mais encore éviter tout ce qui en peut donner le moindre soupçon: & particulièrement de ne demander non pas même par signes de l'argent, ou quelque autre chose que ce soit dans la Confession, ni à son occasion; mais au contraire témoigner autant qu'il pourra, non seulement par ses paroles, mais bien davantage par ses actions, qu'il abhorre semblables choses.

C'est pourquoi il veut que quand il ordonnera pour penitence de faire dire des Messes, il ne les applique directement ni indirectement ni à soi, ni à son Eglise, ni à son Monastere.

DE PENITENCE. CHAP. XI. 303

Il gardera , ajoute-t-il , la même conduite , lorsqu'il sera obligé d'ordonner des Satisfactions pour des dettes incertaines , pour les changemens de vœux , ou pour choses semblables. Il se doit encore moins charger d'argent , ou d'autre chose pour restituer , sinon que cela fût nécessaire pour ne découvrir pas le Penitent ; & en ce cas il aura soin de retirer un reçu de celui à qui il aura fait la restitution , pour le mettre entre les mains du Penitent ; Et enfin , il se conduira de telle sorte , qu'il évite tout ombrage & toute apparence d'avarice.

gli occorrerà far fare per occasioni di debiti incerti , per commutatione di voti , o simili altre cose. Nemo pigli denari , o altre cose da restituire accette , se la necessità , per non discoprire il penitente, lo ricer- casse : & in tal caso procuri una polizza di ricevuta da colui : à chi haverà fatta la restituzione , e la consegna al penitente ; & in tutta proceda di maniera , che fugga ogni umbra & apparenza d'avaritia.

12. D. *En quoi consiste la douceur que les Canons & les Saints Peres recommandent tant aux Confesseurs ?*

R. Cette douceur doit paroître dans la maniere charitable de recevoir le Penitent , lui témoignant avec beaucoup de cordialité le desir ardent qu'on a de son salut , & la disposition sincere dans laquelle on est de procurer sa guerison par toutes les voies possibles , se gardant sur tout de lui faire apprehender qu'on n'ait quelque aversion

304 TR. VI. DU SACREMENT  
pour sa personne, ou que ce n'est  
qu'à regret, & à contre-cœur qu'on  
l'entend en confession ; car com-  
ment - est - ce , dit saint Ambroise,  
que celui dont vous témoignez a-  
voir du dégoût, pourra se remet-  
tre entre vos mains pour être guéri  
de ses maux ; puisque par cette  
façon d'agir vous lui donnez lieu  
de croire que s'il s'adresse à vous,  
vous le mépriserez au lieu d'avoir  
compassion de son état ? Il faut  
que le Confesseur montre à son  
Penitent des entrailles de miséri-  
corde, & ne neglige rien de tout  
ce qui peut contribuer à le reti-  
rer de l'abîme du peché, & le por-  
ter à retourner sincerement à Dieu,  
par un veritable changement de  
vie.

Il doit pour cela tâcher d'adou-  
cir avec beaucoup d'adresse les  
remedes qu'il lui doit appliquer ,  
& temperer les reprimandes qu'il  
est obligé de lui faire , par quel-  
ques loüanges, qui servent à les  
insinuer plus facilement dans son  
esprit. Il doit se comporter com-  
me les sages Medecins , lesquels,  
comme dit saint Augustin , étant  
quelquefois obligez de donner des

*S. Ambros. de  
Pœnit. lib. 1. c. 1.  
Nam quemadmo-  
dum se tibi curan-  
dum præbeat, quæ  
fastidio habeas ?  
qui contemptui se,  
non compassioni  
medico suo putet  
saturum ?*

*S. Aug. in Pro-  
logo in Psal.  
Secundum sapien-*



remedes extraordinairement amers à leurs Malades, couvrent de miel , le bord & le 'haut de la coupe dans laquelle ils font prendre leurs medicamens , de peur que l'aversion qu'auroit le Malade du mauvais goût de ce remede , ne l'empêchât d'en éprouver l'utilité. Il peut , comme dit saint Gregoire , représenter d'abord à son Penitent le bien qui est en lui ; ou s'il n'y en a point , celui dont il est capable , & ensuite travailler à retrancher le mal qui s'y rencontre , lorsque le bien qu'il a dit de lui , l'a disposé à recevoir favorablement la correction qu'il a à lui faire. C'est ainsi que lorsqu'on presente un remede à un Malade , on y met un peu de miel pour empêcher que cette amertume qui lui doit être utile , ne lui devienne insupportable au goût , s'il vient d'abord à la sentir. De sorte qu'en trompant son goût , on fait sortir de son corps l'humeur qui lui auroit causé la mort. On peut mêler quelque loüanges dans le commencement des remontrances severes qu'on se dispose de faire au pecheur , afin que dans le temps

tes medicos , qui , si quando usus poposcerit , austeriora medicamenta ægris offerunt mortalibus , ne æger utilitatem præ austeritate refugiat , ora ac summitates poculi , quo remedium porrigunt , melle circumlinunt.

*S. Greg. Pastor. p. 3. cap. 18.*

Plerumque utilius corripimur si correctionibus quædam laudum fomenta misceamus. Inferenda namque sunt illis aut alia bona quæ in ipsis sunt , aut dicendum certè quæ poterant esse , si non sunt & tunc demum refecanda sunt mala quæ nobis displicent , cum prius ad audiendum eorum placabilem mentem fecerint præmissa bona quæ placent. Amaro pigmentorum poculo , mellis dulcedo adjungitur : ne ea quæ saluti profutura est , in ipso gustu aspera amaritudo sentiatur , & dum gustus per dulcedinem fallitur , humor mortiferus per amaritudinem vacuatur.

*Ipsa ergo investio-  
nis exordia permi-  
stâ sunt laude tem-  
peranda, ut dum  
admittunt favores  
quos diligunt,  
etiam correptiones  
recipiant quas  
oderunt,*

écoule avec plaisir les loüanges qu'il aime, il reçoive aussi avec soumission les avis, & les reprimandes, qui sans cela lui pourroient sembler trop rudes. Mais le Confesseur doit bien prendre garde, sous prétexte de traiter son Penitent avec indulgence, de ne le traiter pas en effet avec une cruauté d'autant plus dangereuse, qu'elle se couvre souvent de l'apparence de la douceur, & de ne faire pas comme ceux, dont parle le Prophete, qui mettent des coussinets sous le coude, & des oreillers sous la tête de tout le monde, pour surprendre & perdre les Ames. Car, comme dit excellemment saint Gregoire, c'est mettre des coussinets sous le coude que de flater mollement les Ames qui tombent dans le dérèglement, & dans le peché, sur tout lorsqu'on voit des gens, qui ne se plaisent que dans une vie toute mondaine : c'est mettre des coussinets sous le coude, & des oreillers sous la tête, lorsqu'au lieu de reprendre un pecheur, avec une juste & salutaire severité, on le flate au contraire, &

*S. Greg. Past.  
lib. 1. cap. 8.*

*Pulvillos quippè  
sub omni cubito  
manus ponere, est  
cadentes à sua re-  
ctitudine animas,  
arque in hujus  
mundi se dilectio-  
ne reclinantes  
blanda adulatio-  
ne refovere, quasi  
enim pulvillo cu-  
bitum, vel cervi-  
calibus caput ja-  
centis excipitur,  
cùm correptionis  
duritia peccanti  
subtrahitur, eique  
mollities favorit*

DE PENITENCE. CHAP. XI. 307

on le traite avec une douceur qui lui devient pernicieuse ; puisque n'étant point porté à se repentir de ses pechez par la force de la correction ; il y demeure sans inquietude , & dans cette profonde , mais fausse paix , dont il est parlé dans l'Ecriture , *pax pax : & non erat pax.* *Jerem. cap. 7.*

Que les Confesseurs pour traiter leurs Penitens , avec une veritable douceur fassent reflexion , dit saint Prosper , que lorsqu'ils se confessent ce sont comme des malades qui découvrent leurs plaies à un Medecin , & que le Medecin spirituel ne doit rien oublier , pour faire en sorte qu'avec l'aide de Dieu , ils reviennent bien-tôt dans une parfaite santé ; de peur que leur mal n'empire en negligant de leur appliquer le remede qui est necessaire pour leur guérison. Quelle douceur est celle-là ? dit le Pape Hormisdas ; & n'est-ce pas une douceur ennemie & pernicieuse , de voir des crimes , & de permettre que les plaies profondes qu'ils font dans les Ames , soient reservées sans guéri-

*abhibetur : ut in errore molliter jaceat , quem nulla asperitas contradictionis pulsaret.*

*S. Prosper. de vita et sacerdotis lib.*

*2. cap. 7.*

*Cum verò nobis fratres quilibet peccata sua tanquam Medicis vulnera quibus urgentur , aperiunt ; operam dare debemus , ut quantum ad sanitatem Deo auctore perveniant ; ne in pejus dissimulata curatione , proficiant ?*

*Hormisdas Papa in Epist. per univers. prov.*

*Quæ est ista inimica benignitas , palpare crimina , & vulnera eorum usque in diem judicii incurata servare ?*

308 TR. VI. DU SACREMENT  
son pour le terrible Jugement de  
Dieu.

*Refertur in Can.  
si quis. dist. 50.*

*S. Auguf. ad  
Latharium relatus  
in Can Qui vitiis  
23. q. 1.*

*Qui vitiis nutrien-  
dis parcat, ne con-  
triftet peccantium  
voluntatem, tam  
non est mifericors,  
quàm qui non vult  
cultrum rapere  
puero, ne audiat  
plorantem, & non  
timet ne vulnera-  
tum doleat vel ex-  
tinctum.*

*S. Auguf. in Pfal.  
p. 2 34.*

*Lethargici exci-  
tantur, phrenetici  
ligantur, & tamen  
utrique amantur.*

*S. Tho. de Vil-  
lanova in Serm.  
fer. 6. post Dom.*

*4. Quadragefima  
Quid enim Eccle-  
fiam Domini ho-  
diè perdit, nifi  
Confefforum &  
Pastorum blan-  
diens adulatio,  
deliniciens demul-  
centque affentatio,*

Celui qui épargne les vices &  
les laiffé nourrir par fa douceur,  
de peur d'affliger les pecheurs,  
est auffi peu milericordieux, fe-  
lon faint Auguftin, que celui qui  
craignant de faire pleurer un pe-  
tit enfant, ne voudroit pas lui  
arracher un couteau des mains,  
& ne craindroit pas de le voir ou  
mort ou bleffé. Quoi-qu'on éveille  
les Lethargiques, & qu'on atta-  
che les Phrénétiques, on ne laiffe  
pas de les aimer, dit le même  
Saint. Cette fauffe douceur qui dé-  
genere en une tres - dangereufe  
flaterie a paru fi pernicieufe à faint  
Thomas de Villeneuve, qu'il n'a  
pas fait difficulté de dire, qu'el-  
le perdoit l'Eglife, & de la com-  
siderer comme un des plus grands  
maux qui l'affligeaffent dans ces der-  
niers fiecles.



CHAPITRE XII.

*délai, ou du refus de l'absolution.*

**Q**uels sont les cas les plus ordinaires, auxquels le Confesseur est obligé de différer ou de refuser l'absolution ?

1. Ils sont très-bien & très-amplement expliqués par Monsieur le Cardinal Grimaldi Archevêque d'Aix, dans l'Ordonnance qu'il a fait publier dans son Synode pour servir de règle à tous les Confesseurs de son Diocèse.



Cas ordinaires, auxquels les Confesseurs doivent refuser, ou différer l'absolution ; confirmez par les témoignages de l'Écriture Sainte, des Conciles, des Papes, des Saints Pères, & des saints Docteurs.

*Par Monseigneur le Cardinal*  
GRIMALDY, Arche-  
vêque d'Aix.

**A** Fin que les Confesseurs soient avertis, de ne donner pas la grace de l'absolution à ceux qui en sont véritablement indignes, comme il leur arrive souvent de le faire, ou par inconsideration, ou par negligence, ou pour quelque autre chose, d'où vient souvent que plusieurs perseverent long-tems dans les mêmes pechez à la ruine déplorable de leurs Ames. *Sanctus Carolus*

312 TR. VI. DU SACREMENT  
de la quitter, on doit suspendre  
l'absolution jusques à ce qu'on ait  
des marques de son amendement,  
& sujet de croire qu'il s'abstiendra  
à l'avenir de retomber dans le pe-  
ché.

5. Il ne faut pas aussi accorder  
l'absolution à ceux qui donnent aux  
autres occasion de pecher, s'ils  
n'ôtent cette occasion, & ne reme-  
dient, autant qu'il dépend d'eux,  
au mal auxquels ils ont donné lieu;  
tels sont.

1. Ceux qui tiennent berlan ou  
assemblées dans lesquelles se com-  
mettent des impietez, blasphêmes,  
débauches, libertez licentieuses, ou  
autres pechez.

2. Ceux qui composent, imprime-  
ment, ou débitent de mauvais Li-  
vres, ou Ecrits qui contiennent les  
matieres contre la Foi, ou d'im-  
pureté, & contre les bonnes mœurs.

3. Ceux qui ont des Tableaux &  
des représentations lascives, & qui  
peuvent porter au peché : & ceux qui  
les font & les débitent.

4. Les femmes & filles qui por-  
tent le sein découvert, lorsqu'elles  
ont été suffisamment averties du  
mal qu'il y a dans cette immodeste  
façon

DE PENITENCE. CHAP. XII. 313  
façon de se vêtir. On ne doit non plus leur donner la sainte Communion, quand elles se présentent dans cet état.

6. Ceux qui sont dans quelque profession ou métier, qu'ils reconnoissent par expérience leur être moralement impossible d'exercer, sans y offenser Dieu, doivent être refusez, s'ils ne promettent de le quitter.

7. Il faut différer l'absolution à ceux qui sont engagez dans l'habitude de quelque peché mortel, jusques à ce qu'on reconnoisse en eux des marques de leur amendement. Le Pape Innocent XI. a autorisé cette pratique si nécessaire dans le Tribunal de la Penitence, lorsqu'il a condamné la Proposition suivante.

60. Proposition condamnée.

*On ne doit ni différer ni refuser l'absolution à un Penitent qui est dans l'habitude de pecher contre la Loi de Dieu, de nature, ou de l'Eglise, encore qu'on n'ait aucune esperance qu'il se corrige ; pourvu qu'il dise de bouche qu'il est marri d'avoir offense Dieu, & qu'il propose de se corriger.*

8. On doit aussi refuser l'absolu-

*Innocentius XI.  
in Decreto contra 65.  
Propositiones*

60. Propositio  
damnata : Peni-  
tenti habenti con-  
suetudinem pec-  
candi contra le-  
gem Dei, naturæ,  
aut Ecclesiæ, nisi  
emendationis spes  
nulla appareat,  
nec est neganda,  
nec differenda  
absolutio, dum-  
modo ore proferat  
se dolere, & pro-  
ponat emendatio-  
nem.



314 TR. VI. DUSACREMENT  
lution aux Pecheurs publics, & à  
ceux qui ont donné publiquement  
scandale, jusques à ce qu'ils aient  
satisfait aussi publiquement, &  
ôté le scandale, autant qu'il est  
en eux.

9. Les Confesseurs ne doivent pas  
absoudre ni entendre les confessions  
des personnes, avec qui ils auront  
peché.

10. Nul Confesseur ne peut & ne  
doit absoudre des cas reservez, s'il  
n'en a reçu une licence speciale,  
hormis en l'article de la mort.

11. Il ne faut pas donner l'absolu-  
tion à ceux qui ignorent les prin-  
cipaux Mysteres de nôtre Foi, le *Pa-  
ter*, les Commandemens de Dieu,  
& de l'Eglise, lorsqu'on reconnoît  
que cette ignorance est une mar-  
que de leur peu d'affection pour  
leur salut ; ou que ce sont des per-  
sonnes si grossieres, qu'on ne peut  
les instruire sur le champ. Le Pa-  
pe a condamné la pratique con-  
traire de quelques Casuistes en cen-  
surant la proposition suivante.

*Innocentius XI.  
in Decreto dato die  
2. Martii 1679.  
contra 65. Proposi-  
tiones.*

64. *Propositio  
damnata : Absol-  
utionis capax est  
homo quantum-  
vis laboret igno-  
rantia Mysterio-*

64. Proposition condamnée.

*Un homme est capable de recevoir  
l'absolution dans quelque ignorance qu'il  
soit des Mysteres de la Foi, & encore*

**DE PENITENCE. CHAP. XII. 315**  
*bien que par une negligence coupable  
il ignore les Myſteres de la tres ſainte  
Trinite, & de l'Incarnation de nôtre  
Seigneur JESUS-CHRIST.*

*rum Fidei ,  
etiamſi per neg  
gentiam , eti  
culpabilem ,  
ſciat Myſteriu  
Sanctiſſimæ I  
nitatis , & Inc  
nationis Dom  
noſtri Jeſu Ch  
ſti.*

12. Ils refuſeront pareillement  
d'abſoudre ceux qui ſont dans l'igno  
rance des choſes neceſſaires qu'ils  
doivent ſçavoir ſelon leur état par  
ticulier & condition ; & ceux qui  
négligent notablement de ſ'en ac  
quitter. Sur quoi , c'eſt-à-dire , ſur  
les obligations particulieres de l'état  
& condition d'un chacun , les Con  
ſeſſeurs doivent interroger les Peni  
tens.

13. Les Eccleſiaſtiques , qui étant  
dans les Ordres ſacrez , ou poſſe  
dant Benefice ne portent point la  
Soutane , & la Tonſure Eccleſiaſti  
que , ou qui ſont mal pourvûs de  
leurs Benefices , ou qui en ont  
d'incompatibles , ou qui ne reſident  
point y étant obligez , ſans cau  
ſe legitime , ne doivent pas être  
abſous.

14. On refuſera auſſi l'abſolution  
à ceux qui ne voudroient pas quit  
ter la pratique de prêter de l'ar  
gent pour en avoir quelque choſe  
par deſſus le ſort principal , ſur un  
ſimple billet , ou par contrat ou au.

316 TR. VI. DU SACREMENT  
tremement ; ou qui ne voudroient pas  
s'abstenir de toute autre pratique  
usuraire, quelle que ce soit.

15. Les Chirurgiens & Barbiers  
qui font le poil ou la barbe, les  
Dimanches ou Fêtes de commande-  
ment dans leurs boutiques, ou autre  
lieu, ne doivent point être absous,  
s'ils ne promettent de ne le plus fai-  
re. Comme aussi toutes les person-  
nes qui par habitude & sans juste  
nécessité vacquent à des œuvres ser-  
viles les Dimanches & Fêtes com-  
mandées par l'Eglise.

2. D. *Pourquoi est-ce que les Con-  
fesseurs sont obligez de refuser, ou de  
differer l'absolution dans tous les cas que  
nous venons de rapporter ?*

R. En voici les principales raisons.  
Premierement, comme nous avons  
montré ci-dessus, suivant les Loix de  
l'Eglise, le Confesseur ne peut ab-  
soudre un Penitent, s'il n'a un mor-  
tif raisonnable de se persuader, que  
son Penitent a un veritable desir de  
se convertir : Or une épreuve de  
quelque tems est souvent nécessaire,  
principalement dans les rechû-  
tes frequentes pour connoître la ve-  
rité de ce desir ; puisque, comme  
dit l'Apôtre saint Paul, la tristesse

qui vient de Dieu, ( c'est-à-dire la contrition de cœur qui est véritable ) produit un amendement de vie stable & constant : Et ce n'est d'ordinaire que par ce changement qui dure pendant un long-tems , qu'on connoît la véritable contrition, & qu'on la distingue de celle qui est fausse & seulement en apparence. Car il n'est que trop vrai, que faute d'un pareil délai d'absolution, beaucoup de Chrétiens passent une grande partie de leur vie dans des rechutes continuelles, & font un cercle dangereux de crimes & de confessions. Plusieurs, selon Saint Augustin, disent souvent qu'ils sont pecheurs, & avec cela ils se plaisent encore dans le péché : c'est une confession, mais non pas un amendement : ils s'accusent & ne guérissent pas leurs ames : ils avoient leurs fautes, mais ne les effacent pas : la penitence n'est assurée, que par la haine du péché, & l'amour de Dieu. Lorsque vous faites penitence de façon que ce qui vous paroissoit doux auparavant, vous cause maintenant de l'amertume, & que ce qui étoit agréable à vô-

Quæ secundum Deum tristitia est pœnitentiam in salutem stabilem operatur.

5. Aug. serm. 7. de Tempore.

Multi assidue se dicunt esse peccatores, & tamen adhuc illos delectat peccare ; confessio est, non emendatio: accusatur anima non sanatur: pronuntiatur offensæ, non tollitur. Pœnitentiam certam non facit, nisi odium peccati, & amor Dei. Quando sic pœnitescis, ut tibi amarum sapiat in animo quod antè dulce fuit in vita, & quod te prius oblectabat in corpore, ipsum te cruciat in mente : jam benè inge-

*missis ad Deum.*

*Cap. Omnis, de  
Penit. & remiss.  
Auscipiens reveren-  
ter ad minus in  
Pascha Eschari-  
sticæ Sacramentum:  
aut fortè de pro-  
prii Sacerdotis co-  
silio, ob aliquam  
rationabilem cau-  
sam, a tempore ab  
hujusmodi perce-  
ptione duxerit  
abstinendum.*

318 TR. VI. DU SACREMENT  
tre corps , afflige veritablement vô-  
tre ame , pour lors vous gemissez  
utilement devant Dieu ; c'est en  
vûë de la necessité qu'il y a  
quelquefois d'user d'un pareil dé-  
lai, que le Concile général de Latran  
donne pouvoir aux Confesseurs de  
remettre même à Pâque la Commu-  
nion de leurs Penitens à un autre  
tems, lorsqu'ils ne les croiront pas  
disposez.

Secondement ; ce qui fait voir en-  
core l'utilité du délai de l'absolu-  
tion ; c'est que le tems que le pecheur  
demeure à pleurer & à gémir , lui  
remet devant les yeux le châtiment  
éternel que ses offenses meritent ;  
& voyant qu'il est obligé de demeu-  
rer quelque tems dans la penitence ,  
& dans la privation des Sacremens ,  
il conçoit beaucoup mieux l'horreur  
de son crime , & est plus fidele à  
conserver la grace : car considerant  
l'état funeste auquel son peché l'a  
reduit , il se fortifie dans la resolu-  
tion constante de tout faire, de tout  
souffrir , & de tout quitter , plutôt  
que de se reduire encore une fois à  
la condition miserable dont il s'ef-  
force de sortir : autrement, dit saint  
Augustin , si l'homme retournoit

aussi-tôt dans son premier bonheur, ce lui seroit un jeu de retomber dans la mort par le péché. C'est pour cette raison que lorsqu'un pecheur travaille à se convertir, le souverain Medecin de nos ames semble differer souvent de lui accorder la grace de se défaire entierement des mauvaises habitudes qu'il a contractées. C'est le sentiment du même saint Docteur, lorsqu'il explique ces paroles du Pseaume sixième : *Mais vous, Seigneur, jusques à quand ?* Qui ne voit, dit saint Augustin, que ces mots nous marquent une ame qui combat contre ses mauvaises habitudes, & dont le Medecin a voulu differer long-tems la guerison, pour lui faire connoître dans quel abîme elle s'étoit précipitée par le péché : en effet, on ne prend pas beaucoup de soin d'éviter un mal dont la guerison est facile, & la peine qu'on a de recouvrer la santé perdue, nous rend plus vigilans à la conserver. On ne doit donc pas accuser Dieu d'être trop severe, lorsqu'on lui dit : *Et vous, Seigneur, jusques à quand ?* Mais on doit juger qu'il veut persuader fortement à l'ame, que le mal qu'elle

Si citò rediret homo ad pristinam beatitudinem, ludus illi esset peccando cadere in mortem.

S. Aug in Psal. 6. in hac verba, *Et tu Domine, usquequo ?*

Quis non intelligat significari animam luctatam cum moribus suis, diu autem dilatam à medico, ut ei persuaderetur in quæ mala se peccando precipitaverit ? quod enim facile sanatur non multum cavetur : ex difficultate autem sanationis, erit diligentior custodia receptæ sanitatis : non ergo tanquam crudelis Deus æstimandus est, cui dicitur : *Et tu Domine, usquequo ?* sed tanquam bonus persuasor animæ quid

*Philipi pepererit.*

*S. Gregor. in expos.  
primi Psalmi prout.*

*Omnis curatio  
quanto difficilius  
acquiritur, tanto  
acquitur cautius  
custoditur.*

*Card. Bellarm.  
serm. 8. de Adventu.*

*Non esset tanta  
facilitas peccandi,  
si non esset tanta  
facilitas absolven-  
di.*

*S. Ambros. in  
Psalm. 118.*

*Non coercere de-  
linquentes; majo-  
ris austeritatis est,  
quàm si ulciscaris:  
traduntur enim in  
passiones ignomi-  
niæ, qui cum ali-  
quid inhonestum  
commiserint, nul-  
lum culpæ pretium  
sunt.*

s'est fait, est tres grand, & la porter efficacement à prendre désormais plus de soin de se conserver dans l'innocence ; puisque comme dit saint Gregoire, plus la guerison est difficile, plus on est soigneux de conserver la santé, lorsqu'on l'a recouvrée. Et comme dit un grand Cardinal de nôtre siecle, on ne pecheroit pas avec tant de facilité, si l'absolution ne se donnoit pas si aisément. Voyez tom. 1. Traité 1. Chap. 15.

Troisièmement, S. Ambroise, que nous avons rapporté ci-dessus dans le Chapitre 7. expliquant ces paroles du Pseaume 118. *De lege tua miserere mei* : a bien remarqué que la trop grande indulgence, dont on use envers les pecheurs ne sert qu'à les entretenir dans leurs pechez, & à les rendre pires. Outre que le délai de l'absolution donne le tems au pecheur d'ôter des obstacles qui pourroient s'opposer aux mouvemens salutaires que la grace doit produire dans son cœur, & de surmonter avec plus de sûreté ce malheureux penchant au mal que nous avons herité de nôtre premier pere, & que le pecheur a beaucoup aug-

menté par sa mauvaise vie. L'humiliation que lui cause cette conduite de son Confesseur, lui sert efficacement à le faire rentrer sérieusement en lui-même, & à se purger par le déchirement de son cœur, & par la pratique des œuvres de penitence des mauvaises habitudes contractées, qui sont comme des humeurs peccantes & malignes, qu'il faut faire sortir pour être disposé à recevoir les remèdes capables de le remettre en santé. Lorsque le Confesseur diffère d'absoudre son Penitent, il se comporte comme un sage Medecin qui attend le tems propre pour guerir son malade, comme dit saint Ambroise ; il attend que ses indispositions étant comme digérées, on lui puisse appliquer un remède capable de le guerir selon les regles de la Medecine ; de peur que la maladie étant encore dans le point de son accroissement & de sa vigueur, & les mauvaises humeurs qui en sont le principe, n'étant pas encore parvenues jusques à une espece de maturité, comme l'on dit communément, le mal ne resiste trop fortement à la vertu des remèdes, & que le malade ne soit pas en état

*S. Ambros. in  
Psal. 37*

Medicus medendi  
tempus expectat, ut  
digestis ægritudi-  
nibus Medicinæ  
subsidia deferan-  
tur, ne acerba ad-  
huc & immatura,  
ut asserunt, ægri-  
tudo, curationis  
remediis reluctetur,  
& beneficium  
sentire non possit.



322 TR. VI. DU SACREMENT  
d'en ressentir des effets qui puissent lui procurer une véritable guérison.

Cela arrive principalement dans les rechutes fréquentes, qui affoiblissent tellement l'ame du pecheur, qu'il est ordinairement bien difficile, qu'il se tire d'abord du mauvais état où ses pechez l'ont réduit; d'autant plus que, comme remarque saint Augustin, les blessures, & les fractures des membres de nôtre corps, nous peuvent servir pour connoître la nature des maladies de nôtre ame. Si quelqu'un se rompt le pied ou la main, ce n'est pas sans peine qu'il en guerit, & qu'il peut parvenir à se servir comme auparavant de son pied, ou de sa main. Mais si ces membres viennent à se rompre dans le même endroit, une seconde, & une troisième fois, ou même plus souvent: il est facile à voir qu'il faudra souffrir de très-grandes douleurs pour guerir ces ruptures; & même après de longues souffrances à peine pourra-t-on remettre ces membres au même état qu'ils étoient auparavant, & s'en servir aussi bien. Il faut, continuë ce saint Docteur, raisonner de mê-

*S. Aug. Serm.  
8<sup>e</sup> de Temp.  
Ipsis vulneribus,  
vel fracturis corporum, infirmitates cognoscere possumus animarum. Si enim alicui pes frangatur, aut manus, cum labore solet ad primum officium revocari. Si verò secundo, tertio, & adhuc frequentius in eodem loco membra ipsa frangantur, potest intelligere charitas vestra cum quantis doloribus vulnera curantia sint, & tamen post longas, & multas tribulationes, vix erit antequam ad primum statum membra ipsa valeant revocari. Similis ratio in animarum fracturis seu vulneribus est edenda est.*

DE PENITENCE. CHAP. XII 323  
me des blessures de l'ame : c'est-à-dire, comme il l'explique ensuite plus au long, qu'il est bien difficile, & qu'il faut bien du tems pour les guerir, lorsqu'elles ont esté souvent réitérées : & c'est la raison pour-quoi il est à propos de différer prudemment l'absolution dans de pareils cas.

3. D. *L'exemple de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST qui assûra le bon Larron de la gloire en même tems qu'il confessa ses larcins, qui pardonna tout à la Pecheresse de l'Evangile, en disant : Beaucoup de pechez lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ; qui dit seulement à la femme adultère : Allez, & ne pechez plus, sans lui imposer aucune autre penitence, ne semble-t-il pas condamner la conduite des Confesseurs qui diffèrent l'absolution aux pecheurs, & exigent d'eux des œuvres de penitence avant que de leur donner l'absolution ?*

R. Nous pouvons facilement répondre à cette demande avec le Grand Yves Evêque de Chartres, & résoudre en même tems la difficulté proposée : sçavoir, si les Prêtres doivent, à l'exemple de nôtre Seigneur, donner l'absolution aux

*Tos Commensj*  
*Epist. 1.*  
*Quæstio facile*  
*solvitur, si inter*  
*judicis animad*  
*versio, & human*  
*fragilitatis conf*  
*deratio diligenti*

attendatur. Per internum gemitum satisficit interno iudici: & idcirco indilata datur ab eo peccati remissio, cui manifesta est interna conversio; Ecclesia vero quia occulta cordis ignorat, non solvit ligatum, licet suscitatum, nisi, de monumento elatum, id est, publica satisfactione purgatum.

pecheurs tout aussi-tôt qu'ils se présentent au Tribunal de la Penitence, & qu'ils témoignent quelque douleur de leurs pechez. La question proposée est facile à résoudre, dit ce saint Evêque, si l'on met la différence que l'on doit entre l'action du juge interieur & la connoissance de la fragilité humaine. Le premier se contente du gémissement interieur, & connoissant que la conversion est certaine, parce qu'il voit ce qui se passe dans les cœurs, il ne diffère pas la remission des pechez. Mais l'Eglise qui ignore les secrets des cœurs, ne délie point le pecheur tant qu'il lui paroît lié, quoiqu'il soit véritablement résuscité, jusques à ce qu'elle le voie hors du sepulchre par la satisfaction qu'il aura faite de ses pechez.

Et l'on peut répondre à tous ces exemples que nous avons rapportez dans la demande, ce que dit S. Bernard parlant du bon Larron, & de quelques autres pecheurs convertis dans un moment, que ce ne sont pas tant des exemples que des miracles, desquels par conséquent nous ne pouvons rien conclure.

*S. Bern Epist. 3.  
ad Brunon: m.*

*Nou tam exemplum, quàm miraculum,*

Saint Augustin répond aussi à la demande proposée, que comme souvent la douleur qu'une personne a de son péché, est cachée à un autre; & qu'elle ne se rend pas visible par les paroles, ou par quelque autre signe que ce soit, quoi-qu'elle soit connue de celui à qui on dit : *Mes soupirs ne vous sont point cachés*; c'est avec raison, que ceux qui président dans l'Eglise, ordonnent des tems de penitence, afin qu'on satisfasse aussi à l'Eglise, dans laquelle seule les pechez se remettent, & non ailleurs.

4. D. *Comment doit se comporter le Confesseur à l'égard de ceux, qui pour obtenir l'absolution après s'être confessés de leur péchez, disent qu'ils craignent de mourir avant que de l'avoir reçue.*

R. Le Confesseur leur peut représenter premièrement, qu'il est très-difficile que ce malheur arrive, puisqu'outre le soin particulier que le Confesseur doit avoir d'un Penitent à qui il a différé l'absolution, il n'y a point de Prêtre qui ne pût absoudre en danger de mort, en donnant quelque marque de douleur, quand même la surprise de la maladie lui

S. August. de fide, spe, & charitate. cap. 65.  
Quia plerumque dolor alterius cordis occultus est alteri, neque in aliorum notitiam per verba, vel quæcumque alia signa procedit, cum sit coram illo cui dicitur: *Gemitus meus à te non est absconditus*, rectè constituntur ab iis qui Ecclesiæ præsunt, tempora poenitentiae, ut hæc etiam satis Ecclesiæ in qua remittuntur peccata, extra eam quippe non remittuntur.

326 TR. VI. DU SACREMENT  
ôteroit le moïen de redire sa Con-  
fession. La confiance que le pecheur  
doit avoir en Dieu, lui doit faire  
changer sa crainte en esperance, en  
lui faisant considerer que son ame  
est entre les mains de sa divine bon-  
té ; que sa vie & sa mort ne dépend  
pas de la fortune & du hazard,  
mais de la seule volonté du souve-  
rain Maître, & des autres éternels  
de sa providence : Que si sa bonté  
l'a laissé en ce monde, lorsqu'il ne se  
servoit de la vie qu'il lui conser-  
voit, que pour l'offenser ; il y a  
sujet de croire qu'il ne l'en retirera  
pas au moment qu'il propose for-  
tement, par un mouvement de sa  
grace, de vouloir être tout à lui, &  
de ne plus emploïer le tems qu'il  
lui donnera, qu'à pleurer ses pechez  
& à réparer ses déréglemens passez ;  
& que si par sa patience il ne l'a  
souffert durant ses desordres que  
pour l'amener à la penitence, com-  
me dit saint Paul, il n'y a pas raison  
de croire qu'il voulût l'abandonner,  
lorsqu'il execute la penitence à la-  
quelle il l'appelle ; & que l'aïant  
toujours traité avec tant de miséri-  
corde lorsqu'il ne pensoit qu'à l'of-  
fenser, il commençat à le traiter

DE PENITENCE. CHAP. XII. 327

avec colere, lorsqu'il fait tout son possible pour satisfaire à Dieu par la penitence. C'est ainsi que répond S. Cyprien dans un semblable cas. Nôtre Seigneur, dit-il, ne laissera point sans assistance ceux qui étant doux & humbles, & faisant une serieuse penitence, persevereront dans la pratique des bonnes œuvres; il ne permettra pas qu'ils soient privez de ses divins & salutaires remedes.

Il peut leur dire en second lieu, que quand ils auroient à mourir, ils seroient dans un meilleur état, si étant touchez de la douleur de leurs pechez, ils tâchoient d'en faire penitence suivant l'ordre du Prêtre & de l'Eglise, sans avoir reçu l'absolution, que s'ils l'avoient reçue n'ayant pas les dispositions necessaires pour la recevoir; puisque l'Eglise a souvent déclaré par la bouche des saints Peres, que ces absolutions précipitées ne servent à rien pour le salut de ceux qui les reçoivent, & qu'elles sont dangereuses à ceux qui les donnent, comme dit saint Cyprien.

Il y en a, dit saint Ambroise, qui demandent à faire penitence, mais

*S. Cyprian Epist. 13. ad Clerum aut lib. 3. Epist. 17. incipit. Miror vos fratres.*

*Neque enim deserentur ab ope & auxilio Domini, qui mites & humiles & poenitentiam verè agentes, in bonis operibus perseveraverint, quominus illis quoque divino remedio consulatur.*

*S. Cyprian. sermo 5. de lapsis.*

*Falsa pax, periculosa dantibus, nihil recipientibus profutura.*

*S. Ambrosius lib. 5. de poenit. c. 9. Nonnulli ideò*

## 328 TR. VI. D U S A C R E M E N T

poscunt pœnitentiam : ut statim sibi reddi communionem velint : hi non tam se solvere cupiunt, quàm Sacerdotem ligare ; suam enim conscientiam non exuunt , Sacerdotis induunt

*S. Ambros. in Commens. in Luc. lib. 10*

Inveni cur tacuit Petrus ; ne tam citò veniæ petitio plus offenderet : lachrimæ veniam non postulaut, sed merentur.

*S. Eligius Epist. homil. 11.*

In omni culpa priùs flendum est, & sic deinceps precandum : lachrimæ enim tacitæ quodammodo preces sunt ; veniam non loquendò postulaut, & merentur.

en sorte qu'ils veulent qu'on les reçoive aussi-tôt à la Communion. Ceux-là ne desiront pas tant d'être déliez, comme de lier le Prêtre ; ils ne déchargent pas leur propre conscience, & ne font que charger celle du Confesseur.

C'est pour cela, que le même saint Docteur parlant de la penitence de S. Pierre, dit qu'il n'osa pas ouvrir la bouche pour prier Dieu de lui pardonner, de peur que le faisant si-tôt après l'avoir offensé, il ne l'offensât d'avantage. C'est pourquoi n'osant demander pardon, il merite par ses larmes, que Dieu lui pardonne. Il faut, dit un saint Evêque, qu'un pecheur pleure avant qu'il prie, pour être absous : car les larmes sont comme des prieres tacites ; non seulement elles demandent pardon sans parler : mais même elles meritent en quelque maniere ce pardon.

Au contraire l'Eglise a toujours jugé favorablement du salut d'un homme, qui étant touché vivement du repentir de ses crimes, & travaillant de tout son pouvoir à reparer les déréglemens de sa vie par des fruits de penitence, est surpris d'une

DE PENITENCE. CHAP. XII. 329

mort inopinée, avant que d'avoir reçu l'absolution du Prêtre. Nous lisons dans le second Concile de Vaison, tenu en l'année 442. dans notre Ville Episcopale, ce Canon. A l'égard de ceux qui aiant demandé ou reçu la penitence, l'accomplissent ensuite fidelement en satisfaisant à Dieu par le gémissement de leur cœur, & par une vie vraiment chrétienne ; s'il arrive qu'étant en voiage, ou à la campagne, ils viendront à être emportez par une mort inopinée, nous ordonnons qu'on recevra les oblations qui se feront pour eux, qu'on leur rendra les honneurs de la sepulture chrétienne, & que par un sentiment qui répond à la tendresse maternelle de l'Eglise, on continuëra de se souvenir d'eux dans les saints Mysteres. Car seroit-il juste qu'on refusât d'offrir le divin sacrifice pour ceux qui ont travaillé fidelement & avec affection pour meriter d'y participer, & qui n'ont été privez de cette grace, que parce qu'ils s'en sont éloignez dans la vûë de leur indignité, voulant bien se tenir plus long-tems peut-être qu'il ne falloit au rang des criminels,

*Conc. Vaisense 2. ann. 442.*

*Can. 2.*

Pro his qui poenitentia accepta in bonæ vitæ cursu satisfactoria compunctione viventes, sine communione inopinato nunquam transitu, in agris aut in itineribus præveniuntur, oblationem recipiendam. & eorum funera, ac deinceps memoriam ecclesiastico affectu prosequendam : quia nefas est eorum commemorationes excludi à salutaribus sacris, qui ad eadem sacra fidei affectu contendentes, dum se diutius reos statuunt, indignos salutiferis mysteriis judicant, ac dum purificationes restituere desiderant absque Sacramentorum viatico interceptiuntur : quibus fortasse nec absolutissimam reconciliationem Sacerdos denegandam putasset.



330 TR. VI. DU SACREMENT  
pour acquérir par-là une plus  
grande innocence, & une plus  
parfaite pureté. Enfin, il ne faut  
pas priver de ce secours ceux à  
qui le Prêtre auroit peut être ac-  
cordé une entière reconciliation,  
s'il se fût trouvé présent à leur  
mort.

*Conc. Carthag. 4.* C'est ainsi que dans le IV. Concile  
*Can. 79.* de Carthage il est dit que, si les  
Pœnitentes qui Penitens qui executent fidelement  
attentè leges pœ- l'ordre de leurs penitences, sont  
nitentiz exequun- surpris de la mort par quelque ren-  
tur: si casu in iti- contre, ou dans un voïage, ou  
mere, vel in mari sur la mer, sans qu'on les puisse  
mortui fuerint, u- secourir, on ne laissera pas de faire  
bi eis subveniri en leur memoire des prieres & des  
non possit: memo- offrandes pour les recommander à  
ria eorum & ora- Dieu.  
tionibus & obla-  
tionibus commen-  
detur.

*Conc. Arelat. 2.* Et le second Concile d'Arles or-  
*Can. 11.* donne la même chose, touchant ceux  
De his qui in pœ- qui meurent dans le cours de la pe-  
nitentia positi vi- nitence qui leur a été imposée. Nous  
tâ excesserunt, pla- ordonnons, dit ce Concile, qu'on  
cuit nullum com- ne les prive pas de la Communion  
munionem vacuum de l'Eglise, mais qu'on reçoive  
debere dimitti: sed les offrandes qu'on fera pour eux,  
pro eo quod hono- parce qu'ils ont honoré la peni-  
raverit pœniten- tence.  
tiam, oblatio il-  
lius recipiatur.

*Concil. Toleta-  
num XI. ann. 675.  
Can. 12.*

Ainsi nous voïons que l'Eglise a  
toujours considéré ceux qui mou-

DE PENITENCE. CHAP. XII. 331  
roient en cet état, comme étant  
morts en la paix du Seigneur & en  
sa grace ; les Prêtres recevant les  
oblations qu'on faisoit en leur nom,  
& offrant le saint Sacrifice & les  
prieres de l'Eglise pour le repos de  
leurs ames.

Tout ce que nous venons de dire ,  
fait voir évidemment , que quand  
à ceux qui craignent de mourir  
dans le peché, le meilleur moien  
qu'ils puissent avoir pour prévenir  
ce mal , n'est pas de demander  
une absolution précipitée à un Prê-  
tre , mais au contraire de s'assurer  
d'avoir fait une veritable peniten-  
ce par le délai de l'absolution , &  
de se munir par ce même moien  
contre toutes les rechûtes aux pe-  
chez.

5. D. *Peut-on donner l'absolution  
à un homme mourant , lorsque la ma-  
ladie lui ôte le pouvoir de se confesser,  
& même de donner aucun signe pour  
faire connoître au Confesseur qu'il est  
marri d'avoir offensé Dieu , & qu'il  
souhaiteroit recevoir l'absolution de ses  
pechez.*

R. Il est premierement certain,  
que si ce malade avoit demandé un  
Confesseur avant qu'il eut perdu

*Can. Is qui , 1  
quest. 6.*

*Is qui pœnite-  
tiam in infir-  
tate petit , si ci*

331 TR. VI. DU SACREMENT

*dum a. l. cum Sacerdos invitatus advenit, oppressus infirmitate obmutuerit, vel in phrenesum versus fuerit: dent testimonium qui eum audierunt, & accipiat poenitentiam: si supervixerit, admonetur petitioni suae satisfactum, & subdatur statuti poenitentiae legibus, quamdiu Sacerdos qui poenitentiam dedit, probaverit.*

l'usage de ses sens par la grandeur du mal, ou qu'il fût tombé en phrenesie, on devoit lui donner l'absolution, après avoir connu la volonté qu'il avoit de se confesser par le témoignage de ceux qui étoient présents. Que si ce malade revenoit en santé, il faudroit l'avertir de la reconciliation qu'on lui a donnée, & l'obliger à se soumettre à la penitence suivant les loix de l'Eglise, pendant autant de tems que le Prêtre qui l'auroit confessé, le jugeroit convenable; c'est ainsi qu'il a été défini dans le quatrième Concile de Carthage rapporté dans le Canon. Que si ce malade aiant été surpris par quelque accident, n'a pas fait connoître pendant le tems de sa maladie, avant que cet accident qui le met dans l'impuissance de donner aucun signe, lui fût arrivé, qu'il voulût se confesser, il faut pour lors distinguer. Car, ou c'étoit un homme qui avoit coutume de fréquenter les Sacrements, lorsqu'il étoit en santé, qui vivoit moralement bien, & sans donner aucun scandale; ou c'étoit un mauvais Chrétien qui vivoit dans la débauche & le libertinage. Dans le

mier cas il semble qu'on doit lui donner l'absolution : La raison en est, parce que si suivant le commun sentiment des Theologiens après le quatrième Concile de Carthage que nous venons de rapporter, on doit la donner à celui que les assistans témoignent avoir fait connoître qu'il desiroit de se confesser, bien que d'ailleurs ce fût un homme de mauvaise vie ; parce que ce témoignage des assistans fait que le Confesseur a un sujet suffisant de croire que ce malade étoit repentant de ses pechez, & avoit un véritable dessein de s'en corriger ; & par conséquent il trouve la matiere suffisante, afin qu'il puisse donner l'absolution à ce moribon. Combien donc à plus forte raison doit-on la donner à un homme qui a vécu chrétiennement, quoiqu'étant surpris par la maladie, il ne puisse donner aucun signe, sa bonne vie étant une marque, suivant l'unanime sentiment des saints Peres, beaucoup plus assurée pour faire juger au Confesseur, qu'il souhaiteroit, se trouvant dans cette extrémité, de recevoir l'absolution de ses pechez, que ne sont pas tous les

signes que peut avoir donné un méchant homme de se vouloir convertir, se voyant à l'heure de la mort : les saints Peres aiant toujours tenu pour fort suspectes toutes les conversions qui ne se font qu'à l'extremité de la vie : lorsque les malades non seulement ont demandé à se confesser par des signes, mais se sont même confessez avec des larmes ; auquel cas S. Augustin dit : *Absolutionem damus, securitatem non damus*. Voiez chap. 5. n. 21.

*Sacerdosale juxta  
usum Eccles. Rom.  
Venetiis apud Joan.  
Pariscum & socios  
excusum anno 1560.  
fol. 62.*

Talis infirmus aut jam amisit loquelam, vel usum rationis : puta, quia phreneticus, aut non : in primo casu si bene vivebat ut bonus fidelis, & frequentabat Confessionem & Communionem & hujusmodi, quamvis non petierit Sacramenta, quia ex insperato talia acciderunt : vel etiam si malus & obstinatus diu perseverans in peccatis est, & diu non confessus : si petiit Sacerdotem ut confiteretur, ostendit se facere velle omnia quæ

Cela se prouve aussi par le Manuel Romain, imprimé à Venise en 1560, au rapport du Pere Morin qui parle de la façon que doit se comporter un Confesseur à l'égard d'un malade en ces termes : *Ou ce malade, dit ce Manuel, a déjà perdu la parole, ou l'usage de la raison, étant tombé en phrenesie ; ou il n'a perdu ni l'un ni l'autre*. Dans le premier cas, si c'étoit un homme de bien, & qui vécut en bon Chrétien, fréquentant les Sacremens de Penitence & d'Eucharistie, quoiqu'il n'ait pas demandé les Sacremens, parce qu'il a été surpris par la maladie, on doit les lui administrer : comme

aussi si c'étoit un méchant homme obstiné depuis long-tems dans le crime sans se confesser ; si après avoir demandé un Prêtre pour se confesser, & avoir témoigné par-là qu'il vouloit faire tout ce à quoi il étoit obligé, il est devenu muet ou phrenetique, & qu'il y ait danger si l'on differe plus long-tems : on doit présupposer qu'il est repentant de ses pechez, & un des assistans disant la Confession générale, ou le *Confiteor* pour lui, comme on a accoutumé de faire à l'égard du peuple, le Prêtre doit l'absoudre de toute censure & de tout peché, & il peut charger les assistans, ou les heritiers & parens du malade, de faire quelque priere, ou autre penitence pour le salut de son ame, s'ils veulent l'accepter. Après quoi on doit lui donner la sainte Eucharistie, quoiqu'il ne se soit pas confessé.

debet, & interea factus est mutus, vel phreneticus, & periculum est in mora, debet præsupponi contritus; & faciente aliquo confessionem generalem pro eo, sicut fit in populo, Sacerdos faciat absolutionem ab omni sententia & peccato; & potest injungere circumstantibus aliquid pro eo faciendum vel hæredibus aut consanguineis pro ejus anima, si volunt acceptare. Deinde debet dari ei Eucharistia quamvis non sit confessus,

Nous lisons aussi dans les Statuts Synodaux de l'Eglise de Limoges, qu'on peut appliquer le remede de l'absolution à celui qui a été privé tout d'un coup de jugement & de l'usage de ses sens,

*Statuta Synodalia Ecclesie Lemovicensis anno 16108 c. 10.*  
Poterit quoque idem applicari remedium ei qui judicio, omniumque sensuum usu statim captus est.

non petitâ pœnitentiâ, nulloque signo contritionis edito, cùm violentiâ morbi judicatur de repente & ex improvîso præventus & oppressus, & christiânè vixit; ferrique potest judicium ex actionibus vitæ & moribus cum libenter pœnitentiâ Sacramentum petiturum fore, si tempus & morbi violentia permittissent, licèt hoc in casu nihil de absolutionis effectu promittere possimus: sed animarû salvandarum causâ nullum remedium omittere debemus quod Deus potestati nostræ commisit, Deum orantes ut immensa bonitate & miseriordia quod deest ægrotorum dispositioni suppleat, cætera inscrutabilibus Dei judiciis commendantes.

avant que d'avoir demandé le Sacrement de penitence, & avoir donné aucun signe de contrition, lorsqu'il a été inopinément prévenu & accablé par le mal, & qu'il a mené une vie Chrétienne, en sorte qu'on peut porter un jugement de ses mœurs, & de sa façon de vie, qu'il auroit volontiers demandé le Sacrement de Penitence, si le tems & la violence du mal le lui eussent permis, bien que dans ce cas nous ne puissions rien promettre de l'effet de l'absolution: mais nous ne devons omettre aucun remède, que Dieu ait mis en nôtre puissance pour sauver les âmes, priant nôtre Seigneur que par un effet de son immense bonté & miséricorde, il supplée au manque de disposition des malades, laissant le reste aux jugemens impénétrables de Dieu. Que si ce malade qui ne peut donner aucun signe de contrition, étoit un homme qui vivoit dans la débauche & le libertinage, les autoritez que nous venons de rapporter, semblent faire voir qu'on ne lui doit pas donner l'absolution; parce que le Confesseur n'a pas sujet de croire que la matiere prochain-

ne du Sacrement, qui sont les actes du Penitent, soit présente : On ne peut pas aussi inferer qu'on la lui doive donner, des paroles de saint Augustin, dans son livre de *Adulterinis Conjugiis*, où parlant des Cathécumenes ; c'est à-dire, de ceux qui se disposent pour recevoir le Baptême, il dit qu'on doit donner le Baptême, non seulement à ceux qui vivent moralement bien ; mais même à ceux qui vivent dans l'adultère, lorsqu'étant malades, ils sont dans l'impuissance de le demander, afin que ce péché d'adultère soit effacé avec les autres par le Baptême & ensuite il dit qu'on doit dire la même chose du Sacrement de Penitence, que de celui du Baptême. On ne peut pas, dis-je, conclure de ces paroles de saint Augustin, qu'on doive donner l'absolution à un moribond dans le cas que nous venons de proposer, parce que S. Augustin parle dans cet endroit d'une personne qui se disposoit pour recevoir le Baptême, quoiqu'il fût encore engagé dans le péché d'adultère, & par conséquent d'une personne qui avoit fait connoître le desir qu'elle avoit de le recevoir ; d'où

*S: Aug. in fine lib. 1. de Adulter. Conjugiis.*

Ego non solum alios Cathécumenos, verum etiam ipsos qui videntium conjugii copulati retinent adulterina consortia, cum salvo corpore in his permanentes non admittamus ad baptismum: tamen si desperati, & intra se poenitentes jacuerint, nec pro se respondere poterint, baptizandos puto, ut jam hoc peccatum cum cæteris lavacro regenerationis abluatur: si autem ab illa desperatione fuerint recreati, poterint vivere, aut facient quod statuerint. . . Quæ autem baptismatis, eadem reconciliationis est causa; si fortè poenitentiam finiendæ vitæ periculum præoccupaverit,



338 TR. VI. DU SACREMENT  
vient que saint Augustin dit ensuite,  
*que s'il revient en santé , il fera ce  
qu'il avoit promis : ce qui fait bien  
voir qu'il n'a voulu parler que de  
ceux qui avoient demandé le Ba-  
ptême , & qui se dispofoient mê-  
me à le recevoir, par l'état de Ca-  
techumene dans lequel ils étoient  
entrez.*

6. D. *Ne pourroit-on pas donner  
l'absolution , au moins sous condition ,  
à un homme mourant qui a toujours  
vécu dans le libertinage, lorsque la ma-  
ladie l'empêche de pouvoir donner aucun  
signe de contrition ?*

R. Cette façon de donner l'abso-  
lution sous condition n'a jamais été  
pratiquée dans l'Eglise pendant plus  
de seize siècles : Et nous pouvons  
dire que ce seroit une grande teme-  
rité à des Ministres particuliers de  
vouloir introduire une chose de cet-  
te conséquence , sans aucune auto-  
rité légitime, & contre la tradition  
universelle de toutes les Eglises,  
puisque l'on ne sçauroit trouver  
dans aucun Concile, dans aucun  
saint Perç;ni dans aucun Rituel de  
l'Eglise Latine, ou de l'Eglise Grec-  
que, que l'absolution se puisse don-  
ner sous condition dans le Sacre-

DE PENITENCE. CHAP. XII. 339  
 ment de Penitence , dans quelque  
 cas que ce puisse être. Comme les  
 Rituels , & sur tout le Romain  
 prescrivent jusques aux moindres  
 cérémonies des Sacremens , & qu'ils  
 marquent avec soin tout ce qui re-  
 garde celui de Penitence dont l'ad-  
 ministration est plus fréquente , que  
 des autres Sacremens ; si l'absolu-  
 tion se pouvoit donner sous condi-  
 tion , ils l'auroient sans doute mar-  
 qué , puisqu'ils n'ont pas oublié de  
 déterminer les cas auxquels on pou-  
 voit administrer sous condition le  
 Baptême & l'Extrême-Onction : &  
 puisque saint Augustin , & le qua-  
 trième Concile de Carthage , aussi-  
 bien que plusieurs Rituels & Ma-  
 nuels traitent en particulier de la  
 maniere qu'on se doit comporter  
 avec les mourans , comme nous ve-  
 nons de le rapporter ; Il est clair  
 qu'ils n'auroient pas manqué de  
 proposer cet expédient si commode  
 de leur donner l'absolution sous  
 condition , s'ils eussent crû que cela  
 pût être permis en quelque cas.  
 Nous voïons aussi dans S. Charles  
 & ailleurs , comme on doit agir  
 avec les enfans qui viennent à Con-  
 fesse : Or s'il y avoit quelque cas au-

*S. Carol. Ad.  
 part. 4. Instruct.  
 Confess. p. 262*

340 TR. VI. DU SACREMENT

quel on pût donner l'absolution sous condition, ce seroit sans doute à l'égard des enfans qu'on a peine à connoître s'ils sont capables de l'absolution; & cependant ce saint Evêque qui marque une si grande exactitude jusques aux moindres choses qui regardent le Sacrement de Penitence, s'est contenté de dire, comme nous l'avons rapporté au chapitre 9. que les Prêtres doivent prendre garde de ne donner l'absolution Sacramentelle à ceux qui ne fournissent pas la matiere necessaire à ce Sacrement, & qui n'ont pas encore assez de raison pour en être jugez capables. Ainsi l'on peut dire que ne pouvant pas nous éloigner de ce que nous enseigne la Tradition universelle de l'Eglise, ni inventer de nôtre autorité privée des matieres nouvelles d'administrer la forme des Sacremens; nous ne devons jamais en quelque cas que ce soit, donner l'absolution Sacramentelle sous condition; d'autant plus que le S. Concile de Trente nous défend même de changer, ou d'inventer aucune ceremonie differente de celles qui sont reçues dans l'Eglise, pour l'administration

*Conc. Trid. Sess  
7. de Sacram. in  
genere, Can 1.  
Si quis dixerit, re-  
ceptos & approba-  
tos Ecclesiæ Ca-  
tholicæ ritus, in  
quibus Sacramen-*

DE PENITENCE CHAP. XII. 341

des Sacremens. Si quelqu'un dit, que les Ministres des Sacremens peuvent sans commettre aucun péché, mépriser ou omettre selon leur volonté les ceremonies de l'Eglise Catholique, reçues, approuvées & usitées dans l'administration solennelle des Sacremens, ou que quelque Pasteur que ce soit les peut changer, & en faire de nouvelles, qu'il soit anathême.

torum administratione adhiberi consuetos, aut contemni, aut sine peccato à Ministris pro libito omitti, aut in novos alios per quemcumque Ecclesiarum Pastorem mutari possent anathema sit.

Il est à souhaiter que ceux qui voudront s'instruire à fond de la manière d'administrer le Sacrement de Penitence avec fruit, lisent avec application le second Tome du Livre intitulé, *Amor Pœnitens*, seconde Edition, composé par M. l'Evêque de Castorie Vicaire Apostolique, dans les Etats des Provinces-Unies: où ils verront la même doctrine, que nous avons tâché d'expliquer dans ce Traité, établie & prouvée avec une force, & une solidité merveilleuse.

J'ai crû qu'il seroit utile, de rapporter ici les sentimens du Pere Emery de Bonis, Jesuite, compagnon de saint Ignace, touchant les abus qui se commettent dans la trop grande facilité de donner l'absolu-

Specchio di confessioni, composto dal Padre Emerio de Bonis Gesuita in Roma, appresso Domenico Baba 1595.

342 TR. IV. DU SACREMENT  
tion aux Penitens, tirez d'un traité intitulé : Miroir des Confessions.

Ce traité a été imprimé en premier lieu à Rome en Italien, & ensuite traduit en François, comme nous le rapportons ici.

Premierement, dit ce Pere, les Confesseurs doivent prendre garde à ne pas donner l'absolution à ceux à qui ils sont obligez de la refuser, c'est-à-dire, à tous ceux qui n'en sont point capables ; comme seroit, par exemple, celui qui n'auroit pas un veritable repentir de tous les pechez mortels qu'il a commis, ou qui n'a pas un ferme propos de s'en abstenir à l'avenir, ou qui le pouvant, n'est pas en volonté de satisfaire à ceux à qui il est obligé de le faire, ou à raison du bien, ou de la réputation, ou des injures, ou choses semblables ; ou qui ne veut pas se separer de l'occasion du peché mortel : parce que tous ces gens n'ont point la contrition au degré qu'elle est requise pour recevoir l'absolution, & non pas même l'attrition.

En second lieu, le Confesseur doit imposer à ses Penitens des penitences qui soient des châtimens, & des

DE PÉNITENCE. CHAP. XII. 343  
punitions de leurs pechez passez, &  
qui encore leur servent de reme-  
de & de medecine pour les en pre-  
server à l'avenir. Et celui-là ne  
s'acquitte pas de ce devoir, qui  
n'ordonne que le Chappellet, ou  
les sept Pseaumes Penitentiaux sim-  
plement à reciter, & moins encore  
à ceux qui meriteroient qu'on les ob-  
ligeât à plusieurs jeûnes, disciplines,  
aumônes, cilices, pelérinages. Et  
parce que les penitences qu'ils  
ordonnent, ne sont point dures  
& mortifiantes, il arrive qu'in-  
continent ils retournent au vomis-  
sement.

Si ce Confesseur pensoit serieu-  
sément ; que Dieu lui demandera  
compte de ces ames, il y apporte-  
roit plus de circonspection, Qu'il  
écoute ce que dit le Concile de  
Trente en la sess. 14. Chap. 8. les  
Prêtres doivent, autant que la pru-  
dence de l'esprit leur suggerera,  
imposer des satisfactions salutaires,  
& proportionnées selon la qualité  
des crimes, & le pouvoir des Peni-  
tens ; de peur que s'ils dissimulent les  
pechez, & s'ils traitent les Penitens  
avec trop d'indulgence, leur en-  
joignant de faire des œuvres le-

344 TR. VI. DU SACREMENT  
geres pour de tres-grands pechez ;  
ils ne se rendent eux-mêmes par-  
ticipans des pechez d'autrui. Ce  
sont les paroles du Concile de  
Trente.

Saint Gregoire appelle du nom  
de fausses , toutes les penitences qui  
sont moindres qu'il ne faut ; non  
qu'il veuille dire que la Confession  
soit nulle, mais parce qu'elles trom-  
pent les Penitens, qui pensent avoir  
pleinement satisfait à la justice de  
Dieu , par la penitence qu'on leur  
a donnée.

L'Evêque d'Avila dit , que le  
Confesseur peche, qui donne peni-  
tence sans avoir exactement consi-  
déré la qualité des pechez.

Le Pape Adrien VI. dit , que le  
Prêtre ne doit point remettre les pe-  
chez contre Dieu, sans grande pru-  
dence & penitence. Et Major dit ,  
que ce n'est pas le devoir d'un vrai  
Ami , de donner de petites peni-  
tences ; ni celui d'un homme sage  
& avisé de les rechercher , & de  
s'en réjouir. Il s'ensuit de tous ces  
témoignages que le Confesseur, qui  
sans cause juste & legitime, en-  
joint de legeres penitences pour  
plusieurs & enormes pechez, ne

DE PENITENCE. CHAP. XII. 345  
satisfait point à l'obligation de la charge.

Les Canons anciens ordonnoient pour certains pechez mortels , sept années de penitences ; & quoiqu'il n'appartienne qu'à Dieu qui voit la douleur & la repentance interieure du cœur , de juger quelle doit être la juste penitence, qui se devoit imposer à chaque Penitent ; le Confesseur néanmoins doit prendre le soin de leur en imposer de convenables , & de proportionnées à la qualité de leurs pechez à la facilité de les commettre , au sentiment qu'ils en ont , à l'esperance de l'amendement & du changement de vie ; comme aussi à la portée de leurs forces & de leur état. Car ce ne seroit pas suivre les regles de la prudence , que d'ordonner pour penitence de grandes aumônes à un homme pauvre , plusieurs jeûnes à un homme de travail , & des cilices , & des disciplines à un foible & à un malade.

En troisième lieu , qu'il se souvienne que c'est une chose tres-utile & confirmée par l'experience de plusieurs Confesseurs , de suspendre quelquefois l'absolution , & de



346 TR. VI. DU SACREMENT  
faire revenir le Penitent qui tombe  
si souvent dans le peché, & l'ob-  
bliger cependant à faire quelque pe-  
nitence qui l'aide à s'en corriger ;  
principalement si ce sont des pechez  
de la chair ; & parce que cela ne se  
pratique point, il arrive que plu-  
sieurs ne s'amendent jamais.

Au contraire, incontinent après  
qu'ils ont reçu l'absolution, ( si tou-  
tefois on peut croire qu'ils l'aient  
reçûe ) ils retournent au vomisse-  
ment le même jour, ou peu après.  
Ce qui peut legittimement faire  
croire, qu'étant mal disposez, ils  
n'ont point reçu l'absolution ; puis-  
qu'elle confere la grace, qui donne  
la force à l'ame pour resister au pe-  
ché, au moins durant quelque tems  
notable. Mais ceux-ci y retournent  
aussi-tôt, & plusieurs fois, sans y être  
solicitez par aucune forte tentation.  
Il arrive même souvent qu'ils les re-  
cherchent & les procurent eux-mê-  
mes. : c'est pourquoi il est bon &  
tres à propos de les obliger à re-  
venir, afin qu'ils aient plus d'at-  
tention sur eux. Vous me direz peut-  
être qu'ils ne reviendront point.  
Tant pis pour eux, c'est une mar-  
que & un témoignage évident qu'ils

DE PENITENCE. CHAP. XII. 347  
n'avoient point la contrition & la disposition necessaire, au défaut de laquelle le Confesseur leur doit refuser l'absolution.

Quant aux difficultez que font sur ce sujet les autres Confesseurs, qu'absolvent les Penitens sans y faire tant de façons : laissez les faire. Ils rendront compte à Dieu des pechez que commettent les Penitens, parce qu'ils leurs sont si larges & si indulgens. Les Confesseurs sont beaucoup plus cruels envers les pecheurs, que n'est envers les malades le Medecin, qui pour les épargner, & leur déplaire, n'emploie pas l'onguent fort, & le feu, quand il en est besoin.

En quatrième lieu, qu'ils prennent garde avec une attention particuliere, à qui ils permettent la Communion. Car c'est une chose tres mauvaïse & un abus in supportable, de laisser communier, & dire la Messe à des gens qui demeurent continuellement embourbez dans la fange de leurs sales cupiditez, & sans amendement. Toutefois il y a un grand nombre de personnes, qui s'y plongent plusieurs fois la semaine, & veulent pourtant communier

348 TR. VI. DU SACREMENT

tous les huit ou quinze jours , parce qu'ils en ont pris la coutume : d'où vient qu' par ce moïen ils se reduisent à une telle stupidité d'esprit , qu'ils ne peuvent plus discerner le miserable état , auquel ils se trouvent. Et au lieu qu'auparavant ils se présentoient à ce tres-saint Sacrement , tremblant de peur & de réverence ; ils s'en approchent maintenant sans crainte , sans respect & sans devotion.

Ce qui se peut facilement reconnoître , de ce qu'ils retournent le même jour au vomissement du péché de la chair : chose veritablement horrible & épouvantable.

*Sentimens du même Pere , touchant les abus qui se commettent dans l'usage de la Communion.*

**J**E trouve , dit-il dans un traité qu'il a fait du saint Sacrement de l'Autel , deux grands abus dans l'usage frequent du tres-saint Sacrement ; & plutôt-à-Dieu qu'ils fussent entièrement ôtez.

Le 1. est de certaines personnes , qui ne laissent point passer de semaines sans tomber une ou plusieurs

**DE PENITENCE. CHAP. XII. 349**  
fois dans le peché de la chair, & néanmoins veulent communier tous les huit jours ; il y en a d'autres, qui à la verité pechent plus rarement, mais veulent communier tous les jours qu'ils ont accoustumé de le faire, quoiqu'il y ait tres peu de tems qu'ils soient tombé<sup>z</sup> dans le peché.

L'abus & l'erreur des premiers est tres-grand, en ce qu'ils ne considerent pas, combien ce vice infame & honteux est contraire à la pureté & netteté de cette chair virginale, de cette humanité tres-sainte, & de cette tres-éminente divinité, que nous recevons dans ce tres-saint Sacrement ; parce que, s'ils connoissoient veritablement la grandeur & son excellence, ou ils s'amanderoient & changeroient de vie, ou ils n'auroient point la hardiesse de le recevoir si souvent, ni même jamais, si ce n'est qu'ils y fussent obligez par quelque commandement de l'Eglise, qui n'ordonne pourtant à personne de communier dans l'année, hors la Fête de Pâques, & qui suppose toujours qu'on soit bien disposé.

Et néanmoins ils se trouve des personnes si hardies, ou pour mieux dire, si effrontées & si impudentes, qu'elles n'ont point de honte de communier souvent sans changement de vie ; que s'il arrive que le Confesseur les veuille separer de la Communion, comme il est veritablement obligé de le faire, ils se mettent en colere, & disent qu'il est un scrupuleux ; & entreprendront de disputer avec lui, en disant qu'il y a d'autres Confesseurs qui sont dans une pratique contraire, & qui permettent de communier ; & que s'ils faisoient mal de communier dans la disposition dans laquelle ils sont, Dieu ne leur donneroit pas les goûts & les consolations spirituelles qu'il leur donne ; & enfin, que s'ils ne communioient point, ils tomberoient plus souvent en peché qu'ils ne font : tellement qu'à leur dire, ils tirent au moins cet avantage de la Communion, qu'ils pechent plus rarement.

Quant à moi, sans vouloir donner de loi à personne, je dirai ce que je pense ; & je ne crois pas que

DE PÉNITENCE. CHAP. XII. ; si mon sentiment soit mauvais, qui est, que telles gens me paroissent tres. mal disposez pour communier, vû qu'ils retournent si - tôt & si souvent au vomissement du sale peché de la chair ; & qu'il y a grand sujet de craindre qu'ils ne s'exposent au peril de communier indignement , & de faire un sacrilege : parce que ces rechutes continuelles font connoître qu'ils n'y étoient nullement bien préparez ; car si le Sacrement ne trouvoit point en eux d'empêchement & d'obstacle à la vertu & à son efficace , il y produiroit sans doute ces effets , dont l'un est de rendre chastes les personnes qui le frequentent dignement : parce qu'il diminuë beaucoup la concupiscence : laquelle étant ainsi diminuë & affoiblie , se peut facilement surmonter , comme il se voit évidemment en tant d'autres, qui vivent aujourd'hui tres.chastement, & qui auparavant que de frequenter la Communion , étoient tres-adonnez aux plaisirs de la chair : Or comme ceux - ci se sont amendez & ont changé de vie, pourquoi ceux , dont nous parlons , ne

352 TR. VI. DU SACREMENT  
pourroient-ils pas faire de même ?  
Voulez-vous que je vous dise pour-  
quoi ils ne le font pas ? C'est  
parce qu'ils ne le veulent pas , &  
cela étant , on ne doit aucunement  
leur accorder la Communion ; puis-  
que ce seroit donner aux chiens le  
pain des Enfans , & jeter les per-  
les devant les pourceaux : ce qui  
est expressément défendu par nô-  
tre Seigneur J E S U S - C H R I S T .  
C'est pourquoi les Confesseurs &  
les Directeurs doivent bien pren-  
dre garde à ce qu'ils font , afin  
de s'exempter de la rigueur des  
jugemens de Dieu , qui leur deman-  
dera compte de la dispensation  
qu'ils auront faite d'un trésor si pré-  
cieux & si divin ; qu'ils considèrent  
que cette indulgence & cette trop  
grande facilité à accorder la Sainte  
Communion , en a réduit plusieurs  
à une telle insensibilité des choses  
de Dieu , & une stupidité d'esprit  
si grande , qu'ils ne s'apperçoivent  
pas même du misérable état où ils  
se trouvent ; qui fait , qu'au lieu  
qu'ils se présentoient autrefois à  
ce Sacrement avec tremblement  
& avec révérence , ils s'en appro-  
chent maintenant sans crainte , sans

respect & sans aucune devotion ; & ils le témoignent bien en ce que quelquefois ils retournent au vomissement de leurs pechez le même jour qu'ils ont communie : chose horrible , & qui est capable de donner de l'horreur aux Anges mêmes , d'obscurcir le Soleil , de faire trembler la Terre , & de confondre tous les Elemens :

Je suis de même sentiment , au regard de ceux qui retombent dans leurs pechez le jour d'après leur Communion, le troisième, ou le quatrième ; ou de ceux qui ont péché le jour précédent , ou deux ou trois jours auparavant ; de sorte qu'à peine s'abstiennent ils de pecher un jour ou deux , ou trois jours la semaine , & néanmoins ils veulent communier le Dimanche.

Quant à ce qu'ils disent, qu'il y a d'autres Confesseurs qui leur permettent de communier en cet état, il me suffit de leur répondre , que je ne voudrois pas être obligé de rendre compte à Dieu de la conduite de tels Confesseurs.

Je sçai bien qu'il y en a eu aux



354 TR. VI. DU SACREMENT  
siecles passez , & qu'il y a encore  
de nos jours un grand nombre  
d'hommes sçavans & Religieux ,  
qui sont d'avis qu'il est souvent  
utile de refuser l'absolution à tel-  
les gens ; & que cela est même  
quelquefois necessaire , fondez sur  
ce qu'ils ne donnent aucun témoi-  
gnage de veritable contrition , non  
pas même d'attrition , sans laquel-  
le on ne peut donner l'absolution ,  
& la recevoir seroit un sacrilege ;  
& refusent même la Communion  
à Pâques , à tous ceux qui sont  
tombez en quelque peché il y a  
peu de jours , en les obligeant de  
vivre quelque tems en continen-  
ce , avant que de la leur accor-  
der : les rechutes ordinaires &  
frequentes sans aucun amendement  
ni changement de vie , étant trop  
suffisantes pour faire entrer les Con-  
fesseurs dans un doute raisonnable,  
qu'ils n'ont pas seulement la vraie  
attrition ; & en tel cas non seu-  
lement il peut , mais même il est  
obligé de les renvoyer sans les ab-  
soudre.

C'est donc un remede tres-utile  
contre les rechutes , confirmé par  
beaucoup d'experiences , que de

suspendre & differer quelque tems l'absolution à ces personnes-là ; afin qu'elles fassent au moins un peu de penitence avant que de se présenter à la sainte Communion. Car tel se confesse d'une infinité de crimes & de pechez horribles, qui dans cet état prétendra communier le jour suivant ou le jour d'après : ce qui ne se doit point permettre, parce qu'un homme plongé bien avant dans l'accoutumance & l'habitude du peché, ne peut revenir à soi sans une grande violence, ni se disposer sans de grands efforts aux sentimens d'une vraie componction, déplaisir & douleur sincere des pechez qu'il a commis.

Comme un gros arbre ne se coupe & ne s'abat pas tout d'un seul coup, ni un vase abreuvé de quelque liqueur puante, ne perd pas sa mauvaise odeur par un simple rinçement d'eau froide, mais a besoin qu'on le fasse bouillir long-tems dans la cendre, & dans une lessive bien forte ; il faut faire le même avec ces sortes de gens, qui retombent si souvent dans leurs crimes : il les faut faire passer par divers exer-

356 TR. VI. DU SACREMENT  
cices de penitence pour les porter à  
la connoissance , à la douleur , &  
à la detestation veritable de leurs  
pechez passez. Et parce qu'on ne  
tient pas cette conduite sur eux , ils  
retournent aussi-tôt à leur vomisse-  
ment.

Plusieurs Confesseurs Religieux  
& prudens , rendent témoignage  
qu'une infinité de pecheurs se sont  
veritablement convertis , & sont  
devenus continens , abandonnant  
tout-à-fait avec grande conso-  
lation & grand avancement spiri-  
tuel , la malheureuse coutume qu'ils  
avoient de pecher , pour avoir usé  
envers eux de cette sainte con-  
duite, different de leur donner l'ab-  
solution , les obligeant de revenir  
à eux , plusieurs fois , pour leur  
rendre compte de leur vie ; & leur  
faisant faire cependant quelque pe-  
nitence.

Il est vrai , qu'il leur étoit bien  
fâcheux , & bien dur au commen-  
cement , de se voir renvoïez si sou-  
vent sans absolution , avec des pe-  
nitences rudes & fâcheuses. Mais  
depuis experimentant le fruit & la  
grande utilité de cette conduite ,  
ils sont revenus à leurs Confesseurs,

**DE PENITENCE. CHAP. XII. 357**  
pleins de joie & de contentemens;  
& les ont remerciez avec grand  
sentiment d'obligation de la ma-  
niere dont ils les avoient conduits;  
avoüant ingenuement qu'ils n'au-  
roient jamais changé de vie, si on  
ne les eût traitez de la sorte. Il est  
sans doute que le malade souffre de  
grandes douleurs, quand le Chi-  
rurgien lui perce l'enflure : mais  
quand il se voit guéri, il le re-  
mercie & le recompense libérale-  
ment.

Que si les Confesseurs serroient  
un peu la main plus qu'ils ne font,  
on verroit bien d'autres conver-  
sions, & d'autres changemens dans  
les Penitens. Les pecheurs ne se  
trouveroient pas chargez des mê-  
mes pechez ; ils ne changeroient  
pas si souvent de Confesseurs com-  
me ils font, pour en trouver un  
qui soit large & accommodant ;  
qui leur donne de petites penitences,  
& les laisse communier toutes les  
fois qu'il leur plaît, quoi-qu'ils ne  
s'amendent point. Et quand ils  
l'ont rencontré, il passe dans leur  
estime pour le meilleur Confes-  
seur du monde ; & ils disent hau-  
tement des autres qui demandent

358 TR. VI. DU SACREMENT  
un changement de vie , que ce  
sont des importuns & des scrupuleux , & qu'ils n'ont point de compassion de la fragilité humaine , comme sont tels & tels qui sont faciles, obligeans & accommodans.

Mais ils ne s'appërçoivent pas ; malheureux qu'ils sont , que cette indulgence trop grande les entretient dans leurs vices , & est cause qu'ils retournent à leur vomissement. Le Medecin qui , pour ne pas déplaire à son malade , souffre que la gangrene se mette à la plaie qui auroit été guerie , s'il eût employé de bonne heure quelque fort onguent , ou même le fer & le feu , ne merite pas le nom de pitoiable , mais de cruel. Et c'est ce qui arrive à tant de Penitens , à cause de la trop grande indulgence & facilité des Confesseurs. Il s'en presentera un par exemple , qui meriteroit qu'on lui ordonnât pour penitence de jeûner plusieurs jours , & de se couvrir de la haire & du cilice ; & on lui donnera à dire une fois le Chapellet , ou à reciter les sept Pseaumes , & moins encore. Et parce que ces sortes

de penitences ne sont point cuisantes à la chair, il arrive que ces Penitens retournent aussi-tôt à leurs vomissemens; que si ces Confesseurs pensoient serieusement qu'ils ont à rendre compte à Dieu de ces ames, ils prendroient garde à eux plus qu'ils ne font.

Quant à ce qu'ils disent des consolations spirituelles & des goûts que Dieu leur donne quand ils communient, je réponds que tout cela est sujet à de grandes tromperies; & que ces sentimens peuvent proceder de quelque autre cause que de la Communion, ou bien, que c'est quelque illusion du demon, & non pas une devotion veritable. Ainsi, voïons-nous que les Turcs pensant à leur Mahomet, ou en entendant parler, se sentent tellement touchez d'un attendrissement de cœur si sensible & si doux, qu'ils en versent des larmes. Et néanmoins personne ne dira jamais que ce soit une consolation spirituelle, ou l'effet d'une veritable devotion.

Les Saints Peres du Desert, ne permettoient point à celui qui avoit souffert quelque illusion en

360 TR. VI. DU SACREMENT  
dormant , de communier le jour  
d'après ; quoique cela ne lui fût  
pas arrivé par la faute. Comment  
pensez-vous qu'ils auroient arrêté  
ceux qui s'abandonnent si li-  
brement & si souvent au péché ?  
Il est certain qu'ils les auroient en-  
tierement exclus de la Sainte Com-  
munion.

Il ne reste plus qu'à examiner ce  
qu'ils ajoutent , que leurs rechûtes  
seroient plus frequentes , s'ils ne  
s'approchoient si souvent de la sainte  
Communion. Mais je répons ,  
que ce divin Sacrement n'a pas été  
institué pour empêcher que l'hom-  
me ne pechât pas si souvent , quoi-  
qu'il produise cet effet , & de plus  
grands encore en ceux qui s'en ap-  
prochent dignement , mais pour le  
nourrir spirituellement , & le con-  
duire à la perfection. Et ils ne se  
nourrissent point spirituellement ;  
puisque la vie spirituelle n'a rien  
de commun avec la chair ; de la-  
quelle ils sont tellement esclavés ;  
qu'ils disent eux - mêmes qu'il  
leur est impossible de vivre autrement.

Je viens maintenant à l'abus de  
ceux qui ne communient pas toutes  
les

les semaines, mais une ou deux fois le mois ; parce qu'ils sont de quelque Compagnie, Congregation ou Confrerie, qui les y oblige certains jours : lesquels, bien qu'ils ne tombent pas si souvent au péché de la chair, si néanmoins ils y sont tombez le jour de devant celui de leur Communion, ou deux jours auparavant ne s'en veulent pas abstenir, disant qu'ils causeroient du scandale en ne le faisant pas. Ce qui est communier plutôt par un respect humain, que par le motif d'une véritable devotion.

Le même arrive à quelques gens de Cour en certaines Fêtes, auxquelles les Maîtres veulent voir communier toute leur famille, qui autrement ne communieroient point, & s'y présentent seulement pour être vûs, afin d'éviter le soupçon & le blâme d'être mauvais Chrétiens ; & aussi afin que leurs Maîtres ne les chassent point de leurs maisons, comme ils menacent de faire à tous ceux qui ne communient point. Que dirons-nous de cette sorte de gens ? Ne doit-on pas leur accorder la Communion ?



362 **TR. VI. DU SACREMENT**

Dans l'hypothèse que nous venons de proposer, mon avis est, qu'on les en doit separer plusieurs jours après leurs pechez, à cause de la reverence qui est dûë aux divins Mysteres, vû même qu'il n'y a aucun commandement de l'Eglise qui les y oblige.

Mais que dirons nous du scandale ? Je dis qu'ils y peuvent remedier eux-mêmes par quelque excuse apparente ; & après tout, il faut qu'ils se mettent sous la conduite de quelque prudent Confesseur, qui sçache discerner ce qu'il sera à propos de faire ; & s'il sera meilleur de communier, ou de donner lieu au scandale, qui en tout cas ne seroit qu'un scandale passif.

Et parce que le Préfet de la Congregation a accoustumé de demander la cause, pourquoi les Confres n'ont point communiqué ; il pourra dire qu'il ne s'y est pas trouvé disposé, à cause de quelque peine d'esprit qu'il a eüe, ou, que son Confesseur ne lui en a pas voulu donner permission. Mais on me dira, si j'allegue cette raison, il soupçonnera mal de moi. Je répons,

**DE PENITENCE CHAP. XII. 363**

qu'il n'aura pas sujet de le faire , & que s'il le fait, il fera un jugement temeraire : parce que le Confesseur peut refuser la Communion à qui que ce soit de ses Penitens , non seulement pour des pechez mortels, mais aussi pour des fautes legeres & venielles , ou pour le mortifier , ou pour l'obliger à se corriger de quelque petite imperfection, ou pour le rendre plus soigneux des choses qui regardent le service de Dieu , ou pour d'autres causes semblables : or en choses douteuses , on doit plutôt croire le bien que le mal.

Si vous me demandez maintenant , combien de tems il faut faire attendre cette personne , & la tenir separée de la sainte Communion : je répons qu'il n'est pas possible d'en donner une regle certaine , à cause de la diversité des personnes , des occasions , des inclinations au peché , & de la facilité de le commettre , du sentiment & du repentir qu'on en a , du changement de vie que l'on voit dans les Penitens , & autres choses pareilles. Car , par exemple , il ne faut pas faire attendre si long-tems celui qui tombe rare-

364 TR. VI. DU SACREMENT  
ment, que celui qui tombe sou-  
vent, dans les dispositions égales de  
regret & de résolution de changer  
de vie.

Mais je dirai qu'il vaut beaucoup  
mieux tenir ferme, que se relâ-  
cher ; parce que cette facilité à  
toujours été, & est encore la cau-  
se, qui fait que plusieurs tombent  
plus librement, & ne se corrigent  
point.

Les Canons exhortent, mais n'o-  
bligent pas les personnes mariées,  
de s'abstenir de l'usage du maria-  
ge, cinq, six, & huit jours avant  
que de communier ; ce qu'ils peu-  
vent pourtant ne pas faire sans  
peché. Comment est-ce qu'on pour-  
ra permettre à un homme, qui se  
fera souillé d'un péché mortel de  
la chair, de se présenter à la Sain-  
te Table avant que huit jours  
soient passez ; il y a un grand  
nombre de personnes à qui il en  
faudroit faire passer plus de dou-  
ze ; parce que véritablement l'a-  
bus est allé trop avant ; & il ira  
encore plus avant, si les Confes-  
seurs n'y tiennent la main, & ne  
songent plus sérieusement à eux-  
mêmes,

C'est une bonne œuvre de communier souvent, si on le fait bien, mais très mauvaise si on le fait mal. C'est pourquoi que chacun considère meurement ce qu'il fait, & recherche un Confesseur qui ait la science & la volonté de l'aider ; & après qu'il se laisse conduire sans entreprendre de lui prescrire de bornes, ou de contester avec lui. Car cela seul seroit une cause suffisante de le priver de la Communion : à combien plus forte raison le pourra-t-il faire, s'il le voit tomber souvent dans son péché.

Que celui donc qui désire de communier souvent cesse de pecher, qu'il se sépare de toutes les occasions, & qu'il pense à vivre chastement ; & ainsi il pourra se mettre en état de communier avec fruit.

On fait attendre quarante jours entiers un homme, qui vient d'un pays affligé de peste pour s'assurer s'il est sain, avant que de lui permettre l'entrée d'une Ville. Pourquoi ne fera-t-on pas la même épreuve d'un pecheur si fragile, si incontinent, & qui retombe si

366 Tr. VI. DU SACREMENT  
souvent ? Quand quelqu'un est  
mort dans une chambre, on ne  
l'habite pas aussi-tôt, après que  
le corps en a été enlevé, mais on  
en laisse sortir le mauvais air :  
c'est ainsi qu'il faut faire en cette  
rencontre.





TRAITE' SEPTIEME,  
DU  
SACREMENT  
DE  
L'EXTREME - ONCTION.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Du nom, de la définition, institution, matiere & forme de ce Sacrement.*

I. D. **P**OURQUOI ce Sacrement s'appelle-t-il Extrême - Onction ?

R. Parce que, comme dit le Cathechisme du Concile de Trente, entre toutes les Onctions que Nôtre Seigneur à ordonnées à l'Eglise de

*Cathechif. onc  
Trid. part. 2.  
Hoc Sacramentum  
idcirco Extremam  
Unctionem appel-  
latum esse, quod*

Q. iij

### 368 T R. VII. DU SACREMENT

hæc omnium sa-  
cramentorum unctioni  
quas Dominus  
Salvator noster  
Ecclesie sue com-  
mendavit, ultima  
administranda sit.  
Quare hæc ipsa  
unctio à majori-  
bus nostris, Sacra-  
mentum etiam  
unctionis infir-  
morum, & Sacra-  
mentum excom-  
municati dicta est :  
quibus vocabulis  
Fideles in memo-  
riam novissimi il-  
lius temporis fa-  
cile redire possunt.

faire, celle de ce Sacrement doit être administrée la dernière : car on oint premièrement le Chrétien au Baptême, puis après en la Confirmation, & quelquefois en l'Ordination; mais en dernier lieu, il est oint en la réception de ce Sacrement. D'où vient que quelques Auteurs anciens l'ont appelé, tantôt le Sacrement de l'Onction des infirmes, & tantôt le Sacrement des mourans, qui sont des expressions propres à faire souvenir les Fideles du jour de leur mort.

2. D. *Qu'est-ce que l'Extrême-Onction ?*

R. C'est un Sacrement, par lequel les Fideles étant malades, reçoivent la remission des restes de leurs pechez, la grace pour souffrir avec patience les peines & les incommoditez de la maladie, la force pour se disposer à bien mourir, ou le rétablissement de la santé, si elle est utile au salut de leur ame. Cette définition sera expliquée par la Réponse aux Demandes suivantes.

3. D. *Qui a institué ce Sacrement ?*

D'EXTREME - ONCT. CHAP. I. 369

R. Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, comme tous les autres Sacrements. La sacrée Onction des infirmes étant un veritable Sacrement de la nouvelle Loi, dit le Concile de Trente, a été instituée par Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST : ce qui nous est insinué en saint Marc, où il est dit que tous les Malades qui recevoient l'Onction des Apôtres, étoient guéris. Ce Sacrement a été ensuite recommandé & promulgué à tous les Fidèles par saint Jacques Apôtre & frere de Nôtre Seigneur, lorsqu'il dit ; *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise, & qu'ils prient pour lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; & la priere de la Foi sauvera le Malade : le Seigneur le soulagera & s'il a commis des pechez, ils lui seront remis.*

4. D. *Quelle est la matiere éloignée de l'Extrême-Onction ?*

R. C'est, selon que l'a défini le Concile de Trente, l'huile d'olive benite par l'Evêque : & cette huile explique parfaitement la grace du Saint Esprit, par laquelle l'ame du Malade est ointe invifiblement.

*Concil. Trid. sess. 14. de Sacrament. Unct. cap. 2.*

*Instituta est autem sacra hæc unctio infirmorum, tanquam verè & propriè Sacramentum novi Testamenti à Christo Domino nostro, apud Marcum quidem insinuatum, per Jacobum autem Apostolum ac Dominum fratrem. Fidelibus commendatum ac promulgatum.*

*Infirmatur, inquit, quis in vobis ? inducat Presbyteros Ecclesiæ, & orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini ; & oratio fidei salvabit infirmum, & allevabit eum Dominus ; & si in peccatis sit, dimittentur*

*Conc. Trid. ibid. Intellexit enim Ecclesia materiam esse oleum ab Episcopo benedictum : nam unctio aptissima Spiritus sancti gratiam, quæ invifibiliter anima ægrotantis inungitur, repræsentat.*



# 370 TR. VII. DU SACREMENT

5. D. La benediction particulière dont l'Eglise se sert dans cette huile des Malades, est-elle nécessaire à ce Sacrement ?

R. Il semble qu'oûi, parce que quand le Concile de Trente a défini, que l'huile benite par l'Evêque est la matiere du Sacrement de l'Extrême-Onction, il semble qu'il a seulement entendu parler de l'huile benite pour servir à ce Sacrement, & non pas des autres.

6. D. Comment devoit se comporter un Prêtre, qui par erreur se seroit servi pour l'Extrême-Onction de l'huile des Catechumenes, ou du saint Chrême ?

R. Saint Charles répond à cette Demande, que si un Prêtre par erreur s'est servi d'autre huile que de celle des infirmes pour conferer ce Sacrement, quoi-que ce soit du saint Chrême, ou de l'huile des Catechumenes; pour corriger la faute, il doit recommencer les onctions, en se servant de l'huile des infirmes, & réiterer la forme du Sacrement.

S. Carol. Aſſor.  
part. 4. Inſtruct. Ex-  
trem. Unct. Confess.  
p. 142

Si per errorem Sa-  
cerdos aliud o-  
leum, quàm quod  
infirmorum est, ad  
ægrotum ungen-  
dum unquam ad-  
hibuerit, etiã si  
Chriſmatis aut  
Catechumenorum  
sit; ut etratum e-  
mendet, olei sacri  
quod proprium  
infirmorum est, unctionem eidem adhibeat, tuncque Sacrament  
formam iteret,

7. D. Comment doit se compor-

D'EXTREME-ONCT. CHAP. I. 371  
*ter le Prêtre , lorsqu'il n'y a pas as-  
 sez d'huile benite pour faire les onc-  
 tions ?*

R. Il peut y en ajouter un peu  
 d'autre qui ne sera pas benite, mais  
 en moindre quantité , comme  
 nous avons dit de l'eau du Baptême,  
 lorsqu'on n'en peut pas avoir de  
 benite.

*Ritual. Rom. de  
 Sac. Extr. Unct.  
 Si fortè intra an-  
 num aliquo mo-  
 do ita deficiat, ut  
 sufficere non pos-  
 se videatur, ne-  
 que aliud benedi-  
 ctum haberi que-  
 at, modico oleo*

*non benedicto in minori quantitate super infuso reparari potest,*

8. D. *Pour quelles raisons faut-il  
 que l'huile dont on se sert pour le Sa-  
 crement d'Extrême - Onction , soit  
 benite ?*

R. S. Thomas en rapporte trois.  
 La premiere, parce qu'entre les Sa-  
 cremens que nôtre Seigneur à insti-  
 tuez, il en a sanctifié quelques-uns  
 en la personne par l'usage qu'il en a  
 fait, comme le Baptême & l'Eucha-  
 ristie : ainsi par son attouchement  
 il a communiqué la vertu de nous  
 regenerer aux eaux du Baptême ;  
 mais Nôtre Seigneur n'a pas fait  
 usage du Sacrement de l'Extrême-  
 Onction, ni n'a pas sanctifié l'huile  
 par aucune onction qu'il ait faite  
 sur son corps. C'est pourquoi il est  
 nécessaire que la matiere soit  
 consacrée & benite dans toutes les

*S. Th. in Suppl. 1.  
 q. 79. a. 9. in corp.  
 Potest autem tri-  
 plex ratio assigna-  
 ri, quare exigitur  
 materie sanctifi-  
 catio in hoc Sacra-  
 mento. Prima est,  
 quia omnis effica-  
 cia Sacramentorū  
 à Christo descen-  
 dit : & ideo Sacra-  
 menta illa, quibus  
 ipse est usus habent  
 efficaciam ex ipso  
 usu suo, sicut tacta  
 suæ carnis vim re-  
 generativam con-  
 tulit aquis. Sed  
 hoc Sacramento  
 non est usus, nec  
 aliqua corporali  
 unctio : & ideo  
 in omnibus un-*

Qvj

372 TR. VII. DU SACREMENT

tionibus requiritur sanctificatio materiz. Secunda causa est propter plenitudinem gratiz quæ confertur, non solum ut tollat culpam, sed etiam reliquias culpæ & infirmitatem corporis. Tertia est ex hoc quod effectus ejus corporalis, scilicet sanatio corporalis, non causatur ex materiz naturali proprietate: & ideo oportet quod hæc efficacia ei per sanctificationem detur.

les onctions. La seconde cause, est la plenitude de la grace, qui est conférée dans ce Sacrement, non seulement pour effacer la coulpe, mais encote les restes du peché, & pour rendre la santé au Malade. La troisième raison, c'est parce que la guérison corporelle qui est un effet de ce Sacrement, ne peut être causée par la vertu ni par la propriété naturelle de l'huile, & partant il faut que cette force & cette efficace lui vienne de la sanctification qui est faite.

*Conc. Trid. sess.*

*14. de Sacram. Extrem. Unct. cap. 4. V. 1.*

Intellexit enim Ecclesia, materiam esse oleum ab Episcopo benedictum: nam unctio aptissime Spiritus sancti gratiam: quæ invisibiliter anima ægrotantis inungitur, representat; formam deinde esse illa verba. *Per istam sanctam unctionem* &c.

9. D. *Quelle est la manière prochaine de ce Sacrement ?*

R. C'est l'Onction, ainsi qu'il se voit par ces paroles de S. Jacques, *ungentes eum oleo.*

10. D. *Quelle est la forme de ce Sacrement ?*

R. La forme consiste dans ces paroles dont le Prêtre se sert à chaque onction qu'il fait sur le Malade: Que Dieu par cette sainte onction & par sa très-pieuse miséricorde vous pardonne toutes les fautes que vous avez commises par la vue; & ainsi des autres.

11. D. *En quelles parties du corps se doivent faire les onctions ?*

D'EXTREME-ONCT. CHAP. I. 373

R. On les doit faire aux yeux , après les avoir fait fermer au Malade , commençant par l'œil droit , ( ce qui se doit observer aussi aux autres sens ou membres qui sont doubles ) aux oreilles, aux narines, à la bouche, aux mains & aux pieds; & pour les hommes aux reins, si l'on peut remuer commodément le Malade , & sans aucun danger. Cette onction de reins ne se fait jamais aux femmes, & même lorsqu'on ne la fait pas aux hommes, on ne doit pas la suppléer sur quelqu'autre membre voisin, ni prononcer les paroles de la forme prescrite pour cette onction.

12. D. *Lorsqu'on oint les yeux ou quelque autre partie qui est double, faut-il dire les paroles de la forme sur chacune en particulier ?*

R. Le Rituel prescrit expressément de prononcer les paroles de la forme une une fois seulement, en sorte qu'on fasse les deux onctions en les disant.

13. D. *Comment doit-on se comporter lorsque le Malade manque de quelqu'un des membres auxquels se doit faire l'onction ?*

R. Dans ce cas il faut faire l'on-

*Ritual. Rom. de Sacr. Extrem. Unionis.*

Quinque verò corporis partes præcipuè ungi debent, quas veluti sensus instrumenta homini natura tribuit: nempe oculi, aures, nares, os, & manus; atque pedes etiam & renes ungendi sunt; sed renum unctio in mulieribus, honestatis gratiâ, semper omittitur; atque etiam in viris, quando infirmus commodè moveri non potest. Sed sive in mulieribus sive in viris, alia corporis pars pro renibus ungi non debet.

*Rituale Romanum ibidem*

Dum oculos, aures & alia corporis membra, quæ paria sunt, Sacerdos ungit, caveat ne altero ipsorum inungendo, Sacramenti formam prius absolvat, quam ambo hujusmodi paria membra perunxerit.

374 TR. VII. DU SACREMENT  
 ction sur la partie du corps la plus  
 proche, en prononçant les mêmes  
 paroles de la forme : comme si le  
 Malade n'a qu'une main, il faut  
 faire l'onction sur le poignet voisin  
 parce que, comme dit S. Thomas,  
 encore bien qu'un homme soit pri-  
 vé de quelques membres, il a  
 pourtant les puissances de l'ame  
 qui ont rapport à ces membres,  
 à prendre les choses dans leur  
 principe ; ainsi il pourroit pecher  
 interieurement à l'égard de ces  
 parties, quoi-qu'il ne le puisse  
 pas exterieurement : par exem-  
 ple un homme qui seroit né sans  
 mains, pourroit souhaiter de déro-  
 ber quelque chose, & ainsi des  
 autres.

*S. Tho. in 4.  
 Sent. dist. 23. q.  
 2. a. 3. quest. 3. in  
 corp.*

*Mutilati inungi  
 debent quanto  
 propinquius esse  
 potest ad partes  
 illas in quibus  
 unctio fieri debue-  
 rat : quia quam-  
 vis non habeant  
 membra, habent ta-  
 men potentias ani-  
 mæ quæ illis mem-  
 bris debentur, sal-  
 tem in radice : &  
 interius peccata  
 possunt per ea  
 quæ ad partes illas  
 pertinent, quam-  
 vis non exteriùs.*

*Rituale Rom. de  
 Sacram. Extrema-  
 Unctionis.*

*Manus verò quæ  
 reliquis infirmis  
 interiùs ungi de-  
 bent, Presbyteris  
 exteriùs ungan-  
 tur,*

14. D. *Doit-on faire l'onction des  
 mains au dehors, ou au dedans de la  
 main ?*

R. Lorsqu'on administre l'Ex-  
 trême-Onction à un Laïque, il  
 faut faire l'onction au dedans des  
 mains ; mais si c'est à un Prêtre, il  
 la faut faire au dessus parce que le  
 dedans a été déjà oint & sacré dans  
 son Ordination.

15. D. *Faut-il faire l'onction des pieds  
 on la plante, ou au dessus ?*

R. Il semble que cette onction se doit faire en la plante des pieds, parce qu'on se sert principalement de cette partie des pieds pour marcher.

16. D. *Que faut il faire si le Malade expire auparavant que toutes les onctions soient achevées ?*

R. On doit cesser les onctions ; mais si l'on doute qu'il ait encore quelque reste de vie , on les doit poursuivre , sous la condition marquée dans le Rituel : *Si vivis, Per istam sanctam unctionem, &c.*

*Ritualement Ro  
ibidem.*

*Si vero dum i  
ungitur infirm  
decedat, Prest  
ter ultra non p  
cedat, & prædic  
orationes omitt  
quod si dubitet  
vivat adhuc, u  
ctionem prosequi*

*est sub conditione, pronuntiando formam, dicens: Si vivis, Per istam sanctam unctionem, &c. ut infra.*

## CHAPITRE II.

*Du Ministre de ce Sacrement, & de ceux a qui on doit le conferer.*

1. D. **Q**uel est le Ministre du Sacrement de l'Extrême-Onction ?

R. Les Prêtres sont les Ministres de ce Sacrement, selon les paroles de S. Jacques : *Inducat Presbyteros Ecclesia : Qu'il appelle les Prêtres de*

*Conc. Trid. Sess. 14. de Extrem.*

*Unct. Can. 4.*

Si quis dixerit  
proprium Extre-  
mæ Unctionis  
Ministram non  
esse solum Sacer-  
dotem, anathema  
sit

*S. Carol. Aſſ. p. 4. Inſtrutt. Extr.*

*Unct.*

Nec verò tamen  
cuius id ex ſacris  
decretis admini-  
ſtrare licet, ſed  
proprio Parocho  
qui iuriſdictionem  
habeat aut alteri  
cui ille Superior  
ve miniſtrandi Sa-  
cramenti faculta-  
tem ex cauſa de-  
derit.

*Idem S. Conc. Mediol. V. tit.*

*Quæ pertinent ad Sacram. Extrem. Unction.*

Si porro is impe-  
ditus aut aliàs  
in mora eſt; mor-  
tiſque periculum  
iſtat, tunc Sa-  
cerdos alius miniſter licetè.

*Cap Religioſi. De priv. & exceſſibus Priv. in Clementinis.*

Religioſi qui Clericis aut Laïcis Sacramentum Unctionis extremæ miniſtrare, non habitâ ſuper his Parochialis Preſbyteri licentiâ ſpeciali præſumpſerint, excommunicationis incurrant ſententiam ipſo facto, per Sedem Apoſtolicam duntaxat abſolvendi.

*Concil. Mediol. 1. Extremæ Unctionis Sacramentum curet Parochus, ut ægroto, dum integris eſt ſenſibus abhibeatur.*

*l'Eglise. C'eſt ainſi que la défini le Concile de Trente contre les Héretiques, qui en faiſoient indifféremment les laïques miniſtres ordinaires.*

2. D. *Tout Prêtre peut-il licitement adminiſtrer ce Sacrement ?*

R. Il n'y a que le ſeul Curé ou autre de ſa part, comme dit Saint Charles, qui puiſſe licitement adminiſtrer ce Sacrement ; & dans la Clementine 1. *de Privilegiis*, il eſt défendu aux Religieux ſous peine d'excommunication encourable *ipſo facto*, réservée au Pape, de conferer ce Sacrement aux Laïques ou aux Clercs, de leur propre autorité. Si néanmoins le Curé étoit abſent, & que le Malade fût dans un danger tres-preſſant, tout Prêtre pourroit le lui adminiſtrer licitement.

3. D. *Quel eſt le devoir d'un Curé pour le regard de ce Sacrement ?*

R. Il doit, comme dit S. Charles, prendre bien garde de ne rien négliger dans son administration, faisant tout son possible pour porter les Malades à le recevoir, lorsqu'ils ont encore la liberté entière de l'esprit, se souvenant que c'est une des principales obligations de son ministère, qui est plein d'une sainte sollicitude pour le salut de ses Paroissiens : se proposant devant les yeux l'exemple du Saint Evêque Malachie, lequel s'attribuant la faute de ce qu'une certaine femme étoit morte sans ce Sacrement, il en eut un si grand regret, qu'il passa toute la nuit en prières, gémissemens & pleurs, en sorte que par la quantité de larmes qu'il répandit pour ne lui avoir pas administré ce Sacrement, il lava si abondamment le corps de la morte, qu'il suppléa en quelque façon au défaut de l'Onction, & mérita que Dieu exauçât sa prière : la défunte revenant de la mort comme d'un sommeil, se levant de dessus son lit, reçut ce Sacrement de sa main, & revint ensuite en parfaite santé.

*Conc. Médiol. P.*  
 Parochus ad ornem hujus Sacramenti in tempore administrandi diligentiam, prout quod precipue curæ suæ, quæ sanctæ sollicitudinis plena est, officio valde admodum perpetuò excitetur : proposito etiam sibi exemplo sanctissimi Episcopi Malachie accendatur, qui tam vehementi animi dolore ex eo affectus est, quòd culpâ suâ, mulier quædam Sacramenti hujus gratiâ fraudata decessisset, ut totam noctem orando, gémendo, lacrymando consumperit, lachrymarumque vi quasi maximo Imbre pro oleo sancto quod non ministravit, mortuam perfuderit ; manè autem exaudivit Dominus Sanctum suum, ita ut illa è morte tanquam è somno excitata, è lecto sese erigens, Sacramentum hoc ab eo acceperit, ac deinceps à morbo convalescit.

*Concil. Médiol.*

Le Curé doit aussi, comme dit le

III.

Parochus in Sa



# 378 TR. VII. DU SACREMENT

cratmento Extre-  
mæ Unctionis,  
ministrando ægro  
caterisque præsen-  
tibus explicet vim  
illius & utilitates  
tum ad animæ sa-  
lutem tum etiam  
ad corporis vale-  
tudinem si hæc ad  
æternam gloriam  
profutura sit.

*Conc. Mediol. I.*  
Idem cum ad un-  
gendum infirmum  
acceserit, diligen-  
ter eum console-  
tur, & hortetur ut  
bono animo sit, &  
à curis ac desideriis  
hujus vitæ ad cæ-  
lestis beatitudinis  
cogitationem ita  
erigat, ut abjecto  
mortis metu, se à  
Deo in æternam  
requiem vocari  
gaudeat.

même saint, lorsqu'il administre  
ce Sacrement, en expliquer la vertu  
& l'utilité au Malade & aux autres  
personnes qui y sont présentes, soit  
pour le salut de l'ame, soit aussi  
pour la santé du corps, si elle doit  
être utile pour le salut éternel du  
malade.

Il doit enfin le consoler & l'ex-  
horter d'avoir bon courage, se con-  
fiant en la bonté & miséricorde de  
Dieu par les merites de Nôtre-Sei-  
gneur J E S U S - C H R I S T, le por-  
ter à se détacher entièrement de  
tous les soins & de toutes les af-  
fections des choses de la terre, pour  
ne penser qu'à la gloire celeste  
qu'il attend, afin que quittant tou-  
te apprehension de la mort, il se  
réjouisse de ce que Dieu l'appelle  
au repos éternel.

4. D. *Quelles sont les personnes  
à qui on doit administrer ce Sacre-  
ment ?*

*Conc. Mediol. IV.*  
Parochus Extre-  
mæ Unctionis Sa-  
cramentum sicut  
his ministrare de-  
bet, adultis scili-  
cet periculosè æ-  
grotantibus propè-  
quem moribundis,  
senio confectis etiā  
non ægrotis in

R. On doit l'administrer, com-  
me dit Saint Charles, aux Fidèles  
qui ont atteint l'usage de raison,  
lorsqu'ils sont dangereusement ma-  
lades, & à ceux qui étant acca-  
blez de vieillesse, sont en danger  
de mourir le même jour, quoi-

qu'ils n'ayent point d'autre mal. On ne doit pas le donner aux enfans qui n'ont pas atteint l'usage de raison , aux femmes qui sont dans le travail de l'enfantement , aux soldats qui vont à l'assaut d'une Place , à ceux qui sont en danger de faire naufrage , & aux criminels condamnés à la mort ; parce qu'encore que ces personnes soient en grand danger de mort , néanmoins ce n'est pas par la maladie. Et Saint Jacques dit expressément : *Infirmatur quis in vobis ?*

5. D. *Peut-on administrer ce Sacrement à une personne qui n'a point aucun usage de raison ni aucune connoissance ?*

R. Bien que les Curez ne doivent pas attendre cette extrémité pour conférer ce Sacrement , mais au contraire employer tous leurs soins pour que le Malade le reçoive lorsqu'il a encore l'usage libre de ses sens , parce , qu'en cet état , aiant l'attention & la devotion requise , il reçoit une plus grande grace qui lui est si nécessaire pour l'aider à bien mourir : si néanmoins , ou par la négligence de ceux qui ont soin du Malade , ou par la violence du

diem morituri. Ita istis ne ministret , nempe pueris rationis usu carentibus , mulieribus in partu laborantibus , ad bellum proficiscentibus , navigantibus , peregrinantibus , & iis qui mox ultimo supplicio mulcandi sunt.

Concil. Mediolan. III.

Quod Concilio primo decretum est , ut dum æger integris est sensibus , Extremæ Unctionis Sacramentum ei ministraretur : si tamen vel curantium negligentia , vel morbi vi , vel repentino aliquo casu sensum omnem amiserit , et nihil planè intelligat illius decreti sententiâ vetitam non esse declarari

# 380 TR. VII. DU SACREMENT

mus, quin hoc  
Extremæ Unctio-  
nis Sacramentum  
ei ministrari li-  
ceat, si modo ad-  
huc vivus, & dum  
usum rationis ha-  
beret, pii animi  
significationem de-  
derit, ut inde judi-  
cari possit eum  
hoc Sacramentum  
petiturum, si adhuc  
integrâ mente es-  
set.

mal, ou par quelque autre acci-  
dent inopiné, il vient à perdre  
tous les sens, en sorte qu'il n'ait  
aucune connoissance, on peut pour-  
tant le lui administrer ; pourvu  
qu'il soit encore en vie, & que  
lorsqu'il avoit l'usage de la raison,  
il ait donné quelque marque de  
piété, & qu'ainsi on puisse raison-  
nablement juger qu'il le deman-  
deroit s'il avoit encore le moïen  
deroit s'il avoit encore le moïen de  
se faire entendre.

6. D. *Peut-on administrer deux  
fois l'Extrême-Onction à un Mala-  
de ?*

R. Le Concile de Trente dit,  
*Conc. Trid. Sess.* que si le malade après avoir été  
14. *cap. 3. de Sa-* en danger de mort, retourne en  
*cram. Ext. Unct.* convalescence, & puis retombe  
Quod si infirmi dans le danger de mort, on la lui  
post susceptam doit administrer pour la seconde  
hanc unctionem fois ; mais s'il ne vient pas en con-  
convalescerint, ite- valescence, on ne la lui doit pas  
rum hujus Sacra- donner une autre fois dans la même  
menti subsidio ju- maladie.  
vari poterunt, cum ad aliud si-  
mile vitæ discrimen inciderint.

S. Th in suppl. q. Saint Thomas remarque qu'il y  
33. a 2. in corp. a de certaines maladies longues,  
Quædam vero sunt comme le tisis, l'hydropisie & sem-  
ægritudines diu, blables ; & dans ces maladies, on  
turne ut hectica, ne doit pas administrer le Sacre-  
hydropisis & hujus  
modi. & in tali-

**D'EXTREME-ONCT. CHAP. II. 381**

ment de l'Extrême - Onction, que lorsque le malade se trouve effectivement à l'article de la mort : que si le malade revient de ce danger de mort, bien qu'il ait toujours le même mal, & qu'il retombe ensuite dans ce même danger, on pourra lui administrer une seconde fois ce Sacrement, parce que c'est en quelque manière un différent état de la maladie, quoi qu'absolument parlant ce ne soit pas une maladie différente.

*bus non debet fieri inunctio, nisi quando videntur perducere ad periculum mortis, & si homo illum articulum evadat, eadem infirmitate durante & iterum ad similem statum per illam ægritudinem reducatur, iterum potest inungi : quia jam quasi est alius infirmitatis status : quamvis non alia infirmitas simpliciter.*

**7. D. Peut-on administrer ce Sacrement à un phrénétique ou à un insensé ?**

**R.** On ne le peut pas, s'ils sont insensés ou phrénétiques perpétuels ; parce que comme dit Saint Thomas, on ne les doit pas conférer à ceux qui ne peuvent pas avoir connoissance de ce Sacrement, & le recevoir avec dévotion, & parce qu'il n'y a en eux aucuns restes de péchez, de même qu'aux enfans, dont ils aient besoin d'être purifiés. Si néanmoins il avoient quelques intervalles où leur raison fut libre, & où ils donnaient des marques de piété, ou qu'avant que d'être tombez

*S. Thom. in 4<sup>a</sup> Sent. dist. 32. q. 2 a. 2. in resp. ad quest. 3. Et ideo illis qui non possunt recognoscere & cum devotione suscipere hoc Sacramentum, dari non debet, & præcipue furiosis & amensibus. Rituale Roman. Infirmis autem, qui dum sana mentis & integris sensibus essent, illud petierunt,*

### 382 TR VII. DU SACREMENT

*Rea verisimilitet  
petissent, seu de-  
derunt signa con-  
tritionis, etiamsi  
deinde loquelam  
amiserint vel  
amentes effecti  
sint, vel delirent,  
aut non sentiant,  
nihilominus præ-  
beat. Sed si in-  
firmus, dum  
phraseti, aut a-  
mentis laborat,  
verisimilitet posset  
quidquam facere  
contra reverentiam  
Sacramenti, non  
laungatur, nisi*

dans cet état, ils eussent désiré de recevoir ce Sacrement, ou qu'il y eût apparence qu'ils le demanderoient, s'ils le pouvoient, on le leur devoit administrer, pourvu qu'il n'y eût point de sujet de craindre que l'excès de la fureur les portât à faire quelque chose contre la révérence qui est due à ce Sacrement, comme il est prescrit dans le Rituel Romain.

*periculum tollatur omnino.*

## CHAPITRE III.

### *De la nécessité & des effets du Sacrement de l'Extrême-Onction.*

1. D. **D**E quelle nécessité est le Sacrement de l'Extrême-Onction ?

R. Il semble qu'on peut dire, qu'il est de nécessité de précepte à ceux qui sont dangereusement malades, comme il se voit parce que dit l'Apôtre Saint Jacques : *Quel qu'un parmi vous est-il malade, qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise, &c.* Et il est certain, comme dit

*Jacob v.  
Infirmatur quis  
in vobis ? inducat  
Presbyteros Eccle-  
siae.*

**D'EXTREME-ONCT. CHAP. III. 383**

le Concile de Trente, que celui qui méprise de le recevoir, se rend coupable d'un tres-grand crime, & fait injure au Saint Esprit.

*Conc. Trid. Sess. 14. cap. 3.  
Nec verò tanti Sacramenti contemptus absque ingenti scelere, & ipsius Spiritus*

*sancti injuria esse posset.*

La nécessité de ce Sacrement se prouve aussi par la fin pour laquelle il a été institué. Car, comme dit le même Concile, Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST a institué ce Sacrement, afin qu'il nous servît de bouclier, & nous donnât des forces pour résister courageusement aux attaques que les ennemis de nôtre salut nous livrent à l'extrémité de nôtre vie : car quoi que le diable qui est nôtre principal ennemi, ne cesse point pendant tout le cours de nôtre vie de penser aux moïens de nous perdre, il est certain néanmoins, que lorsqu'il en sent approcher les derniers momens, c'est alors qu'il redouble tous ses efforts pour venir à bout de son malheureux dessein, & nous ôter, s'il peut, toute confiance en la miséricorde de Dieu : ce qui fait voir la grande nécessité qu'ont les Malades de recevoir ce Sacrement.

*Conc. Trid. Sess. 14. de Sacram. Extrem. Unctionis, in princip. Clementissimus Redemptor noster. . . . Extremæ Unctionis Sacramento sicut vitæ tanquam firmissimo quodam presidio munivit : nam etsi adversarius noster occasiones per omnem vitam querat & capiet, ut devorare animas nostras quoquo modo possit, nullum tamen tempus est, quo vehementius ille omnes suæ versutis nervos intendat ad pendendos nos penitus, & à fiducia etiam, si possit, divinæ misericordiæ deturbandos, quàm cum impendere nobis exitum vitæ possit.*

# 384 TR. VII. DU SACREMENT

2. D. *Quels sont les effets du Sacrement de l'Extrême-Onction ?*

R. Ils sont expliquez, comme dit le Concile de Trente, par ces paroles de Saint Jacques : *La priere qui vient de la Foi sauvera le Malade, & le Seigneur le soulagera ; & s'il est dans les pechez, ils lui seront pardonnez.* Par où nous apprenons que ce Sacrement a deux effets principaux ; l'un qui regarde le corps, & l'autre qui regarde l'ame.

3. D. *Quels sont les effets qu'il produit à l'égard du corps ?*

R. C'est de rendre la santé aux Malades, s'il est plus expedient pour le salut de leurs ames, comme dit le Concile de Trente ; & saint Thomas dit, que de même que l'eau du Baptême a un effet à l'égard du corps, qui est de le laver : & ensuite efface les pechez de l'ame, ainsi l'Extrême-Onction donne la santé au corps & nettoie ensuite l'ame du reste de ses pechez, avec cette difference néanmoins que l'eau étant versée sur le corps, a d'elle-même la vertu de le laver ; ce qui fait qu'elle produit toujours son effet. Mais  
l'Extrême-

*Conc. Trid. Sess.  
14. cap. 2.  
Sanitatem corporis interdum, ubi salutem animæ expedierit, consequitur.*

*S. Thom. in 4  
Sent dist. 13. q.  
1. a. 1. in resp.  
ad 2. q.  
Sicut ablutio Baptismi habet effectum corporalis ablutionis, quia etiam corporalem mundationem facit : ita etiam Extréma Unctio*

D'EXTRÊME-ONCTION. CHAP. III. 38;

L'Extrême-Onction ne guerit pas le corps par une vertu qui soit naturelle à la matiere dont on se sert en l'adminiftrant ; mais bien par une vertu divine qui opere conformément à la raifon. Et parce que , lorsqu'une vertu opere avec raifon , elle ne produit fon effet que lorsqu'il eft plus expedient pour le bien du fujet fur lequel elle agit ; c'eft pour cela que ce Sacrement ne donne pas toujours la fanté au Malade , mais feulement , lorsqu'il eft plus expedient pour fon falut ; & dans ce cas il produit toujours cet effet , pourvû que celui qui le reçoit , n'y apporte aucun empêchement.

*habet effectum corporalis medicationis, ſcilicet, corporalem ſanationem.*

*Sed hæc eſt differentia, quia corporalis ablutio ex ipſa naturali proprietate elementæ facit corporalem mundationem, & ideo ſemper eam facit. Sed Extrema Unctio non facit corporalem ſanationem ex proprietate naturali materiæ, ſed ex virtute divina quæ operatur rationabiliter. Et quia ratio operans nunquam inducit ſecundarium effectum, niſi ſecundum quod expedit ad principalem : ideo ex hoc Sacramento non*

*ſequitur corporalis ſanatio ſemper, ſed quando expedit ad ſpiritualem ſanationem : & tunc ſemper eam inducit, dummodo non ſit impedimentum ex parte recipientis.*

4. D. *Quels ſont les effets qu'il produit dans l'ame ?*

R. Il y en a quatre. Le premier, qui lui eſt commun avec les autres Sacremens , c'eſt la grace ſanctifiante, comme il a été défini dans le Concile de Trente, qui prononce anathême contre ceux qui

*Conc. Trid. Seſſ.*

*24. Can. 2.*

*Si quis dixerit, ſacram infirmorum unctionem non conferre gratiam, nec remittere peccata, nec alleviare infirmos, anathema ſit.*

*Tome IV.*

R



# 386 TR. VII. DU SACREMENT

*Conc. Trid. Sess.  
14. cap. 2.  
Ægroti animam  
alleviat & confir-  
mat, magnam in  
eo divinæ miseri-  
cordiæ fiduciam  
excitando, quæ  
infirmus subleva-  
tus & morbi in-  
commoda ac labo-  
res levius fert,  
& temptationibus  
dæmonis calcaneo  
insidiantis faci-  
lius resistit.*

diront que le Sacrement de l'Extrême-Onction ne confere pas la grace. Son second effet, est de nous donner des armes & des forces pour resister courageusement aux attaques que le diable nôtre commun ennemi nous livre à l'extrêmité de nos jours : car bien qu'il ne cesse point pendant tout le cours de nôtre vie d'employer toute sorte de moïens pour nous perdre ; il est certain neanmoins que c'est alors qu'il déploie toutes les ruses & son adresse de serpent, pour nous précipiter dans l'abîme du peché, dans cette heure décisive de nôtre éternité bien-heureuse ou malheureuse. Il tâche surtout de nous porter dans le desespoir, & de nous ravir la confiance que nous devons avoir en la misericorde paternelle de Dieu. C'est pour cela, comme dit le même Concile, que ce Sacrement par une grace qui lui est particuliere, releve le courage abattu des Malades, leur inspirant une grande confiance en la bonté & misericorde divine ; & c'est aussi par ce secours favorable qu'ils souffrent avec moins de peine toutes

les incommoditez de la maladie, & résistent avec plus de force à toutes les plus dangereuses tentations du malin esprit. Le troisième effet de l'Extrême - Onction, c'est d'effacer les pechez veniels & même les mortels, lorsque le Malade en conçoit un véritable regret, & qu'il n'a pas eu le moien de s'en confesser. C'est pour cela que l'Apôtre saint Jacques dit, que si le Malade est engagé dans les pechez, ils lui seront remis, & comme dit le Concile, s'il a encore quelques fautes à expier, ce Sacrement les efface : ce qui doit s'entendre, comme dit Saint Thomas, du peché mortel aussi bien que du veniel. Enfin, le dernier effet qui appartient plus proprement à ce Sacrement, c'est de délivrer l'âme de tous les restes du peché, qui selon saint Thomas ne sont autre chose qu'une certaine langueur & infirmité que le peché, soit originel, soit actuel, laisse dans nous-mêmes, qui empêche que nous n'ayons une parfaite vigueur à nous porter aux actions de vertu & de vie, qui nous doivent être une

*Ibid*

*Delicta si quæ sint adhuc expianda, ac peccatireliquias abtergit.*

*S. Th. in Sep. 3. p. q. 30. a. 1. in corp*

*Si invenit peccatum aliquod vel mortale, vel veniale, quoad culpam tollit ipsum, dum modò non ponatur obex ex parte recipientis.*

*S. Th. ibid.*

*Contra illos defectus quibus homo spiritualiter infirmatur, ut non habeat perfectam vigorem ad actus vite, gratiæ vel gloriæ; & hic defectus nihil aliud est quàm quidam debilitas & ineptitudo.*

388 TR. VII. DU SACREMENT

*quando quæ in nobis  
relinquitur, ex  
peccato actuali vel  
originali: & con-  
tra hanc debilita-  
tem homo robo-  
ratur per hoc Sa-  
cramentum.*

heureuse semence de grace & de gloire.

Tous ces effets si considerables que produit le Sacrement de l'Extrême-Onction, doivent porter les Pasteurs à ne rien negliger pour donner un pareil secours aux Malades dans le tems qu'ils sont en état d'en profiter plus abondamment par leurs bonnes dispositions, & de n'attendre pas qu'ils soient à l'extrêmité, & si fort accablez de la violence de leurs maux, qu'ils soient incapables de se préparer dignement à recevoir les graces qui leur sont si necessaires dans ce dernier combat. Ils peuvent aussi se servir de ses puissantes raisons pour exhorter les peuples à se procurer ce divin remede, qui leur doit être si utile pour vaincre leur irréconciliable ennemi, & s'ouvrir par ce moïen l'entrée à l'éternité bienheureuse qui doit être le prix de leur victoire.

CHAPIRE IV.

*Des dispositions qu'on doit apporter  
pour recevoir le Sacrement de  
l'Extrême-Onction.*

1. D. **Q**uelles sont les dispositions  
nécessaires pour recevoir ce  
Sacrement ?

R. Il faut que le Malade soit en état de grace ; parce que , comme dit saint Charles , il n'est rien qui mette plus d'obstacle à l'effet de ce Sacrement qu'une conscience souillée d'un peché mortel. C'est pour cela , qu'autant qu'il se peut , on ne le doit donner qu'après la Confession Sacramentelle , comme dit le Rituel. Que si l'excès du mal empêchoit de se pouvoir confesser , le Prêtre doit exciter le Malade à concevoir une douleur de son peché , qui puisse lui en meriter le pardon : que s'il lui est impossible de donner des marques de penitence , parce qu'il est tombé en frenesie , ou autrement par quelque accident de la maladie ; le Curé ne doit pas pourtant l'en priver , s'il a quelque

*S. Carol. Aſſ. p.  
4. Inſtr. Extrem.  
Unctionis.*

*Quoniam nihil Sa-  
cramenti gratiam  
magis impedit ,  
quàm mortiferi  
alicujus peccati  
conſcientia ; id  
circo in eo mini-  
ſtrando uſum con-  
ſuetudinemque  
hanc tenet , ut ,  
ſi fieri poteſt , in-  
firmum non ante  
ungat , quàm pec-  
cata confeſſus ſit.*

*Rituale Roman.  
In quo illud in  
primis ex generali  
Eccleſiæ conſuetu-  
dine obſervandum  
eſt , ut , ſi tempus  
& infirmi condi-  
tio permittat , ante  
Extremam Unc-  
tionem Pœni-  
tentiz & Euchari-  
ſtiz Sacramenta  
infirmis præbean-  
tur.*

390 TR. VII. DU SACREMENT

conjecture probable , soit par la bonne vie qu'il a menée , soit par le desir qu'il a témoigné auparavant de recevoir les Sacremens en général , que s'il pouvoit il le demanderoit ; parce que , suivant le sentiment de saint Augustin , il vaut mieux hazarder de le donner à quelqu'un contre sa volonté , que de le lui refuser lorsqu'il le souhaite : ainsi quand il est croïable que si le moribond pouvoit s'expliquer , il diroit qu'il le desiré , quoique le Prêtre soit véritablement en doute s'il le veut , ou ne le veut pas , & qu'il n'ait pas de raisons pour s'assurer de l'un plus que de l'autre , il le lui doit donner. Si pourtant c'étoit quelque pecheur public , & qui ne donnât aucune marque de contrition , on ne lui doit point administrer ce Sacrement , comme dit saint Antonin , après le Canon.

*S. Aug. lib. de adulter. conjugiis, c. ult.*

*Multò enim satius est nolenti dare, quam volenti negare, ubi velit, an nolit non appareat; at tamen credibilis est, eum, si posset, velle se potius dicturum fuisse.*

*S. Anton. 1. part. tit. 14. cap. 8. par. 3.*

*Sacramentum Extreme Unctionis dari potest, dummodo appareant signa pœnitentiæ in eo, nec in aliquo alio notorio mortali inveniantur.*

*Can. Illud. dist. 95.*

*Non pœnitentibus istud infundi non potest*

*Rituale Roman. Impœnitentibus verò & qui in manifesto peccato mortali moriuntur, & excommunicatis, & nondum baptiza-*

Quoique le Malade se soit confessé , le Curé le doit néanmoins porter à concevoir une grande douleur de ses pechez , & sur tout de ceux qu'il a commis , par le mauvais usage qu'il a fait des sens , sur lesquels on doit faire les onctions.

D'EXTREME-ONCT. CHAP. IV. 391

La seconde disposition est une <sup>de</sup> grande foi de la grace & de la vertu de ce Sacrement, & une confiance pareille à celle de ceux qui se présentoient à Nôtre-Seigneur ou à ses Apôtres pour être guéris de leurs infirmités, comme dit saint Charles ; puisque c'est principalement par une foi vive jointe à des prières ferventes, que nous recevons l'effet de ce Sacrement selon les paroles de saint Jacques. C'est pourquoi le Prêtre qui l'administre, doit exhorter & exciter les assistans de prier pour le pauvre Malade, pour obtenir de Dieu par l'application de ce Sacrement, la grace qu'il doit conférer, & qui lui est si nécessaire dans ces derniers momens décisifs de son éternité.

2. D. Quelles sont les dispositions extérieures, & les ceremonies, que l'on doit observer en administrant l'Extrême-Onction ?

R. Elles sont marquées dans le Rituel, où il est dit que le Prêtre, qui se dispose à administrer ce Sacrement, doit autant qu'il le pourra, faire en sorte que l'on prépare dans la chambre du Malade une table

*his penitus denegatur.*

*S. Carol. Aler. p. 4. tit. Quæ præparatio ad Extrem. Unct. adhibenda fol. 343.*

*Ut ea fide se ungendum præbeat, quâ olim qui à sanctis Apollolis salvandi erant.*

*Jacob. 5. Oratio fidei salvabit infirmum.*

*Ritual. Rom. de Sacram. Extrem. Unctionis. Sacerdos hoc Sacramentum ministraturus, quatenus fieri poterit ; parari curet apud infirmum mensam*

# 392 TR. VII. DU SACREMENT.

*nappâ candida  
coopertam, item.  
que vas in quo sit  
bombacium : seu  
quid simile in sep-  
tem globulos di-  
stinctum ad disten-  
gendas partes in-  
unctas, medullam  
panis ad disten-  
gendos digitos, &  
aquam ad abluen-  
das Sacerdotis  
manus : cercam  
item candelam,  
que deinde accen-  
sa ipsi ungenti  
lumen præbeat.  
Denique operam  
dabit, ut quanta  
poterit munditia  
ac nitore hoc  
Sacramentum mi-  
nistretur. Deinde  
convocatis Cleri-  
cis, seu Ministris,  
vel saltem uno  
Clerico qui Cru-  
cem sine hasta,  
aquam benedictâ  
cum aspersorio, &  
librum Ritualem  
deferat, ipse Pa-  
rochus decenter  
accipit vas sacri  
olei infirmorum  
sacculo serico vio-  
lacei coloris in-  
clusum, illudque  
cautè defert, ne  
effundi possit :  
quod si longius iter  
peragendum, aut  
etiam equitandum  
sit, vel aliâ adfir-  
periculum effusio-  
nis, vas olei sac-  
culo aut bursa in-*

couverte d'une nappe blanche, &  
un vase où il y ait du coton, ou  
autre chose semblable, divisé en  
sept petites boules, pour essuier  
les parties où l'on aura fait les  
onctions, de la mie de pain pour  
nettoier les doigts, & de l'eau  
pour laver les mains du Prêtre.  
Outre cela, il faut qu'on prépare  
un cierge qu'on puisse allumer lors-  
qu'on fera les onctions. Enfin, il  
doit prendre soin que ce Sacrement  
s'administre avec toute la propreté  
& la décence possible. Après cela il  
faut qu'il assemble les Ecclesiasti-  
ques ou Ministres qui doivent l'as-  
sister dans l'administration de ce Sa-  
crement, ou du moins qu'il ait un  
Clerc qui porte une Croix sans bâ-  
ton, de l'eau benite avec un goupil-  
lon, & le Rituel. Le Curé même  
doit prendre le vase des huiles sa-  
crées pour les infirmes, decemment  
enfermé dans un petit sac de soie  
violette, & le porter avec circons-  
pection, de peur que l'huile ne se  
répande. Que s'il faut aller bien  
loin, ou même s'il est nécessaire  
d'aller à cheval, ou qu'autrement  
il y ait quelque danger que l'huile  
ne vienne à se répandre ; dans

**D'EXTREME-ONCT. CHAP. IV. 393**

ces cas le Curé doit pendre à son cou le vase de l'huile dans un sac ou une bourse , comme il a été dit, afin de le porter plus commodément & avec plus de sûreté : il doit marcher sans faire sonner aucune clochette, & faire tout le reste comme il est marqué tout au long dans le Rituel.

*clusum, ut dictum est, ad collum appendat, ut commodius & securius præferat; procedat autem sine sonitu campanulæ, &c.*

**F I N.**







## INSTRUCTION

*Parochorum, & Confessorum  
pro casibus, quorum ab-  
solutio seu dispensatio à Sacra  
Pœnitentia Apostolica impe-  
tratur.*

**C**UM sæpè sit experienciâ com-  
pertum, plurimos utriusque  
sexûs Christi fideles, & præcipuè in  
longinquis degentes, censurarum  
vinculis, votorum obligationibus,  
Matrimoniorum impedimentis, nec  
non irregularitatum & casuum quo  
quomodo reservatorum ligamini-  
bus adstrictos ad sanctam sedem,  
ejusque Sacram Pœnitentiarum  
spectantibus irretitos in illis lachry-  
mosè persistere, & continuis con-  
scientiæ agitationibus laboriosè per-  
durare, cujus mali causas ex simi-  
libus provenire innotuit.

Primo eo quòd Parochi, vel  
alii ad quos hujusmodi pœniten-

tes occurrere contingit, in pagis, aut locis ruralibus degunt, & viam modumque recurrendi ad præfatam Sacram Pœnitentiariam ignorant, nec aliquem hîc Romæ agnoscunt, ad quem supplicationes dirigant, unde Pœnitentes perplexos dimittunt, quibus, cùm ad ordinarium accedendi ( fœminis præsertim ) verecundia, aut timor aditum intercludat, consilium ulterius requirere nescientes, remedium desperant, & in prædictis vinculis, obligationibus, impedimentis, inhabilitatibus, & casibus reservatis, cum periculo damnationis inforDESCUNT.

Secundo evenit, quòd Pœnitentes egeni recognitionem pro sollicitatione & labore agentium, Romæ commorantium, exolvere non valentes, inconsolati, ac conscientiaë motibus concussi, in periculoso statu manere coguntur, & fortè ( quod pejus est ) sibi persuadent, sacraë Pœnitentiaë Tribunal aliquid lucri pro litteris prædictis recipere, cùm reverâ Sacraë Pœnitentiaë Ministri, nec aliquid quamvis minimum, nec etiam spontè oblatum unquam recipiant,

& gratis exhibentes, singulos ad se recurrentes, serena fronte complectantur.

Tertio accidit etiam nonnunquam per inadvertentiam exponentium, ut gratiæ juxta exposita obtentæ, irritæ evadant, eò quia casus, & circumstantias necessarias reticeant, unde sit quòd litterarum executores, casu postea Pœnitentium examinatore aliter se habere, quàm expressum fuerat, compariant, & gratias subreptitias, aut obreptitias esse inveniant, quare pœnitentes confusi remanent, & spe novæ dispensationis se carere putantes, in prædictis vinculis, obligationibus, &c. miserabiliter remanent.

Quare gratum Deo & utile fidelibus futurum esse speratur, si iste modus recurrendi ad ipsam Sacram Pœnitentiarum proponatur.

Confessores itaque cùm pœnitentes vinculis præfatis irretitos ad se accedere contigerit, casuum qualitates, & præfatorum casuum circumstantias considerent, causasque dispensationum, aut commutationum exprimant, & caveant, ne quod occultum est, publicum fa-

ciant , præsertim impedimenta occulta matrimoniorum , nam publica , vel ad publicum redacta , non pertinent ad Sacram Pœnitentiariam.

Et sic præfati Confessores , seu pœnitentes poterunt casus præfatos cum dictis circumstantiis , & causis exponere , sive latino , sive quocumque alio idiomatè , propriæ religionis , nam Sacra Pœnitentiaria suos ex quacumque regione Pœnitentiariorum subordinatos habet , & exprimant insuper in fine expositionis casus , nomen , cognomen , cui sit à Sacra Pœnitentiaria rescribendum , etiam si ipsum nomen , & cognomen sit fictitium . Itemque modum , per quem responsio secuta dirigi possit , significando scilicet , vulgari nomine ; oppidum seu civitatem , & Regionem , cum data mensis , & anni in hunc modum .



**INTUS INCIPIAN T**  
Epistolam, seu supplicationem sic.

*Eminentissime, & Reverendissime  
Domine.*

**N.** Mulier emisit votum simplex  
castitatis, manet in periculo  
incontinentiæ, nisi nubat, suppli-  
cat sibi votum commutari ad effe-  
ctum contrahendi Matrimonium.

*Terminent Epistolam, seu supplica-  
tionem sic.*

Dignetur Eminentia vestra re-  
scribere ad N. N. & expriment  
nomen, cognomen, cui est rescri-  
bendum. Ad Civitatem N. expri-  
mendo nomen Civitatis. Per Oppi-  
dum N. exprimendo vulgari no-  
mine, nomen Oppidi & dirigere  
Breve, seu gratiam simplici Con-  
fessario Magistro in Theologia,  
sive Decretorum Doctori, sive Pa-  
rocho, cui pœnitens aperuit suam  
conscientiam, ne ipse pœnitens, &  
præsertim fœminæ cogantur cir-  
cumire pro executione gratiæ Sacræ  
Pœnitentiariæ.

DIRIGANT EPISTOLAM,  
seu supplicationem scribendo ex-  
tra, seu à foris in hunc modum.

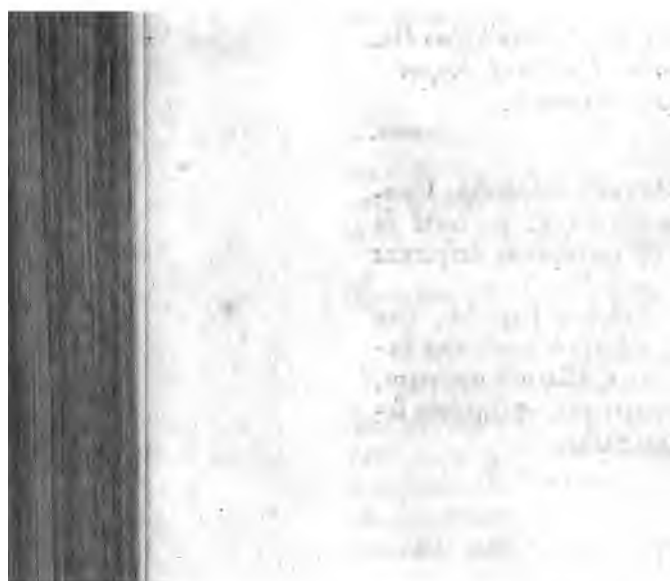
*Eminentissimo, & Reverendissimo Do-  
mino Domino Cardinali Majori  
Pœnitentiario.*

*Romam.*

**E**T si tardaverit responsio, Con-  
fessarii rescribant, ne fortè sit  
deperdita, & nunquam desperent  
pœnitentes.

Monentur insuper Parochi, sive  
Confessarii, ad quos præsentes lit-  
teræ pervenerint, illarum notitiam,  
quibus poterunt pro animarum sa-  
lute communicare.







# T A B L E

Des Traitez, Chapitres, & Demandes  
contenus en ce quatriéme Tome  
de la Morale.

## TRAITE' SIXIE'ME.

*Du Sacrement de Penitence.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Du nom, & de la définition de La Penitence.*

1. *Demande.* **Q**UE signifie le mot de Penitence ? page 3
2. *D.* En combien de façons se prend le mot de Penitence ? 3
3. *D.* Qu'est-ce que la vertu de Penitence ? ibid. 4
4. *D.* Qu'est-ce que le Sacrement de Penitence ? 5
5. *D.* Quelle difference mettez-vous entre la vertu de Penitence, & le Sacrement de Penitence ? 8
6. *D.* La Penitence comme vertu, accompagnée du desir du Sacrement de Penitence, n'est-elle pas suffisante pour justifier le pecheur ? 9



402 *Table des Traitez, Chapitres, &c.*

7. D. Qu'est-ce qui est dans le Sacrement de Penitence, la chose seule, le Sacrement, & la chose & le Sacrement tout ensemble ? 9

CHAPITRE II.

*De l'institution & de la necessité du Sacrement de Penitence.*

1. D. Quand est-ce que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST institua le Sacrement de Penitence ? 11  
2. D. Comment peut-on prouver qu'il est necessaire de confesser ses pechez à un Prêtre pour en pouvoir recevoir l'absolution dans le Sacrement de Penitence ? *ibid.*  
3. D. Nôtre Seigneur avant sa Resurrection, après être sorti du Desert, n'a-t-il pas prêché la penitence, lorsqu'il dit : *Fastes penitence, car le Roïaume du ciel s'approche* ; ce qui semble faire voir qu'il avoit institué le Sacrement de Penitence avant sa Resurrection ? 13  
4. D. Quelle est la necessité du Sacrement de Penitence ? 14  
5. D. La contrition parfaite & l'amour de Dieu ne peuvent-ils pas effacer les pechez sans le Sacrement de Penitence ? 15

CHAPITRE III.

*De la matiere & de la forme du Sacrement de Penitence.*

1. D. Combien y a-t-il de sortes de matieres du Sacrement de Penitence ? 18  
2. D. Quelle est la matiere prochaine du Sacrement de Penitence ? *ibid.*  
3. D. Quelle est la matiere éloignée du Sacrement de Penitence ? 21

✠ *Demandes de la Morale.* 403

4. D. Quelles sont les paroles de la forme du Sacrement de Penitence ? 22
5. D. Quel est le vrai sens des paroles de l'absolution ? *ibid.*
6. D. Comment peut-on répondre à ce qui est dit dans Saint Matthieu chapitre 9. *Il n'y a que Dieu qui puisse remettre les pechez.* Ce qui semble faire voir que le sens des paroles de l'absolution ne peut pas être que le Prêtre remette effectivement les pechez ? 24
7. D. Outre les mots, *Ego te absolvo* &c. faut-il en donnant l'absolution, dire toutes les paroles qui sont marquées dans ce Rituel ? 25

CHAPITRE IV.

*Des effets & des parties du Sacrement de Penitence.*

1. D. Quel est le premier effet du Sacrement de Penitence ? 28
2. D. Le Sacrement de Penitence remet-il les pechez, non seulement quant à la coulpe, mais aussi quant à la peine qui leur est dûe ? 29
3. D. Si l'effet du Sacrement de Penitence est la remission de tous les pechez, comment doit-on entendre ce que JESUS-CHRIST dit en saint Matthieu chapitre 12. que *ceux qui auront blasphémé contre le S. Esprit, n'obtiendront la remission de leur peché, ni en ce monde, ni en l'autre* ; Comme aussi ce que nous trouvons dans l'Ecriture, que quelques personnes n'ont pas obtenu de Dieu misericorde, quoi-qu'ils l'aient demandé avec beaucoup d'ardeur, comme Antiochus. Nous lisons aussi qu'il est impossible que *ceux-là se convertissent qui après avoir été éclairés de Dieu & goûté les dons du Ciel, sont retombés dans leurs pechez* ? 33
4. D. Quels sont les autres effets de la Penitence ? 35
5. D. Les bonnes œuvres qui ont été faites pas une

404 *Table des Traitez, Chapitres, &c.*

personne qui étoit en état de grace, & qui est ensuite tombée en péché mortel, par lequel elles ont perdu leur force & leur mérite, les recouvrent-elles par la Penitence ? 36

6. *D.* Les bonnes œuvres qui ont été faites en état de péché mortel, peuvent-elles être rendues méritoires de la vie éternelle par la Penitence ? 37

7. *D.* Quelles sont les parties de la Penitence ? 38

CHAPITRE V.

*De La Contrition.*

1. *D.* Qu'est-ce que la Contrition ? 38

2. *D.* Quelles conditions doit avoir cette douleur pour être véritable ? 39

3. *D.* Pourquoi la Contrition doit-elle être intérieure ? *ibid.*

4. *D.* Pourquoi la Contrition doit-elle être souveraine ? 40

5. *D.* Est-il nécessaire, afin que la douleur que nous devons avoir de nos péchez, soit souveraine, que le sentiment que nous en avons, soit plus vif, que celui que nous aurions de tous les autres maux qui pourroient nous arriver ? 41

6. *D.* Pourquoi la douleur de la Contrition doit-elle être universelle ? 41

7. *D.* Pourquoi la Contrition doit-elle être surnaturelle ? 41

8. *D.* En quoi consiste la différence de la douleur parfaite, que l'on appelle ordinairement Contrition, & de la douleur imparfaite qu'on nomme Attrition ? 47

9. *D.* Toute douleur de ses péchez, qui provient de la considération de la laideur du péché, ou de la crainte de l'Enfer & des peines éternelles, est-elle une vraie & salutaire attrition ? 49

10. *D.* Si la douleur qu'on conçoit de son péché par

la seule crainte des peines d'Enfer, n'étoit pas suffisante pour justifier les pecheurs avec le Sacrement de Penitence, il semble qu'il s'ensuivroit que les Confesseurs ne devroient pas se servir du motif de la crainte du jour du jugement & des peines d'Enfer, pour exciter leurs Penitens à contrition, ce qui est contraire à la pratique des Peres de l'Eglise ? 58

11. *D.* Lorsqu'on ne deteste le peché qu'on a commis que par la crainte des peines de l'Enfer, sans qu'on ait d'amour pour Dieu, à-t-on une véritable attrition, qui, comme dit le Concile de Trente, exclut la volonté de pecher ? 62

12. *D.* Comment doit-on entendre ce qu'on dit communément, que lorsque le Penitent n'a que l'attrition de son peché, il devient contrit par la vertu du Sacrement ? 64

13. *D.* Si l'amour de Dieu par lequel le pecheur est justifié, est une disposition nécessaire pour le Sacrement de Penitence ; il s'ensuit donc que ce Sacrement ne reconcilie jamais le pecheur avec Dieu, puisqu'il semble qu'il faut qu'il soit reconcilié par l'amour qu'il a pour Dieu, avant que de le recevoir ? 66

14. *D.* La Contrition enferme-t-elle toujours la résolution ferme & constante de ne plus pecher ? 71

15. *D.* La résolution de ne plus pecher suffit-elle, sans éviter les occasions prochaines ? 74

16. *D.* Est-on obligé par un précepte special, de faire un acte de contrition, aussi-tôt que l'on reconnoît être tombé en quelque peché mortel ? 76

17. *D.* Comment pourroit-on se confesser de cette omission, & de ce défaut de ce regret ? Et comment pourroit-on exprimer le nombre des pechez qui sont renfermez dans cette negligence criminelle, dans laquelle on aura demeuré long-tems ? 78

18. *D.* Le Confesseur est-il étroitement obligé de prendre garde si son Penitent a une véritable douleur de ses

406 *Table des Traitez, Chapitre,*

- pechez, avant que de lui donner l'absolution ? 81
19. *D.* Comment le Confesseur peut-il connoître & être assuré que son Penitent est veritablement contrit ? 82
20. *D.* Quelles sont les marques qui peuvent assurer un Confesseur que son Penitent deteste veritablement son peché ? 87
21. *D.* Les larmes des Penitens, la douleur sensible, & les promesses de ne plus retomber, sont-elles des marques assurées de la Contrition ? 91
22. *D.* Comment doit se comporter le Confesseur à l'égard d'un Penitent qui ne donne point de veritable marque de Contrition ? 93
23. *D.* Quels sont les motifs que le Confesseur peut proposer à un Pénitent, pour le porter à detester les pechez, & obtenir de Dieu une veritable Contrition ? 94
24. *D.* Est-il fort dangereux de différer de faire une veritable penitence jusques à l'heure de la mort ? 96.

CHAPITRE VI.

*De la Confession.*

1. *D.* Qu'est-ce que la Confession Sacramentelle ? 100
2. *D.* Est-il necessaire de s'accuser particulierement de tous les pechez mortels ? 102
3. *D.* Quelles sont les circonstances du peché, qu'on est obligé de confesser ? 103
4. *D.* Est-on obligé de se confesser d'un peché, lorsqu'on doute si c'est un peché mortel ? 108
5. *D.* Est-il necessaire ou utile de confesser les pechez veniels ? 109
6. *D.* Est-il dangereux de se confesser des pechez veniels sans douleur ni dessein de les quitter ? *ibid.*
7. *D.* Celui qui ne s'accuse que de pechez legers, que les Peres appellent les pechez quotidiens & les pechez des justes, fait-il non-seulement une Confession

*& Demandes de la Morale.* 407

- nulle, mais même un sacrilège, lorsqu'il n'apporte pas par sa négligence les dispositions nécessaires pour recevoir l'absolution ? 112
8. *D.* Pour empêcher que ceux qui ne se confessent que des pechez veniels, ne fassent des Confessions nulles, doit-on leur conseiller de s'accuser de quelque peché mortel de leur vie passée, qu'ils detestent certainement, au moins d'une certitude morale ? 116
9. *D.* De quel moïen peut se servir un prudent Confesseur pour exciter à contrition son Penitent, qui ne se confesse ordinairement que de pechez veniels ? 123
10. *D.* Quelles sont les conditions qui sont nécessaires pour faire une bonne Confession ? 128
11. *D.* Quels sont les cas auxquels on est obligé de réitérer la Confession, pour ne s'être pas bien confessé ? 135
12. *D.* N'y a-t-il point d'autres cas dans lesquels on soit obligé de réitérer sa Confession ? 137
13. *D.* Comment doit se comporter le Confesseur, lorsqu'il reconnoît en son Penitent qu'il lui est arrivé quelques cas dans ses Confessions qui les a rendus nulles ? 138
14. *D.* Celui qui après s'être confessé de ses pechez, ne reconnoît en lui aucun ou fort peu d'amendement, doit-il toujours se croire en sûreté de conscience, parce qu'il en a reçu l'absolution ? 139

CHAPITRE VII.

*De la Satisfaction.*

1. *D.* Qu'est-ce que la Satisfaction Sacramentelle ? 142.
2. *D.* Quelles sont les œuvres, par lesquelles on peut satisfaire à Dieu pour les pechez, & qu'un Confesseur doit imposer pour penitence ? 144
3. *D.* La satisfaction est-elle nécessaire pour la validité du Sacrement de Penitence ? 146

## 408 *Table des Traitez , Chapitres ,*

4. *D.* Est-il utile aux Penitens d'avoir des Confesseurs qui leur imposent des penitences convenables à la grieveté de leurs pechez ? 147
5. *D.* Les Confesseurs étant obligez de procurer le salut de leurs Penitens , sont donc dans une obligation indispensable de leur imposer des penitences convenables ? 152
6. *D.* Etant si necessaire pour le salut du Confesseur & du Penitent , que les Confesseurs imposent des penitences proportionnées à la grieveté des pechez , d'où vient qu'il y en a si peu qui le font ? 154
7. *D.* Si le Confesseur ne donne pas une penitence proportionnée aux pechez , faut-il que le Penitent s'en tienne-là ; & n'est-il pas obligé de l'augmenter pour satisfaire à la Justice de Dieu ? 160
8. *D.* Comment doit se comporter le Confesseur dans la pratique , afin d'imposer des penitences convenables à ses Penitens ? 164
9. *D.* Les Confesseurs se peuvent-ils dispenser de donner des penitences proportionnées à leurs Penitens pendant le tems du Jubilé ; puisqu'il semble que les Indulgences seroient inutiles , si les pecheurs étoient toujours obligez de faire des penitences proportionnées à leurs pechez ? 170
10. *D.* Peut-on absoudre un Penitent qui refuse la penitence qui lui a été enjointe avec raison , & qu'il peut accomplir , disant qu'il se reserve de satisfaire pour ses pechez dans le Purgatoire ? 176
11. *D.* Un Confesseur a-t-il droit de changer à sa volonté la penitence qui a été enjointe par un autre Confesseur , quand il est raisonnable ? 180
12. *D.* Comment doit se comporter le Confesseur dans l'imposition des penitences à l'égard des personnes , qui étant tombées dans de grands pechez , n'ont jamais fait presque aucune penitence ; parce que les Confesseurs auxquels ils s'étoient adressez cy-de-

vant

vant ne leur en avoient jamais imposé qui eussent aucune proportion à l'énormité & la durée de leurs pechez, se contentant de leur enjoindre de dire quelque priere ? 181

23. D. Quelle penitence doit-on imposer à ceux qui suivent les pompes du monde, qui fréquentent les danses, & se plaisent aux autres œuvres de Satan ? 184

24. D. Quelle penitence doit-on imposer aux personnes qui sont dans des pechez d'habitude, comme seroit le blasphème, les imprecations, l'impureté & semblables ? 185

25. D. Comment doit se comporter un Confesseur à l'égard d'un Penitent qu'il avoit renvoyé pour être dans un peché d'habitude, lorsqu'il revient à confesse ? 189

26. D. Comment est-ce qu'un Confesseur doit se comporter, lorsque son Penitent a commis quelque peché public ? 193

27. D. Les simples Confesseurs peuvent-ils imposer de leur autorité des penitences publiques, sans consulter l'Evêque Diocésain ? 196

28. D. Quelles penitences publiques pourroit donner un Confesseur dans la pratique aux pecheurs publics ? 201

29. D. Quelles sont les autres choses auxquelles doit faire attention un Confesseur, afin d'imposer des penitences proportionnées ? 204

Abregé des Canons Penitentiaux, tirez des Instructions de saint Charles aux Confesseurs, 206

Contre le premier Commandement, *ibid.*

Contre le second, 207

Contre le troisième, 208

Contre le quatrième, 209

Contre le cinquième, *ibid.*

Contre le sixième, 211

Contre le septième, 212

Contre le huitième, 213

Canons Penitentiaux pour les sept pechez Capitaux, 214



**410 Table des Traitez, Chapitres ;**

- Pour d'autres pechez , 217  
 20. D. Ne pourroit-on pas dire que l'usage aiant , ce  
 semble, aboli les Canons penitenciaux , ou du moins  
 y aiant derogé , les Confesseurs ne doivent pas avoir  
 égard à la severité des Canons , en imposant des  
 penitences ? 219  
 21. D. Quelles sont les autres choses que doit observer  
 un Confesseur dans l'imposition des penitences ? 220

**CHAPITRE VIII.**

*Du Ministre du Sacrement de Penitence.*

1. D. Quel est le legitime Ministre du Sacrement de  
 Penitence ? 223  
 2. D. Suffit-il d'être Prêtre pour entendre validement  
 les Confessions ? 224  
 3. D. Qui sont ceux qui ont jurisdiction sur le Peni-  
 tent ? *ibid.*  
 4. D. Les Prêtres qui ne sont pas approuvez pour  
 entendre les Confessions , peuvent-ils confesser &  
 absoudre ceux qui n'ont commis que des pechez ve-  
 niels ? 227  
 5. D. Les Prêtres Seculiers & Reguliers qui ont per-  
 mission d'absoudre des cas reservez au S. Siege , peu-  
 vent-ils absoudre des cas que les Evêques se reservent,  
 sans en avoir reçu la permission ? 228  
 6. D. Lorsque quelqu'un a été absous à l'article de la  
 mort d'un cas réservé , ou de quelque censure par  
 un Prêtre qui n'avoit pas les cas reservez , est-il  
 obligé , revenant en santé , de s'aller confesser à un  
 autre Prêtre qui ait le pouvoir d'absoudre des cas ré-  
 servez ? 232  
 7. D. Les Prêtres Seculiers ou Reguliers , qui sont ap-  
 prouvez generalement dans un Diocese , peuvent-ils  
 confesser les Religieuses en vertu de cette approba-  
 tion generale ? 233  
 8. D. Les Reguliers ont ils besoin de l'approbation de  
 l'Evêque , pour confesser les Religieux de leur Or-  
 dre ? 246

**& Demandes de la Morale.** 411

9. *D.* Les Religieux peuvent ils sans l'approbation de l'Evêque confesser les Religieuses de leur Ordre ? 236
10. *D.* Un Prêtre qui est généralement approuvé dans un Diocèse, peut-il confesser dans un autre Diocèse une personne du Diocèse dans lequel il est approuvé ; & un Curé peut-il confesser son Paroissien par tout où il le trouve ? *ibid.*
11. *D.* Les Curez peuvent-ils faire venir d'autres Curez ou d'autres Vicaires dans leurs Paroisses pour confesser leurs Paroissiens ? 238
12. *D.* Comment doit se comporter un Confesseur, qui sans y prendre garde, ou par ignorance, a absous un Penitent d'un cas réservé, sans avoir en avoir obtenu le pouvoir du Supérieur ? 239

**CHAPITRE IX.**

*De la manière que se doit comporter un Confesseur à l'égard des personnes qu'il ne connoît pas.*

1. *D.* Le Confesseur est-il obligé d'interroger les Penitens ? 241
2. *D.* De quelle manière se doit-on gouverner dans ces interrogations ? 242
3. *D.* Comment se doit comporter le Confesseur envers les enfans ? 243
4. *D.* Comment doit se comporter un Confesseur à l'égard des personnes grossières, qui ne savent pas se confesser, & ignorent les principaux mystères de la Foi ? 244
5. *D.* Qu'est-ce que doit observer un Confesseur avec les peres & meres de famille ? 246
6. *D.* Doit-on faire quelques demandes particulieres aux riches ? 251
7. *D.* Comment se doit comporter le Confesseur à l'égard des personnes qui sont dans quelque occasion prochaine de péché, qui disent qu'il leur est impossible de de la quitter ? 253
8. *D.* Comment doit se comporter un Confesseur

- 412 *Table des Traitez, Chapitres,*  
avec les Ecclesiastiques, lorsqu'il n'a pas la con-  
noissance de leur interieur ? 256

## CHAPITRE X.

### *De la Science necessaire au Confesseur.*

1. D. La science est-elle absolument necessaire au Confesseur ? 259
2. D. Est-il fort important pour le salut des Penitens, qu'ils choisissent des Confesseurs sçavans ? 261
3. D. Quelle est la science qui est necessaire aux Confesseurs ? 266
4. D. Est-il necessaire que les Confesseurs, de même que les Evêques, sçachent parfaitement tout ce qui est contenu dans l'Ecriture & dans les saints Canons, aussi-bien que ce qui regarde leur ministere ? 273
- D. Un Confesseur peut-il dans le Tribunal de la Confession se conformer au sentiment de son Penitent contre le sien propre, lorsque le Penitent l'assûre que c'est une opinion probable, qu'il a son conseil sur cela, & qu'il lui apporte plusieurs Auteurs pour appuyer son sentiment ? 275

## CHAPITRE XI.

### *Des qualitez, necessaires aux Confesseurs.*

1. D. Quelles sont les qualitez d'un Confesseur ? 279
2. D. En quoi consiste la pieté que doit avoir un Confesseur ? *ibid.*
3. D. En quoi consistent les bonnes mœurs qui sont necessaires aux Confesseurs ? 281
4. D. En quoi consiste la prudence necessaire aux Confesseurs ? 282
5. D. En quoi consiste la patience qui est necessaire aux Confesseurs ? 290
6. D. En quoi est-ce que les Confesseurs doivent montrer le zele qu'ils sont obligez d'avoir pour le salut de leurs Penitens, & une constance Apostolique ? 291

*& Demandes de la Morale.* 413

7. *D.* Y a-t-il quelques cas auxquels il soit permis au Confesseur de reveler la Confession pour le salut de son Penitent ? 296
8. *D.* Le Confesseur peut-il avec la permission de son Penitent declarer ce qu'il a entendu dans la Confession ? 298
9. *D.* Le Confesseur violeroit-il le secret de la Confession, qui porteroit une personne qui auroit été sollicitée à des pechez d'impureté dans la Confession, à découvrir à l'Evêque cet abominable Confesseur, ou à lui permettre de le dire lui-même à l'Evêque, si le Penitent ne le pouvoit, ou avoit honte de le faire ? 299
10. *D.* N'a r'on point trouvé quelque adoucissement à cette rigueur ? 301
11. *D.* Le desinterressement est encore une qualité necessaire à un Confesseur ? 302
12. *D.* En quoi consiste la douceur que les Canons & les saints Peres recommandent tant aux Confesseurs ? 303

CHAPITRE XII.

*Du délai, ou du refus de l'absolution.*

1. *D.* Quels sont les cas les plus ordinaires, auxquels le Confesseur est obligé de differer, ou de refuser l'absolution ? 309
- Cas ordinaires auxquels les Confesseurs doivent refuser ou differer l'absolution confirmez par les témoignages de l'Ecriture Sainte, des Conciles, des Papes, des Saints Peres, & des Saints Decrets.** 310
2. *D.* Pourquoi est-ce que les Confesseurs sont obligez de refuser ou de differer l'absolution dans tous les cas que nous venons de rapporter ? 316
3. *D.* L'exemple de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST qui assura le bon Larron de la gloire en même tems qu'il confessa ses larcins ; qui pardonna tout à la pecheresse de l'Evangile, en disant : *Beaucoup de pechez lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ;* qui dit

